

ΚΟΛΟΥΘΟΥ

ΕΛΕΝΗΣ ΑΡΠΑΓΗ

L'ENLÈVEMENT D'HELENE,

DE COLUTHUS.

ERRATUM.

Page XIV, ligne 5, au lieu de *Angelo*, lisez *Antonio*.



Tischbein Peint. Hom. N° 4.

ΕΛΕΝΗΣ ΑΡΠΙΑΓΗ.

Αὐτὰρ ὁ ποντοπόρων Ἑλένην ἐπὶ σέλματα νηῶν
Ἐκ θαλάμων ἐκόμισσε φιλοξείνων Μενελάου,
Κυδιόων δ' ὑπέροπλον ὑποσχέσῃ Κυthereίης,
Φόρτον ἄγων ἔσπευδεν εἰς Ἴλιον ἰωχμοῖο.

Coluth. 315 - 318.

ΚΟΛΟΥΘΟΥ

ΕΛΕΝΗΣ ΑΡΠΑΓΗ

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE,
POÈME DE COLUTHUS,

REVU SUR LES MEILLEURES ÉDITIONS CRITIQUES,

TRADUIT EN FRANÇAIS;

ACCOMPAGNÉ D'UNE VERSION LATINE ENTIÈREMENT NEUVE, DE NOTES PHILOLOGIQUES
ET CRITIQUES SUR LE TEXTE, DE TROIS INDEX, DE SCHOLIES INÉDITES, DE LA COLLATION
COMPLÈTE ET D'UN *FAC SIMILE* ENTIER DES DEUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE
ROYALE DE PARIS,

PAR A. STANISLAS JULIEN;

ET SUIVI DE QUATRE VERSIONS EN ITALIEN, EN ANGLAIS, EN ESPAGNOL ET EN ALLEMAND.

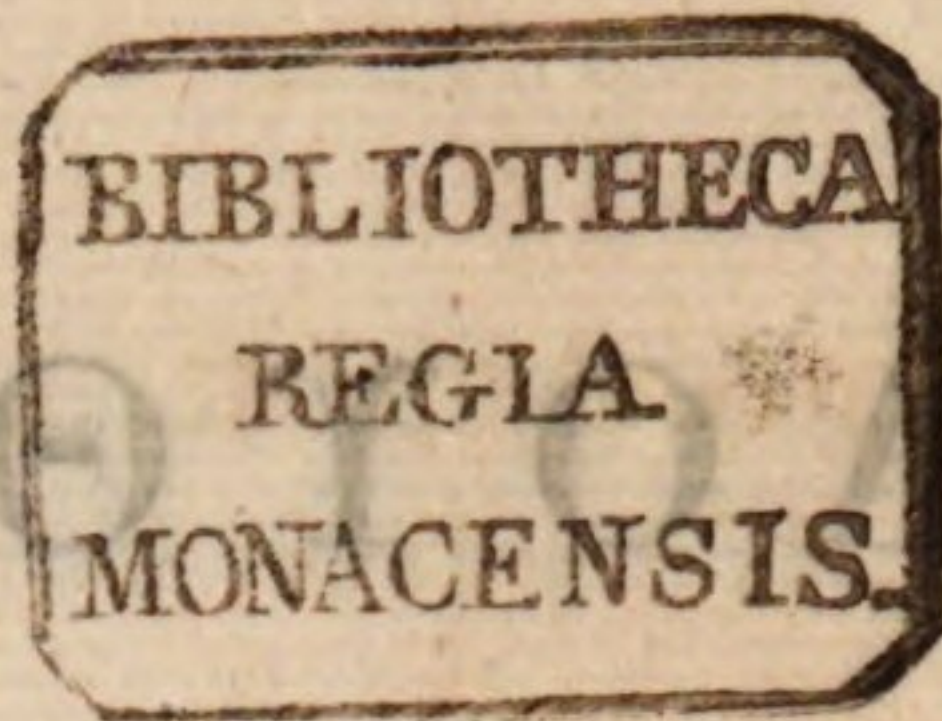


A PARIS,

CHEZ

{ DE BURE Frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi,
rue Serpente, n° 7 ;
EBERHART, Imprimeur-Libraire, rue du Foin S.-Jacques, n° 12 ;
TREUTTEL ET WURTZ, Libraires, rue de Bourbon, n° 17.

1823.



Julius

ACCOMPAGNÉ D'UNE VERSION LATINE ENTièrement REVUE, DE NOTES PHILOLOGIQUES
ET CRITIQUES SUR LE TEXTE, DE TROIS ENCHES, DE SCOLIES INÉDITES, DE LA COLLECTION
COMPLÈTE ET D'UN FAC-SIMILÉ ENTIER DES DEUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE
ROYALE DE PARIS.

PAR A. STANISLAS JULIEN

ET SUIVI DE QUATRE VERSIONS EN ITALIEN, EN ANGLAIS, EN ESPAGNOL ET EN ALLEMAND

A PARIS

DE BURE FRÈRES, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi,
rue de la Harpe, n° 7 ;
EBERHART, Imprimeur-Libraire, rue du Foin S.-Jacques, n° 15 ;
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de la Harpe, n° 17

CHEZ

A MONSIEUR

J.-B. GAIL,

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE GRECQUE

AU COLLÈGE DE FRANCE,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

CONSERVATEUR-ADMINISTRATEUR

DES MSS. GRECS ET LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

CHEVALIER

DES ORDRES DE LA LÉGION D'HONNEUR ET DE SAINT-WLADIMIR :

HOMMAGE

DE RESPECT ET DE RECONNOISSANCE

OFFERT

PAR STANISLAS JULIEN.

M DCCC XXII.

A. MONSIEUR

A. J. B. GAILLARD

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE GRECQUE

MEMBRE DE L'INSTITUT

DES ARTS ET DES LETTRES DE LA RÉPUBLIQUE DE FRANCE

CHEVALIER

HOMMAGE

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS

PAR STANISLAS JULIEN

LE 10 OCTOBRE 1871

AVANT-PROPOS.

COLUTHUS étoit de Lycopolis, aujourd'hui Siout, ville et nome de la Thébaïde, située à soixante-dix lieues du Caire. Nous ne savons presque rien sur la vie et les ouvrages de ce poète. A en juger par son style, il doit être à-peu-près du même âge que Tryphiodore et Quintus Calaber : si nous en croyons Suidas, le seul des anciens qui en ait parlé, il vivoit sous l'empereur Anastase, c'est-à-dire, vers la fin du cinquième siècle, ou au commencement du sixième.

Il avoit écrit un poème en six chants, intitulé *les Calydoniaques*, un autre nommé *les Persiques*, et des *Éloges* en vers : mais tous ces ouvrages sont perdus. On lui attribue communément *l'Enlèvement d'Hélène*, quoique Suidas n'en fasse pas mention. La découverte en est due au savant Bessarion *, qui, venant de Constantinople, pour se rendre au concile de Florence, le trouva au bourg de Casoli, près d'Otrante, dans le monastère de son ordre, ruiné par les Turcs en 1480. Il est probable que c'est de cette époque que datent les différents Mss. de Coluthus que nous connoissons, si l'on en excepte celui de Modène, que M. Bekker croit beaucoup plus ancien.

J'ai dessiné moi-même et fait imprimer en entier, sur planches lithographiques, les deux Mss. de Coluthus que possède la Bibliothèque Royale de Paris, en

* Bessarion mourut en 1472.

tâchant d'imiter non-seulement l'écriture, mais même la teinte de l'encre et la couleur du papier. Le premier, désigné dans notre édition par P et coté 2764, est du 16^e siècle; l'autre, coté 2600 (Q), est du 15^e. J'ai donné ce *fac simile* pour mettre les savants à portée de rectifier eux-mêmes le texte, et de découvrir des leçons qui m'étoient échappées, en même temps que je leur offrirois un moyen de faciliter les études paléographiques.

En composant mes notes, j'ai profité de tous les travaux qui ont été faits sur le même sujet, tant pour la correction, que pour l'interprétation du texte; j'ai tâché de concilier entre eux les différents traducteurs, de rectifier les fautes qui leur étoient échappées, et enfin, d'expliquer une multitude de passages qui m'ont paru ne pas avoir été compris. Les savants, qui daigneront me lire, jugeront si j'ai réussi. J'ajouterai, pour donner une idée de cette édition, qu'elle m'a coûté deux années entières d'un travail assidu.

Il me reste à témoigner ma reconnoissance aux profonds hellénistes que j'ai eu l'honneur de consulter, et dont les conseils bienveillants ont tant contribué à améliorer mon édition; je n'oublierai jamais les obligations que j'ai à MM. Gail, Boissonnade et Letronne, membres de l'Institut, à M. Longueville, et à MM. les Conservateurs de la Bibliothèque Royale et de S^{te}-Geneviève.

NOTICE

*Des éditions et des traductions de Coluthus dont
je me suis servi*.*

LE poème de Coluthus a été imprimé pour la première fois, in-8°, par Alde, à la suite de Quintus Calaber, sans date d'année. L'auteur du Catalogue italien des éditions des Aldes (p. 159) le croit imprimé en 1521, et M. Brunet en 1505, sans apporter d'autres preuves que des conjectures. Cette édition curieuse a servi de type à toutes celles qui ont été publiées jusqu'à Lennep. Elle est fort rare; je ne l'ai eue que le temps nécessaire pour la collationner.

	Date des éditions:
	—
	1505
	ou
	1521.

Coluthi Lycopolitæ Thebani de Raptu Helenæ ac
Judicio Paridis Poema, nunc primum ab Helio Eobano
Hesso latino carmine redditum. Erphurdia, 1533.

Cette traduction n'a d'autre mérite que d'être la première, car elle n'est ni élégante, ni conforme à l'esprit de Coluthus. Il est vrai qu'un ouvrage en vers ne peut être strictement littéral, mais au moins l'auteur ne doit pas intervertir le sens de l'original, de manière à le rendre méconnoissable, ou changer les personnages. Ainsi Eobanus, au lieu de dire que *la Discorde, dans sa fureur, secoue d'une manière terrible sa chevelure ondoyante*, fait rapporter à Pélée les vers où cette pensée est exprimée :

Nec tibi erat curæ, fortunatissime Peleu,
Qui tunc auricomam quatiebas fronde comantem
Cæsariem viridi.

* Les personnes qui désirent connoître les autres éditions de Coluthus, peuvent consulter la Bibliothèque de Fabricius, réimprimée par M. Harles.

Ailleurs (v. 84), oubliant que c'est Vénus qui parle, et prenant ἄγων, *certamen*, pour ἄγων, participe prés. masc. de ἄγω, il met :

Suos affatur amores
(Quos prope ducebat secum).

Ici, il confond λοχεύω (v. 176) avec λοχάω, et dit que Vulcain, *insidiatur igni*, au lieu de *produit*, *allume la flamme impétueuse*. Là, il personnifie ἁρμονίη Ἀφροδίτης (v. 368), et donne ce sens aussi inexact que ridicule : *Je te cherche, ô ma mère, toi qui es la plus belle des femmes, après Harmonie, fille de Vénus* :

Te quærens, genitrix, qua non formosior ulla est
Post genitam Venere Harmonien.

Au lieu de : *Est-ce ainsi que tu cours après les chaînes de la belle Vénus ?* Je ne m'arrêterai pas à relever les autres fautes ; quelque nombreuses qu'elles soient, elles se trouvent presque toutes dans les versions postérieures que j'ai corrigées dans mes notes.

1539. Coluthi Thebani Raptus Helenæ Iodoco Velaræo interprete. Antuerpiæ, apud Joannem Steelsium, 1539.

Cette traduction, la première qui ait été écrite en prose latine, joint à beaucoup de concision toute l'exactitude dont les textes de cette époque étoient susceptibles. Elle m'a été d'un grand secours ; je l'ai trouvée dans un Quintus Calaber, traduit par le même auteur. Le texte dont ces versions sont précédées a été imprimé par Thomas Freigius, en 1569 (*Basileæ per Sixtum Henricpetri*). Ce n'est qu'une copie de l'Alde, avec cette différence seulement qu'elle est beaucoup plus fautive (*Corn. de Paw Præf. in Q. Calabr.*).

1552. Brodæi annotationes in Coluthi Thebani de Raptu Helenæ librum. Basileæ, per Joannem Hervagium, 1552.

Ces notes se trouvent à la fin d'un commentaire du même auteur sur *les Cynégétiques* d'Oppien et le poème de Quintus Calaber. Brodeau n'a pas donné de texte grec ; mais, autant que j'en puis juger, il avoit sous les yeux l'édition d'Alde, qu'il a très-souvent corrigée avec autant de bonheur que d'habileté. Je suis étonné

que Lennep, qui lui a tant de fois emprunté ses corrections, n'ait pas fait un plus fréquent usage de sa traduction : il auroit évité un grand nombre d'explications contraires à la logique et au génie de la langue grecque. Cependant je n'approuve pas tout exclusivement dans Brodeau; quelques-unes de ses observations manquent de justesse, quelques corrections sont vicieuses, ou tombent sur des mots qui n'en ont pas besoin. Je ne m'arrêterai pas au v. 39, βότρυς ἀκερσεκόμης. κ. τ. λ. où il voit *Bacchus couronné de raisins*, tandis qu'il s'agit des *cheveux de la Discorde abandonnés au souffle du vent*. Ce contre-sens est commun à tous les traducteurs. Voyez mes notes, p. 68. — Au v. 86, il traduit ἀγλαΐαι προσώπων par *formosissimæ Deæ*, au lieu de dire simplement *l'éclat de mon visage*; le reste du vers n'est pas mieux rendu; c'est la même faute que celle de Velaræus. Voy. not. 85, lign. 2. — Au v. 171, où, par allusion au v. 87, le poète fait dire à Vénus, ὁ Junon, on dit que tu as donné le jour au chœur sacré des Graces à la belle chevelure; mais aujourd'hui elles t'ont abandonnée (φασί σε κ. τ. λ.), Brodeau traduit (*ferunt te*) *in partu pueros crescentes gratiis cumulare*; pourtant il étoit bien facile de voir dans ἡϋκόμων Χαρίτων ἱερὸν χορὸν, que les *Graces* étoient personnifiées. Ses corrections ἐλίκης pour ἐλίκων, v. 203; ἡχλύθη pour ἐκλύσθη, v. 205; μετάρσια pour μεταρρία, v. 208; ἀνθάλλοντα pour ἀντέλλοντα, v. 209; φιλήτορος pour φιλήνορος, *ibid.*, me paroissent inutiles. On trouve dans ses notes quelques mots dont l'orthographe est vicieuse, tels que σιδηρίη, au lieu de σιδηρείη; μικήνη, au lieu de Μυκήνη, enfin d'autres d'une grécité fort douteuse : ξεινήονες, οἶσει, ἐϋρρώταο, et ἀμφύλια (pour ἐμφύλια). Je me fais un devoir de signaler les fautes qui se rencontrent dans le commentaire du savant chanoine de Tours, parce qu'elles sont bien moins nombreuses que les idées neuves, et les corrections heureuses qui ont tant contribué à améliorer le texte de Coluthus.

Coluthi Raptus Helenæ per Renatum Perdrierium 1555.
ad verbum translatus, cum brevibus Bernardi Bertrandi annotationibus. Ex off. J. Oporini, Basil. 1555.

Ce livre est assez rare; mais cela ne doit causer aucun regret à ceux qui rechercheroient les éditions de Coluthus; c'est peut-être

la plus mauvaise version qui existe de l'*Enlèvement d'Hélène*. Il y a plusieurs manières de se tromper, plus ou moins excusables; un philologue commet quelquefois des fautes qui prouvent beaucoup d'esprit et de mérite; telles ne sont pas celles de Perdrierius. — V. 34, où le poète emploie une comparaison dont le premier membre commence par οἷος *qualis*, et le second par τοῖος *talis*, Perdrierius rend οἷος par *solus*, acception qu'il a étant affecté de l'esprit doux (οἷος). Que l'on juge maintenant du sens de la comparaison! — V. 60, oubliant la mesure du vers qui veut,

————— ἐλοῦσα
Μῆλον ἀριζήλων ἐφράσσατο δήνεα μόχθων,

et non μήλων ἀριζήλων, leçon vicieuse, il met : *illustrium pomorum excogitavit consilia malorum*. Voy. les not. et la vers. lat. — V. 83, il rend παῖδας Ἔρωτας par *pueros amatores*. — V. 84, ἐγγὺς ἀγών (*prope est certamen*), il lit, avec Eobanus, ἄγων, et met comme lui *prope ducens*. Vid. supra, p. iv, l. 1. — V. 123, μή πω, κ. τ. λ. Perdr., *ne valde tædiosam impedirét cantilenam*, au lieu de *il interrompt ses chants à peine commencés*. — V. 150, il rend ὠκύμοροι par *cito perniciem afferentes*, au lieu de *qui meurent d'une mort prématurée*. — V. 166, φυταλιήν, κ. τ. λ. il lit φοιταλιήν qui n'est pas grec, et met *insaniam belli*. — V. 189, ἀσχαλόωσαν. Perdr., *molestam* au lieu de *indignantem*. — V. 190, καὶ ἦν οὐκ εἶδε. Perdr., *et illam non vidit*, au lieu de *et illam quam non vidit*. — V. 301, ἦθελον ἀθανάτων, κ. τ. λ. Perdr., *voluerunt immortales illa opera videre*, au lieu de *volui immortalium il. op. v.* Je me suis montré sévère dans le jugement que j'ai porté de cette traduction; mais je crois avoir suffisamment prouvé par ces passages, pris au hasard, que Perdrierius ne mérite pas une meilleure recommandation.

1556. Coluthi Raptus Helenæ ed. Henr. Steph. Paris, 1556, *in-folio*.

Cette édition se trouve dans *le Corpus Poetarum Græcorum* publié par Henry Etienne. Ce savant a profité des travaux de ceux qui l'ont précédé, et y a ajouté quelques-unes de ces corrections heureuses que lui suggéroit un sentiment exquis du grec, et une profonde érudition.

Coluthi Raptus Helenæ, græce, per Sixtum Henric- 1569.
petri. Basileæ, 1569.

Cette édition ne présente aucun intérêt. Voy. ce que nous en avons dit plus haut, pag. iv, l. 22.

Coluthi Raptus Helenæ cum versione et expositione 1574.
Michaelis Neandri. Avenione, apud J. Crispinum, 1574.

Michel Néandre a réimprimé le texte d'Alde, avec le latin en regard, des notes marginales et un commentaire; mais cet ouvrage, qui peut-être étoit utile à cette époque, ne présente maintenant aucun intérêt. L'auteur a copié sans discernement toutes les corrections de Brodeau; ses notes sont le plus souvent employées à expliquer ce que tout le monde sait, comme les dialectes, les contractions, les temps ou les personnes des verbes, et son commentaire, à raconter des traits mythologiques, ou à déclamer longuement contre les dieux du paganisme. Outre ces défauts, il donne un grand nombre de mots qui ne sont pas grecs, tels que ἀλόγευτον, v. 180, εὐγήνοιο, 257, et d'autres dont la quantité blesse la mesure du vers, μήλων ἀριζήλων, καί τις ὀρεσάλοιο, et βότρυς qu'il prend pour βότρυας, v. 39; dans ce cas, la dernière syllabe contractée seroit longue, et romproit le dactyle exigé par le mot ἀκέρσεόμης. Je ne sais pas d'où il a tiré la leçon σκότου, au lieu de μόθου, v. 61; elle ne se trouve dans aucun manuscrit.

Coluthi Raptus Helenæ, Collon. Allobr. 1606. 1606.

Cette édition, calquée d'une manière assez incorrecte sur celle de Henry Étienne, se trouve dans le *Corpus Poetarum Græc.* de Lectius.

Coluthi Raptus Helenæ, ed. Æmil. Porto. Genevæ, 1609. 1609.

Cette édition se trouve à la fin de l'Iliade publiée par Æ. Portus. Elle est accompagnée de courtes notes extraites du commentaire de Michel Néandre; celle de Henry Étienne lui a servi de type; et si l'auteur s'en est écarté quelquefois, c'est pour substituer des corrections vicieuses à des leçons excellentes.

1614. Claudii Dausqueii Annotationes in Coluthum. 1614.

Ces notes se trouvent ordinairement dans l'édition de Quintus Calaber, imprimée in-8° à Francfort, 1614 : elles ne sont guère plus intéressantes que celles de M. Néandre, et ne donnent aucune lumière sur les passages difficiles de Coluthus.

1651. The rape of Helen by Edward Sherburne. London, print. by W. Hunt. 1651.

Cette traduction se trouve parmi les poésies d'Edouard Sherburne. Elle est accompagnée d'un petit commentaire sur quelques passages de Coluthus. Je ne me permettrai pas de juger la poésie de l'auteur, mais je puis dire à la louange de Sherburne, que sa version m'a fourni un grand nombre d'explications entièrement neuves. Il a commis des fautes, mais elles sont peu nombreuses ; je les ai signalées dans mes notes. Quant à ses observations, je n'en ferai pas le même éloge : elles roulent, la plupart, sur la mythologie, et très-peu sur le sens de Coluthus ; de plus, les passages grecs qu'il cite sont presque tous mutilés ou défigurés. Sans parler des accents, j'y ai trouvé une multitude de mots grecs devenus méconnoissables, tels que οἶων, τυς, αἰάσσειν, μύχηια, pour ἵππυ, τίς, ἀνάσσειν, μύχημα, etc., etc. J'ai réimprimé tout entière la traduction angloise, p. 108. L'orthographe de Sherburne étant très-ancienne, j'y ai substitué celle que l'on a adoptée maintenant, en respectant toujours les expressions de l'auteur, quoique plusieurs d'entre elles aient déjà vieilli ; je ne me suis permis de changer qu'un seul mot qui n'étoit pas anglois, c'est *county* en *country*, dans le vers 260 :

Whence art my guest? thy stock, thy *country* speak,

c'est-à-dire, *d'où êtes-vous, mon hôte, dites-moi votre famille et votre patrie*. J'ai été secondé dans ce travail, ainsi que dans la correction des épreuves, par M. J. Watson, qui, par ses encouragements, a contribué plus que personne à décider mon goût pour les langues orientales. Ses procédés généreux envers moi me font regarder ce jeune savant comme un de ces hommes rares que nous envierions le plus à un sol étranger, s'il ne montrait pour les Français studieux autant de zèle que pour ses concitoyens.

Valentini Ernesti Loescheri Lectionum Coluthia- 1724.
narum liber singularis. — Annotation. in Coluth. l. II.
Vittebergæ apud Saxones, 1724, in-4°.

Lenep et M. Harles (Bibl. Gr. I, V, 6, p. 167) se trompent sur la date de cet ouvrage; le premier, en l'annonçant de 1723, et le second, de 1734. Il n'y a jamais eu que l'édition que je signale ici, elle se trouve dans le livre intitulé *Stromateus, sive Dissertationes sacri et litterarii argumenti*, etc. p. 313-468. Le commentaire n'est pas fini, il ne va que jusqu'au vers 214; mais ce n'est pas un grand malheur : car on peut penser qu'un auteur qui emploie cent cinquante-cinq pages in-4° à commenter 200 vers, ne doit pas avoir beaucoup de goût. Jamais je n'ai vu faire un plus grand abus de l'érudition : ainsi, à propos de ἐς χορὸν ἐπαντέλλεσθε (dans notre édit. ἐπεντύνεσθε, v. 4.), il fait une dissertation sur quarante-deux espèces de danses connues des anciens; explique-t-il le mot φυλάσσειν (v. 139), il distingue une vingtaine de *gardiens* (*custodes*), compile les chroniques sacrées et profanes, pour faire l'histoire des personnes qui ont porté ce titre depuis de siècles, tant dans l'Eglise que dans l'État. Tout l'ouvrage est du même genre; les citations grecques fourmillent de fautes; et, outre d'innombrables contre-sens, les notes qui accompagnent un passage renferment le plus souvent tout autre chose que ce qu'on désire.

Coluthi Helenæ Raptus græce, apud Janss. Waesber- 1735.
gios. Amstelodami, 1735.

Je ne sais pas quel savant a donné cette édition; elle est remplie de fautes, et n'offre aucune note pour les corriger. C'est, à ce qu'il me semble, une mauvaise réimpression d'Æmilius Portus. Je n'avois pas d'autre texte, lorsqu'en 1820 je traduisis à Orléans, Coluthus, et Tryphiodore, dont je me propose de donner aussi une édition complète accompagnée du *fac simile* entier d'un manuscrit resté jusqu'ici inconnu dans la Bibliothèque du Roi. J'aurois commencé par cet auteur, si j'eusse pu me procurer en même temps les travaux de Merrick, Northmore, Wernikius et Schæfer.

- 1741 Elena rapita di Coluto, poeta Tebano, tradotta novellamente dal greco in versi italiani dal signor ab. G. Corradino dall'Aglio, in Venezia, 1741, in-4°.

Cette traduction, imprimée sans texte, est suivie d'une pièce italienne de 235 vers, *in lode del Becco* (à la louange du c...) *a consolazione di Menelao, marito d'Elena*. Corradino pouvoit être un homme plein d'érudition, mais ce morceau prouve qu'il avoit bien peu de goût et de délicatesse; il n'y a pas de sottises, je dirois presque d'indécences, qui ne se trouvent accumulées dans cette pièce imprimée *con licenza de' superiori*. Quant à sa version de Coluthus, elle n'est pas si défectueuse que le dit Teodoro Villa, intéressé à déprécier le mérite de son devancier; ses fautes, qui lui sont communes avec plusieurs traducteurs, ne m'ont pas empêché de tirer un grand avantage de son travail.

1747. Coluthi Raptus Helenæ. Recensuit ad fidem codicum Mss. ac variantes lectiones et notas adjecit J. Danniell a Lennep. Leovardiæ, ex offic. Guil. Coulon, 1747.

Cette édition est regardée comme la meilleure de toutes celles qui ont paru depuis Alde, jusqu'à celle de M. Bekker. Elle commença la réputation de son auteur; mais je doute qu'elle eût joui jusqu'à nos jours de la même estime, si les ouvrages que Lennep publia dans la suite ne l'eussent placé au rang des plus illustres philologues. L'engouement produit par le nom de ce savant fit que ceux qui donnèrent ensuite Coluthus n'osèrent penser et écrire que d'après lui; ainsi Bandinius réimprima son texte, sa version et ses notes, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter. Philippe Scio, quoique un peu moins superstitieux, réimprima le texte de Lennep, et proposa presque toutes les corrections et les explications que celui-ci avoit données long-temps auparavant; enfin, à une époque plus récente, M. Harles, qui, certes, n'avoit pas besoin des lumières d'un autre, donna aussi le texte de Lennep (1)

(1) In hoc vero carmine, formulis typographicis describendo, sequutus sum *Lennepium*, qui admodum juvenis illud docte explicitum Leovardiæ, 1747, in lucem exire jussit. *Préf. de son Plutus*, Norimbergæ, 1776.

et un glossaire de Coluthus, qui n'est autre chose que sa version retournée. *Voyez la date* 1776. Alxinger, Cournand, Simon de Troyes, et trop souvent M. Bekker, ont payé à Lennep le même tribut d'admiration. Le livre que j'examine est composé de 435 pages, dont 127 sont remplies par le texte, la version de Coluthus, des notes critiques destinées à expliquer ou à corriger le texte grec, et par l'*Index* de tous les mots; 127 autres pages, qui, d'après leur titre (*Animadversiones in Coluthum*), sembleroient devoir expliquer l'auteur, renferment des observations qui lui sont presque toutes étrangères; de sorte qu'on pourroit réduire à dix ou douze pages ce qui concerne directement Coluthus, et sert à lever les difficultés qu'il présente; le reste (181 pages) renferme des observations et des corrections sur différents auteurs grecs et latins. Un grand défaut à reprocher à Lennep, c'est la manie de corriger les textes *ab ingenio*; combien de fois n'a-t-il pas défiguré des passages très-clairs, pour satisfaire sa passion favorite! Il se trouve, il est vrai, quelques bonnes corrections dans ses notes, mais il les doit le plus souvent à Brodeau, à d'Orville, ou à Hemsterhuis; celles qu'il propose de lui-même sont toutes plus ou moins téméraires. Bien avant moi, de savants philologues ont signalé un abus si funeste dans ce célèbre éditeur. (Voy. *Acta Erud. Lips.* 1748, *Mens. Jul.*, M. Harles, dans plusieurs notes de son édit. *Norimberg.* 1776, et Alxinger, dans les observations qui suivent sa version allem., *Deutsch Merkur. Vinarice*, 1785. *Mens. Jul.*) Je ne m'arrêterai pas à énumérer les erreurs commises par Lennep; pour cela il me faudroit répéter ce que j'ai développé dans mes notes; il me suffira de dire que la seule indication des passages où j'ai rectifié sa version et ses corrections, forme, dans l'*Index* (pag. 193), une colonne de chiffres in-8°. Quoi qu'il en soit, cette édition sera long-temps indispensable à quiconque voudra publier Coluthus.

L'enlèvement d'Hélène, poème traduit du grec de Coluthus, avec des remarques (par Charles Dumolard). 1747.
Paris, 1747.

Il importe de se faire une juste idée de cette traduction; car

c'est d'après elle que les personnes qui ne lisent pas le grec ont coutume de juger Coluthus. Seroit-il juste, de nos jours, de prononcer sur le mérite de Virgile et d'Horace, d'après Martignac et Tarteron? Le travail de Dumolard n'est pas au-dessus du leur. Un traducteur doit s'occuper de deux choses, du sens et du style. Parmi les éditions de Coluthus, Dumolard a suivi celle de Michel Néandre (voy. *supra*, pag. vii, l. 7); c'est assez dire de quelle manière il a expliqué son auteur. Quant à la seconde condition, je laisse au lecteur à juger comment il l'a remplie*. V. 5. « Éloignez-vous *encore* une fois du bruit de ses eaux, pour m'ap- » prendre *de quelles* montagnes il descendit. » V. 13. « Vous vîtes » les trois déesses *monter sur un des sommets arides* du mont Ida. » V. 47. « Elle va chercher jusqu'au sein de la terre des pierres pour » en tirer un feu semblable à la foudre; mais malgré toute sa rage, » elle eut la confusion de ne pouvoir arriver au degré de perfection » que donne au foudre Vulcain si savant dans l'art de forger le » fer, et dont le feu ne s'éteint jamais. » V. 60. « Elle en prend une » qu'elle prévoit qui sera la cause. » V. 93. « N'ai-je pas un aiguillon » immanquable? » V. 115. « La fille de l'air qui ne peut rien dire » d'elle-même. » V. 119. « Pâris étoit assis à l'ombre d'un gros » buisson. » V. 209. « Il passa près d'Ennéacyclos où l'on peut fa- » cilement s'égarer. » Je suspens ici mes citations; elles suffisent pour faire connoître la manière de Dumolard, et apprendre à certains lecteurs à examiner deux fois, lorsqu'ils veulent juger sévèrement un auteur dont la langue leur est inconnue.

1753. Il rapimento d'Elena del poeta Coluto, tradotto in versi Italiani dall' ab. Ang. Teodoro Villa. In Milano, 1753.

Cette édition est de 1753, et non de 1752, comme le prétend M. Harles, dans la Bibliothèque de Fabricius. C'est, sinon la meilleure, du moins la plus curieuse que je connoisse; l'auteur travaillant sur un manuscrit, et ne pouvant, comme bien d'autres, copier Lennep, dont il ignoroit le travail, a donné un livre qui a presque le mérite d'une *édition princeps*. Au bas du texte se trouvent des scholies que j'ai réimprimées, p. 200, et auxquelles j'en ai ajouté

* J'écris en italique les mots qui renferment un contre-sens.

quelques-unes d'inédites, que j'ai tirées du manuscrit de Paris 2600. Il paroît que son manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne étoit expliqué presque en entier par des notes interlinéaires ; mais, soit que Teodoro ne fût pas fort habile en paléographie, soit que le manuscrit fût presque illisible, il avoue, avec toute la bonne foi possible, qu'il n'a pu en lire davantage*. Il a mêlé parmi les scholies plusieurs variantes du manuscrit Ambrosien, mais elles présentent peu d'intérêt. Après le texte viennent des observations sur la grammaire, les antiquités et la mythologie. Elles ont souvent facilité mes recherches, et fourni à des explications neuves d'heureuses autorités ; mais je dois faire observer, que très-souvent l'auteur abuse de son érudition, pour s'abandonner à des digressions étrangères à son sujet. L'ouvrage est terminé par le Panégyrique d'Hélène, tiré d'Isocrate, le discours de Gorgias sur l'enlèvement d'Hélène, et l'Épithalame d'Hélène, par Théocrite, traduits en italien.

Coluthi Raptus Helenæ, græce et lat. Accedit metrica interpretatio italica Ant. Mar. Salvini, nunc primum edita. Recensuit, variantes codic. Mss. lectiones, et selectas annotationes adjecit Ang. Mar. Bandinius. Florentiæ, 1765.

Cette édition, malgré tout l'appareil d'érudition qui l'entoure, ne possède en propre que la version italienne de Salvini. Cette remarque servira à rectifier certaines bibliographies, où l'auteur, qui ne connoissoit l'édition que par des catalogues fautifs, insinue que les notes sont de Bandinius ; et à prouver ce que j'ai dit à l'article de Lennep (1747), savoir, que presque tous ceux qui sont venus après ce savant l'ont copié en tout ou en partie. Bandinius, dans cette édition, a donné le texte de Lennep, sa version latine, ses notes, et jusqu'à sa préface, traduite en italien, tout en paroissant écrire de lui-même ; car, excepté le texte, il se dispense de dire d'où viennent les notes qu'il donne ; et, si l'on ne connoissoit la préface de Lennep, on seroit tenté de croire qu'il s'est servi

* Se il carattere di questo non fosse così minuto, e pieno di cifere, e abbreviature quasi incomprendibili, e se una voce non fosse per l'ordinario unita, e confusa con l'altra, più copiose avresti avuto le note.

des éditions dont il rend compte. Je ne parlerai pas du style de Salvini, il faudroit être italien, pour en porter un jugement sûr; quant au sens, sa traduction m'a paru la plus littérale des trois qui existent dans la même langue; pour en achever l'éloge, il suffit de rappeler aux lecteurs instruits qu'elle est de ^{Antonio} Angelo Maria Salvini, à qui l'on doit celles d'Homère, de Sophocle et d'Anacréon. Je l'ai réimprimée page 212; j'ai été secondé dans la correction des épreuves par M. Sarchi, Italien de nation, auteur de plusieurs livres classiques très-recommandables.

1770. Coluthi Lycopolitæ Thebani de Raptu Helenæ libellus; ex græcis in latina carmina conversus, versionibus, variantibus, et animadversionibus illustratus opera et studio Philippi Scio a S.^{to} Michaelae. Matriti, 1770.

Voici encore une édition calquée sur Lennep. L'auteur, qui n'avoit ni livres ni manuscrits, se crut sauvé lorsqu'il découvrit le travail du jeune savant hollandois, et se proposa de le suivre pour guide. Toutefois, je dois dire, à son éloge, qu'il a très-souvent amélioré sa version latine, et qu'il a montré assez de goût, en n'empruntant des notes de Lennep, que celles qui lui paroissent les plus justes; quelquefois même, il l'a corrigé avec succès. Cet ouvrage renferme deux autres versions, l'une en vers latins, et l'autre en vers espagnols. La première est peu élégante, et l'auteur a bien plus songé à trouver la mesure du vers, que le sens de l'auteur; la seconde, faite par Antonio Garcia, est plutôt une paraphrase qu'une traduction; elle présente quelques longueurs, mais, en général, le style en est noble et soutenu. J'ai cru faire plaisir aux personnes qui aiment la langue espagnole, en la réimprimant, p. 213. J'ai changé un mot d'une orthographe trop ancienne, et que je n'ai trouvé dans aucun dictionnaire, c'est *airada* en *irada*, dans les vers suivants (237) :

Mucho auvo que temer, que de Jacinto

El mas hermoso Joven Amycléo

No quisiese Latona hacer un robo,

I darle *airada* à Jupiter tremendo.

J'ai eu l'avantage de communiquer les épreuves de cette version au colonel Moralès, homme aussi distingué par son instruction que par ses talents militaires.

Der Raub der Helena aus dem Griechischen des Kolluthus, von Karl 1772.
August Kütner. Mitleu und Leipzig, 1772.

Cette traduction se trouve à la fin des Idylles de Théocrite, Bion et Moschus, en allem. par le même. Elle est d'un style aussi clair qu'élégant; et, quoique peu littérale * en quelques endroits, elle est plus utile à l'intelligence du texte qu'un grand nombre de versions latines. Excellent écrivain et habile helléniste, Kütner a tiré tout le parti possible de sa langue, éminemment pittoresque, riche en composés, et propre à recevoir les inflexions de toutes les autres langues. J'ai observé cependant que la lecture des versions de Coluthus, données jusqu'à cette époque, n'a pas peu contribué à l'induire en erreur: veut-il rendre les vers 39 et 40, χρυσεῖοις δ', κ. τ. λ., il peint, comme ses devanciers, *Bacchus, qui, chancelant d'ivresse, agite les raisins entrelacés dans ses blonds cheveux, et abandonne ses boucles au zéphyr caressant*, *Taumelnd kam Bacchus auch, schüttelte Trauben im goldnen Haare, und überließ seine Locken den scherzenden Zephyr*; peint-il les fureurs de la Discorde, il la montre, *cherchant un caillou dans le sein de la terre*, etc. (*Voy. pag. 215, 1^{re} col. allem. wühlte sie, etc.*) Lorsqu'un passage est très-difficile, tels que les v. 184 et 236, ou il ne le traduit pas, ou il l'abrège tellement, qu'on y chercheroit en vain la pensée du poète grec. En transposant une lettre, j'ai corrigé une faute grave, que je n'ose attribuer à l'auteur; le vers 30 : καὶ βριαρὴν τριφάλειαν, κ. τ. λ., étoit rendu par *Minerva legte ihren fruchtbaren Helm ab*; j'ai écrit *furchtbaren redoutable*, car *fruchtbaren fertile*, ne cadre nullement avec *Helm, un casque*. Malgré ces légers défauts, la version de Kütner m'a été d'un grand secours; et si je n'étois pas trop peu versé dans la langue allemande, je ne craindrois pas de prononcer que c'est, pour cette époque, la plus élégante traduction de Coluthus.

* Ich habe ich etwas freier übersetzt, als seine Vorgänger; je l'ai traduit un peu plus librement que les auteurs qui le précèdent. Kütner, Préf.

1776. Coluthi raptus Helenæ, curante Theoph. Christ. Harles. Norimbergæ, 1776.

Cette édition, dont j'ai déjà parlé, se trouve à la fin du Plutus, publié et annoté par M. Harles. J'aimerois mieux, je l'avoue, qu'il eût publié un autre poème; car il est fâcheux de voir un philologue profond réimprimer le travail d'un jeune homme de 17 ans, et s'exposer à copier ses fautes, tandis qu'il eût pu, en puisant dans son propre fonds, donner un livre qui n'eût laissé rien à faire aux éditeurs à venir. M. Harles a placé, au bas du texte grec, quelques notes extraites de Lennep; il est vrai qu'il n'est pas toujours de son avis pour le sens ou les corrections, mais ces endroits sont si rares, qu'ils répandent très-peu de jour sur les nombreuses difficultés de Coluthus; en général, s'il réfute une explication ou un changement, il ne met rien à la place, et se contente de douter. Son glossaire de Coluthus n'est, comme je l'ai dit plus haut, que la version de Lennep retournée, même dans les passages qu'il a rendus de la manière la plus fautive; qu'il me soit permis de citer quelques exemples. V. 92. Lennep ayant dit: *at quid frustra sollicita sum?* il met, περιώσιον Ion. pro περιεύσιον, *frustra*. Cependant cet adv., qui vient de περί et de ὅσιος, signifie *d'une manière très-sainte, extraordinaire, trop*, comme l'explique Robertson, cité dans mes notes, pag. 84, v. 92.—V. 302, Lennep rend νομόν λιγύπνοον par *des prairies odorantes*; M. Harles adopte la même version, quoique l'adjectif λιγύπνοος se dise uniquement des sons. Voy. not. *ibid.* et Schneid. *Lex. Gr. All.* Quelquefois, il lui arrive de mal copier Lennep. Ce traducteur a bien rendu, à mon avis, le v. 227,

Ἦχετο φειδομένοισιν ἐπ' ἵχνεσιν ἵχνος ἐρείσας,

par *incedebat suspenso pede vestigia firmans*; M. Harles met ἐπὶ φ. ἵχ., *suspenso pede*. Ce savant n'a pas remarqué que la version de Lennep, quoique fidèle, n'étoit pas mot-à-mot; pour rendre le grec en la reproduisant, il falloit dire ἐρείδεν ἵχνος ἐπὶ φειδομένοισιν ἵχνεσιν, *suspenso pede incedere*; car il signifie litt., *appliquer des pas sur des pas faits avec précaution*; or, *suspenso pede* renferme un sens complet, tandis que *sur d. p. f. a. p.* (ἐπ.

φ. ζχ.) a besoin d'un complément. Je pourrois apporter un plus grand nombre de preuves de ce que j'ai avancé, si cet article n'étoit déjà trop long.

Der Raub der Helena, aus dem Griechischen des Coluthus, von 1785.
Alxinger. Deutsch Merk. *Vinariæ*, 1785. Mens. Jul.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir connu cette traduction avant d'avoir imprimé celle de Kütner. Elle forme quarante-sept strophes, chacune de huit vers. L'auteur, quoique gêné par la mesure et la rime, a su exprimer fidèlement les pensées de Coluthus, et les embellir de toutes les grâces de la poésie. Il a accompagné sa traduction d'une courte préface et de quelques notes, qui vont toutes au but, et où il juge Lennep avec autant de sagesse que d'impartialité. Je n'en citerai qu'une; je le fais avec d'autant plus de plaisir, qu'elle me fournit l'occasion de remercier M. Boissonade d'une explication neuve qu'il me donna au sujet de ἐφράσσατο πέτρην, v. 48. (Voy. *les vers franç. et lat. et les not. ibid.*) Quels furent ma joie et mon étonnement, lorsque je vis, un an après, Alxinger donner le même sens à ces deux mots! *Eris schlug mit der Hand auf den Boden, und bemerkte in Zorn nicht einmal, daß es Stein war worauf sie schlug, littér., la Discorde frappa avec sa main sur la terre, et, dans sa fureur, elle ne s'aperçut pas que c'étoit sur la pierre qu'elle frappoit.* Cette rencontre de deux savants n'est-elle pas une démonstration? Une douzaine de passages renferment des explications qu'on pourroit contester; mais ces fautes sont rachetées par des détails poétiques, rendus avec autant d'élégance que de précision, et par une foule de tours heureux, qui mettront toujours sa version au rang des meilleures qui aient été faites de Coluthus.

L'enlèvement d'Hélène, poème de Coluthus, traduit 1709.
par Simon de Troyes. Londres, 1790, in-8°.

Cette traduction de Coluthus est la seule où l'on puisse lire l'*Enlèvement* d'Hélène avec quelque intérêt: elle ne manque ni d'élégance ni de facilité; malheureusement, elle paroît avoir été faite sur une version latine peu fidèle; de sorte qu'elle seroit d'un foible secours pour entendre le texte. Elle a un autre défaut, non moins grave, c'est d'être d'une longueur fatigante, et de rendre souvent

en deux lignes ce qui ne demanderoit que deux mots. Cependant elle présente de temps en temps des sens nouveaux, dont on peut profiter en se tenant sur ses gardes.

1807. L'enlèvement d'Hélène de Coluthus, imité en vers français, par Cournand. Paris, 1807.

On ne peut chercher dans cet ouvrage une littéralité scrupuleuse, puisque l'auteur l'appelle une imitation : quant au style, il est en général lourd et traînant, et ce n'est que par intervalle qu'on y rencontre quelques bons vers.

1816. Coluthi Raptus Helenæ ex recensione Immanuelis Bekkeri. Berolini, 1816.

Voici enfin une édition de Coluthus qui porte un caractère particulier, et n'est pas, comme tant d'autres, la réimpression de Lennep. M. Bekker doit cet avantage à la collation d'un Ms. de Modène, très-ancien, qui renfermoit sept vers inédits, et un grand nombre de leçons, qui ont servi bien souvent à corriger le texte ou à expliquer le sens. C'est, sans contredit, la meilleure, et la seule où l'on puisse entendre Coluthus ; j'avoue que, sans elle, je n'eusse pas publié la mienne. Elle est toute grecque, et forme 2 feuilles in-8°. L'auteur a mis au bas des pages des notes latines, où il a réuni la collation de huit manuscrits, c'est-à-dire, des six donnés par Lennep *, du manuscrit de Modène (*cod. Mutinensis*), et d'un autre que lui fournit Passovius, et qu'il désigne par G. (c'est-à-dire *cod. Gothanus*). Il a ajouté un extrait des notes et des corrections de Lennep, qu'il rectifie quelquefois d'une manière heureuse. J'ai emprunté à M. Bekker les sept vers inédits, et les nouvelles leçons des manuscrits de Modène et de Gotha, toutes les fois qu'elles m'ont paru préférables aux premières. Je n'ai pas pour cela adopté tout indistinctement dans le texte du savant allemand ; ne donnant ni notes ni version, il s'est cru dispensé de parler de plusieurs passages qui sont encore aussi inintelligibles dans son édition que dans

* Les Manuscrits de la bibl. Ambrosienne (A), de celle de Florence (L. c'est-à-dire *cod. Laurentianus*), les deux de Paris (P 2764), et (Q 2600); ceux du savant Reimar (R), et de Vossius (V).

les autres, tels que κοίρανος ἰφθίμοισι, κ. τ. λ., v. 148; ἡγάσσατο μὴ Δαῖ Λητώ, v. 237; γυῖξ δὲ πόνων, κ. τ. λ., v. 309; ὕπνωσ' ἐπεὶ, κ. τ. λ., v. 357 (Voy. *mes notes*). Tous ces endroits difficiles, je les ai corrigés au moyen de deux manuscrits de Paris, dont la collation m'a fourni d'excellentes leçons, inconnues aux éditeurs précédents. Je dois dire ici que M. Bekker, en transcrivant les variantes de ces manuscrits, données inexactement par Lennep, a fait presque autant de fautes qu'elles renferment de mots; voy. p. 207, *l'errata* destiné à les corriger. Ces erreurs sont graves, il est vrai, mais elles n'empêchent pas que cette édition de Coluthus ne soit digne des autres travaux du savant philologue de Berlin.

ΚΟΛΟΥΘΟΥ

ΒΙΟΣ.

ΚΟΛΟΥΘΟΣ Λυκοπολίτης Θηβαῖος, ἐποποιὸς, γεγονώς κατὰ Σούδαν ἐπὶ Ἀναστασίου τοῦ κληθέντος Βραχίνου, μετὰ Ζήνωνα βασιλεύσαντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, μεθ' ὃν ἐβασίλευσεν Ἰουστῖνος ὁ Θράξ, καὶ μετ' ἐκείνου Ἰουστινιανὸς ὁ Σεῖος, ὁ ἐλευθερώσας Ἰταλίαν τῆς δουλείας τῶν Γότθων διὰ Βελισσαρίου, ἀνεψιὸς ὢν ἐκείνου, χίλια ἔτη εἰσὶ καὶ μικρόν τι πρὸς. Οὗτος ἔγραψε Καλυδωνιακὰ δι' ἐπῶν ἐν βιβλίοις ἑξ, καὶ Ἐγκώμια καὶ Περσικά. Τούτῳ ἐπιγέγραπται καὶ τὸ παρὸν ποίημα, **ΕΛΕΝΗΣ ΑΡΠΑΓΗ**, ἐν Ἀπουλίας σύνηθες καὶ γνώριμον, ὅπου καὶ ἡ ποίησις τοῦ Ὀμηρικοῦ Κοῖντου πρῶτον εὔρηται ἐν τῷ ναῷ τοῦ Σεῖου Νικολάου τῶν Κασσούλων ἔξω τοῦ Ὑδρόντου· ὁ ἀνασώσας ὁ Σεῖος Βησσαρίων ὁ Νικαίας καρδινάλις Θουσκουλανοῦ τοῖς βουλομένοις ἐκοίνωσε. Καὶ τοῦτο δὲ ἀπόκρυφον γεγονὸς νῦν κοινὸν ἔσται.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΕΣΤΙ δὲ ἰδεῖν ἐν τούτῳ τὴν ἐν τῷ γάμῳ τοῦ Πηλέως καὶ Θέτιδος συναγωγὴν τῶν Σεῶν, καὶ τὴν τῆς Ἑριδος σύγχυσιν, καὶ ἔριν περὶ τοῦ μῆλου, καὶ ὅτι ὁ Ζεὺς ἔπεμψεν Ἑρμῆν πρὸς Πάριν κρινοῦντα τὰς τρεῖς Σεάς, καὶ τῇ εὐειδεστέρᾳ δώσοντα τὸ μῆλον. Καὶ πολλῶν ῥηθέντων, ὁ Πάρις δέδωκε τῇ Ἀφροδίτῃ τὸ μῆλον, ἐπὶ ὑποσχέσει λαβεῖν τὴν Ἑλένην· ὃ καὶ γέγονε. Πλεύσας γὰρ εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ εἰς Σπάρτην, καὶ λαβὼν ἐκείνην, ἀνήγαγεν εἰς Ἴλιον, κακὸν ἀρχέκακον πάντων τῶν δεινῶν.

Α Λ Λ Ω Σ.

ΕΝ Πηλέως καὶ Θέτιδος γάμῳ, τῶν τριῶν κεκλημένων Θεῶν, Ἥρας, Ἀθηνᾶς, Ἀφροδίτης, σὺν ἄλλοις Θεοῖς, ἐπεὶ τὴν Ἔριν οὐκ εἶχεν ὁ γάμος, δυσχεράνασα, μῆλον κατασκευάζει χρυσοῦν, ἐν ᾧ ΤΗΙ ΚΑΛΗΙ τὸ μῆλον ἐπιγράψασα, ἀναβάσας ἐπὶ τοῦ τέγους, ρίπτει τοῦτο παρὰ ταῖς τρισὶ Θεαῖς. Αἱ δὴ ἀναγνοῦσαι τὸ μῆλον, ἤριζον πρὸς ἀλλήλας, ἑαυτὴν ἐκάσῃ καλλίω τῆς ἄλλης λέγουσα. Ἀπελθοῦσαι οὖν παρὰ τῷ Διὶ, ἤξιουν αὐτὸν, τῇ μᾶλλον ὥραίᾳ διδόναι τὸ μῆλον. Ὁ δὲ τὴν κρίσιν ἀποφυγὼν, τῷ μὴ δόξαι τὴν χάριν ταυτηνὴ πεποιῆσθαι, (καὶ οὐκ ἀπεικότως· εἴτε γὰρ ἐδεδώκει τῇ Ἥρᾳ, ὡς γυναικὶ ἂν δεδωκέναι ὑπείληπτο· εἴτε τῇ Ἀθηνᾷ, ὡς θυγατρὶ· εἴτε τῇ Ἀφροδίτῃ, ἀδελφῇν ἂν τιμῶν ἔδοξεν). Τοῦτο οὖν δεδοικώς, καὶ τῆς αἰτίας ἔξω γενέσθαι βουλόμενος, καθίζει κριτὴν ταῖς Θεαῖς Ἀλέξανδρον τὸν Πριάμου, βουκόλον ὄντα. Τότε παρ' αὐτὸν αἱ Θεαὶ σὺν Ἑρμῇ, Διὸς ἐπιπέμψαντος, ἐκέλευον τῇ κάλλει νικῶσῃ τὸ μῆλον δωρήσασθαι, ἀπαγγελλόμεναι καὶ μείζους δῶσειν αὐτῷ δωρεάς, εἰ μὴ πρὸς ἐκείνην, καὶ μὴ πρὸς ταυτήν, νεύσει τῇ κρίσει· ἡ μὲν γὰρ Ἥρα βασιλεῖαν, αὐτοῦ μὴ σερηθεῖσα, ὑπέσχετο, ὡς ἔφορος ταύτης, Ἀθηνᾶ δὲ, ἐν πολέμῳ κρατεῖν, καὶ μηδενὶ τῶν ἀντιπάλων ἡττᾶσθαι, πολεμικὴ γὰρ ἡ Θεός. Ἀφροδίτῃ τὴν Εἰλένην προτείνει, καὶ δι' ἐκείνης γοητεύει τὸν ἄνθρωπον, καὶ νικᾷ, καὶ λαμβάνει τὸ μῆλον ἄθλον ὧν ἐπηγγείλατο.

Τὰ δὲ (αὐτοῦ) ἦν πείσαι τὴν ἄνθρωπον ἀκολουθεῖν αὐτῷ, εἰ πρὸς Λακεδαιμόνα ἀφίκοιτο. Ναῦς οὖν Φερέκλου κατασκευάσαντος αὐτῷ, ἐπιβὰς ἀνάγεται πρὸς τὴν Σπάρτην, καὶ κατηρκῶς ἐκεῖ καὶ τὴν Εἰλένην λαβὼν, ἀπῆλθε πάλιν εἰς Ἴλιον *.

E Schol. Eurip. *Hecub.* 644, ed. Barnes.

* Voy. pag. 233, la version latine.

SUJET DU POÈME.

INVOCATION (1). Noces de Thétis et de Pelée (17). Les Dieux se rendent au banquet (20). La Discorde se présente, et s'en voit éloignée (37); pour se venger de cet affront, elle cherche les moyens de troubler la fête (45), et lance au milieu du festin une pomme d'or, avec cette inscription: A LA PLUS BELLE (62). Junon, Minerve et Vénus veulent s'en emparer (63). Jupiter remet la pomme à Mercure, et le charge de conduire les trois déesses devant Pâris, destiné à les juger (69). Discours de Vénus aux Amours qui forment son cortège; elle implore leur secours, et leur confie ses craintes et ses espérances (84). Portrait de Pâris; ses occupations champêtres (101). Mercure lui apprend le sujet de son message (125). Le berger prend la pomme et se prépare à juger les trois déesses (129). Discours de Minerve pour le disposer en sa faveur (136). Discours de Junon (145). Discours de Vénus; elle lui promet Hélène pour épouse, et obtient la victoire (157). Reproches insultans qu'elle adresse à ses rivales (169). Pâris fait voile vers Sparte (190); il est assailli par une violente tempête (202). Description rapide de sa navigation (206). Il arrive à Sparte (233). Hélène le reçoit dans son palais (248). Son discours (260). Réponse de Pâris (271). Il enlève l'épouse de Ménélas (315). Hermione cherche sa mère et s'abandonne à tous les transports de sa douleur (319). Plaintes touchantes qu'elle adresse à ses femmes (323-339). Pâris arrive avec Hélène (381), et Troie les reçoit dans ses murs (385).

ΚΟΛΟΥΘΟΥ

ΑΡΠΑΓΗ ΕΛΕΝΗΣ.

Νύμφαι Τρωϊάδες, ποταμοῦ Ξάνθοιο γενέθλη,
Αἰ πλοκάμων κρήδεμνα καὶ ἱερὰ παίγνια χειρῶν
Πολλάκι πατρώησιν ἐπὶ ψαμάθοισι λιποῦσαι,
Ες χορὸν Ἰδαίησιν ἐπεντύνεσθε χορείαις,
Δεῦτε, Θεμιστοπόλοιο νοήματα μηλοβοτῆρος 5
Εἶπατέ μοι, κελάδοντος ἀπορνύμεναι ποταμοῖο.
Εξ ὁρέων πόθεν ἦλθεν ἀήθεα πόντον ἐλαύνων,
Αγνώσσων ἄλῃς ἔργα; τί δαὶ χρέος ἔπλετο νηῶν
Αρχεκάκων, ἵνα πόντον ὁμοῦ καὶ γαῖαν ὀρίνη
Βουκόλος; ὠγυγίη δὲ τίς ἔπλετο νείκεος ἀρχή, 10
Οφρα καὶ ἀθανάτοισι Θεμιστεύσωσι νομῆες;
Τίς δὲ δικασπολίη; πόθεν ἔκλυεν οὔνομα νύμφης
Αργείης; αὐταὶ γὰρ ἐθνήσασθε, μολοῦσαι
Ἰδαίης τρικάρηνον ὑπὸ πρηῶνα Φαλάκρης,
Καὶ Πάριν οἰοπόλοισιν ἐφεδριόωντα Διῶκοις, 15

N. B. Le B désigne les leçons de M. Bekker, que je n'ai pas adoptées; l'L, celles de Lennep, et l'astérisque * placé devant les mots, les corrections qu'il a conseillées, soit dans ses notes, soit dans ses *Animadversiones*. Les vers marqués d'un ¶, sont ceux que M. Bekker a ajoutés, d'après un ancien manuscrit de Modène. (Voy. la Préface.)

Vers 3, ἐνὶ L. — V. 4, ἐπαντέλλεσθε L. — V. 6, ἔσπετε L. —

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE

PAR COLUTHUS.

NYMPHES de la Troade, filles du Xanthe, qui laissez souvent sur le rivage paternel vos voiles et vos jouets sacrés pour aller former des danses aux sommets de l'Ida, sortez du sein bruyant des ondes, et révélez-moi les pensées d'un pasteur appelé à juger les dieux. Étranger à l'art de Neptune, pourquoi est-il descendu de ses montagnes pour sillonner la mer, cet élément si nouveau pour lui? Quel besoin un berger avait-il de vaisseaux, s'il ne devait s'en servir que pour troubler la terre et l'onde? Quel fut le germe de cet antique différend, où l'on vit un pâtre prononcer entre des immortels? Quel fut son jugement, et comment put-il apprendre le nom de la princesse d'Argos? Éclairez mon esprit, vous qui avez vu, au pied d'un des trois sommets de l'Ida, Pâris assis sur son tribunal champêtre, et

V. 7, * ἐξερέω L. — V. 8, τί δέ L. — V. 9, * ἀρχεκάκων. * τίνα L. *Ibid.*, * ὄρινεν L. — V. 10, * βουκόλος ὠκυπέτης, L. — V. 11, δεμίστεύωσι L. — V. 13, * μολούσας L. B. — V. 14, κάρηνον (dans les notes * εὐκάρηνον) L. ἐπί L.

Καὶ Χαρίτων βασίλειαν ἀγαλλομένην Ἀφροδίτην.

Ὡς ὁ μὲν ὑφιλόφοισιν ἐν οὔρεσιν Αἰμονιῶν ,
 Νυμφιδίων Πηλῆος ἀειδομένων ὑμεναίων ,
 Ζηνὸς ἐφημοσύνησιν ἐωνοχόει Γανυμήδης .

Πᾶσα δὲ κυδαίνουσα θεῶν ἔσπευδε γενέθλη

20

Αὐτοκασιγνήτην λευκώλενον Ἀμφιτρίτης.

Ζεὺς μὲν ἀπ' Οὐλύμποιο , Ποσειδάων δὲ θαλάσσης .

Ἐκ δὲ μελισσήεντος ἀπεσσυμένων Ἑλικῶνος

Μουσάων λιγύφωνον ἄγων χορὸν ἦλθεν Ἀπόλλων .

Τὸν δὲ μέθ' ὠμάρτησε κασιγνήτη Διὸς Ἥρη .

25

Οὐδ' αὐτὴ βασίλεια καὶ ἀρμονίης Ἀφροδίτη

Ἐρχομένη δῆθυνεν ἐς ἄλσεα Κενταύριοι .

Καὶ στέφος ἀσκήσασα γαμήλιον ἤλυθε Πειθώ ,

Τοξευτῆρος Ἔρωτος ἐλαφρίζουσα φαρέτρην .

Καὶ βριαρὴν τριφάλειαν ἀπὸ κροτάφοιο μεθεῖσα ,

30

Ἐς γάμον ὠμάρτησε γάμων ἀδίδακτος Ἀθήνη .

Οὐδὲ κασιγνήτη Λητωϊᾶς Ἀπόλλωνος

Ἀρτεμις ἠτίμησε , καὶ ἀγροτέρη περ ἐοῦσα .

Οἷος δ' οὐ κυνέην , οὐ δῆϊον ἔγχος αἰείρων ,

Ἐς δόμον Ἡφαίστοιο σιδήρεος ἔρχεται Ἄρης ,

35

Τοῖος ἄτερ θώρηκος , ἄτερ θηκτοῖο σιδήρου

Μειδιόων ἐχόρευεν . Ἐριν δ' ἀγέραστον ἐάσας

Οὐ Χείρων ἀλέγιζε καὶ οὐκ ἐμπάζετο Πηλεὺς .

Vénus, la reine des Grâces, s'applaudit du triomphe de sa beauté.

Déjà l'hymen de Pélée faisoit retentir de chants mélodieux les montagnes de la Thessalie, et Ganymède, obéissant au maître des dieux, versoit le nectar aux convives; toute la cour céleste s'empressa d'honorer de sa présence les noces de la blanche sœur d'Amphitrite. Jupiter quitte l'Olympe, Neptune son liquide empire, et du riant séjour de l'Hélicon, Phébus arrive, amenant à sa suite le chœur harmonieux des Muses. Après eux vient la sœur de Jupiter, l'auguste Junon : la mère des Amours, Vénus elle-même, ne se fit pas attendre dans les bois habités par le Centaure. La déesse dont les doigts ont tressé la couronne nuptiale, la Persuasion y vint aussi, armée des traits et du carquois de l'Amour. Minerve dépose son casque redoutable, et veut assister à cette solennité, quoiqu'elle ignore les mystères de l'hymen. La fille de Latone, Diane, toute sauvage qu'elle est, ne dédaigne pas de les imiter. Mars se montra tel qu'au jour où, sans casque ni javelot, il se glissa dans le palais de Vulcain : sa poitrine n'étoit pas armée de fer, un glaive ne brilloit pas dans sa main, et on le vit danser avec un visage animé par les ris. Mais Chiron et Pélée repoussèrent la Discorde, sans se mettre en peine des

* καθ' * Αἰμονίης ou * μεθ' Ἀρμονίης L. Ἀρμονίης B. L. — V. 35, ἔλυσεν L. — V. 37, ἐᾶσαι L.

Χρυσείοις δ' ἐκάτερθε τινασσόμενος πλοκάμοισι
 Βότρυς ἀκερσεκόμης ζεφύρῳ στυφελίζετο χαίτης. 40
 Ἡ δ', ἄτε ποιήεντος ἀποπλαγχθεῖσα νομοῖο
 Πόρτις ἐρημαίῃσιν ἐνὶ ξυλόχοισιν ἀλᾶται,
 Φοινήεντι μύωπι, βοῶν ἐλατῆρι, τυπεῖσα.
 Τοῖα βαρυζήλοισιν Ἔρις πληγῇσι δαμεῖσα
 Πλάζετο, μαστεύουσα θεῶν πῶς δαίτας ὀρίνοι. 45
 Πολλάκι δ' εὐλαΐγγοις ἀπὸ κλισμοῖο θοροῦσα
 Ἰστατο, καὶ παλίνορσος ἐφέζετο· χειρὶ δὲ γαίης
 Εὐρέα κόλπον ἄραξε, καὶ οὐκ ἐφράσσατο πέτρην.
 Ἦθελεν ὀρφναίων γυάλων κληῖδας ἀνεῖσα, §
 Ἐκ χθονίων Τιτῆνας ἀναστήσασα βερέθρων,
 Οὐρανὸν ὑψιμέδοντος αἰστῶσαι Διὸς ἔδρην. 50
 Ἦθελε δ' ἠχήμεντα πυρὸς πρηστῆρα τινάσσειν·
 Ἠφαίστῳ δ' ὑπόεικεν, ἀτυζομένη περ ἐοῦσα,
 Καὶ πυρὸς ἀσβέστοιο καὶ ἰθυντῆρι σιδήρου.
 Καὶ σακέων βαρύδουπον ἐμήσατο κόμπον ἀράσσειν,
 Εἴ ποτε δειμαίνοντες ἀναθρώσκοιεν ἰωκὴν. 55
 Ἀλλὰ καὶ ὀπλοτέρης δολίης ἀνεχάσσατο βουλῆς,
 Ἀρεα δειμαίνουσα, σιδήρεον ἀσπιδιώτην.
 Ἦδη δ' Ἑσπερίδων χρυσέων ἐμνήσατο μῆλων·
 Ἐνθεν Ἔρις πτολέμοιο προάγγελον ἔρνος ἐλοῦσα,
 Μῆλον, ἀριζήλων ἐφράσσατο δῆνεα μόχθων. 60

Vers 39, * ἐπινεισσόμενος L. — V. 40, * Βότρυς, Ἀκερσεκόμης
 ... * χαίτην. L. — V. 41, βησσηέντος B. — V. 49, ἤθελεν ἠχ..... ἐκ χθο-

suites d'un pareil affront. Elle secoue ses blonds cheveux, et le vent fait voler ses boucles ondoyantes : semblable à la génisse qui, piquée par un insecte ennemi, abandonne des pacages rians et fertiles, pour errer dans des bois solitaires, la Discorde, percée des traits de l'Envie, porte en tous lieux ses pas inquiets, et cherche les moyens de troubler le festin des dieux. Tantôt s'élançant de son siège, formé d'une pierre dure et polie, elle reste immobile ; tantôt elle s'y rejette avec transport. Insensible à la dureté du roc, elle frappe le sol d'une main forcenée. Elle vouloit allumer un tourbillon de feu, ouvrir les sombres cachots du Tartare, et, rappelant les Titans de leurs abîmes souterrains, anéantir le ciel, séjour du maître suprême : mais sa fureur est maîtrisée par Vulcain, dont le bras forge le fer, et alimente la flamme immortelle. Alors elle songe à effrayer les dieux par un cliquetis de boucliers, afin que la crainte d'une attaque imprévue les arrache du banquet. Mais elle renonce à ce nouveau stratagème ; elle redoutoit trop le dieu Mars, toujours armé d'un bouclier de fer. Bientôt les pommes d'or des Hespérides se retracent à son souvenir ; elle va détacher le fruit, présage de la guerre, et imagine d'en faire naître les plus terribles malheurs. Déjà elle a lancé au milieu du festin

νίων..... οὐρανόν..... L. — V. 50, * καὶ χθονίων L. — V. 55, ἰωήν. B. — V. 56, ὀπλοτέρην δολίην ἐφράστατο βουλὴν L. — V. 59, ἐνθεν ἄρα ou ἐνθεν * ἔτι L. πολέμοιο L.

Χειρὶ δὲ κινήσασα μόθου πρωτόσπορον ἀρχὴν

Ες θαλίην ἔρριψε, χορὸν δ' ὥρινε θεάων.

Ἦρῃ μὲν παράκοιτις ἀγαλλομένη Διὸς εὐνῇ,

Ἰστατο θαμβήσασα καὶ, ἤθελε ληΐζεσθαι.

Πασάων δ' ἄτε Κύπρις ἀρειοτέρῃ γεγαυῖα,

65

Μῆλον ἔχειν ἐπόθησεν, ὅτι κτέρας ἐστὶν Ἑρώτων.

Ζεὺς δὲ, θεῶν καὶ νεῖκος ἰδὼν, καὶ παῖδα καλέσσας,

Τοῖον ἐφεδρήσσοντα προσέννεπεν Ἑρμάωνα.

Εἴ τινα που, Ξάνθοιο παρ' Ἰδαίοιο ρεέθροις,

Παῖδα Πάριν Πριάμοιο, τὸν ἀγλὰν ἡβητῆρα,

70

Τροίης βουκολέοντα κατ' οὔρεα, τέκνον, ἀκούεις,

Κεῖνῳ μῆλον ὅπαζε· διακρίνειν δὲ θεάων

Κέκλεο καὶ βλεφάρων ξυνοχὴν καὶ κύκλα προσώπων.

Ἡ δὲ διακρινθεῖσα φέρειν περίπυστον ὀπωπῆς

Κάλλος ἀρειοτέρης, ἐχέτω καὶ κόσμον Ἑρώτων.

75

Ὡς ὁ μὲν Ἑρμάωνι πατὴρ ἐπέτελλε Κρονίων.

Αὐτὰρ ὁ πατρώησιν ἐφημοσύνησι πιθήσας,

Εἰς ὁδὸν ἡγεμόνευε καὶ οὐκ ἀμέλησε θεάων.

Πᾶσα δὲ λωϊτέρην καὶ ἀμείνονα δίζετο μορφήν.

Κύπρις μὲν δολόμητις ἀναπτύξασα καλύπτρην,

80

Καὶ περόνην θυόεντα διαστήσασα κομάων,

Χρυσῷ μὲν πλοκάμους, χρυσῷ δ' ἐστέψατο χαίτην.

Τοῖα δὲ παῖδας Ἑρωτας ἀνηύτησεν ἰδοῦσα.

Ἐγγὺς ἀγών, φίλα τέκνα· περιπτύξασθε τιθήνην.

Vers 68, * ὑποδρήσσοντα L. — V. 73, συνοχὴν L. — V. 74, ...

la pomme, cause des futurs désastres, déjà elle a répandu le trouble parmi les déesses. Fièvre de partager le lit de Jupiter, Junon trahit le trouble qui l'agite, et veut en faire sa conquête : Vénus, comme la plus belle des immortelles, laisse éclater les mêmes désirs, car la pomme est le lot des amours. Mais Jupiter voyant la querelle des déesses, appelle Mercure, assis à ses côtés, et lui dit :

« Si tu connais le fils de Priam, Pâris, ce jeune et charmant berger, dont les troupeaux errent sur les montagnes de Troie, que le Xanthe baigne de ses flots, confie-lui cette pomme ; dis-lui de juger les déesses, et de prononcer sur l'éclat de leurs yeux et la régularité de leurs traits ; la plus belle recevra pour prix de la victoire, l'emblème brillant des Amours. »

Tels sont les ordres que donne à Mercure le maître de l'Olympe. Soumis aux volontés de son père, il va guider les immortelles, et accomplir son message. Mais auparavant, chacune voulut rehausser ses attraits, et leur donner un plus vif éclat : Cypris, habile dans l'art de séduire, déploie son voile, délie ses tresses parfumées, et, ayant couvert d'un réseau d'or ses boucles et ses cheveux, elle appelle les Amours et leur dit :

« Voici l'heure du combat ; tendres enfants, soutenez une mère qui vous aime. Aujourd'hui les grâces de mon visage décideront de ma victoire ou de ma défaite.

ὁπώραν B. — V. 75, χέρτος. B..... ὁπώρας. L. — V. 84, ἐγγύς * ἄγ*
* ὦ L.

Σήμερον ἀγλαΐαι με διακρίνουσι προσώπων. 85

Δειμαίνω· τίνι μῆλον ὁ βουκόλος οὗτος ὀπάσσει;

Ἡρην μὲν Χαρίτων ἱερὴν ἐνέπουσι τιθήνην,

Φασὶ δὲ κοιρανίην μεθέπειν καὶ σκῆπτρα φυλάσσειν·

Καὶ πολέμων βασίλειαν αἰεὶ καλέουσιν Ἀθήνην·

Μούνη Κύπρις ἀναλκις ἔην θεός. οὐ βασιλήων 90

Κοιρανίην, οὐδ' ἔγχος Ἀρήϊον, οὐ βέλος ἔλκω.

Ἀλλὰ τί δειμαίνω περιώσιον; ἀντὶ μὲν αἰχμῆς

Ὡς θεὸν ἔγχος ἔχουσα μελίφρονα δεσμὸν ἐρώτων,

Κεστὸν ἔχω, καὶ κέντρον ἄγω, καὶ τόξον αἰείρω,

Κεστόν, ὅθεν φιλότιτος ἐμῆς ἐμὸν οἷστρον ἐλοῦσαι 95

Πολλάκις ὠδίνουσι καὶ οὐ θνήσκουσι γυναῖκες.

Τοῖον ἐφespoμένη ροδοδάκτυλος ἔννεπε Κύπρις.

Οἱ δ' ἄρα μητρώης ἐρατῆς αἶοντες ἐφετμῆς,

Φοιτητῆρες Ἑρωτες, ἐπερρώοντο τιθήνῃ.

Ἄρτι μὲν Ἰδαίην ὑπερέδραμον οὔρεος ἄκρην, 100

Εὐθα, λιθοκρήδεμνον ὑπὸ πρηῶνος ἐρίπνην, §

Κουρίζων ἐνόμειε Πάρις πατρώϊα μῆλα.

Ποιμαίνων θ' ἐκάτερθεν ἐπὶ προχοῇσιν ἀναύρου,

Νόσφι μὲν ἀγρομένων ἀγέλην περπάζετο ταύρων,

Νόσφι δὲ βοσκομένων διεμέτρεε πώεα μῆλων·

Καὶ τις ὀρεσσαύλοιο δορὴ μετόπισθε χιμαίρης 105

Ἐκκρεμές ἠώρητο, καὶ αὐτῶν ἄπτετο μηρῶν·

Vers 85, * ἀγλαΐαις L. — V. 86, δειμαίνω L. B. ὀπάσσει. L. ὀπάσσει. B. — V. 91, οὐδ' * εἶχον Ἀρήϊον * ἐς βέλος * ἀλκήν. L. — V. 93,

Cruelle incertitude ! à qui ce berger daignera-t-il adjuger la pomme ? Junon est, dit-on, la mère des Grâces, elle porte le sceptre et règne en souveraine : Pallas est toujours nommée la reine des combats : Vénus seule est une divinité impuissante ; ni le diadème, ni le javelot guerrier, ni les flèches ne sont mon partage. Mais pourquoi tant de crainte ? n'ai-je pas aussi un arc et des traits ? Au lieu de lance, au lieu de dards acérés, n'ai-je pas la chaîne des Amours, cette divine ceinture, qui souvent fait souffrir les femmes pénétrées de mes feux, mais ne leur donne jamais la mort. »

Ainsi parle la belle Vénus ; elle suit Mercure, et les Amours, disciples obéissants d'une mère chérie, s'animent à sa voix et volent sur ses traces.

Déjà la troupe céleste a franchi le sommet de l'Ida. Là, au pied d'un mont couronné de roches escarpées, le jeune Pâris faisoit paître les troupeaux de son père, près de l'embouchure du fleuve. Il comptoit les taureaux et les séparoit des brebis, objets d'une égale sollicitude. La dépouille d'une chèvre sauvage descendoit en flottant de ses épaules, et auprès de lui reposoit la houlette, instrument de sa vigilance. Dans ce simple appareil,

* *Θεσμών* L. — V. 95, * *φιλότητι* * *μεμιγμένον* ου * *φιλότητος* * *ὀνήσι-*
μον L. — V. 102, *Ἀναύρου*, L. — V. 104, *μήλων*. B.

Ποιμενίη δ' ὑπέκειτο, βοῶν ἐλάτειρα, καλαύροψ.

Τοῖος ἐών, σύριγγος ἐς ἥθεα βαιὸς ὁδεύων,

Αγροτέρην καλάμων λιγυρὴν ἐδίωκεν αἰοιδήν.

Πολλάκι δ' οἰοπόλοισιν ἐνὶ σταθμοῖσιν αἰείδων,

110

Καὶ ταύρων ἀμέλησε καὶ οὐκ ἐμπάζετο μῆλων.

Εὐθεν ἔχων σύριγγα κατ' ἥθεα καλὰ νομήων,

Πανὶ καὶ Ἑρμάωνι φίλῃν ἀνεβάλλετο μολπὴν.

Οὐ κύνες ὠρύοντο καὶ οὐ μυκήσατο ταῦρος.

Μούνη δ' ἠνεμόεσσα, βοῆς ἀδίδακτος ἐοῦσα,

115

Ἰδαίων ὀρέων ἀντίθροος ἴαχεν Ἥχῳ.

Ταῦροι δὲ χλοερῆς κεκορηότες ὑψόθι ποίης * ,

Κεκλιμένοι βαρύγουνον ἐπ' ἰσχίον, εὐνάζοντο.

Ὡς ὁ μὲν ὑφορόφοιο φυτῶν ὑπένερθε καλύπτρης,

Τηλόθεν Ἑρμάωνα διάκτορον εἶδε λιγαίνων.

120

Δειμαίνων δ' ἀνόρουσε, θεῶν δ' ἀλέεινεν ὀπωπὴν.

Καὶ χορὸν εὐκελάδων δονάκων ἐπὶ φηγὸν ἐρείσας,

Μήπω πολλὰ καμουῖσαν ἐὼν ἀνέκοπτεν αἰοιδήν.

Τοῖα δὲ δειμαίνοντα προσέννεπε θεσκελὸς Ἑρμῆς.

Τάρβος ἀπορρήψας, καὶ πῶεα καλὰ μεθήσας,

125

Δεῦρο θεμιστεύσειας ἐπουρανίῃσι δικάζων.

Δεῦρο διακρίνων προφερέστερον εἶδος ὀπωπῆς,

Φαιδροτέρῃ τόδε μῆλον, ἐπήρατον ἔρνος, ὀπάσσαις.

Vers 107, καλάβροψ. L. — V. 108, τοῖος * ἐῆς L. * βαιόν L. B.
— V. 112, * ἐνθαδ' ἔχων L. — V. 115, βοὴν ἀδίδακτος L. —

* Vers 117, ταῦροι... (Voy. dans les not. la trad. littér. de ces deux vers).

Pâris promenoit légèrement ses lèvres sur la syrinx, dont les sons rustiques formoient d'agréables concerts. Souvent, retenu par le goût de l'harmonie dans des lieux solitaires, il oublioit le soin de ses brebis et de ses taureaux. Alors, accordant ses pipeaux champêtres sur les tons gracieux des bergers, il commençoit un hymne en l'honneur de Pan et de Mercure. A sa voix les chiens suspendoient leurs cris, et les taureaux leurs mugissements. Echo seule, cette divinité aérienne, dont la voix n'eut d'autre maître que la nature, faisoit redire ses accents aux montagnes de l'Ida, tandis que les taureaux silencieux, immobiles, oublioient pour l'écouter, l'herbe tendre de la prairie.

Tel étoit l'heureux effet de ses chants, lorsqu'assis sous une voûte de verdure, il voit venir le messenger de Jupiter. La crainte le saisit, il se lève pour se dérober à la vue des immortels, et suspendant à un hêtre sa flûte harmonieuse, interrompt l'hymne à peine commencé. Mercure voit son trouble, et lui dit :

« Bannis la crainte, laisse tes riches troupeaux, et deviens l'arbitre et le juge de trois immortelles. Distingue celle dont le visage brille de plus d'attraits, et que ce fruit précieux soit le gage de sa victoire. »

Il dit. Pâris, promenant sur elles un regard caressant,

V. 119, ὡς ὁ μὲν ὑψιλόφοιο L. — V. 122, ἐπὶ * φιτροῦ ou ἐπὶ * τούτῳ, ou ὑπὸ * φηγόν, ou ἐπὶ * φηγού L. (Son texte porte ἐπὶ φυτῶν). — V. 123, μὴ * πολλ' * ἀκμάζουσιν L. — V. 125, Γαῦλον B. * μεθήσων, ou * πιθήσας, L. — V. 126, * ἐπουρανίοισι L.

Τοῖον ἀνηΐτησεν· ὁ δ' ἥπιον ὄμμα τανύσσας

Ἦκα διακρίνειν πειρήσατο κάλλος ἐκάστης.

130

Δέρκετο μὲν γλαυκῶν βλεφάρων σέλας, ἔδρακε δειρὴν

Χρυσῷ δαιδαλέην, ἐφράσσατο κόσμον ἐθείρης,

Καὶ πτέρνης μετόπισθε καὶ αὐτῶν ἵχνια ταρσῶν.

Χειρῶν μειδιόωσα δίκης προπάροιθεν ἐλοῦσα,

Τοῖον Ἀλεξάνδρῳ μυθήσατο μῦθον Ἀθήνη·

135

Δεῦρο, τέκος Πριάμοιο! Διὸς παράκοιτιν ἑάσας,

Καὶ θαλάμῳ βασίλειαν ἀτιμήσας Ἀφροδίτην,

Ἠνορέης ἐπίκουρον ἐπαινήσειας Ἀθήνην.

Φασί σε κοιρανέειν καὶ Τρώϊον ἄστρῳ φυλάσσειν·

Δεῦρό σε τειρομένοισι σαόπτολιν ἀνδράσι θήσω,

140

Μή ποτέ σοι βαρύμηνις ἐπιβρίσειεν Ἐνυώ.

Πείθεο, καὶ πτολέμους τε καὶ ἠνορέην σε διδάξω.

Ὡς ἡ μὲν πολύμητις ἀνηΐτησεν Ἀθήνη.

Τοῖα δ' ὑποβλήδην λευκώλενος ἔννεπεν Ἥρη·

Εἴ με διακρίνων προφερέστερον, ἔρνος ὀπάσσης,

145

Πάσης ἡμετέρης Ἀσίης ἡγήτορα θήσω.

Εργα μόθων ἀθέριζε· τί γὰρ πολέμων βασιλῆϊ;

Κοίρανος ἰφθίμοισι καὶ ἀπτολέμοισι κελεύει.

Οὐκ αἰεὶ θεράποντες ἀριστεύουσιν Ἀθήνης·

Ὡκύμοροι θνήσκουσιν ὑποδρηστῆρες Ἐνυοῦς.

150

Τοίην κοιρανίην πρωτόθρονος ὥπασεν Ἥρη.

Vers 131, ... ἔδρακε δειρὴν· L. — V. 132, χρυσῷ δαιδαλέης ἐφράσ-
σατο κόσμον ἐκάστης. L. — V. 133, * πτερνήν L. — V. 134, * χειρὶ

essaie de juger avec calme les attraits de chaque immortelle. Ici, il voit des yeux où brille le plus vif azur ; là, un cou dont l'or relève encore la beauté, mais il sent tout le charme d'une chevelure disposée avec grâce, d'un pied délicat, d'une démarche élégante et légère. Avant d'entendre la décision, Minerve le prend par la main, et, le souris sur les lèvres :

« Aimable fils de Priam, dit-elle, laisse l'épouse de Jupiter, et dédaigne la reine des Amours pour honorer de ton choix Minerve, la déesse de la valeur. La Renommée te proclame déjà le roi et le défenseur de Troie ; écoute mes vœux, tu sauveras ton peuple de l'oppression de ses ennemis, et jamais Ényo ne fera peser sur toi sa redoutable colère : favorise-moi, je t'apprendrai à déployer la science et le courage d'un héros. »

Ainsi parle la prudente Minerve. A son tour, la majestueuse Junon :

« Si tu m'accordes, dit-elle, la victoire et le fruit qui en est le gage, je t'établis souverain de toute mon Asie. Méprise les soins belliqueux : que sert la guerre à un roi ? le monarque n'étend-il pas son empire sur les braves et les lâches ? Les serviteurs de Pallas n'obtiennent pas toujours la victoire, et une mort prématurée moissonne les ministres d'Ényo. »

C'est ainsi que la déesse, qui occupe le premier trône, offrit à son juge le pouvoir suprême.

* δέ L. μειδιῶντα L. B. — V. 145, * εἶδος L. προφερέστερον ἔργου B. — V. 146, Ἀσίης * σε L.

Ἡ δ' ἐάνδον βαθύκολπον ἐς ἡέρα, γυμνώσασα

Κόλπον, ἀνῆώρησε καὶ οὐκ ἠδέσσατο, Κύπρις.

Χειρὶ δ' ἐλαφρίζουσα μελίφρονα δεσμὸν Ἑρώτων,

Στῆθος ἅπαν γύμνωσε, καὶ οὐκ ἀμνήσατο μαζῶν. 155

Τοῖα δὲ μειδιόωσα προσέννεπε μηλοβοτῆρα·

Δέξο με, καὶ πολέμων ἐπιλήθεο· δέχνυσο μορφὴν

Ἡμετέρην, καὶ σκῆπτρα καὶ Ἀσίδα κάλλιπε γαῖαν.

Εργα μόθων οὐκ οἶδα· τί γὰρ σακέων Ἀφροδίτῃ;

Αἰγλαίῃ πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι γυναῖκες. 160

Αὐτὶ μὲν ἡνορέης ἐρατὴν παράκοιτιν ὀπάσσω,

Αὐτὶ δὲ κοιρανίης Ἑλένης ἐπιβήσεο λέκτρων·

Νυμφίου ἀθρήσει σε μετὰ Τροίην Λακεδαίμων.

Οὐπὼ μῦθος ἔληγεν, ὃ δ' αἰγλὰν ὥπασε μῆλον,

Αἰγλαίης ἀνάθημα, μέγα κτέρας Ἀφρογενεΐῃ, 165

Φυταλίην πολέμοιο, κακὴν πολέμοιο γενέθλην.

Χειρὶ δὲ μῆλον ἔχουσα τόσῃν ἀνευεΐκατο φωνήν,

Ἡρην κερτομέουσα καὶ ἀντιάνειραν Ἀθήνην·

Εἵξατέ μοι, πολέμοιο συνήθεες, εἵξατε νίκης!

Αἰγλαίην ἐφίλησα, καὶ αἰγλαίῃ με διώκει. 170

Φασὶ σε, μῆτερ Ἄρῃος, ὑπ' ὠδίνεσσιν ἀέξειν

Ἡυκόμων Χαρίτων ἱερὸν χορόν· ἀλλά σε πᾶσαι

Mais Vénus, abandonnant aux vents sa robe flottante, desserre sa ceinture, la douce chaîne des Amours, découvre sans rougir ses appas séducteurs, et accueillant le berger d'un aimable sourire, elle lui dit :

« Oublie les combats, et accepte les biens charmants que je t'offre en partage ; renonce aux sceptres et à l'empire de l'Asie. La guerre n'est pas la science de Vénus : qu'a-t-elle besoin de bouclier ? La beauté promet aux femmes un triomphe bien plus certain. Au lieu d'un courage sanguinaire, je te donnerai une épouse remplie d'attraits ; le lit d'Hélène sera ton trône, et tu ne quitteras Troie, que pour aller former à Sparte les nœuds les plus fortunés. »

Elle parloit encore, et déjà Pâris lui a décerné la pomme, offrande due à la beauté, riche trésor pour la fille de l'onde, fatale semence de divisions et de combats. Fièrre de posséder le fruit doré, elle élève la voix, et adresse à Junon et à Minerve ces reproches insultants :

« Cessez, fières rivales, cessez de me disputer la victoire ! J'ai chéri la beauté, et la beauté fait mon triomphe. Mère de Mars, c'est toi, dit-on, qui enfantas avec douleur le chœur sacré des Graces ; mais en ce

V. 157, * δόξης καὶ (δέξσο καί, dans le texte) L. — V. 166, * φοιταλέην L.

Σήμερον ἠρνήσαντο, καὶ οὐ μίαν εὗρες ἄρωγόν.

Οὐ σάκέων βασίλεια, καὶ εἰ δορὶ μαίνεται Ἄρης,

Οὐ σοι Ἄρης ἐπάρηξε· καὶ εἰ πυρὸς ἐσσί τιθήνη, 175

Οὐ φλόγες Ἡφαίστοιο, καὶ εἰ φλογὸς ἄσθμα λοχεύει.

Οἷά τε κυδιάεις, ἀνεμώλιος Ἀτρυτώνη!

Ἦν γάμος οὐκ ἔσπειρε καὶ οὐ μαιώσατο μήτηρ,

Ἀλλὰ σιδηρεῖη σε τομὴ καὶ ῥίζα σιδήρου

Πατρώων ἀλόχευτον ἀνεβλάστησε καρήνων. 180

Οἷα δὲ χαλκείοισι καλυψαμένη χροά πέπλοις!

Καὶ φεύγεις φιλότῃτα καὶ Ἄρεος ἔργα διώκεις,

Ἀρμονίης ἀδίδακτος, ὁμοφροσύνης ἀδαήμων.

Ἀγνώσσεις ὅτι μᾶλλον ἀνάλκιδές εἰσιν Ἀθῆναι,

Καὶ οὐ, κυθαλίμοισιν ἀγαλλόμεναι πολέμοισι, 185

Κεκριμένων μελέων, οὔτ' ἄρσενες οὔτε γυναῖκες;

Τοιάδ' ἐφουβρίζουσα προσέννεπε Κύπρις Ἀθήνην,

Ὡς ἡ μὲν πτολίπορθον ἀέθλιον ἔλλαχε μορφῆς,

Ἦρην ἐξελάσασα καὶ ἀσχαλώωσαν Ἀθήνην.

Ἰμείρων δ' ὑπ' ἔρωτι, καὶ ἦν οὐκ εἶδε διώκων 190

Δύσπαρις, ἀθροίσας ἐπὶ δάσκιον ἤγαγεν Ἴδην

Ἀνέρας ἐργοπόνοιο δαήμονας Ἀτρυτώνης.

Εὐθα τανυπρέμνοιο δαῖζόμεναι δρύες ὕλης

Vers 173, ἄρώγην. L. — V. 174, ἐσσί. B. — V. 174, Οὐ σακέων.....
Lennep oubliant que Junon étoit la déesse du feu, fait rapporter ces
trois vers à Minerve, (Voy. mes notes). — V. 177, κυδιάεις ἀνεμώ-

jour, elles t'ont toutes désavouée, et aucune ne t'a prêté le secours de ses charmes. Non, reine des boucliers, non, mère du feu, tu n'as eu pour défenseurs, ni Mars à la lance redoutable, ni Vulcain, le dieu des flammes dévorantes. Et toi, vaine Pallas, quel orgueil t'enivre ! toi, qui n'es point le fruit de l'hymen, toi, qui dus le jour, non à une tendre mère, mais au cerveau du maître de l'Olympe, encore fallut-il qu'un fer officieux t'ouvrît les portes de la vie. Quelle grace te donne une tunique d'airain ! Ennemie de l'amour, et passionnée pour les travaux de Mars, tu ignores les douceurs d'un lien mutuel, et le bonheur d'un heureux accord. Ne sais-tu pas, qu'aux yeux d'un juge éclairé, tes semblables, avides de la gloire des combats, ne possèdent que des charmes impuissants, et n'appartiennent à aucun sexe ? »

Tels furent les outrages que Cypris adressa à Minerve, après avoir, en dépit d'elle et de Junon, obtenu par ses attraits cette récompense qui devoit être fatale à tant de villes.

Cependant brûlant d'amour, et cherchant une beauté inconnue, le funeste Pâris rassemble des ouvriers habiles sur les sombres hauteurs de l'Ida. Là, des chênes altiers tombent abattus par la main de Phéréclus, cet artiste indus-

λιος, B. — V. 183, 'Αρμονίης δ' ἄδ. Ὅμοφ. ἀδαήμων L. — V. 184, ... εἰσὶν * ἐξεῖναι, L. ('Αθήνην texte) — V. 185, Τοῖαι B. — V. 187, 'Αθήνην. B. L. — V. 190, οἶδε L. — V. 191, ὕλην L. B. — V. 193, Ἰδης L. B.

Πριπον ἀρχεκάκοιο περιφροσύνησι Φερέκλου,
 Ος ποτε, μαργαίνοντι χαριζόμενος βασιλῆϊ, 195

Νῆας Ἀλεξάνδρῳ ὀρυτόμῳ τεκτῆνατο χαλκῷ.

Αὐτῆμαρ προβέβουλε καὶ αὐτῆμαρ κάμε νῆας, §

Νῆας ἃς οὐκ ἐνόησε καὶ οὐκ ἥσκησεν Ἀθήνη. §

Ἄρτι μὲν Ἰδαίων ὀρέων ἠλλάξατο πόντον·

Καὶ λεχέων ἐπίκουρον ἐφespoμένην Ἀφροδίτην

Πολλάκις ἀκταίοισιν ἱλασσύμενος θυέεσσιν,

Ἐπλεεν Ἑλλήσποντον, ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης. 200

Τῷ δὲ πολυτλήτων σημήϊα φαίνετο μόχθων·

Κυανέη μὲν ὑπερθεν ἀναθρώσκουσα θάλασσα

Οὐρανὸν ὀρφναίων ἐλίκων ἐζώσατο δεσμῷ·

Ἡ δ' ἄρα μιχθαλόεντος ἀπ' ἡέρος ὄμβρον ἀνεῖσα....

Ἐκλύσθη δέ τε πόντος ἐρεσσομένων ἐρετάων. 205

Τόφρα δὲ Δαρδάνιον καὶ Τρώϊον οὐδας ἀμείψας,

Ἰσμαρίδος μεθέηκε παραπλῶων στόμα λίμνης·

Αἶψα δὲ, Θρηϊκίοιο μετ' οὔρεα Παγγαίοιο,

Φυλλίδος ἀντέλλοντα φιλήνορος ἔδρακε τύμβον,

Καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον ἀλήμονος εἶδε κελεύθου, 210

Εὐθα διαστείχουσα κινύρεο, Φυλλίς, ἀκοίτην

Δεχυνυμένη παλίνορσον ἀπήμονα Δημοφώωντα,

Οππότε νοστήσειεν Ἀθηναίης ἀπὸ δήμου.

Τῷ δὲ, βαθυκλήροιο διὰ χθονὸς Αἰμονιῶν,

Εξαπίνης ἀνέτειλεν Ἀχαιίδος ἄστυ γαίης, 215

Vers 197, ἀντὶ L. — V. 199, ἱλασσύμενος L. B. — V. 200, τι-
 θήνης. L. B. — V. 204, ἐῖσα..... B. — V. 208, μετάρρια L. μετὰ

trieux qui , pour servir la passion d'un prince en délire, construisit les vaisseaux qui furent la cause première des désastres : projeter , exécuter sont pour lui l'ouvrage d'un jour ; mais la sage Minerve ne conseilla ni ne partagea ses travaux.

Bientôt Pâris a quitté les montagnes de l'Ida , pour se confier au liquide élément. Il offre sur le rivage de nombreux sacrifices à la déesse des Amours, à Vénus sa fidèle protectrice, s'embarque sur l'Hellespont, et se dirige vers la vaste étendue des mers. Cependant ses yeux sont frappés de sinistres présages ; les flots de l'Océan bondissent en courroux , et forment des tourbillons qui entourent l'horizon d'une ceinture de ténèbres ; le ciel verse des torrents de pluie, et les rameurs ne sillonnent plus qu'une mer soulevée par la tempête. Alors Pâris quittant la Troade, antique séjour de Dardanus, côtoie et dépasse l'embouchure du lac Ismaris ; bientôt il touche à la Thrace, et voit s'élever au-delà du Pangée le tombeau de la sensible Phyllis. O tendre épouse , il reconnoît le chemin que tu parcourus neuf fois, lorsqu'en proie à la douleur, tu attendois le retour de Démophon, retenu dans les murs d'Athènes. Soudain, à travers les plaines de la riche Émonie, il voit s'élever les villes de la

ρία B. — V. 210, * δρόμου..... * κέλευθον, L. — V. 211, κινύρετο L. — V. 213, δήμων. L. B. — V. 215, ἀνέτελλεν L. B.

Φθίη βωτιάνειρα καὶ εὐρυάγυια Μυκῆνη.

Ενθεν ἀνερχομένοιο παρ' εἰαμενάς Ἐρυμάνθου

Σπάρτην καλλιγύναικα, φίλην πόλιν Ἀτρείωνος,

Κεκλιμένην ἐνόησεν ἐπ' Εὐρώταο ῥεέθροις.

Αγχι δὲ ναιομένην ὑπὸ δάσκιον οὔρεος ὕλην 220

Γείτονα παπταίνων ἐρατὴν θηεῖτο Θεράπνην.

Οὔπω κεῖθεν ἔην δολιχὸς πλόος, οὐδὲ γαλήνης

Δηρὸν ἐρεσσομένης ἠκούετο δοῦπος ἐρετμῶν.

Καὶ χθονὸς εὐκόλποισιν ἐπ' ἠϊόνεσσι βαλόντες,

Πείσματα νηὸς ἔδησαν, ὅσοις ἄλὸς ἔργα μέμηλεν. 225

Αὐτὰρ ὁ χιονέοιο λοεσσάμενος ποταμοῖο

Ωιχετο φειδομένοισιν ἐπ' ἵχνεσιν ἵχνος ἐρείδων,

Μὴ πόδες ἡμερόεντες ὑποχραίνονται κονίης,

Μὴ πλοκάμων, κυνέηφιν ἐπιβρίσαντες, ἐθείρας,

Οξύτερον σπεύδοντος, ἀναστέλλοιεν ἀῆται. 230

Ἀρτι μὲν αἰπύδμητα φιλοξείνοιο ἄνακτος

Δώματα παπταίνων καὶ γείτονας ἐγγύθι νηούς,

Ἀστὺς ἀγλαίην διεμέτρεεν, ἔνθα μὲν αὐτῆς

Χρῦσεον ἐνδαπίης θηεύμενος εἶδος Ἀθήνης,

Ενθα δὲ Καρνείοιο παραγνάψας Ὑακίνθου, 235

Οὐ ποτε κουρίζοντα σὺν Ἀπόλλωνι νόησεν

Δῆμος Ἀμυκλαίων· ἠγάσσατο δὴ Διὶ Λητώ

Vers 219, ἐνόησε παρ' Εὐρώταο ῥ. L. — V. 223, ἐρεσσομένων L. B.
— V. 224, ἐν κόλποισι L. — V. 225, ὅσοις νηός, οὐ * νηός L. — V. 227,
ἐρείσας, L. — V. 229, ... κυνέηθεν ἐπιβρίσαντες ἐθείραις ὁξύτερον

Grèce ; Phthie , féconde en héros , et la vaste Mycènes. Bientôt , non loin des prairies de l'Érymanthe , s'offre à sa vue la ville chérie de Ménélas , Sparte , séjour de la beauté , assise sur les bords de l'Eurotas ; près de-là se montre l'aimable et riche Thérapnée , couronnée d'une épaisse forêt. Il ne restoit plus qu'un court trajet , et la plaine humide ne retentit pas long-temps du bruit des rames. Joyeux de trouver un golfe assuré , les nautonniers s'élancent sur la rive , et y fixent les cables du vaisseau.

Cependant Pâris vient de se baigner dans une onde argentée ; il s'avance d'un pas timide , il effleure à peine la terre , de peur que la poussière ne souille ses pieds délicats , et que , dans une marche précipitée , le vent ne déranger l'heureuse symétrie de ses cheveux. Il arrive , et tandis qu'il cherche des yeux le palais majestueux du prince hospitalier , et les temples qui règnent à l'entour , ses regards se promènent sur les merveilles de Sparte ; ici , il contemple la statue d'or de Minerve , déesse tutélaire de la contrée ; là , celle d'Hyacinthe le Carnéen. Depuis long-temps Amyclée voyoit en lui le favori d'Apollon ; La-

σπεύδοντος ἐπαντέλλοιεν ἀῆται. L. κυνέσιν B. — V. 231 , ... φιλοξείνων
ναετήρων L. B. — V. 236 , νοήσας L. B. — V. 237 , δῆμος Ἀμυκλαίων ,
ἠγάσσατο μή L. B. — L. corrige : ἠγάσσατο , δητὶδ' * ἀήτου * σκυζόμενος ,
(Voy. mes notes).

Σκυζομένη, καὶ τοῦτον ἀνήγαγεν. Αὐτὰρ Ἀπόλλων

Οὐκ ἐδάη Ζεφύρῳ ζηλήμονι παῖδα φυλάσσων.

Γαῖα δὲ δακρύσαντι χαριζομένη βασιλῆϊ,

240

Ανθος ἀνῆεξσε παραίφασιν Ἀπόλλωνι,

Ανθος ἀριζήλοιο φερώνυμον ἥδητῆρος.

Ἦδη δ' ἀγχιδόμοισιν ἐπ' Ἀτρεΐδαο μελάθροισι

Ἰστατο, θεσπεσίησιν ἀγαλλόμενος χαρίτεσσιν.

Οὐ Διὶ τοῖον ἔτικτεν ἐπήρατον νῖα Θυώνη ·

245

Ἰλήκοις, Διόνυσε, καὶ εἰ Διὸς ἐσσί γενέθλης ·

Καλὸς ἔην καὶ κεῖνος ἐπ' ἀγλαΐησι προσώπου.

Ἡ δὲ φιλοξείνων θαλάμων κληῖδας ἀνεῖσα

Ἐξαπίνης Ἑλένη μετεκίαθε δώματος αὐλήν ·

Καὶ θαλερὸν προπάροιθεν ὀπιπεύουσα θυράων,

250

Ὡς ἶδεν, ὥς ἐκάλεσσε καὶ ἐς μυχὸν ἤγαγεν οἴκου,

Καί μιν ἐφεδρήσσειν νεοπηγέος ὑψόθεν ἔδρης

Ἀργυρέης ἐπέτελλε · κόρον δ' οὐκ εἶχεν ὀπωπῆς,

Ἀλλοτε δὴ χρύσειον ὀϊσαμένη Κυθερείης

Κοῦρον ὀπιπεύειν θαλαμηπόλον · ὅψε δ' ἀνέγνω,

255

Ὡς οὐκ ἔστιν Ἔρως · βελέων δ' οὐκ εἶδε φαρέτρην.

Πολλάκι δ' ἀγλαΐησιν εὐγλήνοιο προσώπου

Παπταίνειν ἐδόκευε τὸν ἡμερίδων βασιλῆα ·

Ἀλλ' οὐχ ἡμερίδων θαλερὴν ἐδόκευεν ὀπώρην ¶

Πεπταμένην χαρίεντος ἐνὶ ξυνοχῇσι καρήνου. ¶

Vers 240, χαρισσαμένη L. — V. 243, ἀγχι δόμοισιν L. (texte). ἀγχι

* δρόμοισι L. (dans ses notes). — V. 247, κακείνος L. — V. 250,

tone , frappée de sa beauté, l'emmena avec elle pour le dérober aux regards de Jupiter. Cependant Apollon ignoroit qu'il n'élevoit ce jeune enfant, que pour le voir périr victime de Zéphyre son rival; mais la Terre, afin de consoler le dieu éploré, fit naître une fleur qui porte le nom de son tendre ami.

Déjà il touche au palais de Ménélas , et fait briller ses graces divines. Non, Sémélé ne donna pas à Jupiter un fils plus charmant; pardonne, ô Bacchus; si Pâris n'était pas issu du maître des dieux, il n'en brillait pas moins par l'éclat de ses traits. Soudain Hélène ouvre son palais hospitalier, traverse la cour d'un pas agile, et, arrêtée au seuil, fixe ses regards sur le jeune et bel étranger. Elle le voit, l'appelle, l'introduit dans l'intérieur de sa maison, et le fait asseoir sur un siège d'argent qui sortoit des mains de l'artiste. Elle ne peut se rassasier de sa vue : tantôt elle le prend pour le fils de la belle Vénus, pour cet enfant aux tresses dorées, qui veille au bonheur des amants; mais à la fin, ne voyant ni traits, ni carquois, elle reconnoît qu'il n'est point l'Amour : tantôt, séduite par les graces de son visage, elle croit posséder le dieu à qui la vigne doit son nectar; mais le fruit pourpré du raisin n'ornoit pas ses tempes de mobiles festons. Enfin, ravie de tant de charmes, elle s'écrie :

θαλερῶν L. B. ὀπιπτεύουσα L. — V. 251, ἐνόησε L. — V. 254, ὀϊσσαμένη L. — V. 255, ὀπιπτεύειν L. — V. 256, εἶχε L.

Οψέ δὲ θαμβήσασα τόσῃν ἀνευείκατο φωνήν ·

Ξεῖνε , πόθεν τελέθεις ; ἐρατὸν γένος εἶπέ καὶ ἡμῖν . 260

Αγλαΐην μὲν ἔοικας ἀριζήλῳ βασιλῆϊ ,

Πᾶσαν Δευκαλίωνος ἀμύμονος οἶδα γενέθλην . ¶

Αλλὰ τεῆν οὐκ οἶδα παρ' Ἀργείοισι γενέθλην .

Οὐ Πύλον ἡμαθόεσσαν ἔχεις , Νηληϊὸν οὔδας ,

Οὐ Φθίην χαρίεσσαν , ἀριστήων τροφὸν ἀνδρῶν ·

Αντίλοχον δεδάηκα , τεῆν δ' οὐκ εἶδον ὀπωπὴν . 265

Οἶδα περικλήϊστον ὅλον γένος Αἰακιδάων ,

Αγλαΐην Πηλῆος , εὐκλείην Τελαμῶνος ,

Ἦθεα Πατρόκλοιο καὶ ἠνορέην Ἀχιλῆος .

Τοῖα Πάριν ποθέουσα λιγύθροος ἔννεπε νύμφη .

Αὐτὰρ ὁ μειλιχίην ἡμείβετο γῆρυν ἀνοίξας · 270

Εἴ τινά που Φρυγίης ἐνὶ πείρασι γαῖαν ἀκούεις ,

Ἰλιον , ἣν πύργωσε Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων ·

Εἴ τινά που πολύολβον ἐνὶ Τροίῃ βασιλῆα

Εκλυες εὐώδινος ἀπὸ Κρονίδαο γενέθλης ·

Ενθεν ἀριστεύων ἐμφύλια πάντα διώκω . 275

Εἰμὶ , γύναι , Πριάμοιο πολυχρύσου φίλος υἱός ·

Εἰμὶ δὲ Δαρδανίδης · ὁ δὲ Δάρδανος ἐκ Διὸς ἦεν ,

Ενθεν ἀπ' Οὐλύμποιο θεοὶ ξυνήονες ἀνδρῶν

« Étranger, quelle est ta patrie? quelle est ton aimable famille? La majesté royale respire sur ton visage. Je connois tous les enfants du vertueux Deucalion; et cependant ma mémoire ne rencontre pas dans la Grèce les auteurs de tes jours; tu n'es pas né dans la sablonneuse Pylos, jadis fondée par Nélée, ni dans la riante Phthie, la nourrice des héros; je connois Antiloque, je connois toute l'illustre famille des Éacides; le beau Pélée, le célèbre Télamon, le généreux Patrocle et le vaillant Achille ne me sont point étrangers; mais jamais tes traits ne se sont offerts à ma vue. »

C'est ainsi que sa voix enchanteresse exprime à Pâris les désirs qui l'animent; mais lui, avec un accent aussi doux que l'ambroisie :

« Si vous avez, dit-il, entendu parler d'une ville située sur les confins de la Phrygie, d'Ilion, dont les murs sont l'ouvrage d'Apollon et de Neptune, si vous avez appris qu'elle a pour roi un mortel opulent, de la race féconde de Jupiter, telle est mon origine : aussi, chéri de la Victoire, je poursuis la carrière que m'ont tracée mes aïeux. Vous voyez le fils bien-aimé du riche Priam; vous voyez un descendant de Dardanus, issu du maître suprême; car souvent les dieux quittent l'Olympe, et oublient l'immortalité, pour partager le séjour et les travaux des hommes.

V. 264, *την οὐκ* L. — V. 269, *τοῖα πόθῳ* L. — V. 271, *τέρμασι* L. — V. 274, *ὑπό* L. *εὐωδῖνος* L. — V. 278, *ὧ καὶ ἀπ'* B.

Πολλάκι ζητεύουσι, καὶ ἀθάνατοὶ περ ἑόντες.
 Ὡν ὁ μὲν ἡμετέρης δωμήσατο τείχεα πάτρης, 280
 Τείχεα μὴ πίπτοντα, Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων.
 Αὐτὰρ ἐγὼ, βασίλεια, δικασπόλος εἰμὶ θεάων.
 Καὶ γὰρ, ἀκηχεμένησιν ἐπουρανίησι δικάζων,
 Κύπριδος ἀγλαΐην καὶ ἐπήρατον ἦνεσα μορφήν.
 Ἡ δὲ περικλήϊστον, ἐμῶν ἀντάξιον ἔργων, 285
 Νύμφην ἱμερόεσσαν ἐμοὶ κατένευσεν ὀπάσσαι,
 Ἦν Ἑλένην ἐνέπουσι, κασιγνήτην Ἀφροδίτης.
 Ἦς ἔνεκεν τέτληκα καὶ οἷδματά τόσσα περῆσαι.
 Δεῦρο γάμον κεράσωμεν, ἐπεὶ Κυθήρεια κελεύει.
 Μὴ με καταισχύνειας, ἐμὴν καὶ Κύπριν ἐλέγξης. 290
 Οὐκ ἐρέω· τί δὲ τόσσον ἐπισταμένην σε διδάξω;
 Οἶσθα γὰρ ὥς Μενέλαος ἀνάλκιδός ἐστι γενέθλης.
 Οὐ τοῖαι γεγάασιν ἐν Ἀργείοισι γυναῖκες.
 Καὶ γὰρ ἀκιδνοτέροισιν ἀεζόμεναι μελέεσσιν
 Ἀνδρῶν εἶδος ἔχουσι, νόθοι δ' ἐγένοντο γυναῖκες. 295
 Εὐνεπεν. Ἡ δ' ἐρόεσσαν ἐπὶ χθονὶ πῆξεν ὀπωπὴν,
 Δηρὸν ἀμηχανέουσα, καὶ οὐκ ἡμείβετο νύμφη.
 Οψὲ δὲ θαμβήσασα τόσῃν ἀνεενείκατο φωνήν.
 Ἀτρεκέως, ὦ ξεῖνε, τεῆς ποτὲ τείχεα πάτρης,
 Τὰ πρὶν ἐδωμήσαντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων, 300

Vers 281, Ἀπόλλων..... B. — V. 283, ἐπουρανίοισι L. — V. 291, 292,
 Lennep, dans ses notes, place ces vers après le 288°. — V. 299, Ἀτρε-

C'est ainsi qu'Apollon et Neptune ont donné à ma patrie des murs d'une éternelle durée. Pour moi, ô princesse, je suis le juge des déesses : établi l'arbitre de trois immortelles, j'ai prononcé en faveur de Vénus, et je lui ai donné, en dépit de ses rivales, le prix de la beauté. Mais, pour ma récompense, elle m'a promis une épouse, non moins distinguée par sa naissance, que par ses charmes : Hélène est son nom, et Cypris est sa sœur. C'est pour elle que j'ai osé braver les flots en courroux ; venez, unissons-nous par les nœuds de l'hymen, puisque telle est la volonté de Cythérée. Puissiez-vous ne pas me dédaigner, ni rendre vaines les promesses de ma déesse ! Vous en savez assez, qu'avez-vous besoin de plus longs discours ? Ignorez-vous que Ménélas est un homme sans courage ? Des Argiennes rougiroient de lui être comparées ; car, malgré leur foiblesse naturelle, elles montrent un caractère viril, et ne sont femmes que de nom. * »

Il dit : la jeune épouse baisse les yeux en rougissant, flotte long-temps incertaine, et garde le silence ; enfin, d'une voix émue :

« Je vous l'avouerai, dit-elle, ô étranger, depuis long-temps je désire de voir les murs de votre patrie, ouvrages ad-

κέως, ὃ ξεῖνε τεῆς ποτὲ πύθμενα πατρὸς — V. 300, τὸ πρὶν, ἐδωμήσαντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων; (B.) (* Voy. dans les notes un autre sens.)

Ἦθελον, ἀθανάτων δαιδάλματα κεῖνα, νοῆσαι,

Καὶ νομὸν οἰοπόλοιο λιγύπνοον Ἀπόλλωνος,

Εὐθα, θεοδμήτοισι παρὰ προμολῇσι πυλάων,

Πολλάκις εἰλιπόδεσσιν ἐφέσπετο βουσὶν Ἀπόλλων.

Αγρὲι νῦν, Σπάρτηθεν ἐπὶ Τροίην με κόμισσον. 305

Εψομαι, ὥς Κυθήρεια γάμων βασίλεια κελεύει.

Οὐ τρομέω Μενέλαον, ὅτ' ἂν Τροίην με νοήσῃ.

Τοίην συνθεσίην καλλίσφυρος ἔννεπε νύμφη.

Νῦν δέ, πόνων ἄμπαυμα μετ' ἡελίοιο κελεύθους,

Υπνον ἐλαφρίζουσα μετήορον ὥπασεν Ἥως 310

Ερχομένη· δοιάς δὲ πύλας ὠΐξεν ὀνείρων,

Τὴν μὲν ἀληθείης, κεράων δ' ἀπελάμπετο κόσμος,

Εὐθεν ἀναθρώσκουσι θεῶν νημερτέες ὀμφαί·

Τὴν δὲ δολοφροσύνης, κενεῶν θρέπτειραν ὀνείρων.

Αὐτὰρ ὁ ποντοπόρων Ἑλένην ἐπὶ σέλματα νηῶν 315

Εκ θαλάμων ἐκόμισσε φιλοξείνων Μενελάου,

Κυδιόων δ' ὑπέροπλον ὑποσχεσίῃ Κυθερείης,

Φόρτον ἄγων ἔσπευδεν εἰς Ἴλιον ἰωχμοῖο.

Ερμιόνη δ' ἀνέμοισιν ἀπορρήψασα καλύπτρην

Ἰσταμένης πολὺδακρυς ἀνέστενεν ἠριγενείης. 320

Vers 301, ἤθελον ἀθανάτων δαιδάλματα κεῖνα νοῆσαι, B. — V. 302, οἰονόμοιο, B. — V. 305, ἔρχεο νῦν L. B. Κομίζων. L. B. — V. 307,

mirables de mains immortelles, et les prairies qu'Apollon animoit de ses concerts, lorsque, devenu berger, il faisoit paître ses troupeaux près des portes jadis élevées par les dieux. C'en est fait, sortons de Sparte, et conduisez-moi à Troie; je vous suivrai comme l'ordonne la déesse des Amours. Pourrai-je craindre Ménélas, quand votre patrie m'aura vue dans ses murs? » C'est ainsi que s'engage la princesse remplie d'attraits.

Déjà le dieu, qui, après la course du soleil, console les mortels et leur verse l'oubli des peines, le Sommeil allège ses pavots à l'approche de l'Aurore, dont la main vient ouvrir les deux portes des songes; l'une, formée d'une corne transparente, est la route de la vérité, c'est par elle que s'échappent les oracles véridiques des dieux; l'autre est celle des illusions, c'est la mère des songes trompeurs.

Cependant Pâris a enlevé Hélène du palais hospitalier de Ménélas; il l'entraîne sur ses pas, et, fier des promesses de Vénus, se hâte de pousser vers Troie sa nef chargée de guerres et de désastres.

Déjà l'aurore brilloit dans les cieux, lorsqu'Hermione accourt les cheveux épars, les yeux en pleurs, et remplit

ὅτε Τροίη L. — V. 309, νύξ L. B. — V. 310, ὥπασεν ἡ δ' ἀρχομένην L. B. — V. 312, κεράων ἀπελάμπετο κόσμῳ. B. κεράων * ἡ λάμπετο κόσμῳ. L. — V. 314, ἐλεφαντίνην L. — V. 317, κυδιόων ὑπέροπλον L.

Πολλάκι δ' ἀμφιπόλους θαλάμων ἔκτοσθε λαβοῦσα,

Θξύτατον βοόωσα, τόσῃν ἀνενείκατο φωνήν.

Παῖδες, πῇ με λιποῦσα πολύστονος ὥχετο μήτηρ;

Ἡ χθιζὸν σὺν ἐμοὶ θαλάμων κληῖδας ἐλοῦσα,

Εδραθεν ὑπνώουσα, καὶ ἐς μίαν ἤλυθεν εὐνήν.

325

Ἐννεπε δακρυχέουσα, συνωδύροντο δὲ παῖδες.

Αγρόμεναι δ' ἐκάτερθεν ἐπὶ προθύροισιν ἐρύκειν

Ερμιόνην στενάχουσαν ἐπειρήσαντο γυναῖκες.

Τέκνον ὀδυρομένη, γόον εὔνασον· ὥχετο μήτηρ,

Νοστήσει· παλίνορσον ἔτι κλαίουσα νοήσεις.

330

Οὐχ ὀράας; γοεραὶ μὲν ὑπημύουσι παρειαί,

Πυκνὰ δὲ μυρομένης θαλεραὶ μινύθουσιν ὀπωπαί.

Ἡ τάχα νυμφάων ἐς ὁμήγυριν ἀγρομενάων

Ἡλυθεν, ἰθείης δὲ παραπλάζουσα κελεύθου

Ἰσταται ἀσχαλόωσα, καὶ ἐς λειμῶνα μολοῦσα

335

Ὠράων, δροσόεντος ὑπὲρ πεδίοιο θαάσσει.

Ἡ χροά πατρώοιο λοεσσαμένη ποταμοῖο

Ὡχετο, καὶ δήθυνεν ὑπ' Εὐρώταο ῥέεθροις.

Τοῖα δὲ δακρύσασα πολύστονος ἔννεπε κούρη.

Οἶδεν ὄρος, ποταμῶν ἐδάη ῥόον, οἶδε κελεύθους

340

Vers 321, — V. 322, βοάουσα L. — V. 323, * πολύστονον L. B.
— V. 330, νοστήσει παλίνορσος· L. B. ἐπεὶ κλαίουσαν * ὁῖσει ου

le palais de ses plaintes ; vingt fois elle appelle ses femmes , et poussant des cris aigus , fait éclater ainsi ses transports :

« Chères amies , ma mère m'abandonne ! où est-elle ? où est Hélène , source de mes douleurs ? Hier encore , elle prit avec moi les clefs de la chambre nuptiale , me reçut dans son lit , et s'endormit près de moi dans les bras du sommeil. »

Elle dit , et verse un torrent de larmes. Ses femmes partagent sa douleur ; elles se pressent autour d'elle , et s'efforcent d'apaiser ses gémissements.

« Triste enfant , suspends tes plaintes ; ta mère est sortie , tu la verras de retour avant d'avoir essuyé tes pleurs. Vois , déjà la tristesse flétrit la fraîcheur de tes joues , déjà l'abondance des larmes éteint l'aimable vivacité de tes yeux. Peut-être elle étoit allée dans l'assemblée des jeunes épouses ; mais égarée de sa route , elle s'arrête en proie à la plus vive impatience : peut-être elle étoit allée dans la prairie consacrée aux Heures , et se repose encore sur la plaine humide de rosée : peut-être elle est allée se baigner dans le fleuve de ses pères , et elle tarde à quitter les flots de l'Eurotas. »

Mais les yeux baignés de larmes , et le cœur gonflé de soupirs , Hermione leur répond :

« Elle connoît la montagne , elle connoît le cours du fleuve , elle sait les chemins du bois de rosiers

χλαίειν σε νοήσει. L. — V. 332 , * πικρὰ L — V. 337 , — V. 338 , ὑπὲρ Εὐρώταο πὰρ' ὄχθαις. L. (dans ses notes, πὰρ' Εὐρώταο ῥεέ-θροισ.)

Ες ῥόδον, ἐς λειμῶνα · τί μοι φθέγγεσθε, γυναῖκες;

Αστέρες ὑπνώουσι, καὶ ἐν σκοπέλοισιν ἰαύει.

Αστερες ἀντέλλουσι, καὶ οὐ παλίνορσος ἰκάνει.

Μῆτερ ἐμή, τίνα χῶρον ἔχεις; τίνα δ' οὔρεα ναίεις;

Πλαζομένην θῆρές σε κατέκτανον; ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ 345

Θῆρες ἀριζήλοιο Διὸς τρομέουσι γενέθλην.

Ηριπες ἐξ ὀχέων χθαμαλῆς ἐπὶ νῶτά κονίης,

Σὸν δέμας οἰοπόλοισιν ἐνὶ δρυμοῖσι λιποῦσα;

Αλλὰ πολυπρέμνων ξυλόχων ὑπὸ δάσκιον ὕλην

Δένδρεα παπτήνασα, καὶ αὐτῶν ἄχρι πετήλων, 350

Σὸν δέμας οὐκ ἐνόησα · καὶ οὐ νεμεσίζομαι ὕλην.

Μήδ', ^{οὔτ'} ἱερῶν γονόεντος ἐν Εὐρώταο ῥεέθροις

Νηχομένην ἐκάλυψεν ὑποβρυχίην σε γαλήνη;

Αλλὰ καὶ ἐν ποταμοῖσι καὶ ἐν πελάγεσσι θαλάσσης

Νηϊάδες ζώουσι, καὶ οὐ κτείνουσι γυναῖκας. 355

Ὡς ἡ μὲν στενάχεσκεν · ἀνακλίνασα δὲ δειρήν,

Υπνος ἔχει θανάτοιο συνέμπορος · εἰ γὰρ ἐτύχθη

Ἀμφω, ἀναγκαίῃ ξυνήϊα πάντα λαχόντα,

Εργα παλαιότεροιο κασιγνήτοιο διώκειν.

Ενθεν ἀκηχεμένοισι βαρυνόμεναι βλεφάροισι, 360

Πολλάκις ὑπνώουσιν, ὅτε κλαίουσι, γυναῖκες.

Ἢ μὲν ἀλητεύουσα δολοφροσύνησιν ὀνείρων

Vers 341, * δρόμον. L. φθέγγασθε. — V. 347, ὀρέων. L. — V. 351, νεμεσίζομεν. L. — V. 352, ἐπ' Εὐρώταο ῥεέθρων. L. B. — V. 357,

et ceux de la prairie. Pourquoi me flattez-vous ? Les astres cachent leur front appesanti , et elle dort encore parmi les rochers ! d'autres astres commencent leur carrière , et elle ne revient point ! Hélas ! ma mère ! où es-tu ? Quelles plaines , quelles montagnes te possèdent ? t'es-tu égarée ? Es-tu devenue la proie d'une bête féroce ? mais les hôtes des forêts eux-mêmes redoutent les enfants du grand Jupiter. Peut-être , tombée de ton char et traînée sur la poudre , tu gis à l'abandon dans des halliers solitaires. Cependant j'ai percé la sombre épaisseur des forêts , les arbres , les feuilles même n'ont pas échappé à mes recherches , et je ne t'ai point rencontrée ! Non , je n'accuse plus la forêt. L'Eurotas ne t'auroit-il pas reçue dans ses flots sacrés , et ensuite engloutie sans retour ? Mais les fleuves et les profondeurs de la mer sont peuplés de Nâïades , et jamais des femmes ne sont devenues leurs victimes.

C'est ainsi qu'Hermione exhaloit sa douleur ; mais inclinant sa tête , elle tombe dans les bras du Sommeil , frère de la Mort : car s'ils ont une origine commune , et jouissent des mêmes droits , le Sommeil doit exercer sur les mortels le pouvoir de son aînée. Aussi les femmes , dont les yeux sont chargés de tristesse , s'endorment souvent lorsqu'elles s'abandonnent aux larmes. Séduite par l'illusion d'un songe , la jeune princesse croit voir sa

ὑπνωσ' ἐπεὶ B. L. (dans ses notes ,) ὑπνωσεν θανάτοιο — V. 362 ,
δαιφροσύνησιν L.

Μητέρα παπταίνειν ὥϊσατο · τοῖα δὲ κούρη

Ἰαχε θαμβήσασα, καὶ ἀχνυμένη περ ἐοῦσα ·

Χθιζὸν ὀδυρομένην με δόμων ἔκτοσθε φυγοῦσα 365

Κάλλιπες ὑπνώουσαν ὑπὲρ λεχέων γενετῆρος.

Ποῖον ὄρος προλέλοιπα; τίνας μεθέηκα κολώνας;

Οὕτω καλλικόμοιο μεθ' ἀρμονίην Ἀφροδίτης!

Τοῖα δὲ φωνήσασα προσέννεπε Τυνδαρεώνη ·

Τέκνον ἀκηχεμένη, μὴ μέμφεο τόσσα παθούσῃ · 370

Ὁ χθιζὸς με μολῶν ἀπατήλιος ἥρπασεν ἀνὴρ.

Εννεπεν. ἢ δ' ἀνόρουσε, καὶ οὐχ ὀρώσας τιθήνην

Ὀξυτέρῃ πολὺ μᾶλλον ἀνεβρυχήσατο φωνῇ ·

Ἡρίης, ὄρνιθες, εὐπτερα τέκνα γενέθλης,

Εσπετε νοστήσαντες ἐπὶ Κρήτην Μενελάω · 375

Χθιζὸν ἐπὶ Σπάρτην τίς ἀνὴρ ἀθεμίστιος ἐλθών,

Αγλαΐην σύμπασαν ἐμῶν ἀλάπαξε μελάθρων.

Ὡς ἢ μὲν πολύδακρυς ἐς ἡέρα φωνήσασα,

Μητέρα μαστεύουσα, μάτην ἐπλάζετο κούρη.....

Καὶ Κικόνων πτολίεθρα καὶ Αἰολίδος πόρον Ἑλλης, 380

Δαρδανίης λιμένεσσιν ὁ νυμφίος ἤγαγε νύμφην.

Πυκνὰ δ' ἔτιλλε κόμην, χρυσέην δ' ἔρρηξε καλύπτρην

Κασσάνδρῃ, νεόφοιτον ἀπ' ἀκροπόλεως ἰδοῦσα.

Τροίῃ δ' ὑψιδόμων πυλέων κληῖδας ἀνείσα,

Δέξατο νοστήσαντα τὸν ἀρχέκακον πολιήτην. 385

Vers 363, ὥϊσατο B. — V. 368, Ἀφροδίτης. L. B. — V. 370, τοῖα παθοῦσα. L. — V. 383, ἐπ' L. B.

mère, et remplie d'émotion et de douleur, elle s'écrie :

« Hier fuyant de ce palais, tu m'as abandonnée à mon désespoir, lorsque je reposois sur la couche paternelle ! Quelle montagne n'ai-je pas franchie ? quelle colline n'ai-je pas parcourue ? Est-ce ainsi que tu trahis l'hymen pour suivre la belle Vénus ? »

« Triste enfant, répond la fille de Tyndare, n'accuse pas ta mère, elle est assez malheureuse ! L'étranger qui vint hier ; m'a enlevée par la plus noire perfidie. »

Elle dit : soudain Hermione se lève, et ne voyant plus sa mère, elle pousse des cris encore plus perçants :

« Oiseaux, légers enfants des airs, retournez en Crète, et dites à Ménélas : »

« Hier, un homme ennemi des dieux, est venu dans ton palais, et l'a dépouillé de tous ses charmes. »

Tels sont les cris dont sa douleur fait retentir les airs. Les yeux en pleurs, elle cherche sa mère, et s'épuise en courses inutiles....

Cependant Pâris a laissé derrière lui les villes des Ciconiens ; il traverse le détroit de l'Hellespont, et entre avec son amante dans les ports creusés par Dardanus. Cassandre voyant de la citadelle la nouvelle conquête de son frère, s'arrache les cheveux et déchire son voile tissu d'or. Mais Troie ouvre ses superbes portes, et reçoit le citoyen dont le retour doit être le prélude de tous ses malheurs.

COLUTHI

VITA.

COLUTHUS Lycopolita Thebanus, heroicorum carminum scriptor, vixit, secundum Suidam, sub Anastasio cognomine Brachino, qui Constantinopoli post Zenonem imperavit, post quem regnavit Justinus gente Thrax, et post illum divus Justinianus, qui Italiam a servitute Gothorum liberavit per Belisarium, consobrinus existens illius: paululum temporis supra mille annos *ab illo* effluxit. Hic carmine heroico conscripsit *Calydoniaca* sex libris, et *Encomia*, et *Persica*. Colutho etiam adscribitur præsens carmen, *Helenæ raptus*, in Apulia familiare et notum, ubi etiam Homerici Quinti poema primum inventum fuit in templo divi Nicolai Cassulorum extra Hydruntem. Qui vero illud ob oblivione servavit; illustris Bessarion Nicænus cardinalis Thuseulanus, volentibus communicavit: et hoc carmen *huc usque* occultum, commune erit.

COLUTHI

RAPTUS HELENÆ.

ARGUMENTUM.

Hoc in carmine videre est in nuptiis Pelei et Thetidis congregationem deorum, et confusionem ab Eride factam, et contentionem de malo, et quod Juppiter misit Mercurium tres deas judicaturum, et malum pulchriori daturum. Et multis dictis, Paris dedit malum Veneri ea conditione, ut Helenam acciperet; quod etiam factum est. Quum enim in Græciam, Spartam navigasset, et accepisset eam, abduxit in Ilium, malum quod initium fuit omnium calamitatum.

Nymphæ Troades, fluvii Xanthi soboles,
Quæ, comarum velis et sacris ludicris manuum
Sæpe patriis super arenis relictis,
Ad chorum properatis, Idæas ducturæ choreas,
5 Agite, juridici mentem pastoris
Aperite mihi, e sonanti prodeuntes fluvio.
E montibus cur venit insolitum mare remis agitans,
Ignorans maris labores? quid autem opus fuit istis navibus
Unde mali principium, ut mare simul et terram turbaret
10 Bubulcus? Quænam autem tanti momenti fuit dissidii origo,
Ut etiam immortalibus jus-dixerint pastores?
Quodnam autem judicium fuit? unde audivit nomen nymphæ
Argivæ? ipsæ enim spectavistis, venientes
Idææ tricipiti sub vertice Phalacræ (i. e. sub Phalacra uno
e tribus verticibus Idæe),

- 15 Et Paridem pastorali insidentem sedili,
 Et Gratiarum reginam exsultabundam Venerem.
 Quum quidem, excelsis in montibus Æmoniorum (sc. *Thes-*
saliaë),
 Dum sponsales Pelei decantarentur hymenæi,
 Jovis jussu pincernam-agebat Ganymedes;
- 20 Tum vero omne deorum festinavit genus, cohonestans
 Sororem candidas-ulnas-habentem Amphitrites.
 Juppiter quidem ab olympto, Neptunus autem e mari.
 Ex apibus-frequente autem properantium Helicone
 Musarum voce-suavi-præditum chorum ducens venit Apollo :
- 25 Post hunc autem sequuta est soror Jovis Juno.
 Neque ipsa regina amatorii nexûs Venus
 Cunctata est veniens in nemora Centauri.
 Et coronâ nexâ nuptiali venit Suada,
 Sagittarii Amoris gerens pharetram.
- 30 Et terribili galeâ de capite depositâ,
 Ad nuptias comitata est nuptiarum indocta Minerva.
 Neque Latonæ filia soror Apollinis
 Diana dedignata est *venire*, agrestior licet existens.
 Qualis autem nec galeam, nec hostile jaculum ferens,
- 35 In domum Vulcani ferreus venit Mars,
 Talis absque loricâ, absque exacuto ferro
 Subridens saltavit. Eridem vero inhonoratam passus,
 Neque Chiron rationem neque Peleus curam illius habuit.
 Aureos vero utrinque agitatus *secundum* cincinnos
- 40 Racemus comæ intonsæ (i. e. *coma intonsa*) vento excutiebatur.
 Quemadmodum autem, herbido aberrans pascuo,
 Vitula solitariis in silvis vagatur,
 Cruento œstro, boum agitatore, percussa;
 Sic et Eris gravis-iræ verberibus domita,
- 45 Oberrabat, sollicite-quærens quomodo deorum convivium
 Sæpe vero e lapidea sede prosiliens [turbaret.
 Stabat, et retroacta insidebat. Manu vero terræ
 Latum sinum percussit, neque animadvertit petram.
 Volebat, tenebricosis carceribus reseratis, ¶
Atque Titanibus e subterraneo barathro excitatis,
- 50 Cælum in alto-regnantis annihilare Jovis sedem.

- Volebat autem sonorum ignis turbinem quassare;
 At Vulcano cessit, territa valde existens,
 Et ignis inexstinguibilis et ferri moderatori.
 Clypeorum quoque gravisonum cogitavit strepitum edere,
 55 Si forte metuentes hostilem impetum exsilirent *dii*:
 Sed et ab hoc novissimo doloso discessit consilio,
 Martem formidans ferreum scutigerum.
 Jamque Hesperidum aureorum recordata est malorum.
 Inde Eris, belli prænuntio germine, ablato
 60 Malo, ingentium excogitavit consilia bellorum. [ginem,
 Quam vero manu exagitasset *malum*, laborum primam-ori-
 In convivium projecit, cœtumque commovit dearum.
 Juno quidem conjux Jovis lecto superbiens,
 Constitit admirabunda, et voluit deprædari.
 65 Omnium autem tamquam *formâ* præstantior nata Cypris,
 Malum habere cupivit, propter quod possessio est Amorum.
 Juppiter autem, dearum contentione visâ, filio advocato
 Talia adsistenti dixit Mercurio :
 « Si quemdam forte, Xanthi juxta Idæi fluenta ,
 70 Filium Priami Paridem, illum perpulchrum adolescentem,
 Trojæ per montes pascentem boves, o fili, audivisti,
 Illi præbe malum; dijudicare vero dearum
 Jube et superciliorum conjunctionem et orbes faciei (i. e. *oculos*).
 Quæ autem judicata fuerit ferre percelebrem adspectûs
 75 Pulchritudinem præstantioris, *illa* habeat et ornamentum Amo-
 Talia quidem Mercurio pater mandavit Saturnius. [rum. »
 Ille vero paternis mandatis obtemperans,
 Itineris ducem se præbuit, neque deas neglexit :
 Quarum quæque meliorem et præstantiorem quæsivit formam.
 80 Venus quidem dolosa, velo explicato,
 Et odoratâ fibulâ diductâ comarum,
 Auro quidem cincinnos, et auro coronavit comas.
 Talia autem filios Amores allocuta est videns :
 « Instat certamen, dilecti nati; circumcingite (i. e. *adjuvate*)
 85 Hodie splendores me dijudicabunt faciei : [nutricem.
 Timeo, *ignorans* cuinam malum bubulcus iste daturus sit.
 Junonem quidem Gratiarum sacram dicunt nutricem,

- Ferunt et imperium exercere, et sceptrā custodire(i.e. *gestare*):
Et bellorum reginam semper vocant Minervam.
- 90 Sola Venus imbellis sum dea : non regum
Imperium, neque jaculum Martium, neque telum exerceo.
Sed quid timeo ultra modum? Pro cuspide enim,
Tamquam acutam hastam habens, dulce vinculum Amorum,
Cestum habeo, et spiculum vibro, et arcum tollo;
- 95 Cestum, unde amoris mei meum œstrum accipientes, [res. »
Sæpe quidem(sc. *in partu*) torquentur, at non moriuntur mulie-
Talia, *Mercurium* sequens, roseos-digitos-habens Venus dixit.
At vero maternum audientes amabile mandatum,
Comites Amores strenue-sequebantur nutricem.
- 100 Jam quidem Idæum montis jugum superaverant,
Ubi, prærupto sub montis cacumine, ¶
Adolescens Paris paternas oves pascebat,
Pascensque utrinque propter aquas torrentis, [bat,
Seorsim quidem, congregatorum taurorum armenta dinumera-
Seorsim vero, pascentium distribuebat greges ovium.
- 105 Et pellis montanæ capræ a tergo
Dependens suspensa erat, et ipsa tangebāt femora.
Pastorale vero inferius-ponebatur, quo boves agebat, pedum.
Talis existens, syringis ad modos lente incedens,
Agrestem et argutam calamorum persequēbatur cantilenam.
- 110 Sæpe vero, pastoralibus in stationibus canens,
Et tauros neglexit, neque oves curæ habuit.
Inde habens syringa, secundum modos jucundos pastorum
Pani et Mercurio gratum exodiebatur cantum.
Non ululabant canes neque mugiebat taurus,
- 115 Sola vero ventosa, vocis indocta (i. e. *incondite loquens*)
Ex Idæis montibus vicissim-accinens clamabat Echo.
Tauri vero saturati, viridi super herbâ,
Incumbentes gravia-genua-habenti coxendici, quiescebant.
Hoc modo, ille alto virgultorum sub tegmine
- 120 Eminus *Mercurium* nuntium vidit canens.
Timens vero exsiliit, deorumque conspectum fugit :
Et serie bene-sonantium arundinum ad fagum appensâ,
Nondum longe productum suum abruptit cantum.

Talibus vero conterritum allocutus est divinus Mercurius :

- 125 « Multro posito, pulchrisque gregibus relictis,
Age, leges-ferto cælestibus jura-reddens,
Age, dijudicans præstantiorem adspectum faciei,
Nitidiori (sc. *pulchriori*) hocce malum, amabile germen,
Hæc dixit: ille vero, blandos oculos intendens, [præbeas].

- 130 Sedate dijudicare tentavit uniuscujusque pulchritudinem.
Vidit quidem glaucorum oculorum splendorem, vidit collum
Auro artificiose-ornatum, animadvertit mundum comæ,
Et pedis tum posterioris, tum anterioris vestigia.
Manibus subridens ante judicium prehensis,

- 135 Alexandro talia verba dixit Minerva :

- « Age, fili Priami, Jovis conjuge neglectâ,
Et Venere, thalamorum reginâ, non-exauditâ,
Fortitudinis præsidem laudes (i. e. *præferas*) Minervam.
Dicunt te imperare, et Trojanam civitatem custodire;
140 Age, oppressis civibus te salvatorem constituam,
Nequando graviter-irascens tibi ingruat Enyo.
Crede mihi, et bella et fortitudinem te docebo ».

Sic quidem prudens locuta est Minerva.

Hanc vero excipiens candidas-ulnas-habens dixit Juno :

- 145 « Si me *inter alias* judicans præstantiorem, fructum præbeas,
Universæ nostræ Asiæ gubernatorem te constituam.
Opera bellorum contemne: quid enim bella cum rege?
Princeps fortibus at non bellis imperat,
Non semper Minervæ assectatores palmarium referunt;
150 Immaturâ morte pereunt Enyûs ministri ».

Tale imperium primo-solio-insidens obtulit Juno.

- At, sinuosum peplum in aera, denudato
Sinu, sustulit Venus, neque eam puduit.
Manu vero relaxans dulce vinculum Amorum,
155 Pectus omne nudavit, neque oblita est mammarum.
Talia autem subridens dixit pastori ovium: [formam
« Excipe (i. e. *lauda*) me, et bellorum obliviscere; excipe
Nostram, et sceptrâ et Asiæ relinque terram.
Opera bellorum nescio: quid enim scutis Veneri *opus est*?
160 Pulchritudine multo magis vincunt mulieres.

Fortitudinis quidem loco amabilem conjugem præbebo,
Imperii vero loco Helenæ lectum conscendes.

Sponsum videbit te apud Trojam Lacedæmon ». [malum,

Nondum oratio finem habuerat, et jam ille pulchrum dedit
165 Pulchritudinis donarium, magnam possessionem *deæ* e-spu-
Semen belli, pravum belli germen. [ma-natæ,

In manu vero malum possidens, talem protulit vocem,
Junonem carpens et viraginem Minervam :

« Cedite mihi, contentionis sociæ, cedite victoriam.

170 Pulchritudinem amavi, nec me Pulchritudo deserit.

Dicunt te, mater Martis, inter partûs dolores enixam esse
Pulchricomarum Gratiarum sacrum chorum; at vero te omnes
Hodie denegarunt, neque ullam invenisti auxiliatricem.

Non, scutorum regina, licet hastâ furat Mars,

175 Non Mars te adjuvit; licet ignis sis nutrix,
Non flammæ Vulcani *te adjuvere*, licet flammæ spiritum (i. e. *ig-*
Tuque ut superbis, vana Minerva! [*nem ardentem*) producat.
Quam neque connubium sevit, neque enixa est mater;
Sed ferrea te sectio, et radix ferri

180 Non-conceptam e paterno capite produxit.

Ut autem, æneis tecta *secundum* corpus velis,

Et fugis amorem, et Martis opera sectaris,

Copulæ indocta, concordis-amicitiæ imperita!

Ignoras, quod *illecebris* multo magis imbelles sunt Minervæ,

185 Et *quod illæ*, ingloriis superbientes bellis,

Dijudicatis membris, neque viri neque feminæ *sunt?* »

Talia convicians dixit Venus Minervæ, [pulchritudinis,

Postquam ipsa quidem urbes-evertens præmium sortita esset
Junone, et indignante Minervâ expulsis. [persequens,

190 Interea præ amore desideriiis-fervens, et quam non noverat
Exitiosus-Paris, congregatos in densam duxit Idam

Viros laboriosæ peritos Minervæ (i. e. *artis naves compingendi*);

Ubi latos-truncos-habentis resectæ quercus silvæ

Ceciderunt, malorum-inceptoris industriâ Pherecli,

195 Qui, libidine furenti gratificans olim regi,

Naves Alexandro extruxit ferro quercus-excidente.

Eodem die consilium iniit, et eodem die extruxit naves, §

Naves, quas non excogitavit, neque compegit Minerva. ¶

Jam quidem *pro* Idæis montibus mutavit pontum,
Et thalami conciliatricem *eum* comitantem Venerem
Quum sæpe litoralibus propitiam reddidisset sacrificiis,

200 Navigavit *per* Hellespontum super lata terga maris.
Ipsi vero multum-tolerandorum apparuerunt signa laborum :
Cæruleum quidem sursum assiliens mare
Cælum cinxit cæcâ zonâ fluctuum-volutim-assurgentium.
..... Igitur tenebricoso ab aere imbrem demittens...

205 Exæstuavit vero mare, remigibus remigantibus.
Interea Dardanium et Troicum solum quum mutasset,
Ismarici transmisit præternavigans ostium lacûs.

Repente vero, Threicii post juga Pangæi,
Phyllidis virum-amantis assurgentem vidit tumulum,
210 Et curriculum novies-emensum errantis conspexit viæ, (i. e.
viam novies erranti cursu lustratam)

Ubi incedens lugebas, Phylli, maritum
Expectans reducem incolumem Demophontem,
Si quando reverteretur Minervæ e populo (i. e. *Athenis*).
Illi vero opulentam per terram Æmoniorum

215 Statim assurrexerunt (i. e. *apparuerunt*) Achaicæ urbes terræ :
Phthia virorum-altrix, et latas-vias-habentes Mycenæ.
Inde surgentis juxta prata Erymanthi
Spartam formosas-mulieres-habentem, caram urbem Menelai
Sitam vidit ad Eurotæ fluentia.

220 Prope autem populosam, sub densam montis silvam,
Vicinam circumspiciens amabilem contemplatus est Thera-
Non adhuc abhinc fuit longa navigatio, neque mari [pnen.
Remis-sulcato diu auditus est sonitus remorum.

Et terræ sinum-tutum-habentibus litoribus appellentes,
225 Retinacula navis alligarunt *ii* quibus maris opera curæ erant.

Paris vero niveo lotus flumine,
Incedebat parcis vestigiis vestigium applicans,
Ne pedes amabiles vel-minimum-turparentur pulvere,
Ne cincinnorum, pileo ingruentes, cæsariem,
250 *Ipsa* ocius festinante, dispellerent venti. [spiciens,
Jamquidem, alte-exstructa hospitalis principis palatia circum-

- Et vicina templa prope *surgentia*,
 Urbis splendorem *oculis* dimensus est; ubi quidem ipsius
 Auream indigenæ admiratus est simulacrum Minervæ :
 235 Tum vero Carnei, juxta-deflectens, Hyacinthi (*simul.admir.est*),
 Quem olim delicias esse Apollinis intellexit
 Populus Amyclæorum : obstupuit vero Latona Jovi
Illius ergo irascens, et eum abduxit. Verum Apollo
 Ignorabat Zephyro æmulo puerum se asservare.
 240 Terra vero ploranti gratificata regi,
 Florem auxit (i. e. *produxit*), solatium Apollini,
 Florem præclari cognominem adolescentis.
 Jam vero ad Menelai palatia prope-exstructa
 Constitit, divinis superbiens illecebris.
 245 Non peperit Jovi talem filium amabilem Thyone;
 Ignoscas, Bacche, etsi ex Jovis sis prosapiâ,
 Pulcher et ille erat faciei splendore.
 Hospitalium vero thalamorum foribus reseratis,
 Statim Helena transiit aulam palatii,
 250 Et juventute-floridum *Paridem* ante portas oculis collimans,
 Ut vidit, ut vocavit, et in penetrale duxit domûs,
 Et eum insidere recens-compactæ sedi
 Argenteæ jussit : saturitatem vero non habuit obtutûs.
 Modo aureum arbitrata Veneris
 255 Natum videre thalamorum-ministrum : tandem vero cognovit
 Quod non est Amor; telorum enim non vidit pharetram.
 Sæpe vero ob splendores faciei pulchros-oculos-habentis,
 Spectare putabat vitium regem;
 Sed vitium non vidit recens-lectos fructus ¶
 Explicatos formosi super commissuras capitis. ¶
 Tandem vero admiratione commota talem extulit vocem :
 260 « Hospes, unde oriundus es? amabile genus dic etiam nobis.
 Pulchritudine quidem similis es præclaro regi.
 Omnem inculpati Deucalionis novi familiam : ¶
 Verum tuum non novi inter Argivos genus.
 Non Pylum arenosam, Neleiam terram habes *patriam*.
 Non Phthiam amabilem, fortitudine-præstantium virorum al-
 265 Antilochum novi, tuum vero vultum non vidi. [tricem :

Novi perillustre universum genus Æacidarum ;
Pulchritudinem Pelei, celebritatem Telamonis,
Mansuetudinem Patrocli, et fortitudinem Achillis. »

Talia Paridem ardens suaviloqua dixit nympha.

270 Paris vero respondit mellitum os aperiens :

« Si quam forte Phrygiæ in finibus *sitam* terram audivisti,
Ilium, quam turribus cinxit Neptunus et Apollo ;
Si quem forte opulentum in Troja regem
Audivisti de nobili Saturnii progenie *natum* ;

275 Inde præstans, gentilia omnia persequor.

Sum, o mulier, Priami auro-abundantis dilectus filius.
Sum vero Dardanides; Dardanus autem à Jove erat :
Hinc, ab Olympo dii hominum consocii,
Sæpe mercede-conductâ-operam-navant, licet sint immortales.

280 Ex illis quidem, nostræ extruxerunt mœnia patriæ,
Mœnia non cadentia, Neptunus et Apollo.

Sed ego, regina, judex sum dearum.

Etenim inter deas sollicitudine-cruciatas jus-dicens,
Veneris pulchritudinem et formam amabilem laudavi ;

285 Illa vero perillustrem, meis operibus pretio-æquipollentem,
Nympham desiderabilem mihi se daturam pollicita est,
Quam Helenam vocant, sororem Veneris;
Cujus causâ sustinui tot et tanta maria pertransire.

Age, nuptias ineamus, quoniam Venus jubet;

290 Ne me fastidias, neque meam Venerem redarguas.

Plura non dicam : quid enim, te tam multa scientem, edocerem?
Nosti enim Menelaum imbelli naturâ esse.

Non tales *ac tu* nascuntur inter Argivos mulieres:

Deformioribus enim crescentes membris,

295 Virorum faciem habent, nothæ vero sunt mulieres. »

Dixit. Illa vero amabiles in terram defixit oculos,
Diu hærens, neque respondit nympha.

Tandem vero stupefacta talem extulit vocem :

« Vere, o hospes, tuæ olim mœnia patriæ,

300 Quæ pridem extruxere Neptunus et Apollo,
Volebam, immortalium artificiosa-opera illa, videre,
Et pascua pastoris suaviter-resonantia Apollinis,

Ubi, juxta ingressum portarum a-diis-exstructarum,
Sæpe flexipedes abigebat boves Apollo.

305 Age nunc, ex Spartâ Trojam me trans mitte:

Sequar, quemadmodum Venus thalamorum regina jubet.

Non metuo Menelaum, quum me Troja viderit. »

Tale pactum pulchros-talos-habens iniit nympa.

Nunc vero, solamen laborum post solis cursus,

310 Somnum allevans, *eum* sublimem præbuit Aurora

Adveniens; binas vero portas aperuit somniorum,

Hanc quidem veritatis, cornuum vero *ab-ea*-splendebat or-

Unde exsiliunt deorum veraces voces:

[natus,

Illam vero doli, inanium nutricem somniorum.

315 Interea Paris pontigradarum Helenam super tabulata navium

Ex thalamis hospitalibus Menelai trans mittebat,

Et superbiens supra modum promissione Veneris,

Onus belli ducens in Ilium festinabat.

Hermione vero, ventis abjecto capitis tegumento,

320 Præsente lacrimabunda ingemuit aurorâ:

Sæpe vero ancillis extra thalamos advocatis,

Acutissima voce clamans, talem extulit vocem:

« Famulæ, quo me relictâ, multos-gemitus-procreans abiit

Quæ, heri mecum thalami clavibus assumptis, [mater?

325 Somno se dedit dormiens, et in idem venit cubile. »

Dixit lacrimas-effundens, et cum-ea-lamentabantur famulæ;

Congregatæ vero utrinque in vestibulo, cohibere

Hermionem ingemiscentem conatæ sunt mulieres *dicentes*:

« Filia dolens, gemitum consopi: abiit mater,

330 Redibit; reducem *eam* adhuc plorans animadvertes.

Nonne vides? luctuosæ quidem subsidunt genæ,

Continuoque flentis *tui* florentes marcescunt oculi.

Vel forte cœtum congregatarum nympharum

Petivit, rectâ vero (*dum reverteretur*) aberrans viâ,

335 Consistit mœrens, et pratum ingressa

Horarum, roscido super campo sedet;

Vel patrio corpus lotura fluvio

Abiit, et moratur sub Eurotæ fluctibus. »

Talia vero multa-gemens lacrimis-obortis dixit puella:

- 340 « Novit montem, fluviorum novit fluentum, novit vias
 Ad rosetum, ad pratum. Quid mihi dicitis, feminæ?
 Astra dormiunt, et tamen in scopulis pernoctat!
 Astra (i. e. *sol*) oriuntur, neque redux advenit!
 Mater mea, in quonam campo es? in quibusnam montibus
 345 Num errantem te feræ trucidarunt? verum et ipsæ [versaris?
 Feræ magni Jovis sobolem formidant. [*verulentam humum*),
 Cecidisti-ne e curru, terreni super terga pulveris (i.e. *super pul-*
 Tuum corpus desertis in quercetis relinquens?
 At vero sub opaca silva nemorum multos-truncos-habentium
 350 Arbores quum perlustrassem, ad ipsa usque folia,
 Tuum corpus non vidi; neque indignor silvæ.
 Annon in sacris fecundi Eurotæ fluentis
 Natantem *te* occultavit submersam æquor?
 Sed et in fluviis et in profundo mari
 355 Naiades salvant, neque occidunt mulieres. » [vicem,
 Sic illa quidem ingemiscebat: quum vero inclinasset cer-
 Somnus *eam* habet, Leti socius; si enim *eadem matre* editi sunt
 Ambo, necesse est, ut *Somnus*, qui omnia communia sortitus est,
 Opera antiquioris fratris (i. e. *Leti*) exercean.
 360 Hinc mæstis gravatæ oculis
 Sæpe dormiunt, quando lacrimantur, mulieres.
 Illa quidem decepta dolis somniorum,
 Matrem videre arbitrata est: talia vero puella
 Clamavit obstupefacta, et magno mærore confecta existens:
 365 « Heri dolentem me, e domo fugiens,
 Reliquisti consopitam in paterno lecto.
 Quemnam montem non superavi? quosnam colles prætermisi?
 Siccine pulchricomæ ad vinculum Veneris *properas*? »
 Talia vero locuta respondit Tyndaris:
 370 « Filia dolens, ne *me* culpes tot et tanta perpessam!
 Vir perfidus, ille qui heri venit, me abripuit. »
 Hæc dixit. Illa vero exsurrexit, neque cernens nutricem,
 Multo acutiori voce rugiit:
 « Volucres, pernices aeris progeniei nati,
 375 Dicite, in Cretam euntes, Menelao:
 « Heri in Spartam vir quidam injustus veniens

Splendorem universum mearum eripuit ædium. »

Sic illa quidem lacrimis-perfusa in aëra clamans,

Matrem inquirens frustra oberrabat puella.....

380 At Ciconum urbes, et fretum Helles Æoli-filiæ *cum per-*
Dardaniis portubus sponsus advexit sponsam. [transisset,

Crebro vero laceravit comam, et aureum disruptit velamen

Cassandra, *sponsam* nuper-reducem ab arce quum vidisset.

Troja vero excelsis portis reseratis,

385 Excepit redeuntem primum-auctorem-calamitatum civem.

NOTES SUR COLUTHUS.

PAG. 1, lig. 2. Σούδαν.] Cette leçon est autorisée par le Ms. A et le Ms. P, dans lequel se trouve une vie de Coluthus, que je rejette à la fin de l'ouvrage, parce qu'elle n'apprend rien de plus que celle-ci. Néandre et Ubelus l'ont changée en Σουτταν: pour moi, à l'exemple des critiques modernes qui ont employé indifféremment ces deux formes, j'ai respecté la leçon des Mss. (Voy. Fabric., Bibl. gr., vol. IX, cap. XL, p. 622).

L. 6. Χίλια ἔτη εἰσί.] Cette date annonce que l'argument que nous donnons a été écrit peu de temps après la découverte du poème. Lennep prétend qu'Alde en est l'auteur, parce qu'il est le premier qui l'ait mis à la tête de l'édition *princeps*; mais cette assertion est peu probable, puisque Teodoro Villa l'a trouvé dans le Ms. Ambroisien, qui est de beaucoup antérieur à l'édition d'Alde.

L. 11. Κασσούλων.] Teod., V. donne Κασούλων.

L. 12. Νικαίας.] Teod., V. Νικαιεύς, sans autorité de Mss. Θουσκουλανοῦ.] Néandre, et Teod., V. après lui, ont changé le θ en τ. Ce dernier écrit τουσκουλανός; sans doute à cause du mot latin correspondant qui ne prend point d'h: pour moi, j'ai conservé la leçon ordinaire, ainsi que les deux éditeurs précités.

L. 13. Καὶ τοῦτο δέ.] Teod. retranche le δέ.

1. Νύμφαι.] Le mot νύμφη chez les poètes signifie tantôt *une*

N.B. Il faut observer que les interprétations françaises, latines ou étrangères, citées immédiatement après le texte, sont celles que j'ai rejetées; c'est dans ma version latine ou dans mes notes qu'on doit chercher le sens que j'attache à tel ou tel passage.—m. s. signifie *même sens*; v.g. *vulgo*; et, Cf., *confer*; Dum., désigne Dumolard; Sim. de T., Simon de Troyes (*traducteurs Franç.*); Corr., Corradino abbate d'all' Aglio; Teod. V., Teodoro Villa; Salv., Salvini (*tr. Ital.*); Sherb., Sherburne (*tr. Angl.*); Kütn., Kütner (*tr. All.*); Ign., Ignatio Garcia (*tr. Esp.*); Vel., Velaræus, Phil. S., Philippe Scio; Lenn., Lennep (*tr. Lat.*).

Nymphe, tantôt une jeune fille en âge d'être mariée, ou qui vient de l'être. Pollux, *Onom.* III, 32 : ἡ μὲν οὐ γεγαμημένη νύμφη καλεῖται. Hesychius : νύμφη· ἡ νεωστὶ γαμηθεῖσα. Ex. du premier sens. Coluth. 1. Eurip. *Supp.* 993. — *Hel.* 1340 : ἰθαίαν νυμφᾶν σκοπιάς. — *Iph. en A.* 1295. *Bacch.* 949. *Cycl.* 4. — Aristoph. *Aves.* 1098. *Pax.* 1070. — Ex. des deux autres : Coluth. 12. 269. 286. 297. 308. 333. 381. — Eurip. *Hec.* 612. νύμφην τὴν ἔνερθε. *Rhes.* 963. — Ce début de Coluthus paroît imité de Callimaque. *Hymn. in Del.* 109 :

Νύμφαι Θεσσαλίδες, ποταμοῦ γένος.

Cf. *ibid.* 256.

Γενέθλη.] Ce mot a quatre sens remarquables ; 1°. *Enfant, race*, relativement au père. Coluth. 1. 246. 262. 346. — Tryphiodore 181 : Πελίαςο γενέθλη. Anthol. l. I, ch. xli. *Epig.* 13 : ἐπεὶ Διὸς ἐστὶ γενέθλης. 2°. Collectivement, *troupe, famille*. Coluth. 20 : Θεῶν γενέθλη. 261, ¶ : Δευκαλίωνος γενέθλην. 3°. *Source, cause productive*. Coluth. 166 : πολέμοιο γενέθλην. 4°. *Espèce*, 290 : ἀναλκίς γενέθλη.

2. Κρήδεμνα.] [Lennep, *crinalibus vittis*. Corrad. Salv. Ign. m. s. Sherb., *head's reedy tires*, arundinea vincula capitis; Dumol., *vos coiffures*; Kütner, *Haarschmuck*, l'ornement des cheveux. Vel., m. s. Sim. de T., *le soin de tresser vos cheveux*.] Homère, *Od.* Z. 99, emploie ce mot dans le m. s. que Coluthus : les jeunes filles qui accompagnent la princesse Nausicaa, ôtent leur κρήδεμνον pour jouer à la balle :

Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτου τάρφθεν δρωαὶ τε καὶ αὐτὴ,
Σφαίρην ταί τ' ἄρ' ἔπαιζον ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι.

Phavorinus explique le mot κρήδεμνον, par κάλυμμα κεφαλῆς παρεμμένον μέχρι τῶν ὤμων, ce qui m'a fait rejeter, avec Teod. et Néand., la version de Lenn., *vittas crinales*. Il faut bien distinguer le κρήδεμνον que la modeste Pénélope tient devant son visage (*Od.* A. 334), et dont Junon voile sa tête (*Il.* Ξ, 184), des bandelettes déliées et légères destinées à lier les cheveux. Le sens de couvercle, *operculum*, donné par extension au mot κρήδεμνον, est une nouvelle autorité en ma faveur. *Od.* Γ. 392. — Tryphiod. 349 :

Καί τις, ἀπειρεσίοιο πίθου κρήδεμνον ἀνεῖσα.

L'énumération que fait Lenn. des auteurs latins qui ont em-

ployé *crinales vittas*, prouve simplement qu'ils ont voulu parler de *bandelettes*.

Παίγνια χειρῶν.] Dumol., Sim. de T., *vos jeux*. Sherb., *your sacred armlets*, vos sacrés bracelets.] Ce mot, si facile en apparence, a donné lieu à une foule de contre-sens. Le traducteur allemand, qui le rend par *Spielwerf*, *vos jouets*, est, à mon avis, celui qui l'a le mieux saisi. Un seul exemple suffira pour éloigner toute espèce de doute. Orphée de Thrace, cité par Clem. Alex., p. 15, ed. Potter., faisant l'énumération des jouets de Bacchus dans son enfance, dit :

Κῶνος, καὶ ῥόμβος, καὶ παίγνια καμπεσίγνια,
Μῆλ' ἀ τε χρύσεα καλὰ, παρ' Ἑσπερίδων λιγυφώνων.

auxquels l'auteur ajoute, ἀστράγαλον, σφαῖραν, ἔσοπτρον, πόκον, σρόβιλον, *les osselets, la balle, le miroir*, etc. Voy. Henricus Mozer, notes sur le 9^e livre de Nonnus, v. 107, pag. 225. Heidelbergæ, 1819. Saumaise, Epist. 12, l. I. Confer Plin. *Exercit. in Solin.*, pag. 908. Voy. *Classical journ.* n^o 24. Dec. 1815, p. 407. D'où il suit, que le mot παίγνιον n'a été entendu ni des traducteurs cités plus haut, ni de Lenn., qui, dans ses notes (*Animad. ad Coluth.*, pag. 19), l'explique par *un objet quelconque, consacré à une divinité*, « Quidquid deo alicui proprium et maxime gratum arbitrabantur veteres. » Ce savant pouvoit-il ignorer, ou du moins avoir oublié la définition du mot latin qu'il emploie? *Ludicrum*, dit Robert Etienne, *est quodcumque opus lusorium et jocularare*. Que sert de subtiliser sur les mots, quand ils sont d'une explication facile? il falloit dire que παίγνιον signifie *jouet*, et la question étoit décidée. Si j'avois besoin d'une autre preuve, je rappellerois le vers cité plus haut, où les compagnes de Nausicaa jouent à la balle, après avoir laissé leur *credemnon* :

Σφαίρη ταί τ' ἄρ' ἔπαιζον, κ. τ. λ.

Cf. *Analect.* I, 228. 23.

3. Πατρώησι.] Cf. le παγαὶ πατρῶαι d'Eurip. *Iph. en A.* 1518.

Ψαμάθοισι.] Suidas : Ψάμαθος ὁ παραθαλάσσιος ἄμμος, ἄμαθος δὲ, ὁ μεσόγειος. Cf. Eurip. *Hipp.* 234 et 1126. Soph. *Ajax*, 1083. Hom. *Il.* A, 486.

ἐπί.] Tous les Mss., excepté celui de Modène, portent ἐνί.

4. Ἐς χορόν.] *D'Ida alle danze in bel drappel v'uniste.* Teod.] Χορὸς et χορεία ne sont point ici synonymes; Eustath., in *Od.* Θ. 264., χορὸς· τόπος τῆς χορείας καὶ ὀρχήσεως. Suidas, χορεία· ἡ μετὰ τῆς ὠδῆς ὀρχησις. Coluthus, dans la suite de son poème, emploie ce mot pour désigner l'union de plusieurs personnes, ou de plusieurs choses; ainsi (v. 24), il appelle les neuf Muses, Μουσάων χορόν. (Cf. Apul. *Metam.* p. 87, l. 31. *Seu de Musarum choro*), et une flûte composée de plusieurs roseaux, δονάκων χορόν, 122. (Cf. Achill. Tat., l. 1, p. 51, et *ib.* l. 8, p. 477). Apul. *Metam.* l. 10, l. 3. ed. Colv. *Ad istum caelestium siderum redies chorum.*—Eur., *Electre* 467, ἄσρων αἰθέριοι χοροί. *Ibid.* 711 : χοροὶ Ἀτρειδᾶν. *Herc. fur.* 925 : χορὸς καλλίμορφος τέκνων. Cf. Northmore *ad Tryph.*, v. 37. Nonn. *Par.* X, 156 : χορὸς ἀνδρῶν.

ἐπεντύνεσθε.] Ἐπεντύνασθε M. ἐπαντέλεσθε L. ἐπαντέλλεσθε Q. ἐπ' ἀντέλεσθε R. Callim. *Hymn. in Apoll.* 8 :

Οἱ δὲ νέοι μολπήν τε καὶ ἐς χορόν ἐντύνεσθε.

Mosch. *Europ.* 30 :

Τῇσιν αἰεὶ συνάθρυεν, ὅτ' ἐς χορόν ἐντύναιτο.

Cf. Northmore, *ad Tryphiod.*, v. 414 :

_____ ἐς χορόν ὀτρύνεσθε.

Ruhnkenius propose ἐντύνεσθε, *epist. crit.* 2, p. 130.

5. Θεμισοπόλοιο.] Hesych. θεμισοπόλοι· ἄρχοντες, δίκαιοι. Mais ici cette épithète a le sens que le même lexicographe attache à δικασπόλος· δικασῆς, ἡ περὶ τὸ δίκαιον πολούμενος.

νοήματα.] *La sentenza.* Teod., Kütn., Salv., Sherb., m. s. Corrad., *dite il giudizio.* Ign., m. s. Lenn., *consilia*, les desseins.] Ce mot ne veut dire ni *décision*, ni *sentence*, ni *desseins*, mais il signifie simplement *les pensées* de Pâris, c.-à-d. les sentiments qui l'animèrent et dirigèrent sa conduite; les trois questions qui suivent confirment ce sens; le poète ne peut demander qu'elle fût sa décision, puisqu'il l'énonce au v. 16.

6. εἶπατε.] M (vg. ἔσπετε. ἔπετε Q.) Seule forme dont se sert Nonnus, que notre poète imite sans cesse. I, 128. V, 459 et 460. XIII, 46. XVI, 224. XXI, 71. XXV, 18. XXXII, 184. XXXIV,

65. XL, 175. XLI, 11. XLII, 62. XLVII, 194, 200, 336 et 337. Cf. Callim. *Hymn. in Del.* 109 et 257.

κελάδοντος ποταμοῖο.] Cf. Hom. *Il.* Σ. 576.

7. ἐξ ὀρέων.] ἠνορέων M — Lenn., *e quibus montibus venerit.* Salv. Corrad. m. s.] — Lenn. conseilloit ἐξερέω; Phil., Scio adopte sa correction, ce qui lui fait dire : *Je raconterai de quelles montagnes il est venu*, etc.; mais ce changement n'est pas admissible ici, puisque le poète est censé ne rien savoir de ce qu'il demande aux Nymphes : de plus, si l'invocation finissoit à ποταμοῖο, les trois autres interrogations, suivies de αὐταὶ γάρ, ne se rattacheroient plus à rien. Cette erreur vient de la difficulté de πόθεν, que le plus simple raisonnement pouvoit faire disparaître; car, ce que desire le lecteur, c'est de savoir, non pas si Pâris est venu de telle ou telle montagne, mais par quels puissants motifs il a quitté son séjour champêtre. Cette explication, si convenable à notre passage, est appuyée sur l'autorité de Nonnus, qui offre vingt exemples où πόθεν n'indique pas *le lieu*, mais *la cause, le moyen*, *Dionys.* XXIV, 302 :

Οἶδα πόθεν, Κυθήρεια, πολύκροτον ἱζὸν ὑφαίνεις·

Σὸς δόλος οὗ με λέλυσε.

Cf. *ib.* XXIII, 79. XXX, 152. XXXIII, 307. XLVII, 373. *Id. Paraph.* I, 92. VIII, 200 et 248. XII, 141, etc. Le sens que j'ai adopté est celui de Sherb., Velar., Teod., Simon de T., Cournand et Kütn.

8. ἀγνώσσω.] Le sens actif de ce verbe, que n'expliquent ni Suidas, ni Hesychius, est remarquable; presque partout il est neutre, comme dans ce passage de Coluth. 184, ἀγνώσσεις ὅτι. Cf. Mus. 249.

ἄλως ἔργα.] Coluth. a employé plusieurs fois le même tour : ἔργα μόθων, 147, 159. Ἄρεος ἔργα, 182. ἄλως ἔργα, 225, etc. Cf. Hom., *Hymn. in Ven.* 10. Nonn. *Par.* XXI, 13.

τί δαί.] A. P. V. δ' ἄν R. δέ vg.

9. ἵνα πόντον.] Lenn., τίνα πόντον, *quodnam mare et terram commoverit.*] — Ce savant ne s'apercevant pas que cet hémistiche est la suite et l'explication de ἀρχεκάκων, fait deux questions d'une seule, et change ἵνα, donné par tous les Mss., en τίνα, et ὀρίνη du Ms. P de Paris, en ὀρίνην; ce qui lui donne : *quelle mer, quelle*

terre a-t-il troublée ? Au lieu de, pour troubler la mer et la terre ; la leçon *ὀρίνει* du Ms. Q, dont Lenn. s'autorise pour arriver à *ὀρίνεν*, est une nouvelle preuve contre lui, car *ει* et *η* se trouvent souvent confondus dans les Mss. (Voy. notre collation des Mss. de Paris, 2764 et 2600 (P. Q.), v. 120, 139, 167, 168, 196, etc.).

ὀρίνη.] P.—*ὀρίνει* Q. *ὀρίνει*, *η* sur *ει*, R. *ὀρίνεν* Lenn.]—La même construction se trouve dans Nonnus, et je crois que cet exemple suffit pour détruire entièrement la correction de Lenn. Nonn. *Dionys.*, XI, 288 :

Τί χρέος ἦν, ἵνα πόντον ἀμείλιχον ἠνιοχέυης ;

10. *ὠγυγίνη*.] M.—*ὠκυπέτη* P. Q. vg. — *οὐκυπέτη* Teod. V. Lenn., d'après Dausq., *ὠκυπέτης*, *unde tam subito orta fuerit contentio, ita ut.*] Le peu de liaison qui existe entre ce vers ainsi traduit et le suivant, doit nous faire estimer la leçon *ὠγυγίνη* ; en effet, c'est l'importance seule du différent, et non la rapidité avec laquelle il éclata, qui put élever un berger à l'honneur de juger des dieux ; or, l'épithète *ὠγυγίνη* signifie, non seulement *antique*, mais aussi, *grande, extraordinaire, importante*. Suidas, *ὠγύγιον παλαιόν, ἢ ὑπερμέγεθες*. Cf. Hesych. Hérodote a employé dans le même sens, le comparatif *πρεσβύτερος* qui partout ailleurs signifie *plus ancien* : V, 63, *τὰ γὰρ τοῦ θεοῦ πρεσβύτερα ἐποιεῦντο ἢ τὰ τῶν ἀνδρῶν*. En nous servant d'un tour que les Latins ont évidemment emprunté aux Grecs, nous dirions ici : *negotia enim dei antiquiora habebant, quam negotia hominum* ; car dans cette phrase *antiquiora habebant*, équivalant à *majoris faciebant*. Pour se bien rendre raison de l'ὄφρα, *ut*, qui suit, il faut sous-ent., *οὕτως, adeo*, devant *ὠγυγίνη*. (Voy. la vers. lat. et l'errata.)

11. *ἀθανάτοισι*.] Lenn., *deabus*.] Ce mot opposé à *νομῆες*, *des bergers*, devoit se rendre par *immortalibus*, des êtres immortels, et non des déesses. Kütn., *Unsterblichen* m. s.

θεμιστεύσωσι.] M.—*θεμισεύωσι* vg. Hesych., *θεμιστεύει ἄρχει, καλεῖται & βούλεται*, et comme ici, *δικάζει*.

12. *τίς δὲ δικασπολὴν*.] Sherb., *what was his award*, quelle fut sa sentence ? Dum. Ignat. m. s.] Lenn., au contraire, met *quednam judicium*. Salv., Kütn., Simon de T. m. s. J'ai adopté cette dernière version comme plus juste et plus logique ; car peut-on

supposer que le poète ignore la décision de Pâris, lorsque, quatre vers plus bas, il dit aux Nymphes qu'elles ont vu ce berger donner la palme à Vénus?

13. μολοῦσαι.] Hesych., μολεῖν· τρέχειν, δραμεῖν.] Lenn. change ce mot en μολούσας, qu'il fait rapporter, non aux Nymphes, mais aux trois déesses; j'ai rejeté cette correction, adoptée par M. Bekker, parce que les trois déesses n'ont pas encore été désignées d'une manière précise; car, comme nous venons de le voir, ἀθανάτοισι, employé, v. 11, signifie des *êtres immortels*, pour contraster avec νομῆες. Au reste, en supposant la nécessité d'admettre μολούσας, le vers 16, où Coluthus parle de Vénus, devient inutile, puisque cette déesse seroit comprise dans ce mot. Enfin la grammaire semble rejeter cette correction, qui nécessite l'ellipse d'αὐτάς, qui lui-même ne se rapporteroit à rien. Le sens que j'ai suivi est celui de Teod. Salv. et Velar.

14. Ἰδαίης.] Ἰδαίησι M.

τρικάρηνον ὑπό.] κρηνας ἐπὶ A. καρῆνον ἐπὶ V. δικάρηνον ἐπὶ G. et Henry Etienne.—vg. κάρηνον ἐπὶ, auquel Lenn. a substitué εὐκρηνον ἐπὶ, leçon réprouvée par Wernikius. Teod., Salv. et Corrad. ont traduit : *vous avez vu, étant venues sur l'Ida...* Kütn., *vous avez vu sur l'Ida...*]—Je suis redevable du sens que j'ai adopté à la leçon ὑπό, puisée dans le Ms. M. Quant au τρικάρηνον, le Schol. d'Hom. *Il. E.* 284, l'explique en disant que l'Ida avoit trois sommets : Τρία δὲ τὰ πάντα ἀκρωτήρια τῆς Ἰδῆς· Λεκτὸν, Γάργαρον, Φαλάκρη. Mais comme on ne peut pas dire le triple sommet de Φαλάκρη, puisque le Φαλάκρη étoit l'un des trois, je crois qu'il faut reconnoître ici l'hypallage ὑπὸ Φαλάκρην, πρηῶνα Ἰδῆς τρικαρήνου, comme au v. 100 où Ἰδαίην ἄκρην οὖρεος, est mis pour ἄκρην Ἰδαίου οὖρεος.

Φαλάκρη.] Dum., *l'un des sommets arides du mont Ida.*]—Les Scholiastes donnent à ce mot deux étymologies qui méritent d'être rapportées. Tzetzes (*ad Lycophr.* 24, *ed.* Müller.) dit que cette montagne fut ainsi appelée, parce que Phéréclus la dépouilla des arbres qui l'ombrageoient pour construire les vaisseaux de Pâris, διὰ τὸ φαλακρωθῆναι, κ. τ. λ., et Étienne de Byzance, parce que la neige et la glace qui la couvrent continuellement y étouffent toute espèce de végétation. Rac., φαλακρός, *nu, chauve*. Cf. Hesych. et Potter. *Comment. in Lycoph.* III, 1379, *ed.* Müll.

15. Πάριν.] P. πάλιν. L. Q. R.

οιοπόλοισι.] Teod.; *Paride star sovra romiti seggi*. Sim. de T. Salv. Vel. m. s. Corr., *Paride abitar in magion solinghe*. Kütn., *im einsamen Thale, dans une vallée solitaire*. Dumol., *Páris, qui gardoit son troupeau*. Sherb., *thron'd in Ida's shades*, assis sous les ombrages de l'Ida. Ign., *sobre un risco*, sur un rocher. Οιοπόλος θόωκος me semble avoir ici le même sens que le θόωκος τήνος ὁ ποιμενικός, de Théocrite. *Id.* A. 22. Lenn., *pastoralibus sedibus*, m. s.

ἐφεδριόωντα.] Henr. Et. a omis ce mot, fréquentatif de ἐφεδρίζω.

θόωκοις.] Schol. d'Hom. (*Od.* M. 318), θόωκος καθέδρα. Ce n'est pas sans motif que j'ai traduit : *assis sur son tribunal champêtre*, car ἐφεδριόω, comme l'a fort bien remarqué Loeschnerus, signifie ici *siéger en qualité de juge*. En latin, le mot *sedeo*, a très-souvent ce sens. Cf. Silius, *It.* VII, 437. ed. Drakenborch.

16. βασιλειαν.] Lenn., *Venerem Gratiarum regno superbientem*. Corrad., *V.*, *regina giuliva delle Grazie*. Dum. *V.* avec tous ses charmes.]—Lenn., accoutumé à voir ἀγάλλομαι suivi d'un régime au datif, change ce mot en βασιλεία, datif de βασιλεία, règne; mais il a été réfuté par Rubenkenius (*Addend.*, p. 205). Il n'est pas rare de trouver ἀγάλλομαι pris dans un sens absolu; Orph., *Hymn.* XXIII, 4:

Τριτώνων ἐπ' ὅχοισιν ἀγαλλόμεναι περὶ νῶτα.

Hom., *Il.* P. 473:

τεύχεα δ' ἔκτωρ

Αὐτὸς ἔχων ὅμοισιν ἀγάλλεται Δίακίδαο.

A mon avis, la meilleure version est celle de Teod.; conforme à celles de Velar., de Salv. et de Kütn., *e di gioja esultar per la vittoria Venere, che regina è delle Grazie*; Sherb., *and Venus glorying in her victory*, même s.

17. ὥς ὁ μέν.] Lenn., *quum*. Teod., Corrad., Sherb., Vel., Kütn., Ign., Phil. S. m. s.]—Le πᾶσα δὲ qui suit prouve que cet ὥς ne doit pas être rendu par *lorsque*, autrement le poète n'eût pas employé la particule δὲ qui indique *opposition, conséquence ou commencement* d'un récit. Au v. 119 se trouve un ὥς tout-à-fait semblable, que le Scholiaste de Coluthus explique par

οὕτως, et c'est, je crois, la seule glose admissible ici; Salv. est du même sentiment.—Les noces de Thétis et de Pélée furent célébrées en Thessalie, dans la demeure du Centaure Chiron, qu'Achille et les plus fameux héros de la Grèce eurent pour gouverneur. Apoll. Rh., *Arg.* IV, 812. Hom., *Il.* Δ. 831 (voy. l'err.).

ὑψιλόφοισιν.] P. ὑψελόφοισι G. ὑψηλόφοισιν Q.

Αἰμονιῶν.] C'est-à-dire sur les montagnes de la Thessalie. Hesychius et Pline l'appellent de même Hémonie, nom qu'elle reçut, dit Étienn. de Byz., d'Hémon, l'un de ses rois, Αἰμονία, ἡ Θετταλία ἀπὸ Αἰμονος, Αἴμων δὲ υἱὸς μὲν Χλῶρου τοῦ Πελασγοῦ, πατὴρ δὲ Θεσσαλοῦ (Steph. Byz. p. 63). De-là vient qu'Ovide appelle la constellation du Sagittaire, *Hæmonios arcus*, parce que le Centaure Chiron avoit vécu en Thessalie. *Met.* II, 81.

18. νυμφιδίων.] Cf. Eur. *Alc.* 248, νυμφίδιαι κοῖται. *Ib.* 885. *Med.* 999. *Hipp.* 769. Henry Et. *Thes.* t. II. 1097 F. Aristoph. *Aves.* 1727. Mus. 281.

ὑμεναίων.] Poll. *Onom.* III, 37, ὑμέναιος ᾧσμα γαμήλιον. Apoll. Rhod. *Arg.* IV, 1160:

Νυμφιδίαις ὑμέναιον ἐπὶ προμολῇσιν ᾄδον.

L'auteur du roman de Théagène et Chariclée nous a conservé un ancien hymne en l'honneur de Thétis et de Pélée. Héliod., III, 2.

19. Ζηνός.] Hom. *Hymn. in Ven.* 213, εἶπέν τε ἕκαστα Ζηνὸς ἐφημοσύνησι. Sur Ganymède, voyez Eur., *Iphig. en A.* 1053. Lucien, *Dial. Charid.*, ch. 7. Apoll. de Rhod., l. III. 115. Lactance, l. I, ch. 11. Hom. *Il.* γ. 232. add. Lucian., *Amor.* II, 14, 413, ed. Reitz.

ἑωνοχόει.] P. ἑωνοχέει G. Cf. Nonnus XXV, 448. XXVII, 250.

20. κυδαίνουσα.] Hesych., κυδαίνει τιμᾶ. Cf. Hom. *Il.* N, 350. Eur., *Iph.* A, 1036. Catulle, dans le poème élégant qu'il a composé en l'honneur de Thétis et de Pélée, a présenté la même pensée, mais en l'embellissant; il peint l'empressement des peuples de la Thessalie pour assister à l'hymen de la sœur d'Amphitrite, et sème dans son récit des détails champêtres remplis de grace et d'intérêt, v. 313:

Quæ simul optatæ finito tempore luces
Advenere, domum conventu tota frequentat.

Thessalia; oppletur lætanti regia coetu.

Dona ferunt, præ se declarant gaudia vultu.

Deseritur Scyros, relinquunt Phthiotica Tempe,

Grajugenasque domos, ac mœnia Larissæa.

Pharsalon coeunt, Pharsalia tecta frequentant.

Rura colit nemo, mollescunt colla juvencis;

Non glebam prono convellit vomere taurus;

Squalida desertis rubigo infertur aratris:

Non humilis curvis purgatur vinea rastris,

Non falx attenuat frondatorum arboris umbram.

21. λευκώλενον.] Lenn., *formosam*.]—Il ne faut pas croire qu'ici l'épithète grecque ait le sens de *belle*, en prenant la partie pour le tout. Les poètes la donnent à Amphitrite par allusion à la limpidité des eaux. Ce qui fait dire à Barlée (*in Th. Hesiod.*, 254), au mot εὐσφυρος, épith. donnée à Amphitrite: « *Homerus plerumque pulchros pedes tribuit deabus marinis, sic, Ino, καλλίσφυρον, dixit (Od. E, 333), et Thetim ἀργυρόπεζαν (Il. A, 558); quibus epithetis aquarum nitorem designari volunt poetæ.* »

Ἀμφιτρίτης.] Voy. Hésiod. *Theog.* 243. 254, et les notes de Barl., *ibid.* — Ovid, *Met.*, I. 10. Eur., *Iph. en T.* 426. Hom. *Odys.* M, 61.

23. μελισσήεντος.] Lenn., *fecundo*. Teod., *dal dolcissimo*. Corr. m. s. Kütn., vom reizenden Helsen, *de l'Hélicon rempli de charmes*. Vel., *mellito*. Salv., Ign. m. s. Phil., *ambrosio*.]—Pausanias (IX, 29, *ed. Silb.*) dit que l'Hélicon est la plus fertile des montagnes de la Béotie, de-là, selon quelques-uns, l'épithète μελισσήεντος. Le Schol. de Nicandre (*Ther.*, v. 11) en donne une autre explication: μελισσήεντα δὲ φησὶ τὸν τόπον τοῦ Ἑλικῶνος ἐν ᾧ εὗρε τὰς Μούσας, ὅς οὕτως ἐκλήθη ἀπὸ Μελισσέως βασιλεύσαντος.

ἀπεσσυμένων.] ἐπεσσυμένων G. ἀπευοδμου M. Hesych., συθῆναι· δραμεῖν, ὀρμῆσαι.

Ἑλικῶνος.] L'Hélicon, montagne de Béotie, voisine du Parnasse, consacrée à Apollon et aux Muses, appelées delà *Heliconiades*. Cf. Strab. IX, 629 *apud Wolters. Anal.* II, 194, 23.

24. Μουσάων χορόν.] Voy. la fin de la not. du v. 4, au mot χορός. Pausan., I. V, ch. 18, p. 423:

Λατοῖδας οὗτος τάχ' ἀναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων,
Μοῦσαι δ' ἄμφ' αὐτὸν, χαρίεις χορὸς, αἷσι κατάρχει.

ἄγων.] Cette pensée est la même que celle de Catulle, *Epithal. Thet.* 387 :

Sæpe vagus Liber, Parnassi vertice summo,
Thyadas effusis errantes crinibus egit.

25. μέθ' ὠμάρτησε.] R. V. μεθ'ωμάρτησε P. μεθομάρτησε Q. Avant Henry Et. toutes les éditions donnoient, d'un seul mot, μεθωμάρτησε.

26. βασίλεια καὶ ἁρμονίης.] Sherb., *Harmonia's mother*. Teod. Phil. m. s. Corr., *dell' Armonia regina*. Vel., Salv. m. s. Sim. de T., *la fille de l'Harmonie*.]—Lenn. et plusieurs philologues, non moins célèbres, prenant ἁρμονία pour *Harmonie*, fille de Mars et de Vénus, dont il est parlé si souvent dans les poètes (Cf. Nonnus, III, 369. Hésiod., *Théog.* v. 975 et les not. *ibid.* Eur., *Med.*, v. 834), se sont mis à la torture pour l'expliquer avec βασίλεια. Brodæus juge καὶ superflu; d'Orville corrige μεθ' Ἄρμονίης; Lennep conseille de changer καὶ en καθ', et ἁρμονίης en Αἰμονίης; et de prendre βασίλεια dans un sens absolu : mais aucune de ces corrections n'est satisfaisante; tâchons de trouver, sans changer le texte, la solution de cette difficulté. Coluthus lui-même nous en fournit les moyens; trois fois il a employé ἁρμονία; ici, au vers 183 et au v. 368. Je prendrai le v. 183, où ἁρμονία présente, je crois, le sens le plus facile :

ἁρμονίης ἀδίδακτος, ὁμοφροσύνης ἀδαήμων.

Si ἁρμονία est un nom de personne, comme l'avance Lennep, peut-on dire Ἀρμονίης ἀδίδακτος, dans le même sens que Nonnus, XXIV, 330, ἡλακάτης ἀδίδακτον Ἀφροδίτην, *Vénus qui n'a pas appris à manier la quenouille*? non assurément; on peut apprendre une science, un art, *doceri scientiam, artem*; mais non *doceri Harmoniam* : ἁρμονίης ἀδίδακτος, est donc la même chose que le ἀδίδακτος ἐρώτων, Analect. II, 306, 5. Heliod.; ἁρμονία est donc un subst. formé de ἄρω, *unir*, qui signifie ici *nexus amatorius*, et s'allie sans peine avec βασίλεια, puisque Vénus est sans cesse appelée θαλάμων βασίλεια; Coluth. 137. γάμων βασίλεια, 306 *ib.* C'est le sens que lui donne le judicieux Kütner : Venus die Königin der Liebe, *Vénus, la reine de l'amour*. Un exemple de Nonnus confirmera mon explication; il est d'autant plus frappant, qu'on trouve dans le même vers ἁρμονία employé deux fois; la pre-

mière, avec le sens d'*Harmonie*, *fille de Vénus*; la seconde, avec celui d'*union conjugale*, sens qui cadre de la manière la plus heureuse avec le passage de Coluth. Nonnus, *Dionys.* III, 368.

ὄφρα καὶ Κάδμῳ

Ἀρμονίην ὁπάσειεν ἐς ἄρμονίην ὕμεναίων.

Cf. le ἄρμονίην Ἀφροδίτης de Coluth., v. 368. J'ajouterai un passage qui prouve combien est juste la périphrase βασιλεια ἄρμονίης; Lucrèce ne trouvant pas dans sa langue, un mot pour exprimer cette conformité de tempéraments et d'affections, qui est l'essence de l'amour, se sert du même terme que Coluthus, l. IV, v. 1346 :

Nam multum harmoniae Veneris differre videntur.

27. ἐρχομένη δὴθυνεν.] Lenn. *neque... cunctanter profecta est.* Teod., *nè ritardò.* Sim. de T., Velar., m. s.]—Je crois que ces deux mots grecs signifient, non pas, *ne tarda pas à venir*, mais *ne vint pas avec lenteur*, comme on diroit familièrement: *ne s'amusa pas en chemin.*

28. καὶ σέφος ἀσκήσασα.] Teod., *venne intrecciando nuzial corona.* Corr., Salv., m. s. Dum., *la tête ornée d'une couronne nuptiale.* Sim. de T., *elle apportoit la couronne nuptiale.*]—Le sens que j'ai adopté est celui de Kütner et de Sherburne.

ἤλυθε Πειθώ.] La déesse de la persuasion, à qui Thésée fit le premier rendre les honneurs divins, comme le témoigne Pausanias, I, 22, édition de Silburge. Dans Apollonius de Rhodes (*Argon.*, l. IV, 808), Junon joue à peu près le même rôle qu'ici la Persuasion; elle dit qu'aux noces de Thétis, elle portoit le flambeau nuptial. Les poètes anciens ont coutume de faire figurer les dieux, aux noces des personnes distinguées ou par leurs services ou par leur naissance. Cf. Stace (*Epith. Stell. et Viol. Sylv.* I, 2, 11). L'idée de Coluthus qui donne à la Persuasion le carquois de l'Amour est aussi poétique qu'ingénieuse.

29. τοξευτῆρος.] Cf. Nonn., *Dion.* XLVIII, 270. Mus. 17. Barcl., *in Theog.* Hesiod. 120, 121. Nonn. XXX, 102.

ἐλαφρίζουσα.] Dum., *elle aidait l'Amour à soutenir son carquois.* Salvini, *Suada venne, che, all' arcier Cupido, la faretra*

rendeà più scarsa e lieve. Sim. de T., armée de quelques traits dont elle avoit allégé le carquois du petit dieu qui porte un arc. Cournand, le carquois de l'Amour se vida sur leurs traces.] Dans Nonnus, dont Coluthus se montre partout l'imitateur, ce verbe signifie ordinairement porter, et non alléger, sens donné par tous les lexicographes. Kütner, auch Svada kam, die den Brautfranz flicht, mit dem Köcher Cupidos gerüstet, à son tour, la Persuasion qui tressa la couronne nuptiale, vint armée du carquois de Cupidon. Sherb., Corr., Teod., m. s. Nonn. Dionys. XLVIII, 267 :

Παῖδι δὲ θηρεύοντι συνέμπορος υἱεῖ Μύρρης
Κύπρις ἔην γελόωσα, καὶ ἔτατο παρθένος Αὔρη
Ἀγρευτῆρος Ἔρωτος ἐλαφρίζουσα φαρέτρην.

30. βριαρὴν.] βριαρύν G.

τριφάλειαν.] φαλαρειαν M. Le Schol. d'Hom. *Il.* Γ, 372, explique ce mot par τὴν περικεφάλαιαν τρεῖς φάλους ἔχουσαν. Cf. Hesych. et *ib.* interpret. Nonn., *Dionys.* XXI, 7 :

Καὶ βριαρὴν τριφάλειαν ἀπεσυφέλιξε κομάων.

31. γάμων ἀδίδακτος.] δ' ἀδίδακτος L. P. Q. V. Nonn. désigne Minerve par la même épithète. *Dion.* II, 209 :

μηδὲ νοήσω
Μιγνυμένην Τυφῶνι γάμων ἀδίδακτον Ἀθήνην.

C'est ainsi qu'il l'appelle encore : φυγόδεσμος, ἀνύμφευτος, ἄθελγος, ἀπειρωδὴν, καθαρή. Voy. Conrad. Dinn., *Farrag.*, *epith.*, p. 19. Cf. Eurip., *Troad.* 980. Callim., *Hymn. in Dian.* 6. Hom., *Hymn. in Ven.* 10, sq. Lucian., *Dial. deor.* VIII, 226, édit. de Reitz; add. Nonn., *Dion.* XXIX, 335. Mus. 31. γάμων ἀδίδακτος me semble bien expliqué par le ἀμύητος τῆς Ἀφροδίτης d'Aristénète, II, *epist.* 7, p. 226, edit. de Pauw.

32. Λητωϊάς.] Λήτωας A. Λητωάς L. Q. R. λητωής P. λητωῖς V. Callim. *Hym. in Dian.* 83 :

Καὶ γὰρ ἐγὼ Λητωϊάς ὥσπερ Ἀπόλλων.

33. ἠτίμησε.] Lenn., *Pelea non sprevit* « ne méprisa point Pélée »]. — Si ce verbe devoit avoir un régime, à coup sûr, ce ne seroit pas

Pelea, Pélée, dont il n'est nullement parlé; mais le mot γάμον, mariage, qui présente une idée opposée au caractère et aux inclinations de Diane. Teod. a fait sentir ce rapport en rapprochant dans sa version les deux vers, ἐς γάμον et Ἄρτεμις ἡτίμησε: *scese a le nozze, non di nozze esperta; ne le sprezzò benchè più sia selvaggia*. Quoique cette version ne soit pas dépourvue de justesse, je préférerais sous-entendre virtuellement, ὀμαρτεῖν, exprimé deux vers plus haut, et dire *non dedignata est (venire)*. Sherb., *her presence at this meeting not deny'd*. m. s.

ἀγροτέρη] Lenn., *quamvis venatrix esset*. Dumol., *quoiqu'elle aime un peu trop la chasse*. Kùtn., Ign., Sherb. m. s.]— Deux raisons me font rejeter ce sens, je les puise dans l'étymologie du mot, et dans le caractère de Diane, mis en rapport avec les circonstances. D'abord, les traducteurs cités n'ont ainsi rendu ἀγροτέρη, que parce qu'ils le dérivent de ἄγρα, chasse, quoiqu'il soit beaucoup plus simple de lui donner ἀγρός, champ, pour racine (voy. Schneid. *Lex. gr. all.*); en second lieu, en suivant ici Lennep et Dumolard, on commet une grave faute de logique. En effet, avec leur interprétation, les idées semblent manquer de liaison; car, quel rapport sensible peut-on établir entre la cérémonie dont il s'agit, et le goût de Diane pour la chasse; et devroit-on alléguer cette raison, s'il falloit au contraire motiver son refus d'assister aux noces de Thétis? Ne vaudroit-il pas mieux dire, qu'ayant fait vœu de rester vierge (Callim., *Hymn. in Dian.* 6), elle ne peut souffrir les fêtes qui accompagnent la célébration de l'hymen? C'est précisément l'idée de Catulle qui dit (*Epith. Thet. et Pel.*, v. 302), que Diane ne voulut pas imiter l'empressement des autres dieux, parce que :

Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.

Salv. et Corrad. ont bien rendu ἄγρ.; ce dernier : *benchè fosse alquanto agreste*. Sim. de T., *toute sauvage qu'elle est*. m. s. Il est évident que *sauvage* est pris ici au figuré; dans le style familier, ne nous servirions-nous pas des mêmes expressions, pour dire qu'une personne a de la répugnance pour le mariage? Il ne sera pas inutile d'observer, que, par suite de la même idée, les

anciens appeloient ἀγρότεροι, les hommes qui fuyoient les plaisirs de l'hymen. Aristoph., *Nub.* 349. Ubi Cf. Brunck. Harpocr. *Lex.*, ἀγρίους Αἰσχίνης ἐν τῷ κατὰ Τιμάρχου (p. 76, ap. Reisk.) λέγει, τοὺς σφόδρα ἐπτοημένους περὶ τὰ παιδικὰ, κ. τ. λ.

34. κυνέην.] κυανέον Q. κυανέην L. P. R.—κυνέην P en marge.

ἔγχος.] εὐχος, P. R.—P. en marg. ἔγχος. Nonn., *Dionys.* XXXV, 152 :

οὐ χάλκεον ἔγχος ἀείρων.

35. ἐς δόμον.] Allusion aux vers de l'Odyssée (Θ. 266), où Homère raconte les amours de Mars et de Vénus. Ovid., *Met.*, l. IV, 171. Nonn., *Dionys.* XXIV, 298.

σιδήρεος.] P. σιδήριος Q.—σιδήρεος ne veut pas dire ici, *couvert de fer*, puisque Mars a quitté toutes ses armes; c'est une de ces épithètes consacrées chez les poètes anciens, pour désigner le caractère particulier, ou une qualité distinctive d'un personnage. (Hom., *Il.* A, 48, 84, 140 et simil.)

ἔρχεται.] M. ἤλυθεν vg. Nonn., *Dionys.* XXXV, 112 :

Κάτθεο σὸν θώρηκα σιδήρεον, οἷα χορεύει
Ἐς γάμον ἀβροχίτων ὅτε Κύπριδι μίσγεται Ἄρης.

36. τοῖος.] A. P. Q. τοῖς V. τήνος G. et plusieurs éd. anciennes.

ἄτερ θώρηκος.] Nonnus offre à peu près la même situation; mais sa pensée est plus développée, ses expressions plus riantes. Je cite le passage textuellement, car la grâce ne se traduit pas : Mars assiste aux noces d'Harmonie, et danse avec Vénus; *Dionys.* V, 93 :

πατήρ δ' ὑπὸ χάσματι κούρης
Γυμνὸς ἄτερ σακέων ὠρχήσατο μελιχὸς Ἄρης,
Δεξιτερὴν ἀσίδηρον ἐπικλίνων Ἀφροδίτῃ,
Καὶ γαμῖν σάλπιγγι μελίζετο θυμὸν Ἑρώτων
Ἀντίτυπον σύριγγι σιδηροφόρου δὲ καρήνου
Ἡθάδας εὐπολέμοιο λόφους ἀπεσεύσατο χαίτης,
Μιτρώσας πλοκαμῖδας ἀναιμάκτοισι κορύμβοις,
Πλέξας κῶμον ἔρωτι...

A ce passage on peut en ajouter un autre non moins curieux. Xénoph. d'Éphèse, I, 207, *edit. Bipont.*, parle d'un tapis repré-

sentant Mars, qui, dépouillé de ses armes, va trouver l'épouse du dieu de Lemnos : Ἐν τῷ ἐτέρῳ (σρώματι) Ἄρης ἦν οὐκ ὠπλισμένος, ἀλλ' ὡς πρὸς ἐρωμένην τὴν Ἀφροδίτην κεκοσμημένος, ἐσεφανωμένος, χλαμύδ' ἔχων. Pausan., l. V, ch. 18, p. 423 : Ἔστι δὲ καὶ Ἄρης ὅπλα ἐκδεδυκώς, Ἀφροδίτην ἄγων· ἐπίγραμμα δὲ Ἐνύαλιός ἐστιν αὐτῷ.

37. ἀγέραςον.] Hesych. ἀγέραςον· ἄτιμον, ἄμοιρον. Lenn., *Eridem vero contemptui habere neque Chiron neque Peleus veritus est.*— Ἀγέραςος indique, non *mépris*, mais *privation* d'un honneur ou d'un avantage quelconque, comme le porte la glose d'Hesychius. Ce sens n'a pas échappé à Sherb.; ensuite, *veritus est* ne rend pas ἀλέγιζε et ἐμπάζετο, qui signifient, *avoir à cœur, se soucier de*.

ἑάσας.] M.—ἑάσαι Q, vg. ἑᾶσαι P. avec un ε au-dessus de αι. ἑάσεν V.

38. Χείρων.] χειρῶν M.

39. χρυσείοις.] Lenn., *aureis vero utrinque quatiens uvam capillis, Bacchus Zephyro comam diffundendam dedit.* Teod., Corr., Sherb., Vel., Salv., Ign., Phil., Dum., Sim. de T., Kütn. m. s.]—Voici un des passages qui ont le plus exercé les éditeurs de Coluthus; lorsqu'on en aura vu le sens, on sera étonné des erreurs commises par les premiers traducteurs, et répétées jusqu'ici, par des hommes d'un mérite distingué. Afin que le lecteur saisisse le point de la difficulté, j'observerai que Nonnus, ainsi que les poètes du même âge, se sert du tour βότρυς ἐθείρης, ou χαίτης, pour dire une *chevelure touffue et ondoyante* (*coma luxurians*). Nonnus, en parlant des cheveux d'une jeune fille, dit, *Dionys.*, I, 524 :

Πῇ δὲ βαθυσμήριγγος ἀλήμονα βότρυν ἐθείρης
Δέρκεται.

Ibid. XV, 229 :

Βότρυν ὀπισθοπόροιο κόμης ἐλέλιξεν ἀήτης
Κουφίζων ἐκάτερθεν.

Ibid. XXV, 162. XXXIV, 313. add. *Analect.* III, p. 41, ep. 21.

Tous les traducteurs prenant βότρυς pour *raisin*, ont cru qu'il s'agissoit ici de Bacchus, qui portoit des raisins entrelacés dans ses cheveux : ἀκαρσεκόμης, mal entendu, les a confirmés dans cette erreur. Mais, pour arriver à ce sens, il falloit supposer

dans le passage une transposition ; car comment penser que le poète interrompt son récit pour parler de la Discorde, la laisse tout-à-coup pour s'occuper de Bacchus, et revient brusquement à la Discorde, lorsque le cortège des dieux est décrit, et qu'il passe à une autre partie de son récit ? On a cité plusieurs passages anciens où il se trouve des transpositions, et la question a paru décidée. Mais cette hypothèse, si peu naturelle, nécessitoit des corrections considérables : d'Orville, trouvant une faute de quantité dans βότρυς, pris à tort pour la contraction de βότρυας, l'a changé en βότρυν, s.-ent. κατὰ ; ἀκερσεκόμης χαίτης au génitif sembloit inexplicable à Lenn., et il y a substitué Ἀκερσεκόμης, épithète dont se servent les poètes pour désigner Bacchus, et χαίτην. Ce n'est pas tout, il veut remplacer τινασσόμενος par ἐπινεισσόμενος, arrivant à la fête : mais que signifiera alors l'ἑκάτερθε, aussi nécessaire ici que dans ce v. d'Apoll. de Rhod. II, 679 :

—— χρύσειοι δὲ παρειάων ἑκάτερθε
Πλοχμοὶ βοτρυνόεντες ἐπερρώοντο κίοντι.

Loescherus pense que βότρυς signifie Bacchus, comme Ἡφαῖστος signifie le feu et Vulcain. *Stromat. Sect. 14*, p. 384, *ib.* 389, v. 40. Je ne finirois pas, si je voulois rapporter toutes les opinions hasardées, toutes les explications forcées, auxquelles ce passage a donné lieu. Voy. *ma version latine*.

τινασσόμενος.] Loescherus (*Stromat.*, p. 366) observe, avec raison, que πλοκάμους τινάσσειν, est, ainsi que *comam concutere*, une locution familière aux poètes, pour annoncer les passions violentes. Ovid., *Metam.* l. I, 13, 4 (*ed. ad us. Delph.*):

Terrificam capitis concussit terque quaterque
Cæsariem.

Cf. Claudian., *De Bell. Getic.*, 487.

40. ζεφύρω.] J'ai rejeté le sens de zéphyr, qui signifie un vent doux : les circonstances et l'usage m'ont déterminé. Du reste, dans les poètes grecs, ζέφυρος se prend le plus souvent pour un vent violent ; ce qui lui fait donner par Homère les épith. de μέγας, *Hymn.* II, 433. θυεαῖος, *Odyss.* E, 295. Λάβρος, *Il.* B, 148. Cf. *Od.* M, 408.

41. ποιήεντος.] P. Q. Cf. Hom., *Hymn.*, in *Ven.* 78.—βησσήεντος, M. Bekk.

ἀποπλαγχθεῖσα.] P. Q. ἀπο πλαγχθεῖσα M. ἀποσπλαγχθεῖσα G. Cf. Nonnus. XV, 216.

42. ἐρημαίησιν.] ἐριμαίνησιν G. ἐνὶ ξυλόχοισιν L.

ξυλόχοισιν.] Hesych., ξύλοχος· σύνδενδρος τόπος, καὶ ξυλώδης. Cf. Hom., *Il.* E, 162.

43. φοινήεντι.] Hesych., φοινήεις· φόνιος, ἡ ἐρυθρὸς τῷ χρώματι, ἡ καταπληκτικὸς, ἡ φονευτικὸς.

μύωπι.] Μύωψ est ici le *tabanus* des Latins, le *taon*, ainsi défini par Hesychius : μύωψ· μυῖά τις ἐρεθίζουσα τὰς βοῦς. M. Cuvier (*Tableau de l'histoire des animaux*, p. 615) nous en fournit cette description plus exacte : « Le taon, qui ressemble assez par sa forme aux mouches ordinaires, mais dont la trompe est armée d'un suçoir formé de cinq pièces semblables à autant de lancettes. Le bétail, et surtout les chevaux, en sont tourmentés dans les temps chauds et orageux. » Les poètes et les prosateurs ont fréquemment employé la même comparaison que Coluthus. Cf. Apoll. Rhod., *Arg.* I, 1265. On confond assez souvent le μύωψ avec l'οἷσρος; Eschyle (*Suppl.* 313. éd. de Dutheil) :

Βοηλάτην μύωπα, κινητήριον,
Οἷσρον καλοῦσιν αὐτὸν οἱ Νεΐλου πέλας.

Sostrate (*ap. Ælian. ed. Gron.* 1037) définit ainsi ces deux mots : ὁ μὲν γὰρ μύωψ ἐκ τῶν ξύλων ἀπογεννᾶται, ὁ δὲ οἷσρος ἐκ τῶν ἐν τοῖς ποταμοῖς ζωδαρίων. Cependant, pour exprimer par une métaphore l'effet d'une passion, on se sert indifféremment de οἷσρος et de μύωψ. Aristénète (liv. II, *ep.* 18) : ὥσπερ βοῦς μυωπισθεῖς ἐταράττετο. Mus. 134 :

————— πόθου βεβολημένος οἷσρῳ.

βοῶν ἐλατῆρι] Callimaque (*Fragm.* 46) l'appelle μύωψ βουσσόος, et Tryphiodore, 361. βοοῦρραϊσῆς. Cf. Eur., *Hipp.* 1300. Nonn. XV, 21.

44. βαρυζήλοισιν.] Corr., *così da gravi colpi Eride doma*. Vel. m. s.]—Quoique j'aie mis dans ma version françoise, *percée des traits de l'Envie*, sens autorisé par l'étymologie du mot, je dois avouer que l'interprétation de Kütner, qui est en même temps

celle d'Ign. et de Sherb., me paroît plus juste ici; elle est fondée sur ce que ζήλος, *envie*, signifie aussi *emportement*, *haine*, *colère*. Schneid. (*Lex. gr. all.*): βερύζηλος, sehr eifersüchtig, oder erzürnt, très-jaloux ou très-irrité. Cf. Lycophr. 57. Voy. *ma vers. lat.*

πληγῇσι δαμείσιν.] Il n'est pas rare de voir l'idée de *frapper*, entrer dans la composition des mots qui expriment *un vice*, *une passion*, *un mouvement impétueux de l'ame*. C'est ainsi que l'on dit : μεθυπλήξ, *Analect.* I, 230, 37. οἰνοπλήξ, *ibid.* II, p. 14, 29, v. 5. νοόπληκτος, III, 84, 41. ζηλότυπος, I, 26, 90. ὀμηχανίη, οἷσιν, ἀναγκαίη βεβλημένοι. Voy. Brunck. ad. Apoll. Rhod. IV. 1390. Cf. Mus. 134. Orph., *Arg.* 36. Heyne ad *Il.* I, 3, 9. Jacobs ad Tzetz. *Posth.* 489. Quint. Cal. VII, 537, 726. VIII, 177. Le même auteur, X, 276 :

Τείρετο δὲ συγερῇ βεβλημένος ἦτορ ἀνίη.

Add. Opp. *Cyn.* II, 480. Nonn., *Paraph.* XVIII, 123 :

τί με πληγῇσι δαμάξεις;

45. πλάζετο.] Nonnus. VI, 299 :

Πλάζετο μασεύουσα χχμευνάδος ἄντρα λεαίνης.

μασεύουσα.] Hesych., μασεύει ζητεῖ, ἐρευνᾷ, ψηλαφᾷ, ἐπιζητεῖ. Cf. Eur., *Phaen.* 36.

ὀρίνοι.] P. ὀρίνειν Q. ὀρίνει R. avec οι au-dessus de ει.

46. εὐλάϊγος] P. εὐλαῖνος L. εὐλάϊνος Q.]—Cf. Brunck. *Anal.* II, 505, ep. 52. III, 92, 68. Les Scholiastes l'expliquent par εὐλιθος. Nonn. *Par.* VI, 235 :

Ἐννεπεν εὐλάϊγος ἔσω νηοῖο διδάσκων.

κλισμοῖο.] Hesych., κλισμοί. θρόνοι, ἡ ἀνάκλιντρα.

47. παλίνορσος.] Lenn., et iterum insidebat, tous les trad. m. s.] —Hesychius, παλίνορσος ὀπισθόρμητος. Constant., *Lex. gr. lat.* : εἰς τοῦπίσω ὀρμήσας. Je crois que dans ce mot πάλιν n'indique pas *réitération*, mais *mouvement en arrière*, conformément aux gloses que je viens de citer. Cf. Apoll. Rhod. *Arg.*, IV, 643. παλιντροπῶντο.

ἐφέζετο.] ἐφέσετο R.

48. εὐρέα κόλπον ἄραξε.] οὐδέ τε κόλπον ἔρυξε. P. Q. et toutes les anciennes édit.]—Presque tous les traducteurs se sont imaginé que la Discorde, dans sa fureur, cherchoit un caillou pour allumer un

tourbillon de feu; ce qui a sans doute inspiré à d'Orville la correction οὐδας πολλὸν ὄρυξε. Kütn., wühlte mit frevelnder Hand in den Schooß der Erde, litt., *elle fouilla dans le sein de la terre avec une main forcenée*. Sim. de T., Dumol., Teod., Ign., Corr., Sherb., Salv., Courn. m. s. Ils sont tombés dans une erreur plus grave encore, lorsqu'ils ont voulu rendre :

καὶ οὐκ ἐφράσσατο πέτρην.

Corr., *neppur selce trovò*, et elle ne trouva pas un caillou. Sherb. et tous les traduct. déjà cités, m. s.] Où ont-ils vu que πέτρην signifiât un caillou? d'ailleurs, ne seroit-ce pas une idée bien petite, que de donner à la Discorde un caillou pour allumer du feu? —Le verbe que j'ai substitué à ὄρυξε est emprunté au Ms. M, qui donne οὐδ' ἀκόλπος ἀραξε; la correction εὐρέα, pour οὐδέ τε, appartient à Lenn.; je l'ai adoptée avec M. Bekker. Ce tour ressemble assez à celui d'Hom., *Il. Φ*, 125 : εὐρέα κόλπον ἄλός. add. Oppian., *Hal. V*, 3 :

κόλπον ἂν' εὐρώεντα θαλάσσης.

Nonn. *Par. XX*, 41 : χθονίων κόλπων. (Voy. les *Add. et Corr.*) Après πέτρην, Lenn. et les anc. édit. placent le v. ἤθελε δ' ἠχήμεντα, κ. τ. λ.

48 §. ἤθελεν ὀρφναίων.] Ce v. est tiré du Ms. M.

49. ἐκ χθονίων.] Lenn. conseille καὶ au lieu de ἐκ.

χθονίων.] Hesych., χθόνιος γῆϊος : mais ici il a le sens que lui donne ce lexicographe, au mot χθόνια, celui d'ὑπόγειος. Suidas appelle Pluton Ζεὺς χθόνιος. Voy. J. G. Grævius, *Lect. Hesiod. cap. X*, et Larch. *Trad. d'Hérod. VII*, 153. Cf. Eur., *Alc.* 902, χθονίαν λίμναν, et *Phoen.*, 1331, χθόνιον θεόν.

Τιτῆνας.] τιτῆνας V. — Cf. Hesiod., *Theog.*, v. 630. Hom., *Il. E.* 279 :

θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας

τοὺς ὑποταρταρίους, οἳ Τιτῆνες καλέονται.

ἀνασῆσασα.] Hesych., ἀνίστη ἡγειρεν. Hom. *Il. Ω.* 515 : γέροντα δ' εἰ χειρὸς ἀνίστη. *ibid.* Σ, 358 : ἀνσῆσας Ἀχιλλῆα. K. 32 : βῆ δ' ἔμην ἀνσῆτων ὃν ἀδελφεόν. — Ce passage rappelle le proverbe Τιτῆνας καλεῖς, *Titanas*

invocas, que l'on applique, dit Erasme (*Chiliad* II, *Centur.* 3, *Adag.* 47.) à celui qui, *suis diffisus viribus, alienum implorat auxilium*.

βερέθρων.] βαρέθρων G. Hesych., βέρεθρον· βάθος κατώτατον, ἔσχατον, ἢ πηλώδης τόπος, ἢ κοίλωμα καταχθόνιον. Ce mot se prend aussi pour les Enfers. *Analect.* II, 507, *ep.* 60 :

Νῦν πλέον ἢ τοπάροιθε πύλας κρατεροῖο βερέθρου
ὄμμασιν ἀγρύπνοις τρισσέ φύλασσε κύον.

50. ὑψιμέδοντος.] Hesych., ὑψιμέδων· ὁ ἐν ὕψει βασιλεύων. Cf. Suid.

αἰῶσαι.] Hesych., αἰῶσαι· ἀφανισθεῖς. Cf. Pind., *Pyth.* III, 67. *Ibid.* Schol., αἰῶσεν· ἔφθιεν. Soph., *Aj.* 516. Æschyl., *Prom.* 231.

51. πυρὸς πρησῆρα.] παρησῆρα G. Dum., pour tirer de ces pierres (πέτρην mal compris) un feu semblable à la foudre. Kütn., *sprühenden Funken* «des étincelles brûlantes.»]—Lenn. (*Animad.*, p. 57) prétend prouver qu'ici πρησῆρ est le même que *ardens ventus*, dans Valer. Flacc., VII, 561, et *præpes ventus*, dans le même auteur, *ib.* I, 578 :

— Omne dei (*Boreæ*) rapidis nemus ingemit alis :
Strata Ceres : ventoque niger sub præpete pontus.

A ces mots il ajoute le γηγενὲς φύσημα d'Aristoph., *Ran.* 846; mais il ne s'agit ici ni de *vent brûlant*, ni d'*exhalaison sortie de la terre*; interrogeons Aristote, *de Mund.* II, 4. Après avoir défini la foudre, τὸ δὲ ἀστράψαν, ἀναπυρωθὲν, βιαίως ἄχρι γῆς διεκθέον, κεραυνὸς καλεῖται, il ajoute : ἐὰν δὲ ἡμίπυρον ᾖ, σφοδρὸν δὲ ἄλλως καὶ ἀθρόον, πρησῆρ. Loescherus (*Stromat. Annot. in Coluth.*, p. 399) voit ici l'idée de secouer une torche ardente, ce qui, joint, selon lui (*infra*, v. 54), au choc des boucliers, étoit chez les anciens le signal de la guerre : *Norunt periti rituum antiquissimorum, facis aut ignis sublevationem ac concussionem belli signum et prælii principium fuisse*. Voy. Polyæn., l. VI, ch. 2. *Ibid.*, l. V, ch. 44, sect. 3. Toutes ces autorités militent en sa faveur; mais je crois qu'on ne trouveroit nulle part πυρὸς πρησῆρ pris dans le sens de *torche*, de *flambeau*. Cf. le θυέλλας ἐτίνασσε de Tryphiod. 233.

52. Ἡφαίστω δ' ὑπόεικεν.] Lenn., *Vulcano obtemperavit*. Salv.

Teod. m. s. Sherb., *she yet does Vulcan court*. Corr. m. s.] Coluth. ne parle ici ni d'obéir à Vulcain, ni de lui faire sa cour, comme le disent les traducteurs cités; pour allumer un tourbillon de feu, il falloit que la Discorde empruntât ou usurpât le pouvoir de Vulcain, et c'est ce qu'elle ne put, ou n'osa faire. Tryphiodore a employé le même verbe, mais dans un autre sens, v. 685 :

Ἡφαίστω δ' ὑπόεικεν ἀτυζόμενος χόλον Ἥρης.

ἀτυζόμενη.] ἀμαιμακέτη M. Hesych., ἀτυζόμενη· φοβουμένη, θορυβουμένη, ταραττομένη.—Lenn., *licet admodum irā incensa*. Dum., Kütn., Vel., Teod., Salv., Phil., S. m. s. Corr., *sebben turbata*.]—*Ἀτύζομαι*, comme on peut s'en convaincre par la glose d'Hesychius et le vers de Tryphiodore, signifie *être effrayé de*, et non *être irrité*; quand ce passage seroit obscur, le v. 57, absolument semblable pour le tour et la pensée, nous en donneroit l'explication. Observons en finissant, que πέρ, formé de περισσῶς (Dam., *Lex. Homer. col.* 1999), est ici augmentatif, et signifie, non *quoique*, mais *grandement, fortement*. Cf. Hom., *Il.* A, 131, 275. B, 246. I, 373. O, 164, 195. II, 638. Add. Henry Hoogeveen, *Doctr. part. gr.* p. 520. I, *ed.* God. Schütz 1806. *Voy. les Add. et Corr.*

53. καὶ ἰθύντῃρι.] κατοπτρευτῇρι σιδηρ. M.—Hesych., ἰθύνει· διοικεῖ, κυβερνᾷ.

54. βαρύδουπον.] Cf. Mus. 206.

κόμπον.] κόλπον V.—Hesych., κόμπος· ψόφος, κτύπος.

ἀράσσειν.] En vertu d'une métaphore empruntée des choses que l'on brise, ou des instruments que l'on frappe pour en tirer des sons, ce verbe signifie souvent, ainsi que ῥήσσω, au neutre, *faire du bruit*; à l'act., *faire retentir*. Hesych., ἀρασσόμενα· πλησσόμενα, θορυβούμενα. Id. ῥήσσει· τύπτει, κροτεῖ. Nonn., *Dion.* V, 102 :

Ἐπτατόνῳ κιθάρῃ φιλοτήσιον ὕμνον ἀράσσω.

Loescherus (*Annot. in Coluth. Strom.*, p. 401) voit ici un usage pratiqué par les anciens, pour annoncer le commencement d'un combat; c'est, dit-il, le *tumultum martium* ciere de Tite-Live, l. XXVIII, ch. 17. Virgile, *Æn.* VIII, 3 :

Utque acres concussit equos, utque impulit arma.

Cf. *ibid.* interpret.

55. δειμαίνοντες.] δειμαίνοντες, α au-dessus de τες, R.

ἀναθρώσκοιεν.] Hesych., ἀναθρώσκων· ἀναπηδῶν. Phil. S. et Ignat. traduisent ce verbe par *monter, s'enfuir* (sv. dans l'Olympe). Ce dernier : *por si asi los Dioses huyen cobardes à su ethereo reino.*] Pour moi, j'ai suivi le sens des autres traducteurs. Voy. *la vers. lat.*

ἰωκὴν.] G. P. V.—ἰωήν Q et Mr. Bekker. ἀναθρωσκοι ἐνιωήν M (sic). —Hesych., ἰωκάν· πολέμου ἐπιφοράν, καὶ παλινδίωκτον βοήν, πόλεμον.

56. ὀπλοτέρης....] M. ὀπλοτέρην δολίην ἐφράσσατο βουλήν. P. Q. vg. Sherb., *a far more quaint design, un dessein bien plus adroit.* Corrad., m. s.] —Hesych., ὀπλότερος· νεώτερος. C'est le sens de tous les autres traducteurs. Voy. *ma vers. lat.*

ἀνεχάσσατο...] M. ἐφράσσατο vg. On pourroit cependant défendre l'ancienne leçon, en mettant un point en haut après ἀσπιδιώτην, et en entendant par δολίην βουλήν, le projet de la pomme d'or. Cf. Nonn., *Dion.* VIII, 38. XXXVII, 351. Ignat. lisant sans doute ἐφράξατο, de φράσσω (Hesych., κλείω), traduit : *mas guarda esta engañosa estratagema en si misma.* Phil. S., m. s.] Voy. *ma vers. lat.*

57. ἀσπιδιώτην.] Lenn., *militem.*]—Ce mot ne signifie pas *un soldat*, mais *un guerrier armé d'un bouclier*; il manque aux langues latine et françoise.

58. Ἐσπερίδων.] ἐσπερίων M.

59. Ἔρις.] Ἔριν V. Lenn., corrige ἔνθεν ἄρα. Ruhnken., ἔνθεν ἔτι. πτολέμοιο.] πτολέμοι M. et ἰδοῦσα, au lieu de ἐλοῦσα.

προάγγελον.] Nonn., *Dion.* XXI, 222 :

———— πτολέμοιο προάγγελα σήματα φαίνων.

Cf. *ib.*, X, 372. Mus., 164.

60. μῆλον.] — μήλων L. P. Q. R. V.

ἀριζήλων.] Hesych., ἀρίζηλος· μέγας, φανερός.—Ἀριζήλων ἐπόθησεν ἐφράσσατο G. Teod., ἐριζήλων. ἀρίζηλον A.

δῆνεα.] Hesych., δῆνος· βούλευμα. Cf. Hom., *Od.* K, 289.

61. πρωτόσπορον.] Nonn., *Dion.* I, 394 :

———— γάμου πρωτόσπορον ἀρχήν.

Cf. *ib.* IX, 220. XLI, 129. Id. *Paraph.* II, 4.

62. ἔρριψε.] Q. ἔρριψεν L.

63. παράκοιτις.] Virg. *Æn.*, I, 46 :

Ast ego, quæ divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux.....

ἀγαλλομένη.] Cf. Tryphiod. 26. Nonn., *Dion.* VII, 357.

64. ληΐζεσθαι.] Cyrill., *Lex.*, ληΐζεσθαι· ἐξ ἀρπαγῆς ἐλέσθαι. Je pense qu'il manque ici un vers où le poète parloit de Minerve.

65. πασάων δ' ἄτε.] πασάων ἄτε M.

ἀρειοτέρη.] ἀρειότερος, comparatif poétique pour ἀρείων. Cf. Fischer. *Animad.* II, p. 89 sqq. Hesych., ἄρειον· βέλτιον, κάλλιον. — Velar., *generis nempe splendore omnibus antestans*. Salv., *qual di tutte la migliore.*] — Il n'étoit pas difficile de voir qu'ici le vrai sens est le second donné par Hesychius, c.-à-d., *la plus belle*; le comparatif ayant la force du superlatif.

66. μῆλον.] La pomme chez les anciens étoit le symbole de l'amour; c'est pour cela qu'Arabius Scholiasticus (*apud Brunck. Anal.*, t. III, p. 109, ep. 3), dans une inscription sur Atalante, l'appelle ζυγίης σύμβολον Παφίης. Tout le monde sait par cœur ces vers charmants de Virgile, *Ecl.* III, v. 64 :

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

Théocrite avoit dit avant lui, *Id.* V, 88 :

Βάλλει καὶ μάλοισι τὸν ἀπὸλον ἃ Κλεαρίσα.

Les amants s'envoyoient des pommes pour présents. Catulle, *ad Ortal.*, *Carm.* LXV, 19 :

Ut missum sponsæ furtivo munere malum,
Procurrit castæ virginis in gremio.

Dans Lucien (*Tox.* II, 520, 13, *ed.* Reitz), Chariclée envoie à Dinias : σέφανοι ἡμιάραντοι καὶ μῆλά τινα ἀποδεσνηγμένα. *Id.* (T. III, p. 34. *D.* 12) : τέλος δὲ τοῦ μήλου ἀποδακῶν, ... προσηκόντισας ἐς τὸν κόλπον αὐτῆς... ἥ δὲ φιλήσασα, μεταξύ τῶν μαζῶν, ὑπὸ τῷ ἀποδέσμῳ παρεβύσατο. C'est sans doute sur cet usage qu'est fondée l'allégorie où Philostrate peint les Amours occupés à cueillir des pommes (*ed.* G. Olear., p. 770).

ἐπόθησεν.] Lenn., *pomi desiderio tenebatur.*] — Si Vénus désire

secrètement la pomme, le mot *νεῖκος*, *dispute*, *différent*, n'est plus juste; je traduirois donc ἐπόθησεν par *témoigna le désir de*. Sherb., Teod., Kütn., m. s.

68. ἐφεδρήσσοντα.] P. R. ἐφεδρίσσοντα M. ἐφεδρήσσοντα Ald. — Schol. de Coluthus, ἐπάνω καθεδράς. M. Schneider (*Lex. gr. all.*), citant le passage de Coluth., juge que ce verbe est le même que ἐφεδρίζω. Hesych., ἐφεδρίζων* παρακαθήμενος. Lennep regardant cette forme comme insolite, voudroit y substituer ὑποδρήσσοντα dans le sens d'ὑπηρέτην; cependant Nonnus en offre beaucoup d'exemples. *Dionys.* XI, 127, 148. XX, 36. XXVI, 332. XXXIX, 91, etc. ἐφεδρήσσοντα est tiré des circonstances, et non des fonctions de Mercure; autrement Coluthus eût employé le mot διάκτορον (*infra* 120), épithète consacrée; car ὑποδρήσσοντα n'est pas une seule fois donné à ce dieu, ni par Nonnus, ni par les autres poètes.

Ἑρμάωνα.] Voy. Paus., *Arcad.*, cap. 32, pag. 666. Horat. I, Carm. X, v. 6. Virg. *Æn.*, IV, 222.

69. ἰδαίοιο.] ἰδαίοις G. παρ' ἰδαῖοι ῥεεθροῖς (*sic*) M. Cf. Lucian. *Dial. deor.* XX, p. 252, I, édition de Reitz. Il est important de savoir ici en quel endroit de l'Ida Pâris jugea les trois déesses. Si nous en croyons les anciennes éditions, et même celle de Lennep, nous dirons que c'est sur le mont *Phalacra*, assertion contredite par Diodore de Sicile, qui nous apprend que ce fut dans une grotte située à la moitié de la hauteur du mont Ida, XVII, c. 7: Μέγιστον δὲ ὑπάρχον (*mons Ida*) τῶν κατὰ τὸν Ἑλλάς-ποντον, ἔχει κατὰ τὸ μέσον ἄντρον θεοπρεπές, ἐν ᾧ φασὶ κριθῆναι τὰς θεὰς ὑπ' Ἀλεξάνδρου. Mais, grace à la leçon précieuse du Ms. de Modène, qui donne ὑπό, *sous*, *au bas*, au lieu de ἐπί, *sur* (v. 14. 100), la difficulté disparoît, et le témoignage de Coluthus est en harmonie avec celui de tous les écrivains qui ont traité le même sujet. Cf. Eurip., *Troad.* v. 976. *Helen.* 24. Ce rapprochement et ce concours d'autorités servent à nous démontrer l'inutilité de la correction de Lennep, qui remplace μολοῦσαι par μολούσας, comme nous l'avons vu, v. 13.

70. ἡβητῆρα.] Hesych., ἡβήτης* ἀκμάζων, νεανίας, ἥλιξ.

72. κείνω.] κοίνω P. V. (*sic*).

73. κέκλεο.] κέλεο Q. κέλεω R.

βλεφάρων ξυνοχήν.] ξύνοχλην M. συνοχήν vg. συνωχήν Q. — Lenn., *palpebrarum nexum*. Teod., Salv., Sim. de T., Phil. S., m. s. Dum., *leurs beaux yeux*. Corradino, *l'union degli occhi*. Kütn., *die Wölbung der Augbraunen, l'arc des sourcils*. Courn., m. s.] — J'avoue qu'en lisant les traducteurs précités, je me suis souvent demandé ce que c'étoit que *l'union des paupières, l'union des yeux*, et quelle pouvoit en être la beauté. Après avoir long-temps examiné cette difficulté, je crois avoir reconnu qu'il s'agit ici de *la jonction des sourcils*, qui, comme l'on sait, étoit chez les anciens une marque de beauté. Pour cela, il faut abandonner le sens rigoureux de *paupières*, et prendre βλέφαρα pour la partie supérieure de l'œil que couronne l'arc des sourcils (Kütn., Velar., Sherb., Courn., m. s.); car il vaut mieux croire que Coluthus l'a employé dans le sens le plus étendu, peut-être même qu'il a abusé du droit qu'ont les poètes de prendre la partie pour le tout, plutôt que de lui supposer des idées bizarres et inintelligibles. Il ne sera pas nécessaire de citer tous les passages des anciens, qui prouvent l'espèce de beauté dont je parle; un seul exemple suffira, je le tire de l'ode où Anacréon trace le portrait de sa maîtresse, XXVIII, 13:

Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι
Διάκοπτε, μηδὲ μίσγε.
Ἐχέτω δ', ὅπως ἐκείνη,
Τὸ λεληθότως σύνοφρυ.

Le Scholiaste de Théocrite (*Id.* VIII, 72), aux mots σύνοφρυς κόρη, dit : κόρη εἰς ταῦτ' ἀναπτύσσας ἔχουσα τὰς ὀφρὺς. Warton, dans son Théocr., t. II, p. 101, appuie ainsi le même sentiment : *Juncta supercilia inter præcipuas vultus formosi veneres ponebant antiqui*; à quoi il ajoute : *ne plura consector argumenta, Jupiter (apud Coluth. de Rapt. Helen. 73) Paridem in dearum judicio jubet potissimum inspicere et dijudicare*, ΒΛΕΦΑΡΩΝ ΣΥΝΟΧΗΝ. Le sens que j'ai exprimé dans ma version latine est celui de Velaræus et de Sherburne; j'ai pris un autre tour en françois, car il m'eût été difficile, pour ne pas dire impossible, d'ennoblir *la jonction des sourcils et les cercles des yeux*.

κύκλα προσώπων.] κύκλεα G. Lenn., *faciei dearum orbes*. Sher-

burne the roundness of the face. Corrad., Phil., Salv., Teod., Vel., m. s. — Sim. de T., *la régularité de leurs traits.*]—Je crois, avec Kütn., qui met : ihre runden rollenden Augen « littér., *leurs yeux ronds et roulants* », que Coluthus parle des *yeux* et non des *joues*. Sophocle dit d'Œdipe qui se prive de la vue (*Œd. Tyr.*), v. 1279 :

— ἐπαισεν ἄρδρα τῶν αὐτοῦ κύκλων.

Les poètes du même âge que notre auteur, fournissent un grand nombre d'autorités. Nonnus (*Paraph. in Johann. IX*, 63) fait dire à l'aveugle-né, que Jésus engage à aller laver ses yeux dans la fontaine de Siloë :

ἐμὰς δ' ἔχρισεν ὀπωπὰς,
Κεῖτι τ' ἐμοῦ νύψασθαι ἀφέγγεα κύκλα προσώπον.

Ibid. IX, 42 :

Σμήξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,
Ἐξαπίνης φάος ἔσχε.

Ibid. IX, 32 :

Ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, καὶ ἀγλήνοιο προσώπου
Γράψας δίπτυχα κύκλα, μέσσην ἐχάραξεν ὀπωπὴν,
Ὀφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἡθάδι πηλῶ
Ἐκ χοῶς ἀνδρογόνοιο.....

74. ἡ δὲ διακρινθεῖσα.] P. διακριθεῖσα Q. R.
περίπυσον.] Hesych., περίπυσα· περιδόητα. Mus., v. 92 :

Κάλλος γὰρ περίπυσον ἀμωμήτοιο γυναικὸς
Ὀξύτερον μερόπεσσι πέλει πτερόεντος ὀϊστοῦ.

Ibid. Schol., e Cod. Paris. 2600, περίπυσον· ἐξάκουσον, περίφημον.
ὀπωπῆς.] M. Bekk., ὀπώρην.

75. κάλλος ἀρειοτέρης.] M. Bekk., κάρτος ἀρειοτέρης. Les anc. éd., κάλλος, ἀρειοτέρης (ὀπώρης). Salv., *del più bel pomo si tenga il pregio*. Vel., *de même* ; ce sens est trop absurde pour avoir besoin d'être réfuté.

Ἐρώτων.] ὀπώρης vg. et Lenn. La leçon que j'ai adoptée, avec M. Bekk., prouve, comme l'avoit conseillé le savant d'Orville, qu'il falloit une virgule après ἀρειοτέρης. Le κόσμον ὀπώρης, *ornamentum autumnii*, est à la vérité une expression riante, mais

elle est moins vraie et moins poétique que le κόσμον Ἐρώτων, qui rappelle d'une manière heureuse le κτέρας Ἐρώτων du v. 66.

77. αὐτάρ.]—L. P. Q. ἀτάρ.

78. εἰς ὁδὸν ἡγεμόνευε.] Hom., *Od.* κ. 506, a dit sans préposition :

ὦ Κίρκη, τίς γὰρ ταυτὴν ὁδὸν ἡγεμονεύσει;

Cf. Théocr. XI, 27. Lucian., *Dial. deor.* XX, 3. ed. Reitz.

79. πᾶσα δέ.] Kütn., dünkte sich jede die schönste zu seyn, *chacune se regardoit comme la plus belle.* Sim. de T., Teod., Sherb., m. s. Lenn., *Venus vero omnem in eo curam impendit, ut formam suam ceteris pulchriorem redderet.*]—Ce passage est si clair, qu'il est difficile de concevoir comment Kütn., Teod., et Sherb., ont pu faire le premier contre-sens; cependant l'interprétation de Lennep est encore plus fautive et plus éloignée du génie de la langue grecque; il réunit les deux phrases πᾶσα δέ, et Κύπρις μὲν, où les deux particules coupent le récit et indiquent que le poète ne parle pas à-la-fois des mêmes personnes; ensuite, par une hardiesse qu'il avoue être sans exemple, il fait rapporter πᾶσα δέ à Vénus seule; la raison qu'il donne de cette interprétation, c'est que le poète ne parle ni de Junon ni de Vénus. Avoit-il oublié que l'ouvrage qu'il traduisoit est mutilé en vingt endroits, et que souvent, pour entrer dans l'esprit de l'auteur, la justice demande qu'on suppose une lacune, plutôt que de lui faire commettre une absurdité, en voulant lier et enchaîner entre eux des passages que d'énormes vides rendent décousus et incohérents? (Voy. *par exempl.* les v. 65, 204, 216, 281, 293, 380, etc.) On ne m'objectera pas que les déesses n'étoient pas assez nombreuses pour qu'on pût dire de chacune, πᾶσα, puisque Coluthus a dit, v. 65, en appelant Vénus *la plus belle des trois* :

Πασάων δ' ἄτε Κύπρις ἀρειοτέρη γεγαυῖα.

Mon sens est celui de Dum., Ign., Salv., et Phil. Voy. l'err.

80. καλύπτρην.] Lenn., *vittâ solutâ.*]—Perizon. in *Ælian.*, l. VII, ch. 9, not. 6, p. 490, explique ainsi la forme et l'usage du καλύπτρη : *Videtur fuisse ejus generis, ut arcere pluviam possit, et promineat a capite.* Callim. (ed. Ernest.), *Frag.* CXXV, 2 :

Ἐπρεπέ τοι προχέουσα κάρης εὐρεῖα καλύπτρη,

Ποιμενικὸν πῖλημα.

D'après ces notions, nous ne l'expliquerons pas avec Lenn., par *bandelette*, ni avec Philippe Scio, par *quodcumque capitis tegumentum*; autrement le κρήδεμνον, l'ἄμπυξ, le κεκρύφαλον, l'ἀναδέσμη (Hom., *Il.* X, 469) pourroient être synonymes du καλύπτρη. Cf. Hesiod., *Theog.* 574. Lycophr., 337. Et *ibid.* Meurs. Pollux, *Onom.*, l. III, 37. IV, 116, Anal. II, 459, 10.

81. καὶ περόνην θυόεντα.] καὶ πτερόν ἰθυοθέντα M. Hesych., θυόεν· εὐῶδες, τεθυρωμένον.] —Velar., *comas odoriferá discriminans fibulá.* Salvin. m. s. Dumol., *défait le nœud qui attache ses cheveux.* Kütn., *Vénus, cette déesse artificieuse délia son bandeau, nahm eine Nadel, prit une épingle (de tête), etc.*] —Souvent les poètes donnent à un substantif féminin une épithète de terminaison masculine. Hom., *Il.* B, 742, κλυτὸς ἱπποδάμεια. Voy. Heyn. in *Od.* E. 422. Eurip., *Hecub.* 591. Cf. Villoison *ad Apoll. Lex.*, p. 58, not. 5, au mot ἄη. Eurip., *Troad.* 1078. *Ibid.* 1103. Schrad., *ad Mus.*, 327. Hom., *Odyss.* Δ, 442. *Il.* N, 534. Sur θῆλυς ἑέρση, ἡδὺς αὐτμή, etc. Cf. Matthiæ, *Griech. Gram.* §. 119, 4, et Heyn. *ad Il.* E, 269. T, 97, etc. Wernikius trouve ce vers mutilé, en le comparant à ceux-ci de Nonnus, *Dionys.* XXXII, 15 :

Καὶ περόνην συνέργε νέου κληῖδα χιτῶνος,

Καὶ πλεκτὴν θυόεντι κόμην ἐδίηνεν ἑλαίῳ.

Loescherus (*Annot. in Coluth.* 411) dit que κόμας χρυσῷ σέφessθαι signifie simplement, *comere suos crines, ut auri colorem referant*; ensuite il voit dans σέφειν l'idée de *colligatio* et de *circumvolutio capillorum*. Cette explication seroit très-heureuse, si elle avoit des autorités; car Vénus ne devoit pas avoir besoin de l'éclat de l'or pour relever ses attraits. Observons que περ. θυ. κομ. est ici par hypallage, pour περόνην θυοεσσῶν κομάων; *parfumé* devant se rapporter *aux cheveux*, et non à l'agraffe.

διασῆσασα.] Le περόνη, comme l'observe Damm (*Lex. Hom. col.* 1235), étoit composé de deux pièces qu'il falloit séparer pour l'ouvrir. D'Orville, διασῆσαι περόνην, est *fibulam solvere, diducere, ut capilli defluant, modo in nodum collecti.*

82. πλοκάμους... χαίτην.] —Ces deux mots ne sont pas synonymes comme l'ont cru quelques traducteurs. Hesych., πλόκαμοι· κόνη· θυλοὶ τριχῶν πεπλεγμένοι· χαίτη· ἡ ἐπὶ τοῦ τραχήλου θρίξ.

83. παῖδας ἔρωτας.] Apulée, décrivant le jugement de Paris, représente de même Vénus entourée des Amours qui forment son cortège. *Met.* l. X, pag. 192, lign. 19, ed. Colv. : *Venus ecce cum magno favore caveæ, in ipso meditullio scenæ, circumfuso populo lætissimorum parvulorum, dulce subridens constitit amæne. Illos teretes et lacteos pueros diceres tu Cupidines, et Cupidines veros de cœlo vel mari commodum evolasse.*

ἀνηύτησεν.] ἀνησησεν M.

84. ἐγγὺς ἄγών.] P. ἄγων Q. R.—Eurip., *Hec.* 229 : παρέσηχ', ὡς εἴκεν, ἄγών μέγας. Lennep conseille, ἐγγὺς ἄγ', ὦ. Cette correction me paroît purement gratuite, puisque rien n'est moins rare que ce tour, et que d'ailleurs le passage ne présente aucune difficulté.

περικτυξασθε.] περικτυξασθαι Q (sic).—Salv., *la nutrice attorniate*. Sim. de T., m. s. Velar., *amplectimini nutricem*. Corrad., Phil. S., *vers. metric.*, m. s. Ign., *venid, o hijos! à mis brazos.*]—J'ai cru, avec Teod., Dumol., Phil. (*vers. pedest.*) et Sherb., voir dans l'idée d'entourer celle de *protéger*, de *soutenir*; de même qu'ἀμφιβαίνω, *marcher autour*, signifie quelquefois au parf., *entourer de sa protection* (*Il. A*, 37). Dans Silius It., Vénus, avant de paroître devant le juge de la beauté, parle de même aux Amours, et réclame leur assistance, VII, 448 :

Cum sic suspirans roseo Venus ore decoros
Alloquitur natos : « Testis certissima vestræ
Ecce dies pietatis adest. Quis credere salvis
Hoc ausit vobis? de forma atque ore (quid ultra
Jam superest rerum?) certat Venus. »

85. σήμερον ἀγλαΐται.] P. Q. ἀγλαΐα με διακρίνουσα M. Salv., *oggi del volto distinguer mi faranno le adornezze*. Velaræus, *hodie præclaræ mecum facies certamen suscipient*. Ign., *vuestra madre de arriesgar su hermosura no està lexos*. Lenn., *hodie venustatem meæ formæ dijudicabunt*. Courn., Sim. de T., m. s.]—Lennep juge ce tour ridicule et indigne d'être traduit; c'est pourquoi il change ἀγλαΐται en ἀγλαΐταις, et sous-entend ἄνθρωποι; n'est-il pas plus naturel de dire : *ma beauté va décider de mon sort?* J'ai conservé le sens de Corr., Phil. S., *vers. ped. et metric.*, de Kütn., de Teod. et de Dumolard.

ὁπάσσει.] M. vg., ὁπάσση.

N. B. Il s'est glissé, à mon insu, dans le texte, une faute de ponctuation; effacez le point en haut, changez celui d'interrogation en un point, et lisez :

Δειμαίνω τίνι μῆλον ὁ βουκόλος οὗτος ὁπάσσει.

Dans les variantes (*ibid.*) effacez δειμαίνω L. B., et ὁπάσσει B.

87. Ἡρην.] Phornut., *De Natur. deor.*, cap. 15, p. 26 : Τὴν δ' Ἡραν ἄλλοι διδόασιν αὐταῖς μητέρα, καὶ ὁ εὐγενέσται τῶν θεῶν εἰσί.

88. κοιρανίην μεθέπειν.] Sim. de T., *elle distribue les empires*. Salv. m. s.]—Henric. Steph. *Thes.* T. I, col. 1220 F., γεωπονίαν μεθέπειν, *agriculturam exercere*.

σκῆπτρα φυλάσσειν.] Sim. de T., *qu'elle dispose à son gré des sceptres*. Sherb. m. s. Ign., *I en su alto patrocinio están seguros de los monarcas los lucientes cetros*. Phil. S., *vers. metr.*, m. s.]—Φυλάσσειν signifie ici *avoir en main, porter habituellement*, et non *défendre, protéger*. Ce verbe nous montre le sceptre comme un dépôt confié à celui qui gouverne. Corrad., Dumol., m. s. On voit dans le musée de Florence une statue de Junon, tenant une coupe de la main droite et un sceptre de la main gauche.

89. καὶ πολέμων βασιλείαν.] Cf. Lycophr. 915. Virg. *Æ.* II, 425. III, 544.

90. Κύπρις ἀναλκίς ἔην θεός.] Hom., *Il.* E, 330, donne à Vénus la même épithète :

— ὁ δὲ Κύπριν ἐπώχετο νηλεῖ χαλκῷ,
Γιγνώσκων ὅτ' ἀναλκίς ἔην θεός....

91. κοιρανίην.] κοιρανοίην Q. (*sic*).

ἔγχος.] εὐχος P. V.—Lennep, oubliant que souvent les poètes mettent au même cas plusieurs substantifs, et les font régir par un verbe qui ne pourroit, à la rigueur, se rapporter qu'à un seul, conseille de corriger :

— οὐδ' εἶχον Ἀρήϊον ἐς βέλος ἀλκήν.

Car, selon lui, ἔλκω ne peut gouverner à la fois κοιρανίην et βέλος. D'Orville (*ad Chariton.*, p. 395), après avoir énoncé l'observation qu'on vient de lire, ajoute : *quoique ces exemples soient fréquents, il n'est pas rare de voir des hommes, d'ailleurs fort habiles, corriger ces locutions pour se tirer d'embarras, ou*

proscrire comme barbares les passages dans lesquels se trouve une pareille licence. C'est précisément le cas de Lennep. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettant pas de longs détails, je me contenterai d'extraire de l'ouvrage du savant d'Orville, quelques-unes des autorités qui appuient son assertion et défendent de rien changer au texte de Coluthus. Hom., *Il.* Ω. 8 :

Ἀνδρῶν τε πτολέμους, ἀλεγεινὰ τε κύματα πείρων.

Sur quoi Eustathe dit : τὸ δὲ ΠΕΙΡΩΝ, κ. τ. λ. « Il faut faire rapporter ΠΕΙΡΩΝ à κύματα, et sous-entendre un verbe qui puisse convenir aux guerres. Ce tour est familier aux poètes ; on peut, entre cent exemples, citer le νέκταρ τ' ἀμβροσίην τ'... ἔδουσι, nectar et ambr. edunt, d'Hésiod. Θ, 640. Cf. Sophocl., *Elect.* 436, et *ibid.* Schol. Id. *OEd. Tyr.* 389. Hom., *Od.* γ, 267. *Il.* Α, 532. Pind., *Olymp.* I, 142. D'Orville, loin de vouloir corriger le v. de Coluth., le cite à l'appui de ce qu'il avance. Les Latins, fidèles imitateurs des Grecs, ont quelquefois usé de la même licence. Virg. *Æn.* I, 360. II, 378, 654. Je terminerai cette note par un dernier exemple tiré de Platon, *Theæt.* 170 A : Ὅταν ἐν στρατείαις, ἢ νόσοις ἢ ἐν θαλάττῃ χειμάζομεν. N'est-il pas évident que χειμάζομεν ne pourroit à la rigueur s'entendre que de la mer. Cf. Soph. (*éd.* de Bothe), *Elect.* 420. Virg., *Æn.* VII, 187. Davis., *ad Cicer. de fin.* II, 27. Pind., *Pyth.* IV, 185, etc., etc.

92. περιώσιον.] Lenn., *at quid frustra sollicita sum?* Teod., Salv., Sherb., Kütn., Sim. de T., m. s.] — Ces traducteurs ne se sont trompés que parce qu'ils ont confondu ce mot avec ἐτώσιον. Hesych., περιώσιον· περισσόν, μέγα, ἢ πολύ. *Vid. ibid. interpret.* Au témoignage de ce savant lexicographe, se joignent ceux de M. Schneider (*Lex. gr. all.*) et de Robertson. Ce dernier (*Thes. ling. gr.*) : περιώσιος, *admodum sanctus, eximius, nimius*, hinc περιώσιον adv. *magnopere, supra modum.* Hom. *Odyss.* Π. 223 :

Τηλέμαχ', οὗ σε ἔοικε φίλον πατέρ' ἐνδον ἐόντα
Οὔτε τι θαυμάζειν περιώσιον, οὔτ' ἀγάσθαι.

Velar., Phil. S. dans ses deux versions, Corrad., et Ignat., ont suivi comme moi ce dernier sens.

93. θοόν.] Hesych., θοόν· ὀξύ. Θοῶσαι· ὀξύναι. Cet adjectif veut

dire ici *aigu* et non *rapide*. Cf. Apoll., Rhod., *Arg.* II, 79, et *ibid.* Schol. Hom. *Odyss.* I, 327. Ce sens a échappé à Corr., qui met : *una veloce pica*. Teod., Dumol., Velar., m. s.

δεσμὸν ἐρώτων.] P. Q. Lennep voudrait lire *Θεσμὸν ἐρώτων*; mais cette périphrase signifie toujours *les lois, les mystères* de l'amour, et non *la ceinture* de Vénus. Nonn., *Dion.*, XLII, 270 :

Πατρώων αἶουσα μελίφρονα Θεσμὸν ἐρώτων.

Cf. *ib.* V, 96. XVI, 242. Mus. 147. Or, il est évident, par les vers qui suivent, que *δεσμὸν ἐρώτων*, à l'accusatif, est une apposition de ce *κεσόν*, dont Coluthus retrace la puissance avec une heureuse précision, mais moins poétiquement qu'Hom., *Il.* E, 215. Lennep a voulu, mais aussi gratuitement qu'ici, introduire la même correction au v. 154, où Vénus desserre sa ceinture, appelée *μελίφρονα δεσμὸν ἐρώτων*. Nous reviendrons sur cette correction au v. 154.

94. κέντρον.] Kütn., die *Pfeile Rupidos, les traits de Cupidon.*]
— Vénus, comparant ses armes à celles de ses rivales, prouve qu'elles sont aussi redoutables que les leurs, et causent des douleurs aussi vives; elle dit : *ma ceinture me tient lieu de lance, de javelot, d'arc, de traits*, et non, comme l'insinue Kütner : *j'ai un arc et des traits*; c'est-à-dire, *l'arc et les traits de mon fils*. *κέντρον* et *τόξον* sont encore des espèces d'appositions qui expliquent et développent le mot *κεσόν*.

95. φιλότητος ἐμῆς ἐμόν.] Lenn. conseille *φιλότητι μεμιγμένον*, ou *φιλότητος ὀνήσιμον*. D'Orville, ἐμῆς νέον. Ruhnk., ἐνηέος. Cependant cette répétition n'est ni choquante ni sans exemple : elle renferme même un effet de style, et sert à donner de la force à l'expression. Nonn., *Dion.* XVI, 88 :

Αὐτὸς ἐμοῖς ὥμοισιν ἐμὴν Νίκαιαν αἰείρων.

οἷσρον.] Hesych., οἷσρος· ἐρεθισμός, ἀφροδισίων πύρωσις. Eur., *Hipp.* 1300, καὶ σῆς γυναικὸς οἷσρον. Nonn., *Dion.* XI, 472, οἷσρον ἔρωτος.

96. ὠδίνουσι.] L'auteur joue sur le double sens du mot ὠδίνειν, qui signifie à-la-fois, *souffrir une douleur quelconque*, et *ressentir les douleurs de l'enfantement*. Vénus, faisant un rapprochement entre

les traits de l'amour et ceux de Mars, donne à ὠδίνω le premier sens, et en même temps fait allusion au second, lorsqu'elle dit : καὶ οὐ θνήσκουσι γυναῖκες. La paraphrase du passage seroit donc : *mes armes font aux femmes des blessures dont elles souffrent (dans l'enfantement), mais dont elles ne meurent pas , comme les guerriers meurent de celles de Mars.* Ce mélange de plaisir et de souffrance qui accompagnent l'amour, étoit une idée aussi familière aux anciens, qu'elle l'est aux modernes. Cette réflexion rappelle le λαμπὰς πολυώδυνος de Marien, *Analect.* II, 511, I, v. 3, en parlant du flambeau de Cupidon, et le γλυκύπικρον κέντρον ἐρώτων de Mus. v. 166. Cf. *Anal.* I, pag. 22, ép. 76.

θνήσκουσι.] Simon de Troyes a fait ici un grave contre-sens : *combien de mortelles souffrent des ardeurs que leur inspire cette ceinture fatale, sans pouvoir trouver la mort qu'elles implorent.*] — Nous croyons intéresser le lecteur en mettant sous ses yeux un passage de Nonnus, où les idées de Coluthus, les mêmes pour le fond, sont présentées avec plus de développement. Morpheus, poursuivant la jeune Chalcomédée, se trouve tout-à-coup désarmé par ses charmes, et s'écrie, *Dion.* XXXIV, 321 :

Μίμνε με, Χαλκομέδεια, τὸν ἰμείροντα μαχητήν·
 ῥύεται ἀγλαΐη σε, καὶ οὐ δρόμος, οὐ τόσον αἰχμαῖ
 ἄνδρα βαλεῖν δεδάσιν, ὅσον σπινθῆρες ἐρώτων·
 Δῆϊος οὐ γενόμην, μὴ δειδίδι· μαρνάμενον γὰρ
 Χαλκείην σέο κάλλος ἐμὴν νίκησεν ἀκωκήν.
 Ἐγχεος οὐ χατέεις, οὐκ ἀσπίδος· ὑμετέρου γάρ,
 ὧς ξίφος, ὡς δόρυ θοῦρον, ἔχεις ἀκτῖνα προσώπου,
 Καὶ μελίνης πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι παρειαί.

En remarquant l'agrément et la fraîcheur de ces vers, avouons toutefois qu'ils pèchent peut-être par cet abus d'esprit, qui signale l'époque où les Grecs, abandonnant la simplicité antique, prodiguèrent dans leurs écrits ces faux brillants qui ont pendant long-temps ébloui les modernes. Il semble que ce peuple étonnant ait été destiné à nous servir de modèle pour les beautés comme pour les défauts.

97. ἐφεισπομένη.] Le Schol. de Coluthus, Ms. Q., explique ce mot par ἀκολουθοῦσα. Velar., Kütn., Salv., Teod., Corrad., m. s.

98. οἱ δ' ἄρα.] Cf. Virg., *Æn.* I, 693.

99. φοιτητῆρες.] Henry Ét., Falkenb. et Brodeau ont ainsi corrigé les Mss. A. L. P. Q. R. V. qui donnoient φοιτῆρες.]—Lœscherus, oubliant les premiers principes de la métrique, change φοιτῆρες en φυτῆρες, qu'il traduit par *genitores*. Hesych., φοιτητής· μαθητής, *disciple*. Küttn., ihre Begleiter, *ejus comites*. Sherb., Teod., V. m. s. Voy. *ma vers. lat.*]—Lennep n'a pas rendu ce mot, ou du moins il est difficile d'en retrouver le sens dans sa version *strenue sequebantur*.

ἐπερρώοντο τιθήνη.] Dumol., elle les encourage à la servir. Velar., *animos confirmabant nutrici*. Sherb., Corrad., m. s. Teod., *anch' essi confermavan suoi detti*. Ign., *Y ella concibe mas valor para el empeño*. Phil. S., *vers. metr.*, *vires acquirit et ignes (natorum turba)*.]—Hesych., ἐπερρώοντο· ἐρρώμένως ἐπεσεύσθησαν. Le vrai sens est donc : *suivoient Vénus, s'empressoient sur ses pas*. Cf. Nonn., *Par.* VI, 66. L'erreur des traducteurs cités vient de ce que ῥώννυμαι signifie *être fortifié*, et *s'agiter violemment*.

100. ὑπερέδραμον.] ὑπέδραμεν. L. P. ἐπέδραμεν Q. ὑπέδραμον V. ὑπερίδραμεν G. ὑπερέδραμεν A. et Teod. V.

¶ ἐνθα.] Ce v. est tiré du Ms. M.

λιθοκρήδεμνον.] Ce mot, qui a été omis par Henry Étienne et par M. Schneider, est formé de λίθος et de κρήδεμνον, *voile*; au fig., *couvercle*, *mur*, *créneau*. Homère emploie ce dernier mot dans un sens analogue, lorsqu'il appelle les murailles de Troie, Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα, *Il.* II. 100. Cf. Eur., *Troad.* 508, πέτρινα κρήδεμνα.

ἐρίπνην.] Hesych., ἐρίπνη· κορυφή, ἄκρα, κρημνός. Plusieurs passages de Nonnus ont suppléé ce dernier mot, dont le Ms. M n'offroit que les deux premières lettres. Nonn., *Dion.* XIV, 383 :

Τρηχάλεω πρηῶνι περισκαίρουσαν ἐρίπνης.

101. κουρίζων.] Hesych., κουρίζων· νεάζων, νέος ὑπάρχων. Cf. Oppian., *Cyn.* IV, 275. Hom., *Odyss.* X, 185.

102. ποιμαίνων θ'.] P. ποιμένων Q. ποιμαίνων δ' R. ποιμαίνων G, et les éditions antérieures à Lennep.

προχοῇσιν.] Cf. Nonn. XXIII, 79. Constant., προχοή, *ostia fluviorum*, *fluxus cujuscumque aquæ, fluentum*.] Ignat., Sherb., Phil. et S. de T., trompés par le premier sens, qui est le plus

fréquent, et ne songeant pas à la distance du Xanthe à la mer, où il se décharge, ont traduit ce mot par *embouchure*. Courn., Teod., Velar., Kütn., et Salvini l'ont bien rendu. Voy. l'*Errata*.

ἀναύρου.] Le Schol. d'Apoll. Rh. I, 9 : ἀναυρον λέγει τὸν χειμάρρον, οἱ γὰρ ἐξ ὑετῶν συνιζάμενοι ποταμοὶ οὕτω καλοῦνται. Tous les traducteurs, à l'exception de Dumolard, Kütner et Lœscherus, ont pris pour un fleuve de la Troade, le nom générique d'ἀναυρος. D'ailleurs, Jupiter ayant dit, v. 69, que Pâris faisoit paître ses troupeaux sur les bords du Xanthe, il leur étoit facile de voir que le poète ne pouvoit s'être contredit en faisant mention d'un autre fleuve. Lœscherus a fait une dissertation, aussi savante qu'étendue, pour réfuter l'erreur de ses devanciers. Les lecteurs qui desireront un plus grand nombre d'autorités, peuvent consulter son *Stromateus*, *Lect. in Col. l. I, sect. 14*, p. 420, et *sqq.*

103. πεμπάζετο.] πεμπάζεο A. Hesych., πεμπάσσεται κατὰ πέντε ἀριθμήσει, καταχρησικῶς δὲ καὶ ψιλῶς ἀριθμήσει. Damm (*Lex Homer.*) explique ainsi le sens primitif de ce verbe : *nam prisci simplices ad quinque digitos numerabant*; delà πεμπασῆς, Æschyl., *Pers.* 878.

104. διεμέτρεε.] Lenn., *curabat.*] — Je crois que le sens de ce verbe doit être fixé par le précédent. Le rapport frappant qui existe entre eux, n'a pas échappé à Sherb., à Simon de T., à Corrad., ni à Phil. S. qui le rend par *distribuebat*.

πώεα μῆλων.] Nonn., *Par. X*, 30, πώεα ποιμνῆς. Cf. *ib. X*, 48. Id. *Dion. XXIV*, 225. Hesiod., *Dies*, 22.

105. καὶ τις.] A. L. P. R. τι P. en marge.

ὄρεσσαύλοιο.] Cf. Soph., *Ant.* 355. Eur., *Her. F.* 364.

δορή.] Q. Schol. de Coluth., δέρμα. δορί P. δορύ V et P en marge.] — C'est à cette fausse leçon qu'il faut attribuer la version de Vel., *et hasta a tergo montanæ capellæ*; quelque ridicule qu'elle soit, elle nous montre de quel prix est une édition *princeps*, puisque, comme nous nous en convainçons souvent, elle représente fidèlement un Ms. qui n'existe plus. D'Orville proposoit δέρας, mais l'autorité de six Mss., même de ceux qui donnent δορὺ et δορί, ne nous permet pas d'adopter cette correction; car l'η, l'ι et l'υ, qui se prononcent de même chez les Grecs modernes, se trouvent souvent employés l'un pour l'autre dans les Mss. Voyez notre *Collation*, v. 114, Q. 125, Q. 144, Q.

μετόπισθε.] μετύσυσθε V.

χιμαίρης.] Cf. Suid. Théocr., IX, 17.

106. ἐκκρεμές.] ἐκκριβές, μ au-dessus de ε, R.

ἡώρητο.] Cf. Ovid., *Met.* II, 680. Virg., *Æ.* XI, 577 :

Tigridis exuviae per dorsum a vertice pendent.

107. ποιμενίη] P. Q. ποιμαίνῃ R. ποιμενική, le Schol. de Coluthus et Hemsterhus. *ad* Lucian. t. I, p. 257.

ὑπέκειτο.] Lenn., *in manu ejus erat*. Sherb., Simon de Troyes m. s.]—Ce sens n'est pas renfermé dans ὑπέκειτο. Kütn. Teod. et Dum., qui placent la houlette auprès de Pâris, approchent davantage du grec, il est vrai, mais ils tombent dans une autre erreur ; car, en marchant (ὁδεύων), Pâris devoit s'éloigner à chaque pas de sa houlette. Je proposerois *humi jacebat pedum*, ou bien *PELLI subjiciebatur*, c'est-à-dire, étoit suspendue au-dessous de la peau de chèvre qui lui couvroit les épaules.

βοῶν ἐλάτεια.] Suid., ἐλάτεια ἀπελαστική. Cf. Nonn. XII, 5.

καλαύροψ.] καλαύρωψ M. καλάβροψ P. Q. vg. Dausqueius, et d'Orville, après lui, avoient conseillé καλαύροψ. Cf. Long., l. I, 8. lin. 11. *ed.* Villosion. Apoll., Rhod. II, 33, et *ibid.* Schol. add. Nonn., *Dion.* XV, 348. XVI, 317. Hesych. et *ibid.* *interpr.* Tzetzes (*ad* Lycophr. 96, *ed.* Müller) : ἡ δὲ καλαύροψ, ῥάβδος ἐς ποιμενική, μικρὸν ἐκατέρωθεν ὑπόσκαμβος, ἣν ἐφιῶσι ἐπὶ τὰ ἀπὸ τῆς ἀγέλης ἀποσκιρτῶντα. Le Schol. d'Hom., *Il.* ψ, 845, en donne une autre définition : ἔστι δὲ ξύλον κατὰ τὸ ἕτερον μέρος ῥοπήν ἔχον, ὃ ἐς βάρος. Cf. Northm. *ad* Tryphiodor. pag. 177.

108. τοῖος ἐών.] τοῖος ἐπεὶ M. τοῖος ἐῆς. Lenn. conjic.

σύριγγος.] Voy. dans Pollux, *Onom.* IV, 69, la description de cet instrument. Cf. Achill. Tat. VIII, 475.

σύριγγος ἐς ἥθεα.] Lenn., *ad suetas sedes procedens, fistulae etc. Velar., de more fistulae.*]—Wernikius propose σπήλυγγος ἐς ἔνδια. Voici un des passages les plus difficiles de Coluthus, et c'est pour n'avoir pas bien défini le mot ἥθεα, que plusieurs traducteurs ont fait de si graves contre-sens. Læscherus prétend que ὁδεύειν ἐς ἥθεα σύριγγος signifie *in arundineta abire*, parcourir les roseaux ou tuyaux de la syrinx. Dumol., *il jouoit lentement*, etc. m. s. Cette explication ingénieuse m'avoit séduit long-temps ; mais

le mot βαιός, *lent*, joint à l'impossibilité de trouver des exemples d'ὀδεύω dans ce sens, m'y ont fait renoncer. Ne pourroit-on pas, au lieu de dire *de more fistulæ*, ce qui est absolument inintelligible, ou de séparer σύριγγος de ἐς ἥδεα, auquel l'attachent le sens et la construction grammaticale, rendre ἥδεα par les *modes* auxquels le chant étoit soumis? et en cela on ne s'éloignera pas de l'analogie; car si ἥδεα vient de ἥδος, chez nous le mot *mode* (*musical*), et chez les Latins *modi*, portent de même l'idée de *coutume*, de *loi*. On peut en dire autant du mot grec νόμος, qui veut dire à la fois, *loi*, *coutume*, *air* ou *chant*. L'explication que je viens de donner et que j'ai exprimée dans ma version latine, est celle de six traducteurs. Kütn., er schritt langsam nach den Tönen seiner Flöte daher, *il s'avançoit lentement en réglant ses pas sur les sons de sa flûte*. Teod., Salv., Sherb., Courn., Corrad. m. s. J'avoue que je n'ai aucun exemple du sens que je donne; mais si je me suis trompé en tentant l'explication d'un passage difficile, je réclame l'indulgence des savants; eux seuls peuvent apprécier de tels efforts, et en même temps excuser les erreurs qui trop souvent en sont le résultat.

βαιός.] P. Q. Mr. Bekker corrige βαιόν. J'ai conservé βαιός comme étant la seule leçon autorisée par les Mss.

110. οιοπόλοισιν.] Sherb., *solitary*. Corr., Teod., Vel. m. s.] — Hesych. οιοπόλω· ἐν ᾧ οἶες πολοῦσιν. Le mot σταθμός, *statio ovium*, détermine le sens de cet adjectif, et je préfère aux traductions citées le *pastoralibus* de Lenn. (Voy. l'*Errata*.)

σταθμοῖσιν.] Lenn., *stabulis*. Vel., Teod., Sh., Salv., Ign., m. s.] — *Stabulum* ne peut se dire des lieux où parquent les troupeaux dans les champs. Cf. Apoll. Rhod. *Arg.* II, 123. Voy. la *vers. lat.*

111. καὶ οὐκ ἐμπάζετο.] Cf. Nonn., *Dion.* XV, 214.

112. ἐνθεν ἔχων.] ἐνθεν V. ἐνθεν, α sur ε, P. Lenn. conseille, ἐνθα δ' ἔχων. Phil., ἐνθεν ἐλών.] — ἐνθεν, en conséquence du plaisir qu'il prenoit à jouer de la syrinx, Pâris en ce moment, etc. Cette paraphrase est importante, car plusieurs traducteurs ont cru que Coluthus, depuis le v. 110, jusqu'au v. 118 *inclus.*, parloit d'une manière générale; ce qui prouve le contraire, c'est qu'au v. 113, il commence à chanter, ἀνεβάλλετο, et au v. 123, il interrompt son chant qui étoit très-peu avancé, μῆπω πολλὰ καμουσαν ἀοιδῆν; peut-

être qu'ἀνεβάλλετο mal compris, comme nous allons le voir, les a jetés dans cette erreur.

ἔχων σύριγγα.] Lenn., *fistulam gerens secundum consuetudinem pastorum*, ou *in pastoralibus sedibus*. Vel., Eobanus, Dumol., Teod., Sim. de T. et Kütn. ont suivi le même sens.] — Voilà encore ἡθεα, rendu par *coutume* ou *lieux accoutumés*; tout me porte à croire qu'il a ici le sens que nous lui avons donné plus haut, celui de *tons*, de *mode musical*. Pour cela, on mettra une virgule après σύριγγα, et l'on fera dépendre κατ' ἡθεα de ἀνεβάλλετο, ce qui ne fait aucun tort à la pensée de l'auteur; car ce n'est pas un tour heureux, de dire que Pâris porte une syrinx, selon la coutume des bergers. Salvini qui met, *su i bei tuoni de' pastori*, est du même sentiment. Corrad. m. s.

κατ' ἡθεα.] καὶ ἡθεα A. L. P. Q. et les anciennes édit. antérieures à Brod., Falkenb. et Néandre.

113. Πανί.] Cf. Horat. *Carm.* IV. *Od.* 12, 9.

καὶ Ἑρμάωνι.] Mercure avoit des autels dans les campagnes; les bergers l'invoquoient aussi bien que Pan. Cf. Hom., *Hymn.* in Merc. 568.

ἀνεβάλλετο.] Lennep., *modulabatur*. Salvin., Teod., Sherb., Phil., S. m. s.] — Ἀναβάλλεσθαι signifie *préluder*, et non *chanter* simplement. Le Schol. de Théocr. *Id.* VI, 20, ἀναβάλλομαι τὸ προοιμιάζω. Cf. Hom. *Od.* A, 155. Tryphiod. 477. Analect. II, 461, v. 130, λιγυρὴν ἀνεβάλλετο μολπὴν. Ce sens est d'autant plus juste, que le poète dit, v. 123, que Pâris ne faisoit que commencer ses chants, quand la crainte les lui fit interrompre. Kütn., Corrad., Vel. m. s.

114. καὶ οὐ μυκήσατο ταῦρος.] M. -μυκήσαντο ταῦροι, ε au-dessus de οι, R. Tous les autres Mss., μυκήσαντο ταῦροι. Brod. Falkenb. et Henry Et. avoient, avant Lennep, donné cette correction.

115. μούνη δ' ἠνεμόεσσα.] μούνην R. μούμημονόεσσα M.

βοῆς ἀδίδακτος.] βοησαδίδατος M. Cf. Coluth. 31. 183. Mus. 31. Tous les autres Mss. donnent βοὴν ἀδίδακτος. Ce passage a reçu deux interprétations; les uns, comme Lenn. et Courn., que j'ai suivis dans ma version françoise, disent : *Écho qui parle sans avoir appris*; les autres, et c'est le plus grand nombre, disent : *Écho qui fait entendre des sons inarticulés*. Teod., Corr., Kütn., Sherb., Salvy., Vel. Loesch. m. s. — Dum., *qui ne peut*

rien dire d'elle-même. Simon de T. m. s. Pour moi, sans regarder la première version comme inadmissible, je préfère maintenant la seconde (Voy. *ma vers. lat.*).

116. ἀντιδροος.] ἀντιδρονος G. ἀντίαχος (ἀντιδροος au-dessus) M. Cf. Nonn., *Dion.* XIII, 414. *Paraph.* VIII, 157 (313).

117. ταῦροι δέ.] δέ manque dans A. et Q.

ποιης.] Lenn., *fronde.*]—Ce mot ne signifie pas *feuillage*, mais *l'herbe qui croît dans les champs.* Kütn., Salv., Teod., Vel. m. s.

118. βαρύγουνον.] Nonn. donne cette épithète à Vulcain, *Dion.* V, 140. M. Schneider (*Lex. gr. all.*) l'explique par : mit schweren Knie, langsam, c.-à-d., *qui a les genoux lourds, qui marche pesamment.*

ισχίον.] Hesych., ισχία· τὰ ὑπεράνω τῶν μηρῶν καὶ τὰ κοῖλα τῶν γλουτῶν, ἐν ᾗ ἡ κοτύλη σρέφεται.

εὐνάζοντο.] Cf. Virg. *Culex* 98. Afin d'éviter les répétitions, voyez le sens de ces deux vers dans la version latine. Teod. ne met point d'alinéa à ὥς, et dit : *ses taureaux se reposoient, lorsque...*

119. ὥς.] Le Schol. de Coluthus (Ms. Q), οὕτως. Lennep le traduit par *lorsque, dès que.* Kütn., Ign. m. s.]—Cela vient de ce que, dans les vers précédents, ils n'ont vu qu'un tableau vague et étranger aux circonstances présentes; d'ailleurs, si l'on rend ὥς (ὡς) par *dès que*, il faudra retrancher le δέ qui suit δειμαίνων, et qui empêche de dire avec Lenn., *dès qu'il eut vu... effrayé, il...* J'ai suivi le sens de Salvini, qui dit : *c'est ainsi qu'il chantoit, lorsqu'il aperçut Mercure; or, effrayé, etc.*

ὁ μὲν.] Schol. du Ms. Q, Ἀλεξάνδρος.

ὑφορόφοιο.] M. ὑψιλόφοιο vg.

ὑπένερθε.] Q. ὑπερθε P. R. V. ὑπάνερθε G. Schol. de Coluth., ὑποκάτω.

120. διάκτορον.] Schol. du Ms. Q, τὸν κήρυκα.

εἶδε.] P. ἦδε Q. (*sic*). Schol. de ce Ms., ἐθεωρεῖ ἐρχόμενον. ἦδε L. ἦδε A. Schol. du Ms. A (*ap.* Teod.), αἰοῖδε. ἦδε, εἰ sur ἦ, R.

λιγαίνων.] Schol. du Ms. A, (*ap.* Teod.) κιθαρίζων.

121. δειμαίνων δ' ἀνόρουσε.] ἀνόρουσεν P.

θεῶν δ'.] La particule δέ est omise dans P. Q. R.

θεῶν δ'.] Lenn., *dearumque conspectum fugit.* Kütn., Salv.,

Teod., Dum., Ign., Phil. m. s. Les Grecs emploient bien *θεός* pour dire une *déesse*, mais alors ce mot est accompagné d'un pronom ou d'un adjectif qui en détermine le genre; en second lieu, Mercure étant avec les trois déesses, je crois qu'il est plus juste de dire, dans un sens générique, *les dieux* ou *les immortels*.

122. καὶ χορόν.] Voyez la fin de la not. du v. 4. Achilles Tat. décrivant la syrinx, appelle les roseaux dont elle est composée, χορὸς καλάμων. l. VIII, p. 475. Cf. χορὸς κίωνων, *ibid.* I, p. 51.

ἐπὶ φηγὸν ἐρείσας.] M. Cf. Nonn. XXX, 102. — φυτῶν ἐάσας vg. φυτοῦ G. φιτροῦ d'Orville. φιτοῦ Schrader (*ad Mus.*, p. 224). φηγὸν ἐάσας, ou φυτὸν ἐλάσας Anonym. ὑπὸ φηγὸν, ou ἐπὶ τούτῳ ἐάσας Lenn.

123. μήπω πολλά καμοῦσαν.] Lenn. conseille μὴ πολλ' ἀκμάζουσιν. καμοῦσαι Q.—Kütn., unterbrach den kurzen Gesang, *il interrompit sa courte chanson*. Velar., *cantum qui numquam multum attulit tædii.*]—Salvini qui met, *il suo canto non molto affaticato, son chant peu fatigué, c'est-à-dire peu avancé*, me semble l'avoir bien entendu; car κάμνειν se dit aussi des choses inanimées. Cf. Tryph. 9. On pourroit observer que chez les Grecs modernes κάμνειν signifie *faire*, ce qui donneroit, *quæ non multa fecerat*, c.-à-d., *non multum processerat*; ce sens pourra plaire à quelques personnes, néanmoins je ne le donne qu'à titre de conjecture.

ἐήν.] Ce mot manque dans L. P. Q. et les premières éditions.

ἀνέκοπτεν.] ἀνέκοπεν L.

124. δειμαίνοντα.] Cf. Lucian., *Dial. Deor.* XX, 7, 10. éd. de Reitz.

125. γαῦλον.] M. τάρβος P. Q. vg. (Voy. l'Errata.)

μεθήσας.] μεθύσας L. Q. Lenn. conseille μεθήσας ou μεθήσων.

126. δεῦρο θεμισεύσειας.] Le Schol. du Ms. Q, δίκαιον κρίνε. θεμιτεύσειας L. Q.]—Pausanias, l. V, p. 419, parle d'un bouclier d'Agamemnon, sur lequel on voyoit Mercure présentant à Pâris les trois déesses dont il doit être le juge. Ce tableau étoit surmonté d'une inscription qui a un rapport direct au passage de Coluthus: Ἑρμείας ὃδ' Ἀλεξάνδρῳ δεικνῦσι, δισκῆν τοῦ εἶδους, Ἥραν καὶ Ἀθηνᾶν καὶ Ἀφροδίταν. Cf. Dion. Chrys. 164, C. ed. Morel. Eurip., *Androm.* 273. On lira sans doute avec plaisir des vers où Ovide a peint

la même situation; il y a dans le poète latin plus de facilité, plus de grâce et de mouvement. *Heroid.* XVI, 61 :

Constitit ante oculos, actus velocibus alis,

Atlantis magni Pleïonesque nepos.

Fas vidisse fuit; fas sit mihi visa referre :

Inque dei digitis aurea virga fuit :

Tresque simul divæ, Venus et cum Pallade Juno,

Graminibus teneros imposuere pedes.

Obstupui, gelidusque comas erexerat horror;

Cum mihi : « Pone metum, nuntius ales ait.

Arbiter es formæ : certamina siste dearum;

Vincere quæ forma digna sit una duas. »

Neve recusarem, verbis Jovis imperat : et se

Protinus ætherea tollit in astra via.

Il existe dans Apulée (l. X, p. 191, *ed.* Colv.) une jolie description du *jugement de Pâris* donné en spectacle au peuple; ce morceau étant trop long pour trouver place ici, j'engage les lecteurs à le lire dans l'original.

ἐπουρανίησι.] édit. *princeps*. — ἐπ' οὐρανίησι P. ἐπουρανίοισι Q, et Lenn.—Cf. Coluth. 283.

127. εἶδος ὀπωπῆς.] Lenn., *formam*.] — La version de Lenn. est vague; ces deux mots grecs signifient *la beauté du visage*.

128. ἐπήρατον ἔρνος.] Salvin., *amabil ramo*.] — Ce traducteur a oublié sans doute que ἐπήρατον ἔρνος étoit une périphrase pour dire *la pomme*.

ὀπάσσαις.] ὀπάσσεις M. P. Q. Cette leçon pourroit être défendue aussi bien qu'ὀπάσσαις.

129. ἥπιον.] ἱππιον M.

τανύσας.] τανύσας L. Q.

130. ἤκα.] P. ἤκε A. Q. Lenn., *sensim*. Velar., *suppressa voce*.] — Ce mot peut avoir plusieurs interprétations; je le traduirois par *sedate*, avec calme, que je rapporte à διακρίνειν, et non à πειρήσατο, comme l'ont fait plusieurs traducteurs.

διακρίνειν.] Lenn., *discernere*. Teod., *divisar*.] — Les mots κάλλος ἐκάστης du même v., qui nous montrent Pâris examinant les traits particuliers à chaque déesse, nous feront rejeter le sens de Lenn. et de Teod. Cette erreur vient de ce que, dans les vers suivants, ils ont vu le portrait des trois déesses ensemble.

131. γλαυκῶν.] Lenn., *oculorum splendorem*. Dum., Courn., Sh. m. s. Küttn., den Glanz ihrer blauen Augen, *l'éclat de leurs yeux bleus*. Salv. m. s.]—Je crois que le sens de ces vers a échappé à tous les traducteurs; c'est aux mots κάλλος ἐκάσσης, *la beauté de chaque déesse*, et à γλαυκῶν βλεφάρων, qui semble faire allusion à l'épithète γλαυκῶπις, si souvent donnée à Minerve, que je dois mon explication; on voit que Salv., Küttn. et autres ont cru que Pâris examinoit dans chacune *l'éclat des yeux bleus, un cou enrichi d'or, une chevelure disposée avec grâce*, etc.; mais si elles avoient eu toutes trois les mêmes attraits, Pâris n'eût su comment fixer son choix; n'est-il pas plus juste de croire que le poète a désigné séparément chaque déesse par les charmes qui lui sont propres, et qui forment en quelque sorte ses attributs particuliers? Ne reconnoit-on pas Minerve à ses yeux bleus; Junon, à l'or qui brille sur elle, et Vénus, qui dédaigne l'éclat de la parure, à la beauté de ses cheveux, qui au v. 82, ont occupé tous ses soins?

βλεφάρων.] Salv., *delle palpebre*.]—Ce mot veut dire ici *les yeux*, et non *les paupières*. Cf. Nonn., *Dion.* VII, 260. XII, 71. *Paraphr.* XX, 26.

ἔδρακε δειρήν—χρυσῶ δαιδαλέην,] Lenn. δειρήν. χρυσῶ δαιδαλέης...

132. δαιδαλέην.] M. δαιδαλέης vg.

ἐφράσσατο,] ἐφρασάτο L. P. Q.

κόσμον ἐθείρης.] ἐκάσσης vg. Ce mot, répété deux vers plus haut, a entraîné tous les traducteurs dans l'erreur que nous venons de signaler; et c'est le savant Wernikius, qui, en comparant ce vers au v. 82, a trouvé la correction ἐθείρης.

133. καὶ πτέρνης.] Pollux, *Onom.*, II, 197, τὸ δὲ ἀπολήγον τοῦ ποδὸς κατόπιν, πτέρνη.]—Lenn. voudroit lire πτέρνην, mais cette correction est inutile, puisque ἔχνηα peut se rapporter à πτέρνης et à ταρσῶν.

ταρσῶν.] Pollux, *Onom.*, II, 197, οὗ (ποδὸς) τὸ ἔμπροσθεν μετὰ τοὺς δακτύλους, ταρσός.]—Velar. rend ces deux mots par *plantarum vertebrum*.]—Tout ce vers manque dans M.

134. χειρῶν.] Lenn. conseille χειρὶ δέ; mais χειρῶν ou χειρὸς ἐλοῦσα, signifie *ayant pris par la main*, et χειρὶ ἐλοῦσα, *ayant pris avec sa main*. Cf. χειρὶ δὲ κινήσασα, v. 61. Or, c'est le premier sens que demande ici la logique.

μειδιόωσα.] μειδιόωντα vg. μιλ ν εντα M., et ensuite, ἐλόσσης (sic). Kütn., nahm den lächelnden bey der Hand, prit par la main Pâris qui sourioit. Salv. Simon de T. m. s.] J'ai adopté la leçon écrite en marge de l'*Alde* de Lennep. Ce savant a beau prétendre que μειδιᾶν n'exprime qu'un souris lascif, et ne peut convenir à la chaste Minerve, un exemple de Lucien détruira son assertion : *Dial. Deor.* XX, 11, éd. de Reitz., Pâris dit de Minerve, qui, par un sourire aimable, veut le disposer en sa faveur : ὥς δὲ ὁρᾷ ἥδε ἡδέως, καὶ γλαφυρόν τι καὶ προσάγωγον ἐμειδίασεν.

135. μυθήσατο μῦθον.] Ce pléonasma n'est pas rare chez les poètes. Cf. Hom., *Odyss.* Γ. 140.

136. δεῦρο.] Cf. Lucian., *Dial. Deor.* XX, 4, 50. ed. Reitz. Apul. *Metam.* l. X, p. 192, lig. 15, ed. Colv.

137. καὶ θαλάμων.] Ce vers et les deux suivants sont omis dans le Ms. M.

ἀτιμήσας.] ἀτιμάσας P. Q. Lenn., *Venere contempta*. Teod., non curata. Kütn., achte nicht, m. s.]—M. Schneider (*Lex. gr. all.*) dit que ἀτιμάω signifie souvent : ne pas accomplir les vœux, les demandes de quelqu'un; et cette explication me paraît préférable aux précédentes. Cf. Hom., *Il.* A. 11. ἄτιμος, qui en est dérivé, se trouve dans Sophocle, avec un sens tout-à-fait semblable. *OEdip. Tyr.* 789. *Electr.* 71. ed. Brunck. (Id., *Lex. gr. all.*)

138. ἐπαινήσεις.]—ἐπαινέσεις V.

139. κοιρανέειν.] κοιρανέην R. κοιρανέην, ει au-dessus de ην, P.

140. τειρομένοισι.] Ce passage peut être interprété de deux manières : Vel., *viris bellorum mole pressis*. Dumol., Corr. m. s. Simon de T., je puis mettre en toi la délivrance de ton peuple; le pronom σοί du vers suivant, joint au mot σάοπτολις, qui détermine le sens de τειρομένοισι, m'a fait pencher pour cette dernière explication.

141. βαρύμηνης.] Suid., βαρύμηνης μνησίκακος. Poll., *Onom.* I, 39: δυσόργητος. Cf. Tryph. 639.

ἐπιβρίσειεν.] ἐπιβρύεν P. ἐπιβρίσει Q. ἐπίβριεν R. Nonn. XLVII, 480 :

Ζηλήμων βαρύμηνης ἐπιβρίζουσα Λυαίω.

Ἐνυώ.] Suid., Ἐνυώ· πολεμική θεός.

142. καὶ ἦν.] Le Ms. G. omet cette dernière conjonction.

ἡνδρέην.] Cf. Lucian, *Dial. Deor.* XX. 12. 95. *ed.* Reitz. Isocr., Helen. *Encom.*, p. 314, 10. Eurip., *Troad.* 925. Ovid., *Heroid.* XVI, 81.

143. πολύμητις.] Lenn., *sapientissima*. Vel., Corrad., m. s.]—Hesych., πολύμητις· πολύβουλος, πολύφρων. Cette glose nous fait regretter que Lennep n'ait pas mis *solers*, *consiliis-pollens*, *multis-artibus-instructa*, ou quelque mot semblable.

145. διακρίνων προφερέσερον,] Salvini met une virgule après διακρίνων, et fait rapporter προφερέσερον à ἔρνος : *se, giudicando me, il piu bel ramo dai*. Vel., Corr. m. s.]—Observons que, quand cette ponctuation seroit juste, il faudroit rendre ἔρνος par *fruit* ou *pomme*, et non par *rameau*. Lenn. propose εἶδος au lieu de ἔρνος; mais alors il faut sous-entendre κατά après l'adj., et laisser ὁπάσσης sans régime. Il vaut mieux, je crois, mettre ἔρνος ὁπάσσης entre deux virgules, et faire rapporter προφερ. à μέ, comme le demande la construction grammaticale. Quant à la terminaison masculine de προφερέσερον, qui semble devoir être féminine, elle ne nuit aucunement à notre explication. En effet, rien n'est plus commun que de voir cette permutation de genre dans les adj. en ος, ρος et υς. Ex. : Eur., *Troad.* 1077, οὐράνιον ἔδραν. Mus. 327, αὐτόματος χύσις. Cf. *ibid.* Schrad., *not.* Hom. *Odyss.* Δ. 442, ὀλοώτατος ὁδμή. *adde* Northmore, *ad* Tryph. 128. Dans ce dernier passage, le Ms. appelé A par le savant éditeur anglais, donne à l'appui de notre assertion un exemple d'autant plus heureux, que Tryphiodore emploie le même mot que Coluthus, et le joint également à un substantif féminin :

Ἡμῖν θαλπωραὶ προφερέσεροι ἤπερ ἐκείνοις.

Cf. Coluth. 128 : ἐπήρατον ἔρνος ὁπάσσαις.—Add. Lucian. *Dial. Deor.* XX. 11, 90. *ed.* Reitz. Isocrat. Helen. *Encom.* p. 314, 10.

146. πάσης.] Lenn. veut insérer le pronom σέ après ce mot, ou avant Ἀσίης.

ἡγήτορα θήσω.] Hesych., ἡγεῖται· ἄρχει. Poll., *Onom.* VIII, *Segm.* 84, ἡγήτωρ· προσάτης, δεσπότης, βασιλεύς. Cf. Apul., *Metam.*, l. X, p. 192, l. 8, *ed.* Colv. Eurip., *Troad.* 927.

147. ἔργα μόθων.] Cf. Coluth. 8. 159. 182. 225. 359.

ἀθέρριζε.] Hesych., ἀθεριρίζειν· ἀποδοκιμάζειν, σκυβαλίζειν.

τί γάρ πολέμων βασιλῆϊ;] Les éditions antérieures à Dausqueius et Henry Et. donnent πολέων.] — Je m'empresse de rectifier ici deux erreurs graves, qu'un examen plus approfondi m'a fait découvrir dans ma version françoise. 1°. J'ai dit, avec tous les traducteurs, Philippe Scio excepté, *que sert la guerre à un roi?* tandis que le texte signifie littér. : *Quid enim bella cum rege?* c'est-à-dire, *qu'y a-t-il de commun entre les fonctions d'un roi et les travaux d'un guerrier?* Ce sens est encore autorisé par le raisonnement du poète; car il n'est pas vrai qu'un roi n'ait pas besoin de faire la guerre, comme le prétend Dumolard. Junon, pour répondre au πολέμους σε διδάξω de Minerve, dit à Pâris qu'un roi peut se passer de manier les armes, et de déployer dans les combats sa force et son adresse; et cette réplique vaut seule une longue réfutation. 2°. J'avois suivi, avec tous mes devanciers, la leçon ἀπολέμοισι; mais, ayant depuis retrouvé dans le Ms. V. (Lenn., p. 44) la leçon οὐ πολέμοισι, j'ai cru devoir l'adopter comme donnant plus de clarté, et surtout plus de liaison aux idées. En effet, si nous disons, avec tous les traducteurs : *le monarque étend son empire sur les braves et les lâches*, cette phrase dans la bouche de Junon, qui veut persuader à Pâris qu'étant roi, il n'a pas besoin de cette force et de cette science militaire que lui offre Minerve, renferme plutôt une injure qu'une promesse flatteuse; mais lisons οὐ πολέμοισι, au lieu de ἀπολέμοισι, tout devient clair, tout se suit, et nous trouvons en développant la pensée : *il suffit au roi de donner ses ordres à des guerriers valeureux, sans avoir besoin de partager lui-même les travaux et les périls des combats.* Littér., *rex strenuis, non bellis imperat.* Si les deux régimes ἰφθίμοισι et πολέμοισι laissoient quelque doute, nous renverrions à la note du vers 91, où nous avons cité de nombreux exemples d'un même verbe régissant plusieurs substantifs bien plus opposés. (Voy. notre collation).

148. κελεύει.] κελεύει M. Q.

149. οὐκ αἰεί.] Q. οὐ καὶ εἰ P (sic). οὐ καὶ ἄ L. οὐκ αἰεί dans les anciennes éditions.

150. ὠκύμοροι.] Lenn., *subita morte pereunt.* Ign., Dum. m. s.] Hesych., ὠκύμοροι ταχυθάνατοι, οἱ ἄωρῳ θνήσκοντες θανάτῳ. — Il y a une grande différence entre *mourir de mort soudaine*, et

mourir d'une mort prématurée ; l'une peut surprendre aussi bien les vieux que les jeunes ; l'autre, les jeunes seulement ; et c'est cette dernière pensée que Coluthus met dans la bouche de Junon, pour effrayer Pâris sur les dangers de la guerre. Kütn., Corr., Velar., Sherb., Teod., etc. m. s. Cf. Hom., *Il.* A. 417. *Odyss.* A. 266.

ὑποδρησῆρες.] Schol. d'Hom. *Od.* O. 329. ὑποδρησῆρες ὑπηρέται, θεράποντες. Cf. Tryph. 329. Nonn. *Dion.* XLII, 477.

152. ἐάνόν.] Moschop., ἐάνος πέπλος. Cf. Hom., *Il.* E, 178.

γυμνώσασα.] Velar., *in aera denudans*. Salv., Corr., Teod. m. s.] — Ces traducteurs ont fait rapporter γυμνώσασα à ἐάνόν, et ἀνηώρησε à κόλπον, quoique le dernier verbe convienne mieux à ἐάνόν, et le premier à κόλπον. La ponctuation et le sens que j'ai adoptés appartiennent à Lennep.

153. ἀνηώρησε.] Salvin., *sollevò il sen*. Teod., Vel., Corr. m. s.] — Cette faute vient de l'interprétation que ces traduct. ont donnée à γυμνώσασα. Dans ma traduction françoise, j'ai resserré ces détails un peu hardis, on les trouvera en entier dans la version latine.

καὶ οὐκ ἠδέσσατο.] Cf. Nonn. XLIII, 334. *Ibid.* XI, 459. XV, 404.

154. χειρὶ δ'.] Cf. Lucian., *Dial. Deor.* XX, 10, 261.

ἐλαφρίζουσα.] Lenn., *allevans*.] — J'aime mieux le *slacciando* de Teod., *délaçant*, *desserrant*.

δεσμὸν.] M. et Steph. Ubelus. Cf. P. Q. v. 93. — *Θεσμὸν*, P. Q. vg. On ne peut douter qu'ici μελίφρονα δεσμὸν ἐρώτων ne soit le même qu'au v. 93 : Lennep en convient lui-même, mais, par une bizarrerie inconcevable, il ajoute qu'il défendrait volontiers *Θεσμὸν*, employé aussi par Mus. 147 :

Θελξινόων ἀγάπαζε μελίφρονα Θεσμὸν ἐρώτων.

Ce savant ignoroit-il que, lorsqu'on cite un passage à l'appui d'une correction, il doit avoir le même sens que dans l'endroit que l'on explique, autrement, il perd toute sa force ? or, dans Mus. μελίφρονα Θεσμὸν ἐρώτων ne signifie pas *ceinture* ; mais, comme Lennep le dit lui-même, il a un sens analogue au *furtivi foedera lecti* de Tibulle, *El.* l. I, V, 7.

155. ἡμνήσατο.] ἀμνήσατα G (*sic*). ἀμνήσατο Æmil. Port. ἀμελήσατο, ou ἐπελήθετο, Brod. et Néandr. ἐμνήσατο P. Q. Mr. Bekk. et

Lenn. Ce dernier : *neque de mammis cogitavit*. Vel. m. s.] — Presque tous les autres traducteurs semblent avoir lu ἡμνήσατο. Teod., *ne le poppe obbliò*. Salv., Kütn., Corr. m. s. Mon texte porte ἀμνήσατο; aujourd'hui, après un plus mûr examen, je crois devoir préférer ἡμνήσατο, comme plus rapproché pour la prononciation de ἐμνήσατο, et d'ailleurs conforme pour le sens à ἀμνήσατο. — Cf. Hom., *Il.* X, 80.

156. μειδιόωσα.] Cf. Ovid., *Heroid.* XVI, 83. Apoll. Rhod. *Arg.* III, 51.

προσέννεπε.] Lenn., *alloquebatur*.] — Si Vénus continuoit ou terminoit son discours, il faudroit l'imparfait; mais elle n'a pas encore parlé.

157. δέξο με.] δέξομαι, ε au-dessus de αι, Q. δέξεο V. vg. δέξομαι A. L. M. R. D'Orville avoit conseillé aussi δέξο με. Lenn. propose δόξης καί, parce que le poète emploie ensuite δέχνυσο, qui sembleroit être une répétition. Que n'a-t-il consulté Nonnus? il eût trouvé dans ce poète une foule de passages en faveur de la correction de d'Orville. *Dion.* X, 111 :

Δέξο με καὶ σὺ, θάλασσα, μετὰ χθόνα δέχνυσο, Νηρεῦ.

Cf. *Id.* XIX, 303. XXXIII, 341. XLII, 399, 401. *Add.* Coluth. 131 : δέρκετο — ἔδρακε.

πολέμων.] πολέμων A. ap. Teod., p. 26.

ἐπιλήθεο.] Q. ἐπαλάθεο V. ἐπελήθεο. P. ἐπελήθετο R.

δέχνυσο μορφήν.] δὲ χρυσομόρφην M. Dum., *jouis de tous mes charmes*. Simon de T. m. s.] — Minerve a offert à Pâris le courage et les talents guerriers; Junon, le sceptre de l'Asie; Vénus, à son tour, lui offre la beauté et les charmes dont elle peut orner les mortels : on pourroit encore dire, et cette explication me paroît préférable à toutes les autres : *accueille*, c'est-à-dire *approuve ma beauté*, car δέχνυμι a aussi ce sens, comme l'explique fort bien M. Schneider (*Lex. gr. all.*) par bewillkommen. Sherb., *our beauty prize, loue ma beauté*. m. s.

159. ἔργα μόθων.] Cf. Coluth. 147. Pers. *Sat.* IV, 1, et *ibid.* Casaub., p. 138. *ed. Lugd. anno* 1695.

τί γὰρ σακέων Ἀφροδίτη;] Cf. Nonn. *Dion.* XXIV, 306.

160. ἀγλαΐη πολὺ μᾶλλον.] Nonn. XXXIV, 328 :

Καὶ μελίνης πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι παρειαί.

Cf. *ibid.* XXX, 23. XXX, 30. XXXIV, 322. XXXV, 42. Cette pensée que Coluthus et Nonnus, surtout, se sont plu à reproduire, appartient au poète de Téos, qui le premier, dans son Ode sur les femmes (II, 8), a opposé de la manière la plus heureuse le pouvoir de la beauté au courage guerrier, et à la force des armes.

161. ἀντὶ μὲν ἡνορέης.] Allusion aux offres de Minerve, v. 142. Cf. Apul., *Métam.* l. X, p. 193, l. 4, *édit. de Colv.*

ἐρατήν.] A.—ἐρατεινήν, τὴν au-dessus de εἰ, Q. ἐρατεινήν L. V. et les anciennes éditions.

παράκοιτιν.] Ovid., *Heroid.* XVI, 85 :

Nos dabimus quod ames : et pulchræ filia Ledæ.

Ibit in amplexus, pulchrior ipsa, tuos.

Cf. Lucian., *Dial. Deor.* XX, cap. 13, p. 264. Isocrat., *Helen. Encom.*, p. 314, 10. Eurip., *Hel.* 28.

162. ἀντὶ δὲ κοιρανίης.] Allusion aux offres de Junon, v. 146.

Ἑλένης.] Ovid., *Heroid.* XVII, 117 :

Unaque cum regnum, belli daret altera laudem,

Tyndaridis conjux, tertia dixit, eris.

ἐπιθήσειο.] ἐπιθήσαιο Q. λέκτρον R.

163. μετὰ Τροίην.] Sherb., *a spouse Troy, and Sparta shall behold*, Troie et Sparte te verront époux. Teod. m. s.] — J'ai mis en françois : *tu ne quitteras Troie que pour former à Sparte les nœuds les plus fortunés.* Simon de T. m. s. Mais cette version me semble maintenant dépourvue de justesse, car Hélène ne pouvoit rester dans une ville témoin de son déshonneur : pour sauver cette difficulté, il faudroit traduire μετὰ par *apud*, s. ent. ἐλθόντα. Corrad., *sposo in Troja te vedrà Lacedemone.* m. s. Cf. Nonn., *Par.* XVI, 27; ou traduire μετὰ par *post*, litt. *Sparta post Trojam te sponsum videbit*, c'est-à-dire Sparte te verra former de nouveaux liens après ceux que tu as déjà contractés à Troie : alors on verra dans ce vers une allusion au second mariage de Pâris; car il avoit déjà épousé Énone. On peut lire

dans Ovid., *Heroid.* V., les plaintes de cette princesse, indignée de s'en voir abandonnée. Salv. m. s. De ces deux sens, je préfère celui de Corradino (Voy. l'*Errata*).

164. *μῦθος ἔληγεν.*] *μῦθον ἔληγεν*, η au-dessus de ε, V. Lenn. dans ses notes préfère *μῦθον* à *μῦθος*; mais de nombreux exemples de Nonnus détruisent sa correction : *Dion.* VI, 366. XVI, 320. XIX, 104. XXV, 338. XXXVII, 453. XLVII, 137, etc.

ὁ δ' ἀγλαόν.] ἡδ' Q. Cf. Lucian. *Dial. Deor.* XX, cap. 16, p. 267. Apul., *Metam.* l. X, p. 193, lig. 7, ed. Colv.

165. *ἀγλαΐης ἀνάθημα.*] Lenn., *ornamentum pulchritudinis.*]—Le sens que Lenn. donne ici à *ἀνάθημα*, ne me paroît pas appuyé par l'usage; car, dans son acception propre et ordinaire, ce mot signifie, *ce qu'on suspendoit dans un temple pour être consacré à une divinité*. Vel. et Teod. l'ont comme moi rendu par *offrande*. Cf. Long. III, 123. 5, ed. Villos. et Schneid. *Lex. gr. all.* κτέρας.] Cf. Hom., *Il.* Ω, 235.

166. *φυταλιήν.*] P. *φοιταλιήν*. L. Q. R. et les éditions antérieures à Henry Et.—*φοιταλέην*, Ubelus.]—Lenn. trompé par le *φοιταλιήν*, des Mss. L. Q. R., défend la leçon d'Ubelus; mais les trois Mss. qui semblent favoriser sa correction, suffisent pour le réfuter; car *οι* et *υ* se prononçant, chez les Grecs modernes, et se trouvant souvent employés l'un pour l'autre dans les Mss., *φοιταλιήν* nous démontre que *φυταλιήν* est la véritable leçon. C'est à la prononciation dont je parle, qu'il faut attribuer la leçon *νεόφυτον* donnée par G. M., v. 383, pour *νεόφοιτον*.—Dans sa version latine, Lennep traduit *φυταλιήν* par *seminarium*; ce mot, qui signifie *pépinière*, ne pouvant s'allier qu'à un nom pluriel ou collectif, je le rendrois par *semence, germe, rejeton*. Callim., *Pall.* 26 :

Χρίματα τᾶς ἰδίας ἔκγονα φυταλιᾶς.

γενέθλην.] Le sens de ce mot est remarquable; ordinairement il veut dire *production*, mais ici il signifie *cause productive*. Ce passage rappelle le *μόθου πρωτόσπορον ἀρχήν*, v. 61.

167. *χειρὶ δὲ μῆλον.*] Salv., *colla man prendendo il pomo*. Dum., Kütn. m. s.]—Je préfère dire avec Simon de T. : *dès qu'elle l'eut en sa possession*; cette version est plus littérale, et motive davantage le discours fier et insultant que Vénus adresse à Junon et à Minerve.

τόσην.] τόσσην L. P. et Ald. Cf. Nonn., *Dion.* VI, 345. Herman. *ad Orph.*, v. 772, p. 822.

168. κερτομέουσα.] Hesych., κερτομεῖ· χλευάζει, γελᾷ, ὑβρίζει.

ἀντιάνειραν.] Schol. du Ms. A. πολεμικήν. Apulée, *Metam.* l. X, p. 192, lign. 10, appelle Minerve *præliaris dea*.

169. πολέμοιο συνήθεες.] καὶ πολέμοι V. συνήθεος M. Dum., *belles guerrières*. Lenn., *bellis adsuefactæ*, m. s.]—Si l'on examine les antécédents, on reconnoîtra sans peine la fausseté de cette interprétation; car comment appeler *bellis adsuefacta* cette fière Junon qui vient de censurer, avec tant d'amertume, l'éloge que Minerve a fait des combats, v. 147, 148, 149, 150? Ce qui a trompé les deux traducteurs, c'est le sens figuré de πόλεμος, qui, comme ἀγών, au v. 84, signifie *la lutte des trois déesses*. Kütn., qui met *ihr meine Mitbuhlerinnen*, *vous, mes rivales*, a bien rendu ce passage; mais il est moins littér. que Teod., *compagne mie ne la gara*; et Salv., *c. m. di guerra*. On pourroit encore, et ce sens est plus conforme au génie de la langue grecque, prendre συνήθεες d'une manière absolue, et faire rapporter μοί et πολέμοιο (*au fig.*) à εἵξατέ; car, lorsque εἵκειν a deux régimes, les Grecs mettent celui de la chose au génitif et celui de la personne au datif. Dam., *Lex. Hom.* au mot εἵκειν. Cf. Hom., *Il.* Δ, 509.

170. ἀγλαΐη με διώκει.] Lenn., *pulchritudo me comitatur*. Kütn., Sherb., Salv., Teod. m. s.]—Le sens d'*accompagner* est juste; mais il faut y voir en même temps l'idée d'*assistance*, de *protection*; car c'est de-là que Vénus tire les motifs de la victoire (Corr., Courn. m. s.). En mettant : *jamais la beauté ne m'abandonne*, on seroit littéral, et l'on rendroit cette nuance importante.

171. φασί σε, μήτερ Ἄρηος.] φασί με Q. Ἄριος A. Q. Cf. Nonn., *Dion.* XXXV, 289.

173. ἡρνήσαντο.] ἀνηρνήσαντο Q. Lenn., *te deseruerunt*.]—Le *te denegarunt* de Vel. est plus juste et plus littéral.

ἄρωγόν.] ἄρωγὴν. vg. Lenn., *auxilium*.]—Velar., qui traduit *auxiliatricem*, semble avoir deviné la véritable leçon. Teod., Salv., Corrad., Courn. m. s.

174. οὐ, σακέων βασιλεῖα.] ὦ Ubelus. Dans toutes les éditions, on lit ce vers et les deux suivants, ainsi disposés :

Οὐ, σακέων βασιλεῖα, καὶ εἰ πυρός ἐσσι τιθήνη,

Οὐ σοι Ἄρης ἐπάρηξε, καὶ εἰ δορὶ μαίνεται Ἄρης,
Οὐ φλόγες Ἡφαίσιοιο, καὶ εἰ πυρὸς ἄσθμα λοχεύει.

M. Bekker, ἐσὶ pour ἐσσί. Il y a ici une transposition choquante; car comment dire : *Non, reine de boucliers, quoique tu sois la mère du feu, Mars ne t'a point secourue!* Le moyen de rétablir les idées dans leur ordre naturel étoit, comme nous l'avons fait, de mettre καὶ εἰ δορὶ μαίνεται Ἄρης, après βασιλεια, et à la place de cette phrase, καὶ εἰ πυρὸς ἐσσί τιθήνη. Lenn., oubliant que Junon étoit la mère de Vulcain, fait rapporter ces trois vers à Minerve, quoique Vénus ne lui parle qu'au v. 177, οἷά τε κυδιάεις. Πυρὸς est ici pour *Vulcain* (Ἡφαίστος), comme l'observe Northmore, *ad Tryph.* 234 :

Μήτηρ ἀθανάτοιο πυρὸς φαεσίμβροτος Ἡρη.

δορὶ μαίνεται Ἄρης.] Héliodore, III, cap. 2, Ἄρεα δοριμανῆ. Cf. Hom., *Il.* Θ, 111. Nonn., *Dion.* XVIII, 288. XXIII, 16.

176. οὐ φλόγες.] οὐ φλογός Q. πυρὸς ἄσθμα.] Dum., *Ces flammes qui sortent, pour ainsi dire, de sa bouche.* Lenn., *flammæ halitus.* Velar., *ignis vapor.*] — Ici πυρὸς ἄσθμα, ne signifie, ni *le souffle de la flamme*, version inintelligible, ni *le souffle qui l'allume*. Les écrivains sacrés et les poètes expriment souvent *la force, l'impétuosité* d'une chose par l'idée de *souffle, vent*, etc. Sap. Salom. XI, 21, πνεῦμα δυνάμεώς σου. Æschyl. *Prom.* 881, λύσσης πνεύματι μάργω. Analect. II, 23, 63 :

Ἡριπεν ἐσχαρίου λαβρόν ἐπ' ἄσθμα πυρός.

Hom. *Od.* 1, 389 :

Πάντα δέ οἱ βλέφαρ' ἀμφὶ καὶ ὀφρύας εὔσεν αὐτμή.

λοχεύει.] Velar. dérivant ce mot de λόχος, au lieu de λέχος, le rend par *insidiatur.*] — Hesych., λοχεύει· τίκτει, γεννᾷ.

177. οἷά τε κυδιάεις, ἄν. Ἄτρ.] Lenn. met la virgule après ἀνεμώλιος, ce qui donne : *quantum nequidquam superbis, Minerva*, au lieu de *quantum superbis, vana Minerva.*] — J'ai rejeté sa ponctuation, et par conséquent son sens. Corr., Sherb., Teod., Vel., etc. m. s.

κυδιάεις.] A. L. Q. κυδιάνει P. κυδιάει G. κυδιάνειρα V. Hesych., κυδιόων· σεμνυνόμενος.

Ἄτρυτώνη.] Hesych. explique ainsi cette épithète, qui, prise substantivement, devient un nom de Minerve : ἀκαταπόνητος, ἀκοπίαςος, ἄτρυτος ἐν μάχῃ — ἡ Ἀθηνᾶ. Cf. Hom., *Il.* B, 157. E, 115, et Schol. *ibid.* Hesiod., *Theog.* 925, et *ibid.* interpret.

178. ἦν γάμος οὐκ ἔσπειρε.] Nonn., *Paraph.* XIX, 152, ἄσπορος υἱός.

μαιώσατο μήτηρ.] Lenn., *educavit mater.*] Hesych., μαιούμενος· ἐκλοχίζων, *qui obstetricis officio fungitur*; mais ici, en l'appliquant à une mère, il signifie : *partum edere, cum, ou sine auxilio obstetricis, parere*, et non *educare*. C'est dans ce sens qu'Hesych. explique *μαιωθήσεται· λοχευθήσεται, pariet, enitetur.* Cf. Nonn., *Dion.* IV, 437. XXV, 486. Teod., *Phil., vers. metr.* Velar., Kütn., Sherb., Corrad., m. s. Cf. Callim., *Pall.* 134. Eschyl., *Eumen.* v. 676.

179. σιδηρεῖν σε τομή.]—σιδηρεῖν, L. P. Q. Ald. Neandr. Ubel. Allusion au coup de hache de Vulcain. Cf. Lucian. *Dial. Deor.* VIII.

ρίζα σιδήρου.] Métaphore tirée de la végétation.

ἀνεβλάσθησε.] Suite de la même figure; dans le sens propre, ce verbe ne se dit que des plantes. Henry Ét. omet sa signification active. Cf. Schneid. *Lex. Gr. All.*

180. πατρώων.] Henry Ét.—πατρῴων L. P. Q. et Alde.

ἀλόχευτον.] ἀλόχητον Q. ἀνόχευτον G. Lenn., *absque partu.* Salv., Corr., *Phil., m. s. Vel., non adhibita obstetrice.*]—Ces deux interprétations sont fausses, parce que la naissance de Minerve suffit pour constituer le *partus*, et que Vulcain a fait vraiment l'office de l'*obstetrix*. Hesych., ἀλόχευτος· ἀγέννητος. On peut donc le rendre par *non generata* (Teod., m. s.), *non concepta* (solito more). Nonnus, *Paraph.* XIX, 153, emploie la même épithète, en parlant de Jésus-Christ, ἀνὴρ ἀλόχευτος, et plus haut, *ibid.*, 152, υἱὸς ἄσπορος. — Le même poète s'exprime à peu près de même sur la naissance de Minerve, lorsqu'il l'appelle, *Dion.* XX, 54 :

Αὐτοτελῇ γονόεντος ἀμήτορα παῖδα καρήνου.

181. οἷα δὲ χαλκείοισι.] Lenn., *quid fugis?* Kütn., m. s.] — Οἷα δὲ est admiratif, comme au v. 177, et non interrogatif; Salv.,

Teod., m. s. — χαλκείοισι κ. χ. πέπλοις, rappelle le χαλκοχίτωνες (γυναικες) de Nonn. XXXIV, 132. Cf. *ibid.* XXXIV, 121, σιδηροχίτων (Ἀφροδίτη).

182. καὶ φεύγεις.] φεύγοις Q. R. Cf. Hom., *Hymn. in Ven.* 9, 17, 21. καὶ Ἄρεος ἔργα διώκεις.] Cf. Hom., *ibid.* 10, 11.

183. ἀρμονίης ἀδίδακτος, ὁμοφρ.] A. L. M. δ' ἀδίδακτος vg. Lenn., Ἀρμ. ἀδ. Ὅμοφρ. — *Harmoniae nescia, Concordiaeque imperita.*] — Lenn. est le seul qui ait personnifié ἀρμονίη, et ὁμοφροσύνη.

184. ἀνάλκιδές εἰσιν Ἀθῆναι,] M. V. et P. en marge. — ἀν. εἰσιν, Ἀθήνη, vg. Lenn. conseille ἐκεῖναι, qu'il fait rapporter à Ἀρμονίη, et à Ὅμοφροσύνη, personnifiées, *ignoras imbelles admodum illas esse.*

185. καὶ οὐ κυδαλίμοισιν.] Lenn., *neque gloriosis se delectantes bellis.*] M. Bekk., τοῖαι.

186. κεκριμένων.] κεκριμένων, υ au-dessus de ι, P. κεκρυμένων Q. V. Lenn., *secretis membris.*] La note suivante convaincra le lecteur, que κρίνω ne doit pas être rendu par *secerno*, mais par *dijudico*. Teod., me semble l'avoir bien traduit: *se (di color) s'hanno a giudicar le membra.* Salv., Vel., m. s.

οὐτ' ἄρσενες οὔτε γ.] M. Bekker conseille, ἥτ' ἄρσενες, ἥτε γυναῖκες.

Avant d'expliquer ces quatre vers, j'ai cru devoir présenter sous un seul coup d'œil les leçons des Mss., avec les corrections et interprétations de Lennep, le plus célèbre éditeur de Coluthus, avant M. Bekker : mais j'ai négligé de citer, selon ma coutume, les différentes versions auxquelles ce passage a donné lieu; car son explication a été un problème pour presque tous les traducteurs. Muni de plus de secours que mes devanciers, et guidé par les conseils de nos plus illustres philologues, je tâcherai d'en développer le sens avec clarté et précision; si j'y réussis, je n'aurai pas été plus habile, mais plus heureux. Si nous considérons, soit le génie de la langue grecque, soit le ton dominant de ce discours, nous combattons Lennep, qui personnifie ἀρμονίη et ὁμοφροσύνη. Dans la note du v. 25, en expliquant ἀρμονίης βασιλεια, et en citant, à l'appui de mon sens, le ἀρμονίη ὑμεναίων de Nonnus, le ἀρμονίη Ἀφροδίτης de Coluthus, le *harmoniae Veneris* de Lucrèce, j'ai fait voir que ce mot signifie ici *union, accord mutuel formé par l'amour*, et qu'on ne peut le prendre pour *Harmonie*, fille de Vénus, en le joignant soit à βασιλεια, soit à ἀδίδακτος.

Voilà pour la langue : passons au discours de Vénus. Cette déesse vient de reprocher à Minerve sa naissance monstrueuse, et ses goûts belliqueux, si opposés aux inclinations de son sexe. Pour être conséquente, elle doit terminer par un épiphonème digne de l'exorde, et mettre le comble aux injures dont elle l'a accablée ; cette raison, déjà péremptoire, acquiert une bien plus grande force, lorsqu'on voit trois Mss. donner *μᾶλλον ἀνάλκιδες εἰσιν Ἀθῆναι*, ce qui prouve que les reproches renfermés dans ces vers doivent s'adresser à Minerve. Si, au contraire, personnifiant *ἁρμονίη* et *ὁμοφροσύνη*, et changeant, quoique sans autorité de Ms., *Ἀθῆναι* en *ἐκείναι*, nous disons avec Lennep : *ignores-tu qu'Harmonie et la Concorde sont des divinités très lâches, et que n'aimant pas les combats glorieux, elles ne sont (secretis membris), ni hommes ni femmes ?* Vénus fera tomber tout le ridicule sur elle-même, et manquera le but de son discours, qui est de vanter le pouvoir de ses charmes, auxquels elle doit sa victoire, et de couvrir de confusion Minerve, qui renonce aux avantages de son sexe, pour s'entourer d'un appareil guerrier, dont l'unique effet est d'altérer ses attraits, et de la ranger dans une classe dé générée.

184. *μᾶλλον ἀνάλκιδες εἰσιν Ἀθῆναι.*] Vénus vient d'éclipser sa rivale ; elle doit, en faisant sur elle-même un retour si facile à l'amour-propre triomphant, comparer sa force à celle de Minerve, que ses armes, que sa vaine audace n'ont pu préserver d'une honteuse défaite. Pour établir cette comparaison, elle emploie l'épithète *ἀνάλκιδες*, qui est prise ici au figuré, comme *ἀγών* et *πολέμοιο*, aux v. 84 et 169. Vénus veut dire que les femmes qui ressemblent à Minerve sont moins puissantes par leurs charmes, que celles qui se bornent à remplir le rôle que leur assigna la nature, qui n'ambitionnent point une gloire pour laquelle elles ne sont point faites, et se contentent de triomphes plus doux, de ceux que leur assurent leurs attraits.

185. *καὶ οὐ κνδαλίμοισι.*] J'ai mis dans ma version, *avides de la gloire des combats* : je me suis trompé ; effacez la virgule qui suit *καί*, réunissez par la pensée *οὐ* à *κνδαλίμοισι*, et lisez : *avides de combats sans gloire*. La lutte des trois déesses a été un vrai combat, qui a couvert Vénus de gloire ; il est naturel qu'elle ne voie aucun mérite à déployer son courage dans la carrière des

armes, et qu'elle regarde la victoire que donne le pouvoir de la beauté comme la seule vraiment glorieuse pour une femme.

186. κεκριμένων μελέων.] Ces mots ont été expliqués plus haut.

οὐτ' ἄρσενες, οὔτε γυναῖκες.] Voltaire, dans un poème trop fameux, a exprimé la même pensée que Coluthus, mais avec cette supériorité qui, même dans les sujets les plus frivoles, décèle l'homme de génie; rien de plus vrai et de plus piquant que les vers suivants; ils expliqueront mieux notre passage qu'un long commentaire :

Ciel! que je hais ces créatures fières,
Soldats en jupe, hommases chevalières,
Du sexe mâle affectant la valeur,
Sans posséder les agréments du nôtre;
A tous les deux prétendant faire honneur,
Et qui ne sont ni de l'un ni de l'autre.

VOLT., *Pucel.*, ch. III.

187. τοιάδ'.] τοῖον M. τοῖαδ' vg.

Ἀθήνην,] Ἀθήνην. Lenn. et M. Bekk. Le changement du point en virgule donne un sens important, qui fait disparaître une incohérence répandue dans toutes les traductions; il suffit, pour s'en convaincre, de rapprocher de notre nouvelle interprétation celle de Lennep, que presque tous les traducteurs avoient donnée avant lui. En mettant un point après Ἀθήνην, ce savant dit : *tels furent les outrages dont Vénus accabla Minerve. C'est pourquoi, lorsqu'elle eut obtenu, en dépit d'elle, etc., cette récompense fatale à tant de villes,.... Pâris brûlant d'amour, etc.* Avec cette ponctuation, il réunit par une seule phrase les vers Τοιάδ', ὣς ἡ μὲν, Ἥρην et Ἰμείρων δ', ce qui est contraire au système grammatical et à l'intention du poète; car sa narration se divise en deux parties, dont la première, qui comprend le jugement de Pâris, se termine à Ἥρην ἐξελάσασα, καὶ ἀντιάνειραν Ἀθήνην, et dont la seconde, où il décrit sa navigation, et l'enlèvement d'Hélène, commence à Ἰμείρων δ' ὑπ' ἔρωτι, καὶ ἦν οὐκ εἶδε διώκων. Or, en mettant une virgule après Κύπρις Ἀθήνην, un point après ἀσχαλώωσαν Ἀθήνην, et un *alinéa* à Ἰμείρων δ', les outrages et la fierté de Vénus sont motivés, le récit du poète se divise et se coordonne d'une manière plus naturelle, et nous avons : *Tels furent les outrages dont Vénus accabla Minerve après avoir obtenu, en*

dépit d'elle et de Junon, cette récompense qui devoit être fatale à tant de villes. — Cependant brûlant d'amour, etc. Que l'on ne dise pas, pour justifier Lennep et ses partisans, qu'il a traduit ainsi, afin que *ἰμείρων* δ' répondît à *ὥς ἡ μὲν*; car très-souvent les poètes postérieurs à Homère emploient *μὲν* sans lui donner δέ pour corrélatif : Coluthus lui-même nous en fournira plusieurs exemples. Vers 76, 80, 92, 119, 131, 197, 231, 280, 378. Cf. Tryph. 26, ἐς Τροίην μὲν ἔπεμψεν... éd. de Northmore. Ce savant, après avoir combattu Wakefield, qui veut remplacer *μὲν* par *μέγα*, ajoute : *nec erat causa cur Lennep, ad Coluth. v. 92 — 4 (ἀντὶ μὲν αἰχμῆς) suspicaretur quidquam excidisse. In his scriptoribus elegantia homerica non est ubique exspectanda.* Cf. Viger., p. 532, 537, et *ib.* Zeun. not. 75 (*m*), et Hermann. not., p. 800.—Sherb. est exempt de la faute que nous venons de signaler.

188. *ὥς ἡ μὲν.*] Lenn., *cum itaque illa.*] — Ce vers étant la conséquence du précédent, nous ne pouvons l'en séparer comme l'a fait Lennep, à moins d'omettre le δέ, qui suit *ἰμείρων*, et indique la véritable place de l'*alinéa*. La manière dont notre texte est ponctué et disposé, lève cette difficulté.

πολίπορθον.] *πολύπορθον* L. Hesych., *πολίπορθος ἀπὸ (τοῦ) πορθεῖν τὰς πόλεις.* Cf. Hom., *Il.* B, 278. Θ, 372. Pindar., *Olymp.* VIII, 47. Apul., *Metam.* l. X, p. 193, l. 15, éd. Colv.

189. *Ἥρην ἐξελάσασα.*] Virg., *Æn.* I, 30 :

————— Manet alta mente repostum,
Judicium Paridis spretæque injuria formæ.

καὶ ἀσχαλῶσαν Ἀθήνην.] Apul., *Metam.* l. X, p. 193, l. 33 : *postquam finitum est illud Paridis judicium, Juno quidem cum Minerva tristes, et iratis similes, scena redeunt, indignationem repulsæ gestu professæ.*

190. *ἰμείρων δ' ὑπ' ἔρωτι.*] Lucian., *Dial. Deor.* XX, 15, 266, 65. éd. Reitz.

καὶ ἦν οὐκ εἶδε.] M. P. R. οἶδε Q. vg. Ovid., *Heroid.* XVI, 36 :

Te prius optavi quam mihi nota fores.

Ibid. 99 :

Te vigilans oculis, animo te nocte, videbam,
Lumina cum placido victa sopore jacent.

Quid facias præsens quæ nondum visa placebas?
Ardebam quamvis hinc procul ignis erat.

διώκων.] Lenn., *desiderans*.]—Salv., et Sherb., qui donnent à ce mot son sens propre, celui de *poursuivre*, me semblent entrer davantage dans l'esprit du poète.

191. Δύσπαρις.] Lenn., *miser Paris*. Salv., Teod., Vel., Corr., Sim. de T., m. s.] — L'intention de Coluthus est plutôt de rendre Pâris odieux, que de le plaindre. Au reste, Δύσπαρις signifie, d'après l'usage, *Paris exitiosus, calamitatum auctor*. Schneid. (*Lex. gr. all.*), unglückbringender Paris, *Pâris qui apporte le malheur*.—Cf. Hom., *Il.* Γ, 39, et *ibid.* Heyn. not. Voyez aussi le Δυσελένα d'Eurip., *Orest.* 1391. *Iphig. en A.* 1316. Eobanus qui met *infaustus* est de notre sentiment.

ἀθροίσας.] V. ἀθρήσας, οι au-dessus de ἡ, P. ἀθρήσας A. G. L. Q. δάσκιον Ἰδην.] ὕλην vg. Cf. Q. Calab. V, 498. *Ibid.* VIII, 343. Tryph. 324. Cette correction appartient au savant Wernikius.

192. ἐργοπόνοιο.] Epithète omise par Henry Et.; elle s'applique, comme ici, aux travaux pénibles, et le plus souvent aux personnes qui les exercent. Anal. II, 468, 6.

δαήμονας.] Hesych., δαήμων ἔμπειρος, εἰδήμων, ἐπισήμων. Cf. Hom., *Odyss.* Θ, 159.

Ἀγρυτώνης.] Lenn., *architecturæ*, Corrad., *Pallade*.]—Ce mot, épithète, et nom de Minerve, se prend ici pour l'art de construire des vaisseaux, auquel cette déesse présidoit. C'est donc à tort que Lenn. le rend par *architecture*; il n'y a rien de commun entre la science d'un architecte et celle d'un charpentier en vaisseaux.

193. τανυπρέμνοιο.] Mot omis par Henry Ét. Cf. Nonn., *Dion.* V, 541. ταναπρέμνοιο V. πολυπρέμνοιο M. Cf. Coluth. 349.

δαῖζόμεναι.] Hesych., δαΐξας διακόψας. Cf. Ovid., *Heroid.* XVI, 22, 105. Tryph. 59. Tzetz. *ad.* Lycophr. 24.

ὕλης.] P. Q. Ἰδης Mr. Bekker.

194. ἀρχεκάκοιο.] Cf. Tryph. 61. — Eurip., *Helen.* 232. Hom., *Il.* E, 62 (Φέρεκλος) :

Ὅς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτῆνατο νῆας εἴσας
Ἀρχεκάκους, αἱ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γέγοντο.

περιφροσύνησι.] Lenn., *consilio Pherecli*. Salv., Teod., Sherb., Corr., m. s.] — Ce mot a été omis par Henry Ét. Lenn. le fait rapporter à ἥριπον, et non à δαΐζόμεναι; plusieurs autres traducteurs sont tombés dans la même faute; ensuite περιφροσύνησι, composé de φρήν, *esprit, intelligence*, et de περί, qui marque *excellence, supériorité*, seroit peut-être mieux rendu par le *industria Pherecli*, de Velaræus.

195. μαργαίνοντι.] Lenn., *fatuo*. Teod., Kütn., Dumol, Sim. de T., m. s.] — Il me semble qu'ici le principe de la conduite de Pâris n'est pas purement *la folie*, mais *l'égarement produit par l'amour*. M. Schneider indique cette nuance lorsqu'il traduit μαργαίνειν, par *mollüstig seyn, être voluptueux*. Tryphiod. 166 :

Εἰσέτι θυμὸν ἔχων πεπνυμένον, οὐδ' ἐπὶ κούραις
Μαργαίνων ἀθέμιστον.

χαριζόμενος.] Cf. Tryphiod. 47. Teod., *lusingando*, Phil., *vers. metr.*, m. s.] — Kütn. qui met zu Gefallen, *pour plaire*, donne le véritable sens. Dum., Sim. de T., m. s.

196. Ἀλεξάνδρω.] Ἀλεξάνδροιο A. Q.

δρυτόμω.] Hesych., δρυτόμος· ὑλοτόμος. Hom., *Il.* Δ, 86, δρυτόμος ἀνὴρ.

τεκτήνατο.] τεκτείνατο Q. R. Les vers suivants terminés par ῥ, ont été tirés du Ms. M.; mais l'un est contraire aux règles de la métrique et l'autre offre le parfait au lieu de l'aoriste, à l'exemple de Nonnus, *Dion.* περιδέδρομε I, 345. II, 187. δεδάηκε IV, 275. V, 234. ὅπωπε *ib.* 396. γεγάασι VI, 259. *Ib.* 130. VII, 129, 162, 345. προλέλοιπε *ib.* 215. βέβηκε IX, 249. δείδιε X, 256. XII, 43. προβέβουλε XIII, 245. ἔοικε XV, 397. *Ib.* 191. ἔστηκε XXI, 127. XXVIII, 65. XXIX, 5. τέθηλε XLVII, 458.

197. ἄρτι.] ἀντί vg. Cf. Coluth. v. 100, 231. Nonn. XLI, 1. En grec les verbes qui signifient *changer une chose pour une autre*, veulent presque toujours leur régime direct à l'acc., et le rég. indirect au génit., sans préposition (*sous-ent. ἀντί*). Il en est d'ἀμείβω comme d'ἀλλάττω. Cf. Hom., *Il.* Z, 235. Nonnus XXXVII, 526.

ἰθαίων.] εἰδαιων ὄρεος M (*sic*). Cf. Eurip. *Helen.* 29.

ἠλλάξατο.] ἠλλέξατο A. L. ἐλλέξατο Q.

198. λεχέων ἐπίκουρον.] Cf. v. 138 : ἠνορέης ἐπίκουρον. Hesych.

ἐπίκουροι βοηθοί, σύμμαχοι. Cette périphrase rappelle le θαλάμων βασιλείαν de Coluthus 137.

ἐφεσπομένην.] La même pensée se retrouve au propre dans Ovide, mais d'une manière plus développée. *Heroid.* XVI, 112 :

Accipit et pictos puppis adunca deos.
Quâ tamen ipse vehor, comitata Cupidine parvo,
Sponsor conjugii stat dea picta sui.

Cf. Eurip., *Troad.* 940 :

ἦλθ', οὐχὶ μικρὰν θεὸν ἔχων αὐτοῦ μέτα,
Ὁ τῆςδ' ἀλάστωρ.

199. ἱλασσύμενος.] L. M. R. ἱλασκόμενος Q. vg.—Lenn., *placans*. Velar., Bandinius, Salv., Phil. S., m. s.]—On ne peut supposer que Vénus, qui vient d'accorder à Pâris la main d'Hélène, soit irritée contre lui, et qu'il ait besoin de l'apaiser, comme le disent les traducteurs que nous avons cités. Je crois, avec Teodoro Villa, que, par ἱλάσσομαι, Coluthus veut dire que Pâris offre des sacrifices à Vénus, pour se la rendre encore plus favorable, et l'engager à réaliser les promesses qu'elle lui a faites. Teod., *e Venere sua scorta preside de le nozze ognor più amica rendendo a se co' sagrifizj spessi*.—Συέσσιν R.

200. ἔπλεεν Ἑλλήσποντον.] Ce passage peut recevoir deux interprétations également soutenables. Les uns, comme nous l'avons fait, disent : *il s'embarque sur l'Hellespont et se dirige vers la vaste étendue des mers* ; les autres regardent ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης, comme une apposition de Ἑλλήσποντον ; car les anciens appeloient l'Hellespont θαλάσσα, et lui donnoient les épithètes εὐρύς, πλατύς, *large, vaste*, quoique son étendue semble s'y opposer. Cf. Hom., *Il.* II, 86, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλήσποντῳ. et *ibid.* *interpret.* Eobanus Hessus a suivi ce dernier sens :

Navigat Hellespontiaci lata æquora fluctus.

νῶτα θαλάσσης.] G. M. Cf. Mus. 334. τιθήνης P. Q. vg. Lennep conseilloit γαλήνης, qui se trouve plus bas, v. 222, 353.

203. οὐρανὸν ὀρφναίων.] L. Q. R. ὀρφναίῳ A. G. P. V. ἐλικῶν vg. Phil. Scio, *mare cœlum obscuro Ursarum cinxit vinculo*. Salv. (*il mar dell' Orse il ciel con bruno laccio cinse*. Teod., Corrad., m. s.

Sherb., *seas rising to the skies, did either bear surround with a dark ring of clouds; la mer s'élevant jusqu'au ciel, entoura les deux Ourses d'un cercle épais de nuages.* Kütn., *den Himmel verhüllten schwarze Gewölke; des nuages sombres enveloppèrent le ciel.* Dumol., m. s., etc., etc.] — M. Letronne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que j'ai eu l'honneur de consulter, a bien voulu s'occuper de cette difficulté, et me communiquer la note suivante; le lecteur y trouvera l'explication du passage le plus difficile, et jusqu'ici le plus mal expliqué de Coluthus.

« Les interprètes de Coluthus, dit-il, en prenant le mot ἑλικες » ou ἑλικαι dans le sens d'une *constellation*, ne me paroissent pas » avoir rendu compte de la circonstance principale indiquée par » le poète. En effet, dans la phrase,

Κυανή μὲν ὑπερθεῖν ἀναθρώσκουσα θάλασσα
Οὐρανὸν ὀρφναίων ἐλίκων ἐζώσατο δεσμῶ·

» le sujet du verbe ἐζώσατο étant θάλασσα, il s'ensuit que la mer » est regardée par le poète comme étant *la cause* du phénomène » qu'il raconte. Or, il est assez difficile de comprendre com- » ment la mer, en bondissant, *peut environner le ciel par une » constellation*; cela est absurde. La difficulté s'explique, ce » me semble, en prenant ἑλικες dans le sens d'une *trombe de mer*: » lorsque ce phénomène a lieu, pendant de violents orages, la » mer tournoie, bouillonne et semble vouloir s'élever dans les » airs, en formant une masse pyramidale tronquée; ou bien, dans » la partie opposée du ciel, un nuage sombre, sous la forme » d'un cône renversé, descend sur la surface des eaux, et cache » une partie du ciel aux marins épouvantés. Les diverses circon- » stances de ce terrible phénomène correspondent à la descrip- » tion de Coluthus; on voit comment une *trombe* (ἑλιξ), s'élevant » du milieu d'une mer agitée, semble entourer le ciel d'un nuage » sombre: en faisant la part de la poésie, il est difficile de ne » pas reconnoître l'identité. Les *trombes marines* étant fort com- » munes dans toutes les mers, le poète Coluthus a très-bien pu » voir un de ces météores: l'objection à faire, c'est qu'on n'a

» point de preuve que le mot ἔλιξ ait été pris dans ce sens. Mais
 » la raison n'est pas suffisante. Peu de mots, dans la langue
 » grecque, sont plus propres que ἔλιξ ou ἐλιγμός, pour désigner
 » un *tourbillon d'air* ou *de mer*. Ainsi, Plutarque cherchant
 » à expliquer la mort spontanée des corbeaux qui traversoient
 » le stade de Corinthe, au moment où les Grecs, rendus à la
 » liberté par les Romains, faisoient entendre de bruyantes ac-
 » clamations, s'exprime ainsi : Δύναται δὲ καὶ ΠΕΡΙΔΙΝΗΣΙΣ εἶναι τοῦ
 » ἀέρος, οἷον ἘΛΙΓΜΟΝ ἐν πελάγει, καὶ πάλιν ῥύμην τοῦ σάλου διὰ μέγε-
 » θος λαμβάνοντος (Plut. in *Flamin.* ξ. 10). Dans ce passage, on
 » voit que ἐλιγμός, appliqué à un *tourbillon d'eau*, est analogue à
 » περιδίνησις signifiant un *tourbillon d'air*; tellement, qu'on pourroit
 » substituer indifféremment l'un des deux mots à l'autre : d'où
 » nous pouvons conclure que περιδίνησις, ἐλιγμός, ἔλιξ sont des mots
 » tout-à-fait propres à rendre l'idée de *trombe*, et que le poète
 » Coluthus, en employant ἔλιξ, s'est montré fidèle à l'analogie.
 » Sans garantir cette explication, je crois qu'elle donne un sens
 » très-raisonnable à un passage difficile, dont on n'avoit donné
 » que des interprétations inadmissibles.»

ἐζώσατο δεσμῶ.] δεσμά M. Cf. Nonn., *Dion.* IV, 366. XIV, 341.

204. ἡ δ' ἄρα μιχθαλόεντος.] P. Q. ἀρ' ἀνοχθαλόεντος M. μυχθα-
 λόεντος, les anciennes édit. μυθαλέου ἐξ ἡέρος, Ruhnken. ὑαλόεντος,
 Dausq. μοχθαλόεντος, quelques-uns. D'Orvill. conseille ἀμιχθαλόεντος
 ἐπ' ἡέρος ἀνῆκε ou ἀνίει, à moins qu'il ne manque un vers. Lennep
 pense qu'il manque après ἀνεῖσα un vers à-peu-près semblable à
 celui-ci :

Παντοίων ἀνέμων μέγα κύμα κύλινδε θύελλα,
 Ἐκλύσθη δέ τε π. ε. ε.

Ce qu'il explique par : *Turbo vero omne genus ventorum ab aëre mixto et confuso cum imbre ingruens magnos fluctus volvebat.*

Je crois, comme Lennep, que l'on peut supposer ici l'absence d'un vers; mais sans oser dire quel il étoit, je suis convaincu qu'il devoit être, pour la pensée, bien différent du sien, qui nous apprend que *les vents font tomber du ciel des torrents de pluie*. S'il m'est permis de proposer ici une conjecture, je dirai

que ἡ δ' se rapporte au θάλασσα des vers précédents, et que le poète veut dire que la mer, après avoir élevé ses flots jusqu'au ciel, s'affaisse sur elle-même, et ramène du haut des airs les masses d'eau qu'elle y avoit portées. Alors, nous n'entendrons pas par ὄμβρος, *la pluie du ciel*, mais *les flots de la mer*, et ce sens est appuyé sur l'usage et l'analogie; car ὄμβρος exprime toute espèce d'eau épanchée en abondance. Nonnus, *Dion.* XII, 163 :

Υγρὸν ἐρευθομένης ποταμίδος ὄμβρον ἔερσης.

Virgile a de même employé *imber*, lorsqu'il dit, en parlant des vaisseaux brisés par la tempête, *Æn.* I, 123 :

Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Ernesti, dit M. Schneid. (*Lex. gr. all.*), compare ὄμβρος au mot lat. *humor*, et les dérive tous deux de ὄμω, ὀμέω, *humeo*, d'où l'on a formé ὀμερός, ὄμρος, ὄμβρος, *humidus*, *humor*. Le mot lat. *imber* que nous venons de voir employé dans le même sens, vient immédiatement de ὄμβρος. Cf. G. Voss., *Etym. L. L.* Quant au mot μιχθάλους, omis par presque tous les lexicographes, je crois qu'on peut le dériver de μίχω, que M. Schneider regarde comme synonyme de ὀμίχω, d'où vient ὀμίχλη, *obscurité*, *ténèbres*.

ἀπ' ἡέρος.] L. V., et P. en marge. — ἐπ' G. P. Q. R. ὑπ' M.

205. ἐκλύσθη δέ τε πόντος.] Brod. et Néandre ἡχλύθη. Lenn., *mareque aestuavit remorum agitatione*. Corrad. m. s. *Le mouvement des rames causoit un fracas horrible à la surface des mers*, Sim. de T.] J'ai rejeté cette interprétation, parce que dans la description d'une tempête, où chaque accident doit tendre à dépeindre les terribles effets de la tourmente, le bouillonnement des flots occasionné par l'action des rames, est une circonstance mesquine et étrangère au but du poète. Les navigateurs sont ici des êtres purement passifs, et s'il y a quelque chose à peindre, c'est le soulèvement des eaux que fatiguent vainement les rameurs devenus le jouet de l'orage. Une autre raison nous engage à combattre Lennep, et ceux qui l'ont suivi, c'est que κλύεσθαι a toujours un sens neutral, malgré sa terminaison passive, tandis que ces savants lui donnent un sens passif. Hom., *Odyss.* I, 484 :

Ἐκλύσθη δὲ θάλασσα κατερχομένης ὑπὸ πέτρης.

Cf. *Il.* Ξ, 392. Quint. Cal. XIV, 534. Le sens le plus naturel est de rendre ἐκλύσθη par le verbe neutre *inundavit*, employé en pareil cas par les traducteurs d'Homère et de Quintus Calaber, et ἐρεσσομένων ἐρετάων, par le *dum remis sulcaretur* de Velaræus, ou, ce qui est plus juste, par *remigibus remigantibus*. On trouvera, à la fin de cet ouvrage, un grand nombre d'interprétations que nous n'avons pas jugé à propos de faire entrer ici.

ἐρεσσομένων ἐρετάων.] Lennep conseille le ἀρασσομένων πετράων d'Apoll. Rhod., *Arg.* II, 555.

206. τόφρα δέ.] P. V. καί G. L. et les anciennes éditions.

Δαρδάνιον.] δαρδανίδην M., et ensuite ἀμείδων. Cf. Diodore de Sicile V, 48, et Étienne de Byz., p. 286, au mot Δάρδανος.

οὐδας ἀμείψας.] Cf. Nonn., *Dion.* IV, 335. *Paraph.* XX, 115. XXI, 46. Apollon. Rhod., *Arg.* III, 280; *ibid.* 647. Soph., *Philoct.* 1255. Eurip., *Elect.* 750.

207. Ἰσμαρίδος.] Coluthus entend la Propontide fermée par la Chersonèse de Thrace. Les auteurs anciens l'appellent λίμνη, parce qu'elle faisoit partie des *Palus-Méotides*. Elle est située en Thrace, entre Maronée et Stryma. Cf. Herodot. VII, 109, Étienne de Byz. Suid. et Hesychius.

208. Θρηϊκίοιο.] Θρηϊκίον, οιο sur ον, R. Θρηϊκοῖο P. V.

μετ' οὔρεα.] M. μετάρροια V. μετάρρία P. Q. vg. μετάρσια G., Brod. Néandr. Anonym. et Stephan. M. Bekk., μετὰ ρία, leçon que je regrette de ne pas avoir adoptée.

Παγγαίοιο.] Le Pangée, montagne de Thrace, voisine de l'Hèbre. Cf. *Geogr. Minor.*, t. II, au mot Ἐβρός (*Oxonix. ann.* 1703).

209. Φυλλίδος.] Sur Phyllis et Démophoon, voy. *Silv. voc. et phr. ed.* Henric. Decim. 1605. Cf. l'*Héroid.* II d'Ovide, intitulée *Phyllis Demophoonti*. Hérodote dit que tout le pays qui entouroit le Pangée portoit le nom de Phyllis, VII, 113: ἡ δὲ γῆ αὕτη ἡ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καλεῖται Φυλλίς. Cette dénomination se rapporte peut-être à l'évènement auquel notre poète fait allusion.

ἀντέλλοντα.] ἀνθάλλοντα Brod.]—Ἀνατέλλω, dit Lennep, se dit très-bien de *illis rebus quas eminus apparere, et sensim sensimque quasi oriri videmus*. Cf. Virg., *Ecl.* IX, 60. Apoll. Rhod., *Arg.* I, 601. Heins. (*in Crepund. Silian.*, l. 15) explique de même

ce verbe dans notre passage, et motive la coutume qu'avoient les anciens, de placer les tombeaux sur des lieux élevés : *Sepulchra sua*, dit-il, *in gratiam viatorum nautarumque mari errantium, in altum educebant antiqui : unde elegantissime τύμβον navi-ganti ἀνατέλλειν dixit Coluthus, de Rapt. Helen. v. 209.*

φιλήνωρ.] Lenn. explique φιλήνωρ par *virosa*, et ajoute dans ses not. (p. 112) la définition que Nonius, p. 21, a donnée de cet adj. lat. : *virosæ mulieres dicuntur virorum appetentes, vel luxuriosæ*. Pourquoi Lennep a-t-il rejeté le *virum amantis* de tous ses prédécesseurs ? car il est bien sûr, qu'en arrêtant nos regards sur le tombeau de Phyllis, Coluthus n'a pas voulu la présenter sous un aspect défavorable, mais, au contraire, nous intéresser sur son sort ; or, quel intérêt peut inspirer une femme telle que Coluthus la dépeindroit ici ? Cf. Ovid. *Heroid. II*, 155.

210. καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον.] Lenn., *et viam novies in se redeuntem cursus erratici*. Salv., Teod., Kütn., Vel., m. s. Dumol., *il passa près d'Enneacyclos où l'on peut facilement s'égarer.* Voici un passage très-difficile, dont je dois l'explication à Hyginus et à Ovide. Coluthus dit, non pas que Pâris vit neuf chemins repliés sur eux-mêmes, ni *Enneacyclos*, version inintelligible, mais l'endroit où Phyllis alla attendre Démophoon. Hygin (*fabul. 59*) rapporte qu'elle étoit allée jusqu'à neuf fois au-devant de son époux, dans un lieu appelé depuis *Enneodos* (*græc. ἐννέα et ὁδοί*. Voy. Heins. *ad Ovid. de Art. Am. III*, 37), non pas les neuf chemins, mais le lieu des neuf voyages, des neuf courses ; cette particularité étoit sue de tout le monde, et les poètes se sont plu à la reproduire dans leurs ouvrages. Ovid., *de Arte amandi, III*, 37 :

Quære novem cur isse vices dicatur, et audi

Depositis silvas Phyllida flesse comis.

Le même poète, *Remed. Amor. 55* :

Vixisset Phyllis, si me foret usa magistro,

Et per quod novies, sæpius isset iter.

Cf. *ib. Heroid. II*, 121. sqq. Hesych. *ed. Albert. Munker. ad Hygin. fab. 59*. Heins., not. *ad. Art. Am. Ov. III*, 37, dit : *Alludit*

ad vicum in Thracia, qui inde dictus ἐννέα δρόμοι, postea Amphipolis, cujus geographi passim meminerunt; Coluthus, 210 : Φυλλίδος, κ. τ. λ. Cf. Etymol. M. in Ἀμφίπολις; Schol. ad. Lycophr. 95, ed. Meurs., p. 59, l. 27, et Herod. VII, 114. Lennep, pour fortifier sa fausse explication, vouloit écrire :

Καὶ δρόμου ἐννεάκυκλον ἀλήμονος εἶδε κέλευθον.

Nonnus parlant d'une femme enceinte dit, *Dion.*, XLI, 158 :

Καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον ἀναπλήσασα σελήνης.

Cf. *ibid.* XVI, 398.—Læscherus (*Stromat.*, p. 466) donne à ἐννεάκυκλον un sens qui ne seroit pas à dédaigner, si un fait historique ne dissipoit tous nos doutes; il dit que Coluthus a mis ἐννεάκυκλον, pour exprimer *une démarche réitérée plusieurs fois : Forsitan ponitur certus numerus pro incerto, aut perfectior ille ad notandam multijugam itineris repetitionem; nam quod sæpe fit, in novem vicibus fieri dicunt poetæ.*

211. ἔνθα διασείχουσα.] Q. διασίχουσα P. Si Lennep eût eu une collation exacte des Mss. de Paris, il n'auroit pas prononcé que tous les livres donnoient διασίχουσα.

κινύρεο.] M. κινύρετο P. Q. κινύρατο A. G. L. V.

Φυλλίς.] Φυλλίς, οἷς sur ις, V.

ἀκοίτην.] ἀμοίτην R. Ald., ἀκοίτιν, et non, ἀκοιτιν. (ut Lenn. et Bek.)

212. δεχνυμένη.] Brod. et Anonym. Cf. Theocr. *Id.* XXV, 228. ἀχνυμένη P. Q. vg. Ce passage est d'une explication facile, néanmoins, il présente un hellénisme fréquent, à la vérité, mais pourtant digne de remarque, puisqu'il s'écarte des règles ordinaires de la syntaxe; δεχνυμένη παλίνορσον ἀπήμονα Δημοφώωντα, ὅπποτε νοσήσειεν est ici pour δεχνυμένη ὅπποτε Δ. νοσήσειεν παλίνορσος. Le même tour se retrouve dans ces vers de Sophocle, *OEdip. Tyr.* 1255, ed. Both. :

—— ὅθ' οὖνεκ' οὐκ ὄψοιντό νιν
Οὗθ' οἷ' ἐπασχεν.

Au lieu de ὄψοιντο οἷα ἐπασχέν αὐτός. Cf. Brunk. *ad Aristoph.*, *Concion.* 1125. Herodote, III, c. 68, ὅτ' ἄνης πρῶτος ὑπόπτευσε τὸν Μάγον, ὥς οὐκ εἶη ὁ Κύρου Σμέρδης, pour ὑπόπτευσε ὥς ὁ Μάγος οὐκ

εἴη, κ. τ. λ. Cf. Fisch. *Præf. ad Weller.*, *Gram.*, pag. X. Pind., *Olymp.* XIV, 31.

— Κλεόδαμον ὄφρα ἰδοῖς, υἱ-
ὸν εἵπης, ὅτι οἱ νέαν,
Κόλποισι παρ' εὐδόξοιο Πίσας
Ἐξεφάνωσε κυδίμων ἀέθλων
Πτεροῖσι χαίταν.

Dans le premier vers, υἱὸν εἵπης ὅτι est pour εἵπης ὅτι υἱὸς Ἐξεφάνωσε κυδίμων, κ. τ. λ. Les Latins ont fait passer cet hellénisme dans leur langue. Plaut., *Rud.* II, 3. 659, *eam veretur ne perierit*, pour *veretur ne ea perierit*. Cf. Davis. *ad Cicer. De Nat. D.* I, 26. Quoique j'aie adopté la correction de Brodæus, je crois que ἀχθυμένη n'est pas absolument à rejeter, pourvu que l'on sous-entende ἀγνώσσουσα, ignorant, avant ὁπότε, comme dans Coluthus, v. 86 :

Δειμαίνω, τίνι μῖλον ὁ βουκόλος οὔτος ὁπάσσει.

ἀπήμονα.] *Incolumnem*. Démophoon, qui étoit allé secourir un roi opprimé, pouvoit périr ou revenir couvert de blessures.

213. Ἀθηναίης.] Lenn., *a populo atheniensi*. Teod., *dal popolo d'Atene*.] C'est à tort que ces traducteurs rendent ce mot par *Athènes*; car Ἀθήνη ou αἴη signifie *Minerve*, et Ἀθῆναι, *Athènes*. Salvini est le seul qui l'ait bien entendu : *dal popol di Minerva*. Sur les noms de personnes employés pour les noms de pays, voyez Matthiæ *Griech. Gramm.* §. 429. 2.

δήμου.] G. et Portus. δῆμων vg.

214. βαθυκλήροιο.] Apollonius de Rhodes appelle de même les Hémoniens (Thessaliens), πολυλήϊοι Αἰμονιῆες. *Arg.* II, 509. Voy. la note sur le mot Αἰμονιῶν, v. 17.

215. ἀνέτειλεν.] A. Q. ἀνέτελλεν vg.

Ἀχαιίδος.] Ἀχαιίδος vg. Les noms de villes Φθίη, Μυκῆνη, etc., qui suivent ce vers, et semblent en être le développement, prouvent, comme l'a fort bien remarqué Brodæus, que, par Ἀχαιίδος γαίης, il faut entendre, non l'*Achaïe* proprement dite, mais *la Grèce* entière.

ἄσσα.] ἄνθεα M. Q. R.

216. Φθίη βωτιάνειρα.] Lenn. *Phthia fecunda*. Teod., *popolosa*.]

Il me semble qu'ici Φθὶν βωτιάνειρα ne veut pas dire *Phthie populeuse ou féconde en fruits*, mais *Phthie qui nourrit dans son sein des hommes courageux*. Si cette contrée, qui fut le berceau d'Achille, jouissoit d'une certaine célébrité, elle ne la devoit pas à la fertilité de son sol, mais à la valeur des guerriers qu'elle y voyoit naître. Je ne nierai pas que très-souvent βωτιάνειρα n'ait le sens que lui donne Lennep; mais celui que je viens d'énoncer me paroît plus juste ici. Les poètes, en parlant de Phthie, l'ont toujours appelée *la nourrice, le séjour des héros*; c'est son attribut distinctif, comme pour Sparte l'épithète καλλιγύναικα. Coluth., v. 265 :

Οὐ Φθὶν χάριεσαν, ἀριζήων τροφὸν ἀνδρῶν.

Sénèque, *Troades*, v. 816 :

An viros tellus dare militares
Aptior Phthie?

Plusieurs traducteurs ont donné ce dernier sens. Sherb., *men-breeding Phthia*. Kützn., sah er Phthia den Wohnsitz streitbarer Helden, *il vit Phthie le séjour de guerriers valeureux*.

217. ἀνερχομένοιο.] Teod., *a cui d'appresso comincia l'Erymanto, auprès desquelles l'Erymanthe commence, prend sa source*. Salvini, Lennep, m. s.] Ces traducteurs regardant Ἐρύμανθος comme un nom de fleuve, et il l'est quelquefois, ont été obligés de donner au participe qui l'accompagne une épithète qui convînt à un fleuve; mais il est difficile de voir comment ἀνερχεσθαι, *monter en haut*, peut signifier *prendre sa source*. Cette réflexion, si naturelle, leur eût montré que Coluthus parle d'une montagne, et non d'un fleuve. Mais ici s'élève une difficulté; Lennep, prenant l'Erymanthe pour une montagne, prouve qu'il étoit beaucoup trop éloigné de Sparte, pour que de là Pâris pût voir la ville de Ménélas. Je répondrai à cette question, en empruntant les lumières d'un de nos plus habiles géographes, de M. Letronne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. « Lennep, » dit ce savant, a très-bien fait voir que le poète Coluthus commet » ici une lourde faute géographique; car l'Erymanthe étoit un » fleuve et une montagne d'Arcadie, et n'a rien de commun avec » la position de Sparte. Je crois que cette erreur tient à ce que » le poète, maladroit imitateur d'Homère, a mal compris un

» vers de l'Odyssée. Homère parle de Diane qui poursuit les
 » sangliers et les cerfs sur le Taygète ou l'Érymanthe. *Odyss.* 2,
 » 102, - 104 :

Οἷη δ' Ἄρτεμις εἴσι κατ' οὖρεος ἰοχέαιρα,
 Ἡ κατὰ Τηϋγετον περιμήκετον, ἥ Ἐρύμανθον,
 Τερπομένη κάπροισι, κ. τ. λ.

» Coluthus, voyant le nom *Érymanthe* mis par le poète à côté
 » de celui de *Taygète*, s'est imaginé que ces deux montagnes
 » étoient situées dans le même pays; et comme rien n'est plus
 » connu que la position du Taygète, près de Sparte, il a cru
 » pouvoir employer indifféremment le nom de l'autre montagne,
 » et dire que Sparte est située où s'élève l'*Érymanthe aux belles*
 » *prairies*. J'observe que εἰαμεναί ne signifie pas ici *palustria loca*,
 » comme le traduit Lennep : ce mot désigne les *pâturages abon-*
 » *dants* qui couvrent le flanc des montagnes et le sol des hautes
 » vallées. »

218. Ἀτρείωνος.] Tous les traducteurs ont rendu ce mot par *fils*
d'Atrée; cependant Ménélas, ainsi qu'Agamemnon, n'étoit que
 le neveu d'Atrée. Ils furent appelés *Atrides*, parce que Plisthène
 étant mort, Atrée se chargea de leur éducation, et leur tint lieu
 de père. Voy. dans Dictys de Crèt. (I, c. 1, et *ib.* not. *ed. ad us.*
Delph.), de nombreuses autorités en faveur de notre opinion.

219. ἐνόησεν ἐπ'.] M. ἐννόησε L. ἐνόησε παρ' P. Q. vg.

220. ναιομένην.] Damm (*Lex. Homer.* col. 1566) explique
 ainsi le sens de ναίειν : *generalis notio τοῦ ναίειν est frequentare*,
volfreich machen (rendre populeux). On doit donc traduire ici
ναιόμενος comme εὐνχιόμενος que l'on rencontre à chaque instant
 dans Homère. Cf. *Il.* A, 164. B, 133, etc.

ὑπὸ δάσκιον.]—P. Q. R. et Portus ὑποδάσκιον. Néandre place ce
 vers après γείτονα παπταίνων.

221. Θεράπνην.] Étienne de Byzance (*pag.* 392) appelle cette
 ville *Théramnée*. Cf. Pausan. III, 14, 243. *Ibid.* 259, l. 7. Isocrat.
Encom. Helen. 218, *ed.* Henr. St. Pompon. Mel. II, 3, 65.

222. οὐδὲ γαλήνης.] Sim. de T., et déjà, malgré le calme, on
 n'entendoit plus le bruit des rames. Salv., Teod., Vel. m. s.]
 Souvent, dans les poètes, γαλήνη ne se prend pas pour le calme des

eaux, mais pour *les eaux elles-mêmes*, pour *la mer*. Dans Coluthus (v. 52), Hermione demande à sa mère si l'Eurotas ne l'auroit pas engloutie sous ses ondes, μή :

Νηχομένην ἐκάλυψεν ὑποβρυχίην σε γαλήνη;

Nonn., parlant de Bacchus qui fend les flots en nageant, dit, Dion. XI, 49 :

——— δονέων δὲ πόδας καὶ χεῖρας ἐρέσσων,
Ἀφνειῆς ἀτίνακτα κατέγραφε νῶτα γαλήνης.

Cf. *ibid.* III, 59.

223. δηρόν.] δηρών, ο sur ὦ, R.

ἐρεσσομένης.] L.—ἐρεσσομένων P. Q. vg. J'ai rejeté cette dernière leçon, parce que les trois génitifs γαλήνης, ἐρεσσομένων, ἐρετμῶν sont grammaticalement inexplicables. Si j'eusse voulu l'admettre, j'aurois changé γαλήνης en γαλήνην, ce qui eût répandu plus de clarté dans la phrase; mais aucun Ms. ne m'y autorisoit. J'observerai, en passant, que Lennep, au lieu de rendre ἐρετμῶν par *remis*, met *remoribus*, mot que ne donnent ni Robert Étienne, ni Facciolati : ensuite son *audiebatur* (pour ἤκούετο) me paroît dépourvu de justesse, car δηρόν demande le parfait.—ἐριτμῶν R.

224. εὐκόλποισιν.] M. P. Q. R.—Les anciennes éditions et Lenn., καὶ χθονὸς ἐν κόλποισιν, *terræque in sinu in litus navem subductam fune ligarunt*. Salv., Sherb., Teod., Corr., Sim. de T. m. s.] Il est bien fâcheux que Lennep n'ait pas eu une bonne collation des Mss. de Paris; car je suis convaincu que ce savant auroit préféré εὐκόλποισιν à la leçon ridicule qui dépare son édition.

ἐπ' ἡϊόνεσσι βαλόντες.] Par tmèse pour ἐπιβαλόντες. Teodoro, *e già nel seno de la terra i nocchier gittando funi*. Salv., Phil., *vers. metr. et ped.*, et Lenn. m. s.] Le sens d'ἐπιβάλλω a échappé à presque tous les traducteurs. Ce verbe ne veut pas dire ici, *ayant jeté*; c'est un terme de marine qui exprime l'action de *diriger sa course vers*, l'action d'*aborder*. Hom., *Od.* ο, 296 :

Ἡ δὲ Φέρας ἐπέβαλλεν.

J'ai dit *presque tous les traducteurs*, parce que Velaræus a mis *appellentes*, seul sens admissible, à mon avis. Ovid., *Heroid.* XVI, 125 :

Portubus egredior, ventisque ferentibus usus,
 Applicor in terras, OEbali nympha, tuas.

225. ἔδησαν.] ἔλυσαν M.

ἄλως ἔργα.] M. ναὸς vg. D'Orville avoit soupçonné ἄλως, avant qu'un Ms. vînt confirmer cette leçon. Cf. Nonn. *Par.* XXI, 13. Coluth., v. 8 :

Ἀγνώσσω ἄλως ἔργα.

Lennep a mis *navis cura*; tous les trad. m. s. J'ai adopté un autre sens, mais sans les blâmer, puisqu'il leur étoit impossible de rendre autrement.

226. χιονέοιο.] Phil., *glaciali flumine*. Vel. m. s.] Je crois que χιόνεος exprime ici *la pureté, la limpidité de l'eau*, et non *sa fraîcheur*. Cf. Schneid. *Lex. Gr. All.*

λοεσσάμενος ποταμοῖο.] Cf. Hom., *Il.* Φ, 560.

227. ὤχετο...] Les écrivains anciens ont toujours représenté Pâris comme un jeune voluptueux, plus occupé à se parer, à tresser ses cheveux, et à pincer la cithare, qu'à manier les armes et à former son courage. Cf. Hom., *Il.* Γ, 54, 392. Z, 512. Horat., *Carm.* I, 15, v. 14. sqq. Dar. Phryg., *cap.* XII, §. 5 : *Candidum (Paridem) oculis pulcerrimis, capillo molli et flavo, ore venusto, voce suavi*, etc.

φειδομένοισιν.] Cf. Nonn., *Dion.* I, 55. XXXVII, 526.

ἐρείδων.] M. ἐρείσας vg. Si l'on veut peindre la démarche de Pâris et ses précautions réitérées à chaque pas, il faut employer, non l'aoriste qui exprime une action passée, mais le présent, seul temps qui puisse correspondre à ὑποχραίνονται, prés. de l'optatif. Nonnus, dans le même cas, se sert toujours d'ἐρείδων, lors même que l'un des verbes est au parfait. *Dion.* XLII, 54 :

Καὶ Βερόης μετρηδὸν ἐπ' ἔχνεσιν ἔχνος ἐρείδων,
 Οἷά περ ἀγνώσσω, περιδέδρομεν.

228. ὑποχραίνονται.] P en marge. — ὑπαχράντοιο A. ὑπ' ἀχράντοιο L. P. Q. R. Hesych., χραίνειν· μολύνειν, μιαίνειν, ῥυπαίνειν. Lenn., *contaminarentur*.] Il faudroit, je crois, *vel minimum contaminarentur*; car la préposition ὑπό donne au verbe χραίνειν un sens diminutif, et exprime heureusement l'extrême délicatesse de Pâris. Cette force de ὑπό, que les Latins ont empruntée des Grecs

dans quelques-uns de leurs diminutifs, comme *subpallescere*, *subnigrescere*, se retrouve dans un grand nombre de mots; ainsi ὑποθωπεύω, ὑποιδαίνω, ὑποινος. Voy. Cattier. *Gazophyl.*, p. 91. Zeun. *ad Viger.*, cap. 9, sect. 9, reg. 8.

κονίης.] vg. Le manuscrit P donne κονίης pour κονίαις; mais comme on auroit de la peine à trouver ce mot au pluriel, je corrigerois ὑποχραίνονται κονίη. Cette leçon, que je n'avois pas soupçonnée lorsque je fis imprimer mon texte, me paroît préférable à κονίης; car, à moins que l'on ne décompose ὑποχραίνονται, ce génitif ne sera gouverné par aucune préposition.

229. κυνέηφιν.] κυνέηθεν vg. κυνέησιν M. Bekker. γαίηθεν Dausqueius. Corrad., *dalla celata uscendo*, (*ses cheveux*) *sortant de son casque*.] Eustathe (*in Hom.*, *Il.* Γ, v. 336) dit : κυνέη, δορά κυνὸς ποταμίου σκέπουσα τὰς κεφαλὰς τοῖς παλαιοῖς; ensuite, par extension, on s'est servi de ce mot pour exprimer *un casque*. Cf. Dam., *Lex. Hom.* c. 1287. Mais ici il signifie *le bonnet phrygien*.

ἐπιβρίσαντες.] Q. ἐπιβρύσαντες P. V., et les éditions antérieures à Henry Ét. Portus, *emergentes comæ*.] Je crois qu'il faut faire rapporter ἐπιβρίσαντες aux vents et non aux cheveux, car ce participe ne pourroit cadrer avec ἔθειραι qui est du genre féminin; de plus, ἐπιβρίθω qui signifie *peser sur*, *fondre sur*, se dira mieux des vents que des cheveux. Hesych., ἐπιβρίσει· ἐπισχήσει, ἐπιβαρήσει. Apoll. Rhod., *Arg.* II, 1128 :

Πόντῳ γὰρ τρηχεῖαι ἐπιβρίσασαι ἄλλαι.

Cf. Northm. *ad Tryphiod.* 332. Oppian. *Ven.* II, 151. Ce verbe est quelquefois actif, mais le cas est rare. Tryphiod. 332 :

Χεῖρας ἐπιβρίσασα εὐγλυφέων ἐπὶ μηρῶν.

Dans Homère et les poètes qui l'ont imité, il est neutre. *Il.* E, 91.

ἐθείρας.] M. Teodoro Villa et les anciens éditeurs, ἐπιβρίσαντες ἔθειραι. ἐθείραις Lenn.

230. ἀνασέλλοιεν.] ἀνασέλοισιν M. ἐπαντέλοισιν Q. ἐπαντέλλοισιν P. ἐπαντιτέλοισιν, les éditions antérieures à Lennep, qui a emprunté à Dausqueius ἐπαντέλλοισιν. Teod. *item*.

ἄηται.] L. P. Q. ἀήταις G. V. P. en marge, et les anciennes éditions. Nonnus, *Dion.* XVI, 116 :

Μὴ πλοκάμους πυρόεντας ἀμαλδύνωσιν ἄηται.

231. ἄρτι μὲν αἰπύδμητα.] ἀρσιμέν ὑπόδμητα M. αἰπύδμετα G. φιλοξείνοιο ἄνακτος.] φιλοξείνων ναετήρων vg. ναετείρων P. V. φιλοξείνων ἀναετήρων, κτο au-dessus de ετήρων, Q. Lennep, *hospitalium civium ædes.*] Ce ne sont pas les maisons *des habitants amis de l'hospitalité* que doit chercher Pâris, mais le palais du prince dont l'épouse lui est promise; les mots αἰπύδμητα δώματα, *les édifices élevés, majestueux*, qui portent une idée de grandeur et de magnificence, favorisent notre explication. Voilà le sens que demande évidemment l'intention du poète; mais il ne falloit rien moins que l'autorité d'un Ms. pour substituer à φιλοξείνων ναετήρων, la précieuse leçon φιλοξείνοιο ἄνακτος inconnue à Lennep et au célèbre M. Bekker. Dans le Ms. Q se trouvent au-dessous de ετήρων des points qui font regarder ces lettres comme effacées. J'ai cru que la mesure du v. et le génitif ἄνακτος m'autorisoient à changer φιλοξείνων en φιλοξείνοιο.

232. δώματα παπταίνων.] Lennep a traduit παπταίνων par *spectans*; je préférerois lui donner le sens de *cherchant des yeux*, comme dans ce passage d'Homère, *Il.* Δ, 200 :

Παπταίνων ἦρωα Μυχάονα.

La situation de Pâris seroit à-peu-près la même que celle de Cadmus, dans ces v. de Nonnus, *Dion.*, III, 94 :

Κάδμον ἀσημάντοιο δι' ἄσεος ἦγαγε Πειθῶ,
Ἐεινοδόκου βασιλῆος ἐρευνητῆρα μελάθρου.

καὶ γείτονας ἐγγύθι νηούς.] νηοῖς R. Cette phrase rend l'ancienne leçon inadmissible; car, si nous disons, *il cherche des yeux les maisons superbes, asiles de l'hospitalité, et les temples qui en sont voisins*, nous donnerons à entendre qu'il y a des temples auprès de chaque maison, ce qui est le comble de l'absurdité; mais si l'on dit : *il cherche le palais de Ménélas et les temples qui règnent à l'entour*, le récit du poète devient naturel, et l'on devine facilement les temples qui pouvoient se trouver auprès du palais de Ménélas, en

voyant les statues de Minerve ἐνδαπίνη, et d'Hyacinthe le Carnéen. Il y avoit encore en cet endroit d'autres statues, et d'autres temples dont ne parle pas Coluthus, parce qu'une trop longue digression interromproit son récit. Pausanias (III, 14, 242. sq. *Lips. ed. Kuhnio*) nous apprend que la maison de Ménélas étoit située près de la statue d'Hercule : κατὰ τοῦ Ἡρακλέους τὸ ἄγαλμά ἐστιν οἰκία τὰ ἐφ' ἡμῶν ιδιώτου, Μενελάου τὸ ἀρχαῖον. Ces temples sont désignés par les mots γείτονας ἐγγύθι νηούς. Cette explication est d'autant plus juste, qu'à peine Pâris a-t-il vu les statues dont nous venons de faire mention, qu'il se trouve tout de suite à la porte du palais de Ménélas.

233. ἄσπερος ἀγλαΐην διεμέτρεεν.] Dans Ovide, *Heroid. XVI*, 129, Ménélas, après avoir reçu Pâris dans son palais, lui montre tout ce que Lacédémone offre de curieux :

Ille quidem ostendit, quidquid Lacedæmone tota
Ostendi dignum, conspicuumque fuit.

διεμέτρεεν.] Lennep, *studiose investigavit.*] διαμετρέω ne signifie pas ici *chercher*, mais *mesurer des yeux*, *contempler*. Nonn., *Dion. V*, 306 :

————— δέμης διεμέτρεε κούρης.

Ibid. XXXV, 329 :

————— τόσην διεμέτρεεν ἥθην.

Cf. VII, 216. XLI, 266. XLII, 41 et 447.

234. ἐνδαπίης.] ἐνδαπίνη M. Hesych. ἐνδάπιον· ἐγχώριον. Pollux, *Onom. III*, 51, le fait synonyme de ἐγχώριος, ἐντόπιος, en ajoutant qu'il est poétique.—Θηούμενος G.

235. ἔνθα δὲ Καρνείοιο.] καρηνοιο M. Κάρνειος est une épithète d'Apollon, dérivée, dit Hésychius, de Κάρνος, nom d'un fils de Jupiter et d'Europe; Coluthus la donne à Hyacinthe pour le distinguer des autres enfants du même nom. Quelques-uns le font naître de Pierus et de Clio; mais il est plus probable qu'il étoit fils d'Amyclas, roi des Lacédémoniens. Ovide, *Met.*, l. X, 5, 162 :

Te quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus.

Voy. dans Burman *ad Ov. Met. X*, 5, 162, les noms des différents Hyacinthe que compte l'histoire poétique. Cf. Coel. Rod., *Ant. L. 9*, 8. Meurs. *de regn. Lacon. 4*, 15. Munker. *ad Hygin. fab. 271*.

παραγνάψας.] M. P. R. παρανάψας Q. παραγγνάψας L. παραγνάμψας Lenn. et les anciennes éditions.

Υακίνθου.] οιακύνθου M.

236. ὅν ποτε.] οὗ ποτε L. Q. Ce vers et les deux suivants renferment de grandes difficultés, dont la solution demanderoit une note fort étendue. Pour ne point m'écarter du plan que je me suis tracé, et épargner au lecteur l'ennui d'une dissertation prolixe, je resserrerai dans le plus court espace qu'il me sera possible, les opinions des divers savants qui ont commenté Coluthus; enfin, je proposerai mes conjectures. Les anciennes éditions et plusieurs Mss. donnent :

Ὄν ποτε κουρίζοντα σὺν Ἀπόλλωνι νοήσας
Δῆμος Ἀμυκλαίων, ἠγάσσατο μὴ Διὶ Λητῶ
Σκυζομένη καὶ τοῦτον ἀνήγαγεν.

Ce que Sim. de T. traduit par : *jadis les Amycléens le voyant jouer avec Apollon, avoient craint que Latone, se reprochant l'amour qu'elle avoit eu pour Jupiter, n'enlevât cet enfant.* Cette version fait naître plusieurs objections auxquelles il est difficile de répondre : comment Latone pouvoit-elle enlever à Apollon son fils, un enfant qu'il aimoit? ἠγάσσατο μὴ peut-il signifier *craignit que*? μὴ, adverbe de *doute*, de *crainte*, qui, dans le cas présent, annonce une action future, ne demanderoit-il pas ἀναγάγη et non ἀνήγαγεν? Ensuite, pourquoi l'aoriste, et non le présent, puisque cette action n'est pas encore passée? Lennep a senti le ridicule auquel prêtoit ce passage, et a voulu y remédier en mettant la virgule après ἠγάσσατο, et en substituant à δῆ Διὶ Λητῶ du Ms. de Vossius :

Δῆμος Ἀμυκλαίων ἠγάσσατο, δῆτ' ἀήτου
Σκυζομένου, κ. τ. λ.

ou :

————— δῆτ' ἀήτου
Σκυζόμενος, κ. τ. λ.

Dans ce cas, δῆτ' ἀήτου est pris pour *le combat de Zéphyre*, où périt Hyacinthe; mais cette correction me paroît peu naturelle; car ἀήτης ne peut être synonyme de Ζέφυρος personnifié; et, si l'on

pouvoit tirer *δητὸν ἀήτου* de *δὴ Διὶ Λητώ*, et *σχυζόμενος* de *σχυζομένη*, bientôt les poètes anciens deviendroient méconnoissables après avoir été corrigés par deux ou trois critiques aussi hardis que Lennep. N'y auroit-il pas un moyen de conserver le texte tel qu'il est, ou, au moins, de le rendre intelligible à l'aide d'un léger changement, et en même temps, de sauver le sens absurde que plusieurs traducteurs donnent à ce passage? Nous avons vu qu'il étoit souverainement ridicule de dire que *les Amycléens craignirent que Latone n'enlevât Hyacinthe*. La vraie pensée du poète ne seroit-elle pas que Latone, qui chérit Apollon, craint, en voyant la beauté d'Hyacinthe, que Jupiter ne l'enlève comme il avoit fait Ganymède; cesens, que je n'oserois pourtant garantir, évite une correction forcée, et lève, autant qu'il est possible, les objections qu'avoit fait naître ce passage. Je me suis contenté de changer *νοήσας* en *νόησεν*; je ne parle point de *δὴ Διὶ*, au lieu de *μὴ Διὶ*, puisque cette leçon se trouvoit dans P. R. V.

κουρίζοντα.] Le mot *κουρίζειν*, à tort rendu par *jouer*, dans quelques traductions, renferme un sens figuré, qu'explique assez l'histoire d'Apollon et d'Hyacinthe : je suis d'autant plus porté à le croire, que plusieurs savants très recommandables ont été du même avis. Dum., *voyant combien il étoit familier avec Apollon*. Velar., *quem cum Apolline rem habere cognoscens*. Teod., *che giovinetto era l'amor d'Apollo*, etc. Philipp. S., Salvini, Courn., Brod. m. s.

237. *ἡγάσσατο δὴ*.] P. R. V. *ἡγήσατο μὴ* Q. *ἡγάσσατο μὴ* vg. Hesych., *ἡγάσσατο ἐφθόνησεν*. Cette glose explique mieux notre verbe qu'aucune traduction; enlever à quelqu'un un objet qu'il désire, c'est pour ainsi dire lui *porter envie*.

238. *σχυζομένη*.] Hieronym. Curio (*Lex. Gr. Bas.* 1543.) définit ainsi ce verbe : *tristor, irascor; proprie de leonibus ob catulos abreptos in iram concitatis*. Au figuré, il peut bien exprimer le dépit et la crainte qu'éprouve ici Latone.

239. *Ζεφύρῳ ζηλήμονι*.] Henr. Et. Falk. Anonym. et Brod.—*ζηλήμονα* A. et Portus. *καὶ ζηλήμονα* P. Q. et Alde. *ζηλήμονα*, i au-dessus de α, R.] Nonnus parlant de la fleur *hyacinthe*, qu'Apollon voit dans un jardin, agitée par le souffle du zéphyr, prête à ce dieu des sentiments et des craintes qui ont trait à notre passage; d'ail-

leurs les vers qui expriment la pensée du poète, sont pleins de grâce, de délicatesse et de poésie, *Dion.* III, 154 :

Καὶ ζεφύρου πνείνοντος ἀεξιφύτου διὰ κήπου,
 Ἄσχατον ὄμμα τίταινε πόθων ἀκόρητος Ἀπόλλων,
 Καὶ φυτὸν ἡβητῆρος ἰδὼν δεδονημένον αὔραις,
 Δίσκου μνηστὴν ἔχων ἐλελίζετο, μή ποτε κούρῳ
 Ζηλήμων φθονήσειε καὶ ἐν πετάλοισιν ἀήτης·
 Εἰ ἐτέον πότε κείνον ἔτι σπαίροντα κονίῃ
 Ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἰδὼν δάκρυσεν Ἀπόλλων,
 Καὶ τύπος ἀνθεμόεις μορφώσατο δάκρυα Φοίβου,
 Αἴλινον αὐτοκέλευσον ἐπιγράψας ὑακίνθων,
 Ὅρχατος ἔπλετο τοῖος εὐσκίος.

Cf. Nonn., *Dion.* XXIX, 96.

παῖδα φυλάσσων.] Lennep observe avec raison, qu'ici παῖς ne signifie pas *puer* dans le sens d'*enfant*, mais *amasius*. Cf. *Analect.* I, 5, 9 :

Εἰ γάρ σοι τάδε τερπνὰ πόροι θεὸς, ὦ μάκαρ, οἷαν
 Ἀρτύσεις παίδων Ῥωμαϊκὴν λοπάδα.

Cf. *ibid.* I, 10, 1. 16, 1. Anacreont., IX, 8. Les Latins emploient le mot *puer* dans le même sens. Catull. *ad Aurel.* XV, 5 :

Conserves puerum mihi pudice,
 Non dico a populo.

Cf. *ibid.* XXI, 11.

240. γαῖα δὲ δακρύσαντι.] Nonn., *Dion.* XXIX, 95 :

————— Ὑάκινθον Ἀπόλλων
 Ἔσενεν ἀνδροφόνῳ βεβολημένον ὀξείϊ δίσκῳ.

χαριζομένη.] χαρισαμένη P. χαρισσαμένη Q. vg.

βασιλῆϊ.] Les poètes grecs donnent souvent à Apollon le nom de *roi*. Cf. Hom., *Il.* A, 36. O, 253, etc.

241. ἄνθος ἀνηέξησε.] ἀνηνέξησε G. ἀνηυέξησε V. P. en marge, et les anc. édit. Il s'est glissé dans notre texte une faute d'accent; au lieu de ἀνήεξησε, lisez ἀνηέξησε.

παράϊφασιν.] παραιφασείη M. παράσφισιν Q. Hesych., παραίφασις·
παρηγορία, παραινεσις, παραμυθία. Nonn. *Dion.*, XI, 263 :

Ἄνθεα φωνήεντα παρήγορα παιδὸς ἀνίης.

242. φερώνυμον ἡθητῆρος.] Nonn. *Dion.*, XI, 259 :

————— Θεραπναίου δὲ καὶ αὐτοῦ

Φάρμακον ἡθητῆρος ἐπώνυμον ἄνθος ἀείρει.

Cf. Virg., *Ecl.* III, 106. Paus. IV, 258. *Ibid.* I, ch. 35, 86. Fulgent., *Mythol.* XIII, 5. Ovid., *Metam.*, l. X, 5, 210.

243. ἤδη δ' ἀγχιδόμοισιν.] Q. ἤδηδὲ ἀγχειμωροισιν M. ἄγχι δόμοισιν P. Phil., Teod. et les anc. édit.] Lennep conseille ἄγχι δρόμοισιν, entendant par δρόμοι, le *drome* (δρόμος) où les Lacédémoniens s'exerçoient à la course, et qui, au rapport de Pausanias (III, c. 14, p. 242), n'étoit pas éloigné du palais de Ménélas; mais le mot pluriel δρόμοι ne peut avoir le même sens que δρόμος, mot consacré pour dire cette *lice*, cette *carrière* dont parle Pausanias; d'ailleurs ἄγχι, *auprès*, ne gouverne pas le datif, mais le génitif; enfin ἀγχιδόμοισιν d'un seul mot, et la leçon φιλοξείνοιο ἄνακτος δώματα, κ. τ. λ., qui nous montrent le palais de Ménélas, situé auprès des temples dont Coluthus se contente d'indiquer les statues, ne nous permettent pas d'adopter cette correction.

244. ἀγαλλόμενος χαρίτεσσιν.] Lenn., *insignis*.] Je crois que ἀγαλλόμενος dit plus que *insignis*, et exprime avec précision la beauté, et la fierté, qui ordinairement en est l'apanage. Salv., *per le divine leggiadrie festante m. s.*

245. οὐ Διὶ τοῖον ἔτικτεν.] Cf. Eurip., *Troad.* 987.

Θυώνη.] Θούνη L. P. Q. R. V. — Θούνη, nom donné à Sémèle, lorsqu'ayant été frappée de la foudre, elle fut reçue au nombre des immortels. Voy. Henric. Mozer *ad* Nonn. *Dion.* VIII, 355. Pind. *Pyth.*, III, 177. Le Scholiast. *ibid.*, ἡ δὲ Θούνη κατὰ τὸ μυθικόν, διὰ τὸ κεραυνοῖς τεθάρθαι.

246. ἰλήκοις.] ἡλήκοις A. ἡλίκοι Q. ἡλίκοις R.] Suidas, ἰλήκοις· ἔλεως καὶ πρόφρων γενοῦ. Nonn., *Dion.* X, 314, Ζεῦ πάτερ ἰλήκοις. XLVI, 297, ἰλήκοι Διόνυσος. Cf. *ibid.* IV, 50. XVI, 327. XXIX,

115, 135. XXX, 287. Theocr. XV, 143. Apoll. Rhod., *Arg.* II, 710.

καὶ εἰ Διὸς ἐ. γ.] Cf. Anthol. *lib.* I, *cap.* XLI, *Ep.* I, 3. Apoll. Rhod., *Arg.* II, 522.

247. καὶ κεῖνος.] Q. R. καὶ ἐκεῖνος A. καὶ κεῖνος vg.

248. φιλοξείνων θαλάμων.] Cf. 231, φιλοξείνοιο ἀνακτος Δώματα.

κληῖδας.] κληῖδος L. P. V., Alde et Néandre. κληῖδος A. κήδος Q; c'est donc à tort que M. Bekker, ou plutôt Lennep, attribue aux Mss. P. Q. la leçon κληῖδας.

ἀνεῖσα.] Cf. Coluth. 384. Tryphiod. 347.

249. μετεκίασε.] Cf. Hom., *Il.* A, 713, et *ibid.* Schol. II, 685. Σ, 532. *Od.* A, 22.

250. καὶ θαλερόν.] M. θαλερῶν P. Q. vg. Lenn., *ante pulchras fores.*] Θαλερός, dérivé de θάλλω, signifie *qui est en fleur, en pleine végétation*; et au figuré, *brillant de jeunesse, de force, de santé*; mais je ne crois pas qu'on puisse le trouver avec des noms de choses inanimées dans le sens de *beau*, de *resplendissant*; c'est pourquoi j'ai préféré θαλερόν du Ms. M, rapporté à Paris, à θαλερῶν épithète de θυράων dans presque toutes les traductions. Kütner donne à ce passage la même interprétation que nous : *ersähe (sie) draussen den schönen Fremdling, elle considéra de dehors le bel étranger.*

ὀπιπεύουσα.] Q. ὀπιπτεύουσα P. ἐπισένουσα A. ἐποπτεύουσα Steph., Lectius, Port. et Teod.] Lennep attribue à tort ὀπιπτεύουσα (*sic*) aux Mss. P. Q. Mr Bekker commet la même faute, et ajoute ὀπιπτεύνουσα (*sic*), *cum* L. R. V, Ald. Neandr. Ubel. Lenn.; quoique les Mss. et les éditeurs qu'il cite donnent ὀπιπτεύουσα. Nonnus et les poètes qui l'ont imité emploient plus souvent ὀπιπεύω que ὀπιπτεύω. *Dionys.* XX, 68. *Ibid.* XXX, 57. XLII, 284, 352. Ces verbes ont tous deux ὦψ pour racine; il en est de même d'ὀπέω, ὀπεύω, ὀπίζω, ὀπίω, ὀπίπω, ὀπίπτω, etc. (Schneid. *Lex. Gr. All.*).

251. ὥς ἴδεν, ὥς ἐκάλεσσε.] M. ἐνόησε P. Q. vg. Lenn. *ut vidit, ut animadvertit.*] Théocrite a de même employé ὥς pour exprimer les progrès rapides de l'amour; *Idyll.*, II, 82 :

X' ὥς ἴδον, ὥς ἐμάνην, ὥς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθῃ

Δειλαίας.

Schol. de Théocr. *ibid.*, ὡς, ἀντὶ τοῦ εὐθέως. Ce passage a sans doute inspiré à Virgile ce vers si connu, *Ecl.* VIII, 41 :

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

ἐς μυχὸν ἤγαγεν οἴκου.] αὐλῆς P. Q. vg. Nonn., *Dion.* III, 416, ἐς μυχὸν οἴκου.

252. ἐφεδρήσειν.] Cf. Coluth. 68. ἐφεδρήσειν P. R. Lenn. préfère ἐφεδρίζειν ou ἐφεδρίσσειν.

νεοπηγέος.] Lenn., *recens adpositæ.*] — Ce n'est pas là le sens de l'auteur; νεοπηγῆς ἔδρα veut dire, litt., *un siège dont les pièces viennent d'être jointes ensemble par l'ouvrier.* Salv., *novellamente lavorata*, m. s.

253. ἐπέτελλε.] ἐπέσειλλε Q. ἀργυρέος ἐπίτελλε V. M^r Bekker a fait disparaître la leçon ἀργυρέης en mettant l'accent sur l'υ. Voy. Lenn., p. 75, col. 1, l. 10.

κόρον δ' οὐκ εἶχεν ὀπωπῆς.] Cf. Mus., 78. Nonn. *Dion.*, V, 305. XIX, 256. Virgil., *Æn.* I, 717. Euripid., *Troad.* 991.

254. ἄλλοτε.] ἀλλ' ὅτε, Q, Dausqueius et les anciens éditeurs font également deux mots de ἄλλοτε.

χρύσειον.] J'ai rendu χρύσειος par *qui a des tresses blondes*; cependant on pourroit donner à cet adjectif le sens qu'il a étant joint à Ἀφροδίτη, ou reconnoître dans κοῦρον χρύσειον Ἀφροδίτης l'hypallage κοῦρον χρυσεῖης Ἀφροδίτης. Les anciens, ne trouvant pas dans le langage ordinaire d'expression pour peindre la perfection de la beauté, ont emprunté au plus précieux des métaux l'épithète destinée à la plus belle des déesses. Hom., *Hymn. in Ven.* 1, πολυχρύσου Ἀφροδίτης. Cf. *ibid.* Il. E. 427. I, 389. T, 282. X, 470, etc. Ovid., *Heroid.* XVI, 35, *Venus aurea.*

255. ὀπιπεύειν.] ὑποπτεύειν G. πιπτεύειν, o sur le premier π, R. ὀπιπτεύειν P. Q. vg.

θαλαμηπόλον.] θαλαμιπόλον Q.] — Au propre, ce mot désigne *celui* ou *celle qui a soin du lit, de la chambre.* Hesych., θαλαμηπόλος· ἡ περὶ τὸν κοιτῶνα, ἡ περὶ τὸν θάλαμον διατρίβουσα. Achill. Tat. II, p. 131, l. 2, *ed.* Salmas. Lennep le traduit par *cubicularium*; mais il est facile de voir qu'ici cette version, qui pourroit s'appliquer à *un valet de chambre*, ne sauroit convenir à Cupidon. Cette erreur vient de ce que Lennep a oublié que θάλαμος, qui entre

dans la composition de cet adjectif, veut dire ici *la chambre des amours*. Comme dans ces v. de l'Anthol. Gr. ed. Jacobs., I, 20, 3 :

Εἴη μήτ' ὄμφαξ, μήτ' ἀσαφίς· ἡ δὲ πέπειρος
Κύπριδος ἐς θαλάμους ὠρία καλλοσύνη.

Cf. Coluth., θαλάμων βασιλειαν Ἀφροδίτην, v. 137. Teod., *il ministro del letto nuzial*. Corrad. m. s.

256. οὐκ εἶδε.] A. M. P. Q. οἶδε. V. εἶχε Alde. vg.

257. εὐγλήνοιο.] εὐγλήνοισι προσώπων M.

258. ἐδόκευε.] ἐδοκευεμερίδων M. Velar., *desideriorum regem*. Corrad., *il re de' miti* (sic).] Nonn., *Dion. XXI*, 34 :

Ἡμερίδων βασιλῆϊ χαριζομένη Διονύσῳ.

ἡμερίδων.] Hesych., ἡμερίς· ἄμπελος. Cf. Nonn., *Dion. XLI*, 4. Eustath. in Homer. *Odyss.* E, 69. Phot. *Lex.* Aristoph., *Acharn.* 996, et Schol. *ibid.*

258 γ. ἀλλ' οὐκ.] Ce vers et le suivant sont tirés du Ms. de Modène. Ce Ms. donne ici :

Ἀλλ' ὄκημερίδων θαλερὴν ἐδώκευεν,

ὀπώρην.] Selon Hesychius, ce mot se dit au propre des *raisins*, et par catachrèse, de toute espèce de fruits ; ici, joint à ἡμερίδων, il forme une périphrase pour désigner *les raisins*.

258 γ. πεπταμένην.) Hesych., πέπταται· ἡπλωται.

259. θαμβήσασα.] θαρσήσασα Kœn. ad Gregor. Corinth., p. 97. Nonn. XLVII, 319 :

Ὅψέ δὲ δακρυόεσσα τόσῃν ἐφθέγγετο φωνήν.

Cf. *ibid.* XLVI, 282. XLVIII, 702. Mosch., *Europ.* 130. Mus. 121, et *ibid.* Passov.

260. πόθεν τελέθεις ;] Lenn., *unde venisti?*] τελέθω n'exprime jamais l'action de *venir* ; ici, joint à πόθεν, il marque *origine*, *descendance* ; les mots ἐρατὸν γένος en sont le développement. Hesychius l'explique fort bien lorsqu'il dit τελέθοιεν· ὑπάρχοιεν. Kütn., *von wannen bist du? d'où es-tu?* Teod., Salvin. m. s. Nonnus paraphrasant ce passage de S. Jean (ch. XXI, 12), οὐδεὶς δὲ ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἐξετάσαι αὐτὸν, Σὺ τίς εἶ ; *aucun de ses disciples n'osoit lui demander, qui êtes-vous*, emploie le même verbe, *Par.* v. 72 :

Τίς τελέθεις ἐρέεινε.

εἰπέ καὶ ἡμῖν.] A. P. Q. Cf. Hom., *Od.* A. 10. εἰπέ καὶ πάτρην, Ald., Neand. et Ubel. approuvés par Schrad., *Animadv. ad Mus.*, p. 305. εἰπέ πάτρην τε Anonym. et Dausq. Falkenb., εἰπέ δὲ πάτρην. εἰπέ τε πάτρην Henry Et., et Lennep.

261. εἰκας ἀριζήλω βασιλῆϊ.] Ovid., *Heroid.* XVI, 51 :

Forma vigorque animi, ...

Indicium tectæ nobilitatis erant.

261 ¶. Le vers πᾶσαν, κ. τ. λ. est tiré du Ms. M; seulement M. Bekker a substitué Δευκαλίωνος à δ' ευκάμωνος. Cette correction paroîtra heureuse et en même temps très-naturelle à ceux qui sont versés dans la paléographie. J'ai fait dans le texte une transposition qui me semble donner plus de liaison à la pensée de l'auteur. M. Bekker met Ἀγλαΐην — Ἀλλά — Πᾶσαν — *La majesté royale respire sur ton visage, mais ma mémoire ne rencontre pas dans la Grèce les auteurs de tes jours. Je connois tous les descendants du vertueux Deucalion.* Il est facile de voir que, dans ce discours où Hélène se réfute elle-même après chaque réponse, la phrase *je connois*, etc., doit précéder celle, *mais ma mémoire*, etc. — N. B. Il y a dans le texte une faute de ponctuation : mettez un point après βασιλῆϊ, et un point en haut, après γενέσθην.

262. Πύλον ἡμαθόδεσσαν.] ἡμαθόδεσσα R, — ἡμαθόδεσσα, épithète homérique. Cf. Hom., *Il.* I, 153, 295. *Od.* A. 93. Strab. *ap.* Paus. 899.

ἔχεις.] Lenn., *incolis. Velar., imperio tenes.*] Mais c'est le lieu de sa *naissance*, et non celui de son *domicile* ou du *pays* où il règne, qu'Hélène demande à Pâris. Ces différentes questions sont le développement de γένος εἰπέ καὶ ἡμῖν.

265 (264.) τεήν δ' οὐκ.] τεήν οὐκ P. Q. vg.

264 (265.) οὐ Φθίην χαρίεσσαν.] Mettez ce vers après Ἀντιλόχον δεδάηκα, comme l'a fait M. Bekker. Hélène parle de Pylos, patrie de Nestor; le vers où elle nomme son fils Antiloque, doit donc suivre immédiatement.

ἀριζήων τροφὸν ἀνδρῶν.] Cf. Coluth. 216, et les notes *ibid.* Le Ms. M. donne γένος au lieu de τροφόν.

268. ἤθεα Πατρόκλαιο.] Lenn., *indolem Patrocli.* Salv. m. s.] — Coluthus vient de caractériser trois héros; Pélée, par *sa beauté*; Télamon, par *ses glorieux exploits*; Achille, par *son courage*; mais reconnoissons-nous Patrocle au mot *indolem*? Non assurément;

indolem est un mot vague, qui ne dit rien seul. Il falloit donner à *indolem* un adjectif pour le modifier, ou traduire ἡθρα par un substantif conforme au caractère de Patrocle, dont Homère retrace en vingt endroits la *douceur*, la *tendresse* et la *générosité*. Velaræus a bien saisi la pensée de l'auteur, *nec Patroclus morum civilitate insignis*. Sim. de T. *la bonté de Patrocle*, m. s.

ἡνορέην.] οἰνορέην. A. Q.

269. Πάριν.] M. πόθω, vg.

λιγύθροος.] λιγύθρονος M.

270. μελιχίν.] μελιχείην P. Q. R.

γῆρυν.] δῆρυν R. | Mr Bekker copie mal Lennep, lorsqu'il met δῆρον.

ἀνοίξας.] οἷξας Brod. et Néand. Tryphiod. 477 :

Μοῦνος ἀμοιβαίην ἀνεβάλλετο γῆρυν ἀνοίξας.

Cf. *ibid.* 117 : ἐπέων ὠδῖνας ἀνοίξας.

271. πείρασι.] A. P. Q. τέρμασι vg. et Lenn. Cf. Hesiod., *Oper. et D.* 167. Hom., *Hymn. in Ven.* 228. *ibid.* *Odyss.* I, 284.

ἀκούεις.] Le présent est ici pour le parfait ἀκήκοας. Cf. Hom., *Hymn. in Ven.* 101. Ovid., *Her.* XVI, 178.

272. ἦν πύργωσε.] Cf. Hom., *Il.* II, 453. Virg., *Georg.* III, 36. Eurip., *Troad.* 5.

274. ἔκλυες.] ἔκλεες R. ἔκχεες A. ἔκχε Q.

εὐώδινος.] A. L. M. Q. εὐώδιον P. V. εὐώδιον R. εὐωδῖνος, Henry Et., Lenn. et tous les éd., M. Bekk. excepté. Lenn. *fecundæ*. Phil. Scio, même sens.] Dans ma version françoise, j'ai suivi le même sens que Philippe Scio; mais depuis six mois que la première partie de mon ouvrage est imprimée, je suis revenu sur cette interprétation, et je crois qu'ici εὐώδιν signifie *noble*, *illustre*, et non *féconde* : un homme qui veut vanter son origine, ne doit pas dire qu'il appartient à une *famille nombreuse*, mais à une *famille distinguée*; les éléments qui composent le mot εὐώδιν ne s'opposent pas à ce sens. Simon de T., *noble*. Salvin., *felice*. Teodor., *fortunata*, m. s.

ἀπό.] ὑπό vg.

Κρονίδαο γενέθλης.] Cf. Eurip., *Troad.*, 1288. Ovid., *Heroid.* XVI, 171 :

Non ego conjugium generosæ degener opto,
Nec mea, crede mihi, turpiter uxor eris.
Pleiada, si quæras, in nostra gente, Jovemque
Invenies; medios ut taceamus avos.

275. ἔνθεν ἀρισεύων.] Salv., *quindi gentile, e nobile prodotto io vengo a dir della mia casa tutto.* Corr., m. s. Sherb., *and all within his sway, to me, as chief next him subjection pay.* Velar., *inde generis splendorem trahens...*] — La véritable construction est, je crois, ἔνθεν (γεγεννημένος) διώκω ἀρισεύων ἐμ. π. Sim. de Troyes l'a bien rendu : *c'est de ce grand roi que je suis issu; et je cherche, en me signalant, à suivre l'exemple de mes illustres aïeux.* Teod., m. s.

ἐμφύλια.] Hesych., ἐμφύλιον· συγγενικόν.

διώκω.] Hesych., δίωκε· ζήλου, ἐπιτήδευε.

276. πολυχρύσου.] Cf. Ovid., *Heroid.* XVI, 175,—178. Eurip., *Troad.* 994.

277. εἰμὶ δὲ Δαρδανίδης.] Le Ms. M. omet ce vers.

ὁ δὲ Δάρδανος.] Cf. Nonn., *Dion.* XXVII, 80.

278. ἔνθεν ἀπ'.] M. Bekker, ὧ καὶ ἀπ'.

Οὐλύμποιο.] ὀλύμποιο R.

ξυνήονες ἀνδρῶν.] ξεινήονες P. vg. ξυινήοντες Q. ξυνήονες ἄμφω M. Lenn., *inter homines versantes.* Sim. de T., Dum., Corr., m. s. — Hesych. ξυνήονες· κοινωνοί. Cf. Hesiod., *Theog.* 595, et *ibid.* 601 : ξυνήονας ἔργων. Il suivroit de cette glose, et des exemples cités, que ξυνήων signifie plutôt *consors operis*, que *hospes*. Si ce sens est juste, j'ai commis la même faute que les trad. précédents.

279. θητεύουσι.] θηλεύουσι R. Cf. Hesych. Hom., *Il.* Φ, 444, et *ibid.* Schol. *Odys.* Α, 488. Σ, 356. Catull., *Epithal.* Thetid. et Pel., v. 380.

καὶ ἀθάνατοί περ.] Cf. Tryphiod. 396.

281. μὴ πίπτοντα.] μαρμαίροντα M.

Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων.] Cf. Tzetz. *ad* Lycophr. 393. Virg. *Æn.* IX, 145. Eurip., *Andr.* 1009. Ovid., *Heroid.* XVI, 179.

282. δικασπόλος.] Hesych., δικασπόλους· δικασάς, ἡ περὶ τὸ δίκαιον πολουμένους.

283. ἀκηχεμένῃσιν.] ἀμηχημένῃσιν R. Lenn., *mœstis jus dicens deabus*. Salv., Corr., Sherb., m. s. Küt., zum Berdrusse der andern, *en dépit des deux autres*. Sim. de T., Courn., Vel., Teod., Dum., m. s.] Je crois que le poète veut peindre ici le sentiment de trouble et d'anxiété que les trois déesses éprouvèrent avant ou pendant le jugement. Stace, *Achill. II*, 336 : Fertur pastor... *sollicitas tenuisse deas*. Schneid. (*Lex. Gr. All.*) explique de même le verbe ἀνάχομαι ou ἀνάχημαι par ich betrübe mich, ich bin betrübt, *je me trouble, je suis troublé*. Ainsi, nous n'approuverons ni Lennep, qui traduit ce verbe par *je suis triste*, ni Kütner, qui ne le fait rapporter qu'à Junon et à Minerve; puisqu'ἀκηχεμένῃσιν concerne les trois déesses, et que le poète parle du moment qui précéda la décision.

ἐπουρανίῃσι.] ἐπ' οὐρανίῃσι Alde et P. ἐπουρανίοισι Lenn. d'après Q. δικάζων.] Cf. Coluth. 127. Ovid., *Heroid. XVI*, 69.

284. Κύπριδος ἀγλαΐην.] Cf. Ovid., *Heroid. XVII*, 131.

285. περικλήϊσον.] Cf. Ovid., *Her. XVI*, 171. Eurip., *Troad.* 398.

ἀντάξιον ἔργων.] Hesych., ἀντάξιον ἴσον κατὰ τὴν ἀξίαν.—Lenn., *meis respondentem laboribus*.] — Il ne s'agit pas ici des *travaux pénibles* qu'il a supportés, mais de la *préférence* qu'il a accordée à Vénus. Küt., für diesen meinen Eifer, *pour avoir montré ce zèle*. Salv., Teod., Dum. et Sim. de T., m. s. Cf. Hom., *Il. A*, 136.

286. ἡμερόεσσαν.] ἡμερόεσσαν Q. R.

κατένευσεν.] Cf. Ovid. *Heroid. XVI*, 296. *ibid.*, 35 :

Te peto, quam lecto pepigit Venus aurea nostro.

ὁπάσσαι.] ὁπάσας Q. R. ὁπάσας L.

287. κασιγνήτην Ἀφροδίτης.] Dum., *qui ne lui cède pas en beauté*.]

— Ce traducteur a rejeté le mot *sœur*, adopté par tous les autres; il a cru qu'ici ce n'étoit qu'une allusion aux charmes d'Hélène, qui l'assimiloient à Vénus, et lui donnoient, pour ainsi dire, un air de famille. Sa version que je réproûve, est sans doute fondée sur ce que les Grecs, pour dire qu'un objet est semblable à un autre, emploient le nom de *frère*. Isocr. *Panegy. XX*, ἀδελφὰ δὲ τῶν εἰρημένων καὶ τοιαῦτα. Cette raison n'est pas dépourvue de justesse; mais, avant de la regarder comme péremptoire, je voudrois trouver κασιγνήτος employé dans le même sens; car l'expression consacrée est l'adj. ἀδελφός, ἡ, όν. (Cf. Apul., *Metam.*, l. X, p. 193, l. 16,

ed. Colv. Ovid., Heroid. XVI, 135, 272.) Rien n'empêche qu'on n'appelle Hélène sœur de Vénus, puisqu'elle avoit Jupiter pour père, aussi bien que cette déesse. Pausan., I, 24, 82. Cœl. Rhodigin. *Antiq. Lection.*, l. XI, cap. 19.

288. ἧς ἔνεκεν.] Cf. Ovid., *Heroid. XVI, 28, 170.*

οἶδματα.] Hesych., οἶδμα· κῦμα, ῥεῦμα, πέλαγος. Cf. Valcknaer *ad Eurip. Phœnis.* v. 210, p. 75. *Ibid. Iphig. in T.* 418. *Rhes.* 919. *Helen.* 6, 407, 1412. *Androm.* 864. Sophocl., *Antig.* 342. Mus. 224.

289. γάμον κεράσωμεν.] κεράσομεν, ω au-dessus de ο, R. Hesych., κεράσαι· μίξαι, ἐνώσαι, συνάψαι. — ἐπεὶ.] ἐπιτην M (*sic*).

Κυθήρεια κελεύει.] Cf. Ovid., *Heroid. XVI, 20.*

290. μή με καταισχύνειας.] Lenn., *ne me rubore perfundas.* Salv., Teod., Corrad., Ign., Phil., m. s.] — Je crois qu'ici καταισχύνω signifie simplement, *dédaigner, mépriser.* Sim. de T., m. s. Cf. Schneider, *Lex. Gr. All.* — Pindare a dit dans le même sens : αἰσχύνων ἐπιχώρια. *Pyth.* III, 38. — Cf. Ovid., *Heroid. XVI, 169. Ibid.* 195 :

Da modo te facilem, nec dedignare maritum.

Κύπριν.] J'ai traduit ce mot par *Vénus.* Vel., Lenn., Salv., Corr., m. s. On pourroit cependant le prendre dans le sens de *passion, amour*; le scholiaste d'Apoll. Rhod. au v. 1233 du l. I, τῆς δὲ φρένας ἐπτοίησεν — κύπρις, dit : κύπρις· τὸ ἐρωτικὸν πάθος. L'Anthologie grecque nous offre plusieurs autorités en faveur de ce dernier sens, I, 302, 5, *ed. Jacobs.* :

Κουριδίαις δὲ γυναιξὶν ἀτερπέα κύπριν ἐγείρειν

Τίς κεν ὑποτλαίη πρὸς χρέος ἐλκόμενος;

Agath. Schol.

Cf. *ibid.* 243, 4. 275, 12. Les Latins ont pris le mot *Venus* dans la même acception. Cf. Tibul. I, 4, 53. Ovid., *Her.* XVI, 283 :

An pudet, et metuis venerem temerare maritam,
Castaque legitimi fallere jura tori?

Voy. Manethon. *Apotel.* III, 179. Dum., Sherb., Phil., m. s. ἐλέγχης.] ἐμην κυπριν ἐλεγξας M (*sic*). Theophylact. *ad Nonn. Par.* VIII, 123, οὐ γὰρ ἐλέγχων, dit : οὐκ ἐγὼ μόνος καταδικάζω ὑμᾶς. Schneid. *Lex. Gr. All.*, ἐλέγχω· tadeln, verweisen, verachten, censurer, rejeter, mépriser. Salv., Corr., Sherb., m. s. Cf. Ovid., *Her.*, XVI, 195.

291. τί δε τόσσον..;] Lenn., *quid enim gnaram te illa docerem?*] Si Pâris avoit déjà parlé de Ménélas, *illa* seroit juste, mais il n'en a encore rien dit ; il faut donc rendre littéralement τόσσον, qui tombe sur ce qu'il va dire ou sur ce qu'il supprime dans son discours.

292. ἀνάγκιδός ἐσι γενέθλης.] Il y a une lacune dans la fin de ce discours, car depuis οὐκ ἐρέω, jusqu'à γυναικες, les idées du poète paroissent tronquées et incohérentes. Le τόσσον ἐπισαμένην prouve que Pâris s'est déjà étendu sur les défauts de Ménélas, et le οὐ τοῖαι, rapproché de Μενέλαος, ne nous permet pas de croire que Coluthus ait amené si brusquement l'éloge d'Hélène, qui n'a ni commencement ni fin. Cf. Ovid., *Heroid.* XVI, 203, 355, 367.

293. οὐ τοῖαι.] Ei M. Encore un passage difficile. Les uns (Sim. de T., Phil. *vers. metr.* et Ign.) font rapporter ces trois vers à Ménélas; c'est le sens que j'avois suivi d'abord, parce qu'il sembloit donner plus de liaison aux idées; les autres (Lenn., Sherb., Corr., Dum.), supposant une lacune, les font rapporter à Hélène, et je les crois plus conséquents; car νόθοι ne peut se prendre qu'en mauvaise part, tandis que, dans la première interprétation, il signifieroit que *les femmes d'Argos s'élèvent au-dessus de leur sexe*; ensuite εἶδος, *forme, visage*, achève de nous convaincre qu'il s'agit, non de *leur courage*, mais de *cette rudesse d'aspect* qui naît des exercices pénibles, et fait des femmes d'Argos *une espèce dégénérée*. Cf. Ovid., *Her.* XVI, 142.

294. ἀκιδνοτέροισιν ἀεξόμεναι.] Lenn. *deformioribus natæ membris.*] — Les femmes d'Argos ne naissent pas moins belles que celles des autres contrées, mais les travaux guerriers, auxquels elles se livrent, leur font perdre les agréments qu'elles ont reçus de la nature; d'ailleurs, ἀκιδνος veut dire *foible, grêle* et non, *laid, difforme*, tandis que ἀεξομαι signifie *je prends de l'accroissement*, mais non, *je nais*; je traduirois donc: *car donnant trop de développement à leurs foibles membres*, etc. Vel., Teod., Salv. et Ign. ont rendu de même ἀκιδνος; mais tous se sont trompés sur ἀεξομαι.

295. ἀνδρῶν εἶδος ἔχουσι.] Sim. de T. (en bonne part) : *elles ont quelque chose de mâle qui les exclut du rang des femmes.*] — D'après les notes précédentes, on voit que ce mot, ainsi que νόθοι qui suit, doit se prendre en mauvaise part. Il seroit trop

long de rapporter toutes les versions; celles que nous avons citées suffisent pour expliquer la pensée de Coluthus, et en même temps pour indiquer les différents sens qu'elle a reçus de chaque traducteur. (*Voy. la Vers. latine.*) Le Ms. Q. omet les v. 294 et 295.

νόθοι.] νόθος M.

296. ἐρόεσσαν.] Hesych. ἐρόεντα· ἐπέρασα.

ἐπὶ χθονὶ π. ὀπ.] Cf. Mus. 160.

298. ὀψέ.] αἶψα M.—τόσσην.] τόσσην P. Q. R.

299. ποτέ] Lenn., *exstructa olim.*] ποτέ ne se rapporte pas à δωμήσαντο, mais à ἤθελον νοῆσαι, *il y a long-temps que je désirois de voir.*

τείχεα.] P. Q. Cf. Coluth. 280. πυθμένα Mr. Bekker.

300. τὰ πρίν.] τό M. R. et Mr. Bekk. Ce savant a mis un point d'interrogation après Ἀπόλλων; j'ai rejeté cette ponctuation, parce que δαιδάλματα κεῖνα me sembloit employé ici en forme d'apposition, pour répondre à τείχεα (Cf. Theocr., *Id.* 1, 32). D'ailleurs, si l'on fait demander à Hélène : *Est-il vrai qu'Apollon et Neptune ont élevé les murs de ta patrie?* comment pourra-t-elle dire ensuite : *il y a long-temps que je désire de voir ces magnifiques ouvrages;* puisque sa première question supposeroit, qu'avant d'avoir entendu Pâris, elle en ignoroit les auteurs. Mais en joignant ἀτρεκέως à ἤθελον, et non à δωμήσαντο, le discours d'Hélène devient vraisemblable, et le trait d'*Apollon devenu berger*, qu'elle ajoute d'elle-même, prouve qu'elle n'étoit pas étrangère à tous ces faits de l'antique mythologie. Ovid., *Heroid.* XVII, 205 :

————— Laudataque Pergama visam.

Je terminerai cette note en proposant sur ἤθελον une conjecture que m'ont suggérée plusieurs passages de l'Anthologie grecque. Les traducteurs ont rendu ἤθελον par *j'ai voulu, j'ai désiré*; et ce sens, que j'ai aussi adopté, m'a fait rejeter la ponctuation de M. Bekker, qui, comme on vient de le voir, prêtoit à Hélène une espèce de contradiction : mais maintenant une nouvelle interprétation me permet d'adopter le texte du savant éditeur Allemand; et, si elle est juste, je m'empresse de lui rendre l'hommage qu'il mérite à de si justes titres. Voici donc ma conjecture. Pour conserver la ponctuation de M. Bekker, il faudroit que ἤθελον pût

se rendre par *je voudrois* : plusieurs passages rempliront notre désir, et donneront à cette opinion une heureuse autorité. Anthol. Gr. ed. Jacobs., I, 295 :

Ψαῦε μελισσάγέων σομάτων δέπας· εὖρες, ἄμελγες·
Οὐ φθονέω· τὴν σὴν δ' ἤθελον αἶσαν ἔχειν.

Ἀλλὰ τί μοι τῶν ἥδος, ἐπεὶ σέο μῦθον ἀκούειν
Ἡθελον, ἢ κιθάρης κρούσματα Δηλιάδος;

Ibid. I, 292, 7. Cf. Nonn. XVI, 49, 56, 66.

Afin qu'on puisse comparer le texte de M. Bekker à celui des autres éditions, je vais le mettre sous les yeux du lecteur :

Ἀτρεκέως, ὧ ξεῖνε, τεῆς ποτὲ πυθμένα πάτρης
Τὸ πρὶν ἐδωμήσαντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων;
Ἡθελον ἀθανάτων δαιδάλματα κεῖνα νοῆσαι.

302. καὶ νόμον οἰοπόλοιο.] οἶον ὁμοιολιγύπνουον M. νομόν οἰονόμοιο, M. Bekk. Salv. *ermo*, *solitaire*, Teod. m. s.] — J'ai conservé l'ancienne leçon à cause de la consonnance désagréable de ces deux mots. M. Schneider explique de même l'οἰοπόλος (Ἑρμῆς) d'Hom. *Hymn. in Merc.* 314.

λιγύπνουον.] Lenn. *fragrantia*. Salv., Dum., Teod., Vel., m. s. Küttn., *sonnichten*, *exposés au soleil*. — Simon de Troyes et Courmand sont les seuls qui aient saisi le vrai sens de λιγύπνουον. Λιγύς, *argutus*, *canorus*, s'applique *aux sons* et non *aux odeurs*; ainsi l'on dit : λιγυηχής, λιγύθροος (Coluth. 269), λιγύμολπος, λιγύκροτος, etc. Le double sens de la terminaison πνοος, formée de πνέω, *j'exhale un parfum*, ou *je fais entendre des sons*, est la seule cause du contre-sens que nous remarquons dans dix versions.

303. Θεοδμήτοισι.] Θεοῦ μεγάλους G. Teod., Θεοῦ μήτοισι.

προμολῆσι.] P. προμολῆσι V. προμηλῆσι L. Q. προμηχῆσι A. προμηλῆσι, πν au-dessus de μη, R. προθύροισι M. Les anc. éd., προβολῆσι.] Salv., *a' ripari appresso delle porte*. Teod., Corr., m. s. Dum., *les retranchements*.] προμολῆσι ne signifie ici ni *remparts* ni *retranchements*, mais *une place*, *un espace devant les portes* (Schneid., *Lex. Gr. All.*), ou *la partie extérieure des portes*.

Le schol. d'Apoll. Rhod. (*Arg.* I, 1174) : προμολαί· τὰ ἐξώπυλα μέρη. Cf. Spanheim. *ad* Callim. *in* Dian. 99.

304. εἰλιπόδεσσιν.] Lenn., *vatiās boves*. Salvin., *curvipedī bovi*. Teod. m. s.]—Cette épithète est tirée de la manière dont marchent les bœufs, et non de la forme de leurs pieds, comme l'indique *Vatias*. Ecoutons M. Schneider (*Lex. Gr. All.*, p. 364) : « εἰλίπους, der die Füße im Gehen schleppt, vorzüglich, die Hinterfüße, wie die Ochsen, etc., qui traîne les pieds en marchant, particulièrement les pieds de derrière, comme font les bœufs. Hippocrate, Περὶ ἄρθρων, explique ainsi εἰλίποδες dans Homère, et le paraphrase par περιτροφάδην ὡς βόες ὁδοιπορεῖν. Le comique Eupolis dit de même, εἰλίποδες γυναῖκες, parce que les femmes marchent ainsi, lorsqu'elles ont bu. Athen., p. 286. Barthez, *Nouvelle mécanique des mouvements de l'homme et des animaux*, p. 68. » Dans le texte, lisez εἰλιπόδεσσιν.

ἐφέσπετο.] ἐφέπετο P. R.

305. ἄγρει νῦν.] D'Orville, d'après Hom., *Il.* Ξ, 271 : ἄγρει νῦν μοι ὄμοσσιν. ἀγρευνῆν R. ἄγρεο νῦν G. M. P. V. et les anc. éd. ἔγρεο νῦν A. L. Q.—Lenn. et M. Bekker ont adopté ἔρχεο νῦν, qu'ils attribuent au Ms. A; mais Teodoro Villa, qui l'a collationné lui-même, nous apprend que ce Ms. donne ἔγρεο νῦν.

κόμισσον.] P. en marge.—κόμισον V. κομίζων vg. Lenn. et M. Bekk.

306. γάμων.] γάμον A.—Cf. Coluth. 237.

κελεύει.] Cf. Ovid., *Heroid.* XVII, 115.

307. οὐ τρομέω.] τρομέω V.

ὅτ' ἂν Τροίη.] ὅτ' ἐν Τροίῃ L. ὅτε Τροίῃ A. P. Q. R. V. et Lenn. Kütn., wenn er auch hören sollte, daß ich bey dir in Ilium sey, lorsqu'il apprendra que je suis auprès de toi dans Ilion. Teod., Vel., Salv., Corr., Sim. de T., m. s. Dum., je ne crains pas qu'il apprenne que je suis dans Troie.]—Ces versions fautives viennent de la leçon ὅτ' ἐν Τροίῃ. Lenn., qui a rétabli ὅτε Τροίῃ, est le seul qui ait bien compris ce passage, quoique l'ὅτ' ἂν Τροίῃ du Ms. M. soit encore préférable.

308. τροίην συνθεσίην.] Lenn., *talem conditionem*.] συνθεσίην porte l'idée de *pacte*, de *convention mutuelle*, et non de *condition*. Cf. Mus. 221. Nonn., *Paraphr.* IX, 121.

καλλίσφυρος.] Hesych. : καλλίσφυρος· καλή, ἀπὸ μέρους, εὖρυθμος. Cf. Eustath. *in* Homer. *Il.* Δ, p. 457. Hesych. *voc.* εὖσφυρος.

Ælian., *Hist. V.* XII, 1, *fere init.* Hesiod., *Theog.* 526. Hom., *Il.* 1, 553, 556. *Odyss.* Λ, 602.

309. νῦν δὲ, πόνων ἄμπαυμα.] Ce passage est encore un des plus difficiles du poème; voici comment on le lit dans le Ms. P., et dans les anciennes éditions :

Νύξ δὲ πόνων ἄμπαυμα μετ' ἡελίοιο κελεύθους

Ἵπνον ἐλαφρίζουσα μετήορον ὥπασεν Ἡὼ

Ἀρχομένη.

Teodoro et les Mss. A. G. donnent ἡώς, que semble indiquer ἡὼ de L. P. Q. Comment expliquer cette phrase où se trouvent deux substantifs, accompagnés de leurs participes, νύξ ἐλαφρίζουσα et ἡώς ἀρχομένη? Tous les traducteurs ont senti cette difficulté, mais ils l'ont éludée sans la résoudre. Ceux-ci proscrivent νύξ, et font ἡώς le nominatif; ceux-là retranchent ἡώς, et rapportent tout à νύξ; d'autres conservent ces deux mots, mais ils paraphrasent le passage et ne disent rien moins que ce qu'il renferme. Lennep, corrigeant sans autorité de Ms., ἡώς ἀρχομένη en ἡὼ ἀρχομένην, traduit : *nox vero . . . somnum allevans, exhibuit jam Auroram orientem.* Qu'entend-il par *la nuit qui allège le sommeil, et qui montre (litt. offre) l'aurore naissante*? Il est vrai qu'il ajoute, *videtur quidem paulo durior locutio, qua nox ὀπάσαι ἡὼ dicatur*; mais il lève bientôt tous ses scrupules, en disant, sans cependant donner de preuves, que de tels tours ne sont pas rares dans Coluthus, ainsi que dans les poètes du même rang. Philippe Scio ne se montre pas moins hardi, lorsqu'il change en un substantif l'épithète μετήορον, ἡώς en ἡὼς (selon lui, génit. éol.), et ἀρχομένη en ἀρχομένης : *nox... dedit METEORUM Auroræ incipientis.* Je désespérois depuis long-temps de résoudre cette difficulté, lorsque, par un heureux hasard, je trouvai dans le Ms. Q., νῦν au lieu de νύξ, leçon qui nous permet de faire rapporter à un seul et même substantif les deux participes qui nous avoient embarrassés plus haut; dès-lors, je conservai l'ancienne leçon ἡώς ἀρχομένη, et je tâchai de donner au passage une interprétation qui me permît de conserver aux choses leur vérité, et aux mots leur sens le plus naturel; c'est ce que je vais développer dans les notes suivantes.

πόνων ἄμπαυμα.] Le mot νύξ ayant disparu, je regarde ces mots comme une apposition de ὕπνον. Stace, *Thebaid.* I, 339 :

———— Jam Somnus avaris
Inserpit curis, pronusque per aëra nutat,
Grata laboratæ referens oblivia vitæ.

μετ' ἡλίοιο κελεύθους.] *Le sommeil qui adoucit les fatigues des mortels après que le soleil a parcouru sa carrière*, etc. Ce sens m'a été communiqué par le savant traducteur *des Pensées de Platon*, M. Victor Leclerc.

310. ἐλαφρίζουσα.] ὑποτραφίζουσα M. Il étoit ridicule de dire que la nuit allège le sommeil; mais, grâce à la nouvelle leçon qui nous permet de faire rapporter ἐλαφρίζουσα à Ἡώς, ce passage présente un sens conforme au témoignage des plus habiles physiologistes. Tout le monde sait, qu'à mesure que le jour approche, le sommeil devient de plus en plus léger, jusqu'à ce que nous nous éveillions pour jouir d'une nouvelle existence. Les lecteurs qui désirent des développements plus étendus, peuvent consulter les meilleurs ouvrages de médecine, à l'article *Sommeil*. Quoi de plus favorable à notre opinion que ce passage où Stace nous montre le Sommeil qui, après avoir épuisé ses pavots, s'enfuit devant le char de l'Aurore? *Theb.* VI, 25 :

Clara laboriferos cælo Tithonia currus
Extulerat, vigilesque deæ pallentis habenas,
Et Nox, et cornu fugiebat Somnus inani.

μετήορον.] παρήορον M.
ὤπασεν Ἡώς.] ὤπατα δ' ἡὼ M. Quelle que soit l'interprétation du vers précédent, ὤπασεν présentera toujours un sens assez difficile à fixer. S'il m'étoit permis de proposer une correction, je changerois l'adj. μετήορον en μετήορον adv. (*in sublime*), ou en μετήορος rapporté à Ἡώς, et ὤπασεν en ἱππασεν (*equitavit*), de cette manière :

Nūn δὲ, πόνων ἄμπαυμα μετ' ἡλίοιο κελεύθους,
Ἵπνον ἐλαφρίζουσα, μετήορον (ou μετήορος) ἱππασεν Ἡώς
Ἐρχομένη, κ. τ. λ.

Je crois qu'un tel changement ne paroîtra pas forcé aux per-

sonnes versées dans la paléographie; d'ailleurs, la correction ἔπασεν, qui donne *un char* à l'Aurore, est en rapport avec le langage des poètes et des mythologues; Tryphiodore, 670 :

Νύκτα διαρρήξαιτα μαιφόνον ἱππότις ἥως.

Je ne fatiguerai pas le lecteur de toutes les interprétations ridicules et discordantes qu'a reçues ce passage; cette note est déjà beaucoup trop étendue : on a vu les principales versions, la mienne, mes corrections, ou plutôt mes conjectures; *docti judicabunt*.

311. ἐρχομένη.] Q. et le Ms. cité par Teodoro Villa, p. 28. ἀρχομένη G. P. R.

πύλας δ' ὦϊξεν ὀνείρων.] ὦϊξε πυλάων M. Cette fiction ingénieuse appartient à Homère. Cf. *Odyss.* τ, 562.

312. τὴν μέν.] τῇ L. τῇ Q. R.

κεράων.] Q. V. et P. en marge. — περαίων Ald. et P.

δ' ἀπελάμπετο κόσμος.] δέ manque dans P. Q. et dans toutes les anciennes édit. κόσμῳ Lenn. et M. Bekker. κόσμον M. κόσμος Q. J'ai préféré cette dernière leçon, d'après l'autorité du Ms. Q., et l'exemple suivant de Callimaque, dans lequel se trouve le même tour; *Hymn. in Dian.* 102 :

————— κεράων δ' ἀπελάμπετο χρυσός.

313. νημερτέες ὀρφαί.] νομετρέες G. νημερτέαις ὀρφαί Q.

314. τὴν δὲ δολοφροσύνης.] P. Q. ἐλεφαντίνην V. et P. en marge. Lennep a suivi cette dernière leçon, mais il se trompe, ainsi que M. Bekker, lorsqu'il attribue ἐλεφαντίνης au Ms. P. en m. Voy. notre *Collation*.

315. σέλματα νηῶν.] Hesych., σέλματα... αἱ καθέδραι τῶν ἐρετῶν, καὶ συναρμογαὶ τῶν σανίδων τῆς νηός. — Corr., *ne' banchi delle navi*. Phil. S. m. s.] Ces traducteurs ont pris σέλματα dans le premier des deux sens que donne Hesychius; ils auroient pu voir qu'ici σέλματα νηῶν est une périphrase pour ναῦς; souvent même σέλμα seul signifie le vaisseau entier. Voy. Damm, *Lex. Homer.*, p. 2226. — Lycophr. 1217 : δίκωπον σέλμα, *biremis*.

316. φιλοξείνων.] Cf. Coluth. 248, φιλοξείνου M. — Voy. Ovid, *Heroid.* XVI, 127, 301.

317. κυδιόων δ'.] M. et Anonym. κυδιόων P. Q. vg.

ὑπέροπλον.] Hesych. ὑπέροπλον· ὑπὲρ τὸ θεόν, ὑπερήφανον. Cf. *ib.* interpret.—Tryphiod. 331. Stat., *Achilleid.* II, 349 :

Hospitis Atridæ (pudet, heu! miseretque potentis
Europæ!) spoliat thalamos, Helenaque superbus
Navigat.

ὑποσχέσις.] Lenn., *dono.*]—Ce sens n'est pas dans le grec ; ὑποσχέσις signifie *promesse*. Teod., Sim. de T., m. s.

318. φέρτον ἰωχμοῖο.] φέρτρον G. et Portus. Teod., *d'une guerre il peso*. Vel., *belli molem*.] Ces mots, que Corradino seul a bien rendus par *il carico di guerra*, sont très-difficiles à faire passer dans notre langue ; car φέρτος signifie proprement, *la cargaison d'un vaisseau* ; peut-être cette figure, quoique très-juste en elle-même, n'est-elle pas exempte de cette affectation si commune dans les écrivains du même âge que Coluthus. Ovid., *Heroid.* V, 119 :

Dum licet, obscænam ponto, di, mergite puppim.

Heu quantum Phrygiæ sanguinis illa vehit!

319. ἀνέμοισιν ἀπορρίψασα καλύπτρην.] *Ayant abandonné son voile aux vents* ; ce vers explique le passage où Hermione dit qu'elle a vainement parcouru la forêt et franchi les montagnes pour chercher sa mère, v. 340, 341, 349, 350, 351, 367. C'est après ces courses inutiles, dans lesquelles elle a perdu son voile, qu'elle parle à ses femmes, et leur confie sa douleur. Sur le καλύπτρην, voy. la *Not.* du vers 80.

320. πολύδακρυς ἀνέσενεν.] Cf. Nonn. XXIV, 222.

321. ἀμφιπόλους.] Lenn., *comitibus.*] — ἀμφιπόλοι signifie *les servantes*, et non *les compagnes* d'Hermione. Kütn., den Mägden, m. s. Teod., Sherb., Sim. de T., Salv., m. s. Cf. Hom., *Il.* 2, 286.

θαλάμων.] Lenn., *ædes.*] — Jamais θαλαμος n'a signifié ici *maison*, *édifice*, comme le prétend Lenn. ; son acception propre et la plus fréquente est celle de *chambre nuptiale* (Cf. *Il.* P, 36) ; et pour peu qu'on examine les v. 321 et 324, on verra que ce sens est le seul admissible. Cette observation appartient à M. Gail, l'un de nos plus habiles hellénistes : j'engage les lecteurs qui désirent des notions plus étendues, à consulter son intéressante dissertation sur θαλαμος (*Essai sur les prépositions*, p. 144 sqq.) ; on y

trouvera des explications neuves, appuyées sur des preuves logiques et l'autorité des meilleurs écrivains de la Grèce.

ἐκτοσθε.] ἐκτοθε Q. ἐκτοτε R. Dausqueius ἐντοσθε.

λαβοῦσα.] καλοῦσα, l'auteur anonyme des notes marginales, écrites sur l'Alde de Lennep; mais cette correction est inutile. Nonn. XXXVII, 174, 542. XL, 139, 140.

322. βοόωσα.] M. Forme homérique familière à Nonn., *Dion.* IV, 191, XXXIII, 26. XXXVII, 324. βοῶσα P. Q. R. βοάουσα vg. τόσσην.) Cf. Coluth. 298. τόσσην P. Q.

323. πολύζονος.] Hesych., πολύζονα· πολλῶν σεναγμῶν αἴτια. Lenn., faisant rapporter cette épithète à Hermione, la change en πολύζονον, qu'il traduit par *gemebundam*, et sa correction se trouve confirmée par Q. et M., qu'il ne connoissoit pas. Pour moi, en voyant Euripide donner à Hélène cette même épithète (*Orest.* 56: τὴν πολύζονον Ἑλένην), j'ai conservé la leçon ordinaire. Cf. *ejusd. Suppl.* 835. *Helen.* 212. Hom., *Il.* A, 445.

325. ἔδραθεν ὑπνώουσα.] ἔπαθον ὑπνώουσα M. ἔδραθεν ὑπνώουσα Q. Hesych. δραθεῖν· κοιμηθῆναι. Corrad. *sonnochiosa*.]—Ce pléonasme n'est pas rare: Tryphiod. 299, φεύξονται προφυγόντες. 333, θέων ἔδραμε. Cf. Hom., *Il.* E, 81. Eurip., *Phœn.* 1222, et *ibid.* Porson. A ces plaintes, on peut ajouter celles qu'Ovide met dans la bouche d'Hermione, long-temps après la fuite de sa mère. *Heroid.* VIII, 75—91.

326. συνωδύροντο.] Cf. Virg. *Æ.* I, v. 673.

327. ἐκάτερθεν.] ἀπάτερθεν. M.

προθύροιςιν.] προθύρησιν. L. P. Q. R.

ἐρύκειν.] Ignat., *detener en el retiro del paterno techo*.]—Ce traducteur explique ἐρύκειν par *retenir*, *empêcher de sortir*, et tous les autres par *apaiser*; σενάχουσιν qui suit, et le discours que lui tiennent ses femmes, m'ont fait préférer ce dernier sens.

329. τέκνον ὀδυρομένη.] Le participe est au féminin, quoique τέκνον soit du neutre, parce qu'il se rapporte à Hermione. Anacréon emploie le même tour, lorsqu'il dit de Cupidon, *Od.* II, 16 :

— καὶ βρέφος μὲν

Ἐσσοῶ φερόντα τόξον.

βρέφος φέροντα est ici pour βρέφος φέρον. (Cf. Matth. Griech. Gramm. §. 434, 1, a.) Horace en parlant de Cléopâtre, dit, *Carm.*, I, 37, 21 :

Fatale monstrum, quæ generosius

Perire quærens.

γόον εὔνασον.] — εὐνάζειν, *endormir*, au fig. *arrêter*, *suspendre*. Nonn., *Par.* XX, 9 : γυνή πόδας εὔνασεν Kütn. : *Wäffige dich in deinem Grame, modère ta tristesse.*] — Les v. 331 et 332 me font croire qu'ici γόον signifie *larmes*, et non *douleur*. Hom., *Od.* Δ, 764.

Ὡς φάτο· τῆς δ' εὔνησε γόον, σχέθε δ' ὅσσε γόοιο.

330. νοσήσει· παλίνορσον...] νοσήσει παλίνορσος· vg. νοσήση G. παλίνορσον, L. Q. R.

ἔτι κλαίουσα νοήσεις.] ἐπεὶ κλαίουσαν νοήσει vg. Lenn. corrige κλαίειν σε. Brod., Néandr., Henry Et. et Portus vouloient ὅτσει qui se trouve dans G. Teod. de même. κλαίουσα νοήσει, Falkenb. Lenn. *redibit quum te plorare cognoverit*. Dum., Kütn., Teod., Vel., Corr., Sim. de T., m. s. Salvin., *se intenderà che tu così ne pianga.*] — Mais comment dire qu'Hélène, du lieu où elle est, entendra pleurer Hermione, qu'elle sera instruite de sa douleur? M. Bekker a senti cette absurdité, et l'a sauvée en partie, lorsqu'il dit : ἔτι κλαίουσα νοήσεις; mais νοήσεις est sans régime : au lieu de son νοσήσει παλίνορσος, je conseillerois donc :

Νοσήσει· παλίνορσον ἔτι κλαίουσα νοήσεις.

La leçon παλίνορσον se trouve dans L. Q. : alors nous aurons cette phrase qui donne la plus juste idée d'un prompt retour : *Hélène sera revenue avant que tu aies essuyé tes pleurs* : « *reducem (eam) adhuc flens videbis.* » La correction κλαίουσα avoit déjà été conseillée par Falkenburge, mais il n'avoit pas vu que le verbe νοέω devoit se rapporter à Hermione.

331. ὑπημύουσι.] Mot omis par Henry Et. Hesych. : ἡμύει· κλίνει, πίπτει. ἐπιμύουσι M. ὑπό marque *affaissement*, *diminution*. Phil. et Ign. donnent à ces deux v. la plus bizarre interprétation, en les faisant rapporter à Hélène, au lieu d'Hermione. Philip. S.,

———— Cernisne madentia fletibus ora?

Ut lacrymis flentes matris minuuntur ocelli?

332. πυκνά δέ]. Q. πίκρα V. πυκρά P (sic). Nonn. II, 89 : πυκνά δὲ μυρομένη. Corr., *spesso smagrisse, di chi piagne, il volto*. Küttn., denn Gram enstellet der Leidenden Gesicht, *car la tristesse décompose le visage des personnes qui souffrent*. Sherb., m. s.]— Ces traducteurs ont vu dans ce vers, et Dumol. dans celui-ci et le précédent, une pensée générale. Le οὐχ ὁράας, *ne vois-tu pas*, précédé de γόον εὐνασον, indique assez que le poète, pour développer ce mot, parle *des joues d'Hermione que flétrit la tristesse*; or, si ce vers se rapporte à la jeune princesse, le δέ qui correspond à μέν (v. 331), prouve que le vers suivant doit être également pris dans un sens particulier.

μινύθουσιν ὀπωπαί.] Cf. Eur., *Orest.* 134. *Helen.* 1435.

333. νυμφάων.] Plusieurs traducteurs, comme Salv. et Phil. S., ont rendu ce mot par *Nymphes*, les autres, et c'est le plus grand nombre, par *jeunes épouses, jeunes vierges*; et ce sens me paroît plus juste ici. Les poètes nous offrent beaucoup d'exemples de cette coutume. Les jeunes filles des familles les plus distinguées se réunissoient souvent pour jouer, ou former des danses. Cf. Hom., *Od.* 2, 100. Mosch., *Europ.* 30.

334. παραπλάζουσα κλεύθου.] Dumol., *fâ hée de n'avoir pu les atteindre (ses compagnes), elle se sera assise quelque part*.]—J'ai préféré dire avec les autres traducteurs, qu'Hélène avoit pu s'égarer, en retournant dans son palais; ce sens, je crois, motive davantage ses délais.

335. ἵσταται.) Lenn., *incedit*.] — Ce verbe qui signifie *repos, station*, ne peut être rendu par un verbe de mouvement. Küttn. a été plus heureux que Lenn. : und steht ist traurig, *et stat nunc tristis*. Teodor., *sta malinconica*, m. s. Salvini, Corr., m. s.

εἰς λειμῶνα μολοῦσα.] Dans quelques éditions on lit εἰς. Ignatio traduit ces vers d'une manière ridicule; il fait dire aux femmes qui veulent consoler Hermione, que sa mère est avec Pâris, et qu'elle s'amuse à tresser des guirlandes de fleurs :

O considera à Helena acompañada
De su Troyano huesped, yá su dueño,
I que puesta à su lado en la floresta,
Guirnaldas de clavel está texiendo.

C'est-à-dire, *figure-toi Hélène, accompagnée de son hôte, déjà devenu son maître, et qui, placée à ses côtés, dans la forêt, est occupée à tresser des guirlandes d'œuillet.*

336. θαάσσει.] θαάσσει M. Hesych., θαάσσει κάθεται, διατρίβει.

337. πατρώοιο.] Q. πατρώοιο, Alde et L. P.

λοεσσαμένη.] J'ai suivi le texte de M. Bekker, δῆθυνεν ὑπ', mais j'avoue qu'avec cette leçon, λοεσσαμένη me laisse quelque scrupule; car la dépendance qui se trouve entre δῆθυνεν et ce participe, semble exiger, non pas ὥχετο λοεσσαμένη, *abiit abluta*, mais ὥχετο λοεσσαμένη, *abiit sese ablutura*.

338. ὑπ' Εὐρώταο ῥεέθροις.] M. ὑπὲρ Εὐρώταο παρ' ὄχθαις L. P. Q. R. V. vg. Henry Et., d'après Brodæus, Εὐρώταο παρ'. Dausqueius, δῆθυνέ ποτ' Εὐρώταο παρ'. Küttn., vielleicht auch gieng sie, sich zu baden, und verweilt noch am Ufer des Eurotas; *peut-être aussi elle est allée se baigner, et s'arrête encore sur les bords de l'Eurotas.* Tous les autres traduct., m. s.] Ce sens vient de la leçon δῆθυνε παρ' ὄχθαις; je n'ai pu m'empêcher de le rejeter, en adoptant ὑπὸ ῥεέθροις. Lenn. a beaucoup approché du Ms. de Modène, lorsque, dans ses notes, il conseille δῆθυνε παρ' Εὐρώταο ῥεέθροις.

340. οἶδεν... οἶδε.] Q. εἶδεν... εἶδε P. V. et Alde. Velaræus met *vidi montem*, etc.; ce qui prouveroit que le Ms. qu'il avoit sous les yeux donnoit εἶδον ὄρος... ἐδάην... οἶδα... et cette version, qui s'accorde avec les v. 349, 367, ne seroit point inadmissible; car si l'on veut faire rapporter ces deux vers à Hélène, on y trouvera peut-être une réfutation des motifs que les femmes d'Hermione emploient pour la consoler; en effet, ποταμῶν ῥόον semble répondre à Εὐρώταο ῥεέθροις, ἐς λειμῶνα à λειμῶνα Ὠρέων, et οἶδεν ὄρος à παραπλάζουσα κελεύθον. Philippe Scio et Ignatio ont interverti tout l'ordre de ce morceau, quoique le poète nous apprenne par τοῖα δὲ δακρύσσα, κ. τ. λ., que ce qui suit est la réponse d'Hermione. Ces traducteurs mettent en récit les quatre vers qui en sont le commencement, et reprennent le discours depuis μῆτερ ἐμή, v. 344, jusqu'à 355. Je citerai le traducteur latin :

Hinc petit et montem fluviumque et proxima ripis

Prata dolens virgo, proprias exosa puellas.

Astra cadunt? capit hæc scopulis innixa quietem.

Astra revertuntur? simili percussa dolore

Ingemit : Ah mater ! qua te regione requiram ?

Te lupus , aut durī mactarunt dentibus ursi ?

341. ἐς ῥόδον.] Lenn. propose δρόμον, le *drome*, lieu où l'on s'exerçoit à la course, situé, selon Pausanias, près du palais de Ménélas. Lib. III, cap. 14, p. 242. Cf. Theocrit. XVIII, 39.

τί μοι φθέγγεσθε.] M. φθέγγασθε vg. et Lenn.

242. ἀσέρες ὑπνώουσι.] Dans les Mss. P. R. V., ce v. est précédé du v. 343. Il manque dans M. Philippe Scio, comme nous venons de le voir, rapporte ces deux vers à Hermione, au lieu de les rapporter à Hélène. On sent combien il est ridicule de couper un discours par des récits brusques, que le poète n'annonce pas, et qui ne se rattachent à rien.

343. ἀσέρες ἀντέλλουσι.] Lenn., *stellæ occidunt, ... stellæ oriuntur*. Salv., Dumol., m. s. Simon de T., *l'astre du jour s'est couché*, etc.] — A entendre ces traducteurs, il y auroit déjà un jour d'écoulé depuis la fuite d'Hélène, et cependant Hermione dit à ses femmes, que c'est le soir du jour où elle leur parle, que sa mère a quitté le palais : v. 324. χθιζὸν θ. κληῖδας ἀνεῖσα. v. 365. χθιζὸν κάλλιπες (με); et Hélène, ἀνὴρ χθιζὸς μολών. Je crois que ἀσέρες ὑπνώουσι s'entend des astres de la nuit qui sont déjà couchés, et ἀσέρες ἀντέλλουσι, du soleil qui commence sa carrière; on ne m'objectera pas que ἀσέρες, qui est au pluriel, ne peut s'appliquer au soleil; il est facile de voir que le mot ἀσέρες précédent l'a attiré au même nombre.

344. τίνα δ' οὐρεσὶ ναίεις.] Lenn., *quosque colis montes*. Salv., Vel., m. s.] — On ne peut dire qu'Hélène *habite sur une montagne, qu'elle y a fixé son séjour*; ici ναίειν signifie *fréquenter, se trouver dans*. Cf. Damm, *Lex. Hom.* c. 1565, l. 40. — Pind., *Pyth.* V, 127, μάχαρ μετὰ ἀνδρῶν ἐνχιεν, *felix inter nobiles viros versabatur*. Damm, *ibid.* 1566.

347. ἥριπες ἐξ ὀρέων.] M. ἐξ ὀρέων vg. ἥριπες δ' P. Q. R.

χθαμαλῆς.] χθαμαλοῦς P. R. χθαμαλόης V.

νῶτα κονίης.] Cf. Nonn. XXVII, 16. XXVIII, 130. XXXVII, 29, 460, 559.

348. οἰοπόλοισιν.] Dum., *au fond des forêts où paissent nos troupeaux*. Phil., m. s. Sim. de T., *vos corps horriblement meurtri aura été arrêté par quelques racines qui se seront trouvées*

sur son passage.]—Quoique οιοπόλος ait quelquefois le sens que lui donne Dumolard, je crois qu'il n'est pas admissible ici, où il est joint à δρυμός. Celui de *solitaire, désert*, que j'ai adopté, se trouve dans dix traductions. Cf. Hom., *Il.* N, 473, χώρῳ ἐν οιοπόλῳ. *Ib.* Ω, 614. *Odyss.* Λ, 573.

350. ἄχρι.] μέχρι M.

351. νεμεσιζομαι.] M. Q. R. νομεσίζομαι L. νεμεσίζομεν P. vg., et Lenn.

352. μήδ'.] Kütn., des Eurotas sanfte Wellen verschlangen dich nicht, les doux flots de l'Eurotas ne t'ont pas engloutie. Salv., Sherb., Dum., m. s.]—En traduisant ainsi, l'adverbe ἀλλά, qui renferme une opposition, ne signifie plus rien; pour rendre à la pensée de ces deux vers, toute sa force, et les faire correspondre aux deux vers suivants, prenons μήδ' interrogativement (*an non etiam?*) nous aurons : *l'Eurotas ne t'auroit-il pas engloutie sous ses ondes?... mais*, etc. On voit combien cette explication donne à la phrase de clarté et de liaison. Μή se trouve souvent dans Nonnus, avec le sens interrogatif; *Dion.* VII, 226, 230, 233. XVI, 76. XXXI, 215, 219, 221, 223. XXXIV, 29, 30, 34, 36. XLVII, 95, 96.

ιεροῖς.] C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, au lieu de ιερῶν. Voy. l'*Errata*.

γονόεντος.] γονόεντος M.

ἐν Εὐρώτῳ ῥέεθροις.] ιερῶν ἐπ' Εὐρώτῳ ῥέεθρων. vg. J'ai changé, d'après le conseil de M. Bekk., ἐπ' en ἐν, et ῥέεθρων en ῥέεθροις. Nonnus justifie cette correction. *Dion.* XVI, 11 :

ἐν δὲ ῥέεθροις
Νηχομένην Διόνυτος ἰδὼν γυμνόχροα κούρην.

353. ὑποβρυχίην.] Hesych., ὑποβρύχιοι ὑποκάτω τῶν κυμάτων βυθισθέντες. Cf. Apoll. Rhod. *Arg.* II, 1219.

γαλήνη.] Velar., tranquillitas. Salv., Corr., m. s. Sim. de T., *seroit-il possible que les eaux fussent assez calmes pour vous tenir au fond submergée, sans vous porter de temps en temps à la surface?*] Quoique γαλήνη signifie ordinairement tranquillité, calme, ici il doit se prendre pour les flots. Voyez la not. du vers 222. Cf. Nonn., *Dion.* III, 59. XI, 50.

355. σώζουσι.] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de ζώουσι, leçon que j'ai adoptée, ainsi que tous les autres éditeurs, parce que, à une certaine époque, je n'avois ni Mss., ni passages qui m'autorisassent à la rejeter. Dausqueius, en conseillant σώουσι, a appelé mon attention sur cette difficulté. Ce n'est qu'en imprimant ma version latine, que je découvris dans le Ms. Q ζώζουσι, qui indique clairement σώζουσι; car, accoutumé à voir toujours ζώουσι, je l'avois déjà collationné plusieurs fois sans m'en apercevoir. Salvini met *salvan*; Ignace, *assisten*; et Philippe Scio, *servant*; traductions qui prouvent qu'ils regardoient ζώουσι comme une leçon vicieuse, ou qu'ils avoient des Mss. qui donnoient σώζουσι. Maintenant je regarde cette dernière leçon comme la seule admissible. A l'autorité du Ms. de Paris, et aux versions de trois savants distingués, j'ajouterai les exemples suivants, qui offrent aussi cette sorte de redondance propre aux auteurs grecs, qui, lorsqu'ils veulent insister sur une chose ou une idée, la présentent dans un sens opposé, et à-la-fois sous la forme négative et affirmative. Hom. *Il.* 2, 333.

Ἔκτορ, ἐπεὶ με κατ' αἶσαν ἐνείκεσας, οὐδ' ὑπὲρ αἶσαν.

Herod. II, 49, οὐκ ἀδὰς, ἀλλ' ἔμπειρος. Soph., *OEdip. Tyr.* 59: γνωτὰ κοῦκ ἄγνωτα. Cf. *Ib.* Brunck. Isocrat., *Paneg.* §. 47, ἄξιον ἐπισχεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπειχθῆναι. Les Grecs emploient de même, l'adverbe, affirmativement et négativement pour donner plus de force à l'affirmation. Aristoph., *Plut.* 324 :

————— προθύμως ἤκετε

Καὶ ξυντεταμένως, κοῦ κατεβλακευμένως.

καὶ οὐ κτείνουσι.] καὶ ἐκτείνουσι L.

356. σενάχεσκεν.] σονάχιζεν M.

ἀνακλίνασα δέ.] ἀνακλίνουσα δέ M. Ce participe au nominatif a ici la force d'un génitif absolu. Ce tour est trop connu pour que j'aie besoin de le justifier par des exemples.

357. ὕπνος ἔχει θ. συνέμπορος.] ὕπνωσ' ἐπεὶ P. vg. ὕπνος A. M. Q. R. ὕπνωσ' G. et Henry Et.—ὕπνω, d'Orville, en mettant au paravant :

Λῆξε γόων, μαλακῶ τε κακὰς ἐκέθασσε μερίμνας

Ὑπνω. ἐπεὶ θανάτοιο, κ. τ. λ.

Lenn. conseille ὕπνωσεν θ. σ. Wernikius, ὕπνον ἔλεν θ. συνέμ-

πορον. Le Ms. A, ὑπέρ au lieu de ἐπεί, vg. Θάνατοι V. — M. Bekker a donné, comme Lennep, ὕπνωσ' ἐπεί, mais l'ω qui est long, rend le vers faux. Tous les éditeurs qui m'ont précédé, ont fait de vains efforts pour restaurer ce passage; j'aurois moi-même désespéré d'y réussir, si le célèbre M. Boissonade ne m'eût conseillé d'adopter le ὕπνος des Mss. A. M. Q. R., et de changer ἐπεί en ἔχει. Cette heureuse correction rend au vers toute sa clarté, conserve au Sommeil un de ses attributs les plus vrais, et ne nous force pas de dire, avec Lennep, qu'Hermione endormie est *compagne de la Mort*. Je me plais à répéter ici, que, par ses conseils aussi bienveillants qu'éclairés, M. Boissonade a très-souvent fait disparaître, dans ma version française, des interprétations forcées, des tours contraires au génie de la langue grecque, et, ce qui est plus précieux encore, corrigé et amélioré mon texte dans les passages les plus difficiles.

Θανάτοιο συνέμπορος.] Virg., *Æn.* VI, 278 :

Et consanguineus Leti Sopor.

Cf. Stat., *Theb.* V, 197. Hom., *Il.* Ε, 231, et *ib.* Eustath., p. 981.

εἰ γὰρ ἐτύχθῃ.] συνεμπ. ἐτύχθῃ M. ἐτύχθῃ vg. D'Orville faisant rapporter ἄμφω à ἔργα, met ὕπνος ἐτύχθῃ. Aucun éditeur n'a vu ici de difficulté; chacun traduit à sa manière, sans s'embarrasser si le lecteur le comprendra. Len. traduit, *siquidem existant*; mais ce sens n'est nullement lié avec le second, qui, comme l'annonce γάρ, doit en être la conséquence; ensuite, ἐτύχθῃ au singulier ne peut se rapporter au pluriel ἄμφω. Lennep dit, au sujet de ce vers, que celui qui *corrigerait ce passage sans le violenter, et lui trouverait un sens naturel, rendrait un grand service à Coluthus*. Me flatterai-je d'être plus heureux que ces savants? non assurément; seulement, je donnerai aussi mon opinion. Tout le monde sait que l'υ et l'ι se trouvent souvent confondus dans les Mss.; si donc l'on pouvoit opérer ici cette permutation, au lieu du verbe τυγχάνω ou τεύχω, on auroit τίττω, dont le sens rentre bien mieux dans le membre de phrase précédent, où le Sommeil est appelé *frère de la Mort*, et explique clairement la conséquence annoncée par εἰ γάρ, et exprimée dans les deux vers suivants, que je traduis ainsi : *Car s'ils ont une origine commune, il est néces-*

saire que celui (le Sommeil) qui a reçu en partage toutes choses communes avec (la Mort) son aînée opère les mêmes effets qu'elle. Au changement dont j'ai parlé plus haut, il faut ajouter celui de la terminaison $\Theta\eta$ à laquelle je substituerai $\Theta\epsilon\nu$ (*Dial. Beotien*) pour $\Theta\eta\sigma\alpha\nu$; $\epsilon\iota\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \acute{\epsilon}\tau\iota\chi\Theta\epsilon\nu$; ou, si l'on contesloit cet aoriste, $\epsilon\iota\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \acute{\epsilon}\tau\epsilon\chi\Theta\epsilon\nu$. Cf. Anacreont., *Od.* XXIV, 1. Il s'en faut de beaucoup que je regarde cette correction comme démontrée; je la propose jusqu'à ce que j'en trouve une plus satisfaisante.

358. $\xi\upsilon\nu\eta\acute{\iota}\alpha\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$.] $\xi\upsilon\nu\eta\ \acute{\alpha}\pi\alpha\nu\tau\alpha$ M.

361. $\upsilon\pi\nu\acute{\omega}\sigma\iota\nu$, $\acute{\omicron}\tau\epsilon\ \kappa\lambda\alpha\acute{\iota}\sigma\iota$.] Stat., *Thebaid.* VIII, 216 :

————— noxque addita curas
Obruit, et facilis lacrymis irrepere somnus.

Longus le Sophiste (cité *ibid. ed. ad us. Delph.*) : $\acute{\epsilon}\kappa\ \tau\acute{\omega}\nu\ \delta\alpha\kappa\rho\acute{\upsilon}\omega\nu$ καὶ τῆς λύπης ὕπνος βαθεὺς λαμβάνει. Cf. Stat., *Theb.* XII, 48.

362. $\acute{\alpha}\lambda\eta\tau\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\alpha$.] $\acute{\alpha}\lambda\iota\tau\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\alpha$, A. M. Q. $\acute{\alpha}\nu\eta\tau\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\alpha$ G.—Hesych., $\acute{\alpha}\lambda\eta\tau\epsilon\acute{\upsilon}\omega$ πλανητέω.

$\delta\omicron\lambda\omicron\phi\rho\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta\sigma\iota\nu$.] M et Mr. Bekker. Cf. v. 314. vg., $\delta\alpha\acute{\iota}\phi\rho\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta\sigma\iota\nu$, que ne donnent ni Henry Étienne, ni M. Schneider.

363. $\mu\eta\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha$.] $\mu\eta\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha\nu$ R.

$\acute{\omega}\acute{\iota}\sigma\sigma\alpha\tau\omicron$.] P.— $\acute{\omega}\acute{\iota}\sigma\alpha\tau\omicron$ G. Q. et M. Bekker.

364. καὶ $\acute{\alpha}\chi\nu\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ περ.] Velar., *Quamvis doloribus excarnificata*.]—Ici $\pi\acute{\epsilon}\rho$ ne signifie pas *quoique*, mais *grandement, fortement*. Cf. *supra*, v. 52. Lennep l'a bien entendu.

365. $\mu\epsilon\ \delta\acute{\omicron}\mu\omega\nu$.] καὶ $\delta\acute{\omicron}\mu\omega\nu$. A. Q.

$\phi\upsilon\gamma\omicron\upsilon\sigma\alpha$.] $\phi\upsilon\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$, α au-dessus de σιν, P. $\phi\upsilon\gamma\omicron\upsilon\sigma\alpha\nu$ V.

367. $\mu\epsilon\Theta\acute{\epsilon}\eta\kappa\alpha$.] $\mu\acute{\epsilon}\Theta\epsilon\lambda\kappa\alpha$ L. ὄρος μεθεκκατινας προλέλοιπα γυναικας M. (*sic*).

368. $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\kappa\acute{\omicron}\mu\omicron\iota\omicron$.] $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\mu\acute{\omicron}\rho\omicron\iota\omicron$ M. Lennep voudroit placer ce vers après le v. 370 : $\tau\acute{\epsilon}\kappa\nu\omicron\nu\ \acute{\alpha}\chi$, κ. τ. λ.

370. $\tau\acute{\omicron}\sigma\sigma\alpha\ \pi\alpha\theta\omicron\upsilon\sigma\eta$.] $\tau\omicron\acute{\iota}\alpha\ \pi\alpha\theta\omicron\upsilon\sigma\alpha$ vg. $\tau\omicron\acute{\iota}\alpha\ \pi\alpha\theta\omicron\upsilon\sigma\alpha\nu$ G. Brodæus, Néandre, Falkenburge et Henry Et. $\alpha\acute{\iota}\nu\acute{\alpha}\ \pi\alpha\theta\omicron\upsilon\sigma\alpha$ M., locution homérique (*Il.* X, 431), que l'hiatus $\mu\acute{\epsilon}\mu\phi\epsilon\omicron\ \alpha\acute{\iota}\nu\acute{\alpha}$ empêche d'admettre. Sim. de T., *quelque peine que je t'aie causée, cesse de me faire des reproches*. Sherb., m. s. Lenn., *ne mihi miseræ hanc culpam impingas*.]—La leçon que j'ai adoptée d'après

M. Bekker, donne à la phrase plus de force et de clarté; car avec l'ancien texte, τόσσα, qui peut se rapporter à μέμφο ou à παθοῦσα, forme une amphibologie; de-là, la discordance qui existe entre les différentes versions de ce passage. Je ne puis m'empêcher de blâmer Lennep, qui prétend qu'ici παθών à le même sens que dans cette phrase d'Achill. Tat., V, p. 303, *ed. Salm.*, οὐκ οἶδα τί παθὼν ὑπερηφανεῖ; ici et dans les phrases semblables, πάσχειν veut dire *éprouver un sentiment, avoir un goût, une fantaisie*, et non souffrir.

371. ὁ χθιζὸς με μολών.] μολῶν R. οὐχθιζὼν μεμεδων M. χθιζὸς μολών pour χθιζὸν μ. Cf. Apoll. Rhod. *Arg.* IV, 1436. Callim., *H. in Cer.* 76. *Ibid. in Jov.* 87. Achill. Tat. II, p. 105.

ἀπατήλιος.] Cf. Nonn., *Dionys.* I, 120. Eurip., *Troad.* 998.

372. ὀρώσα.] P.—ὀρώουσα Q (*sic*).

τιθήνην.] τιθήνης Ubelus.

373. πολύ.] πολλῇ, A. L. P. Q. R. πολύ, P. en marge.

φωνῇ.] φωνῇ L (*sic*). Cf. Nonn., *Dion.* XI, 431. XVI, 353. XXX, 148. XLVII, 192.

374. ἡερίης.] ἱερίης V. ἡερίαι G. et Portus.

ἐπὶ Κρήτην.] Dictys de Crète nous apprend (l. I c. 3.) que Ménélas étoit allé en Crète pour partager la succession de son oncle avec les descendants de Pélops. Voy. Dicéarq., chap. Κρήτην. Denys le Périég., 501, et *ibid.* Eustathe son commentateur. Dans Ovide (*Heroid.* XVI, 299), Pâris se réjouissant de l'absence de Ménélas, dit à Hélène :

Non habuit tempus, quo Cressia regna videret,
Aptius : o mira calliditate virum!

Cf. *ibid.* XVII, 163. add. Eurip., *Troad.* 943. Ptolom., *Hephæst.*, l. 5, *ap. Phot.* p. 483, *ed. Hoeschel.*

376. ἀδεμίσιος.] Hesych., ἀδεμίσιος ἄνομος, ἄδικος. Cf. Hom., *Odyss.* Σ, 140.

377. ἀγλαῖην σύμπασαν.] Pâris enleva avec Hélène plusieurs femmes de Sparte, et des richesses immenses. Cf. Virg., *Æn.* I, 652. Hom., *Il.* Γ, 91. Cependant on pourroit ne voir dans ce vers que l'enlèvement d'Hélène, qui, à cause de sa rare beauté, pouvoit bien être regardée comme le plus riche ornement du palais, ἀγλαῖη μελάρων. Cf. Theocr. XVIII, 31.

ἔμῳ.] Brod., Néandr. Anon. Ubel. et d'Orville, lisoient ἔῳ.

ἀλάπαξε.] Suid., ἀλαπάξαι· ἐκπορθεῖν, ἐκκενῶσαι.

378. ἐς ἡέρα φωνήσασα.] Cf. Catull., *Epith. Thet. et Pel.* 164.

379. ἐπλάζετο κούρη...] Il y a ici une lacune de plusieurs vers.

380. καὶ Κικόνων.] Les Ciconiens, peuples de Thrace, contre lesquels Ulysse combattit à son retour de Troie. Hom., *Odyss.* I, 165. Pour se rendre compte de cet accusatif et du suivant (πόρον) il faut sous-entendre le verbe *il traversa*, qui étoit sans doute exprimé dans les vers précédents que nous n'avons plus.

Αἰολίδος πόρον Ἑλλης.] C'est-à-dire, l'Hellespont, appelé ainsi du nom d'Hellé, fille d'Athamas, et petite fille d'Eole, qui s'y noya.

381. Δαρδανίης.] δαρδανίδης M. δαρδανίην A. δαρδανίοις Henr. Et. λιμένεςιν V. Ovid., *Heroid.* XVI, 331 :

Ibis Dardanias ingens regina per urbes.

382. πυκνά δ' ἔτιλλε κόμην.] Cf. Ovid., *Her.* XVI, 119.

ἔρριψε.] ἔρριψε Portus. Quoiqu'aucun Ms. ne donne cette leçon, on pourroit la défendre par ce vers d'Hom., *Il.* X, 405 :

ἡ δέ νυ μήτηρ

τίλλε κόμην, ἀπὸ δὲ λιπαρὴν ἔρριψε καλύπτρην.

καλύπτρην.] Lenn., *vittam.*]—καλύπτρην ne signifie pas *une bandelette*. Voy. sa définition dans la not. du vers 80.

383. Κασσάνδρην.] Κασάνδρην V.

νεόφυτον.] P. Q. V.—νεόφυτον G. M. et Henr. Étienne. Il faut attribuer cette leçon à ce que υ et οι, qui se prononcent de même chez les Grecs modernes, se trouvent souvent confondus dans les Mss. Salvini, oubliant ce principe de paléographie, traduit νεόφυτον comme si ce mot étoit la leçon originale ; ce qui lui donne ce sens aussi ridicule qu'inintelligible, *Cassandra della rocca la novella pianta scorgendo* ; une plus grande attention aux règles de la métrique, lui eût fait éviter cette faute ; car, νεόφυτον qui est composé de quatre brèves, ne peut entrer dans un v. hexamètre. Lenn. conseille νεόφυτος, épithète donnée à Cassandre, par Tryphiodore (v. 374, *ed.* Northm.). J'ai rejeté cette correction,

parce que ἰδοῦσα resteroit sans régime, et que d'ailleurs le sens de νεόφοιτος seroit très-difficile à fixer. Voy. *notre Collation*, v. 166, au mot φοιταλὴν Q et la note du même vers.

ἀπ'.] C'est très-gratuitement que Lenn., et d'après lui M. Bekk., attribuent cette leçon à P. Q. Ces Ms., dont j'ai donné une collation exacte, offrent tous deux ἐπ'; seulement dans le Ms. P., au-dessus de l'ε de ἐπ' se trouve un point (ἐπ'), signe dont se servent les copistes de Mss., pour indiquer une note marginale; en second lieu, le papier est gratté à la ligne, et porte encore les traces d'une lettre difficile à distinguer, ce qui prouveroit tout au plus que la leçon ἀπ' a été effacée par quelque lecteur ignorant.

ἀκροπόλῃος.] ἀκροπόλῃος V.

384. κληῖδας ἀνεῖσα.] Cf. Coluth. 489. 248. Tryphiod. 539.

385. ἀρχέκακον.] Eustath. in Hom., *Il.* E, 63 : ἀρχέκακον, ὥς κακῶν κατάρξαντα τοῖς Τρωσὶ πάσι.

FIN DES NOTES.

INDEX

DE TOUS LES MOTS.

Α.

ΑΓΑΛΛΟΜΕΝΑΙ 185.	ἄγχι 220.	Ἀθηναίης 215.
ἀγαλλομένη 63.	ἀγχιδόμοισιν 243.	Ἀθήνη 31. 135. 143.
ἀγαλλομένην 16.	ἄγω 94.	197 ¶.
ἀγαλλόμενος 244.	ἄγων 24. 318.	Ἀθήνην 89. 138. 168.
ἀγέλην 103.	ἀγών 84.	187. 189.
ἀγέραςον 37.	ἀδαήμων 183.	Ἀθήνης 149. 234.
ἀγλαΐαι 85.	ἀδίδακτος 31. 115. 183.	ἀθήσει 163.
ἀγλαΐη 170.	ἀέθλιον 188.	ἀθροίσας 191.
ἀγλαΐη 160.	ἀεΐ 89.	αἶ 2.
ἀγλαΐην 170. 233. 261.	ἀειδομένων 18.	Αἰακιδάων 266.
267. 284. 377.	ἀείδων 110.	αιεΐ 149.
ἀγλαΐης 165.	ἀείρω 94.	Αἰμονιήων 17. 214.
ἀγλαΐησι 247.	ἀείρων 34.	Αἰολίδος 380.
ἀγλαΐησιν 257.	ἀέξειν 171.	αἶοντες 98.
ἀγλαὸν 70. 164.	ἀεζόμεναι 294.	αἰπύδμητα 231.
ἀγνώσσεις 183.	ἀήθεα 7.	αἰςῶσαι 50.
ἀγνώσσω 8.	ἀῆται 230.	αἰχμῆς 92.
ἄγρει 305.	ἀθάνατοι 279.	αἶψα 208.
ἀγρόμεναι 327.	ἀθανάτοισι 11.	ἀκερσεκόμης 40.
ἀγρομενάων 333.	ἀθανάτων 301.	ἀκηχεμένη 370.
ἀγρομένων 103.	ἀθεμίσιος 376.	ἀκηχεμένησιν 283.
ἀγροτέρη 33.	ἀθέριζε 147.	ἀκηχεμένοισι 360.
ἀγροτέραν 109.	Ἀθῆναι 184.	ἀκιδνοτέροιςιν 294.

N.B. Les mots des vers qui ne sont pas comptés, seront indiqués par le chiffre du vers précédent, suivi de ¶ ou de ¶¶, s'ils se trouvent dans le second vers. Nous avons omis les particules, les conjonctions et quelques prépositions, dont l'emploi est trop fréquent, et le sens trop facile pour qu'elles aient besoin d'être citées chaque fois qu'elles se présentent.

- ἀκοίτην 211.
 ἀκούεις 71. 271.
 ἄκρην 100.
 ἀκροπόληος 383.
 ἀκταίοισιν 199.
 ἀλάπαξε 377.
 ἀλάται 42.
 ἀλέγιζε 38.
 ἀλέεινεν 121.
 Ἀλεξάνδρῳ 135. 196.
 ἀληθείης 312.
 ἀλήμονος 210.
 ἀλητεύουσα 362.
 ἀλλά. 254, etc.
 ἀλός 8. 225.
 ἀλόχευτον 180.
 ἄλσεα 27.
 ἀμείνονα 79.
 ἀμείψας 206.
 ἀμέλησε 78. 111.
 ἀμηχανέουσα 297.
 ἀμνήτατο 155.
 ἄμπχυμα 309.
 Ἀμυκλαίων 237.
 ἀμύμονος 261 γ.
 ἀμφιπόλους 321.
 Ἀμφιτρίτης 21.
 ἄμφω 358.
 ἀναγκαίη 358.
 ἀνάθημα 165.
 ἀναθρώσκοιεν 55.
 ἀναθρώσκουσα 202.
 ἀναθρώσκουσι 313.
 ἀνακλίνασα 356.
 ἀνακτος 231.
 ἀνάλκιδες 184.
 ἀνάλκιδος 292.
 ἀναλκίς 90.
 ἀναπτύξασα 80.
 ἀνασέλλοιεν 230.
 ἀνασήσασα 49.
 ἀναύρου 102.
 ἀνδράσι 140.
 ἀνδρῶν 264. 278. 295.
 ἀνεβάλλετο 113.
 ἀνεβλάσησε 180.
 ἀνεβρυχήσατο 373.
 ἀνέγνω 255.
 ἀνείστα 48 γ. 204. 248.
 384.
 ἀνέκοπτεν 123.
 ἀνέμοισιν 319.
 ἀνεμώλιος 177.
 ἀνενείκατο 167. 259.
 298. 322.
 ἀνέρας 192.
 ἀνερχομένοιο 217.
 ἀνέσενεν 320.
 ἀνέτειλεν 215.
 ἀνεχάσσατο 56.
 ἀνήγαγεν 238.
 ἀνηέξησε 241.
 ἀνήρ 371. 376.
 ἀνηύτησεν 83. 129. 143.
 ἀνηώρησε 153.
 ἄνθος 241. 242.
 ἀνοιξας 270.
 ἀνόρουσε 121. 372.
 ἀντάξιον 285.
 ἀντέλλοντα 209.
 ἀντέλλουσι 343.
 ἀντί 92. 161. 162.
 ἀντιάνειραν 168.
 ἀντιθροος 116.
 Ἀντίλοχον 265.
 αἰοιδήν 109. 123.
 ἀπ' 22. 204. 278.
 ἅπαν 155.
 ἀπατήλιος 371.
 ἀπελάμπετο 312.
 ἀπεσσυμένων 23.
 ἀπήμονα 212.
 Ἀπόλλων 24. 238. 272.
 281. 300. 304.
 Ἀπόλλωνι 236. 241.
 Ἀπόλλωνος 32. 302.
 ἀποπλαγχθεῖσα 41.
 ἀπορνύμεναι 6.
 ἀπορρίψας 125.
 ἀπορρίψασα 319.
 ἄπτετο 106.
 ἀπτολέμοισι 148.
 ἄρα 98. 204.
 ἄραξε 48.
 ἀράσσειν 54.
 Ἀργείης 13.
 Ἀργείοισι 262. 293.
 ἀργυρέης 253.
 Ἄρεα 57.
 ἀρειοτέρη 65.
 ἀρειοτέρης 75.
 Ἄρεος 182.—ης 171.
 ἀρήϊον 91.
 Ἄρης 35. 174.
 ἀριζήλοιο 242. 346.
 ἀριζήλω 261.
 ἀριζήλων 60.
 ἀρισεύουσιν 149. 160.
 ἀρισεύων 275.
 ἀρισηών 264.
 ἑρμονίην 368.

ἄρμονίης 26. 183.

ἄρσενες 186.

Ἄρτεμις 33.

ἄρτι 100. 197.

ἀρχεκάκοιο 194.

ἀρχεκάκον 385.

ἀρχεκάκων 9.

ἀρχή 10.

ἀρχήν 61.

ἀρωγόν 173.

ἀσθέσιοι 53.

ἄσθμα 176.

ἄς 197 99.

Ἀσίδα 158.

Ἀσίης 146.

ἀσκήσατα 28.

ἀσπιδιώτην 57.

ἄσφα 215.

ἄσφος 233.

ἀσέρες 342. 343.

ἄσφ 139.

ἀσχαλόωσα 335.

ἀσχαλόωσαν 189.

ἄττε 41. 65.

ἄτερ 36.

ἀτιμήσας 137.

Ἀτρείδαο 243.

Ἀτρείωνος 218.

ἀκρεκέως 299.

Ἀτρυτώνη 177.

ἀτρυτώνης 192.

ἀτυζομένη 52.

αὐλήν 249.

αὐταί 13.

αὐτάρ 77. 226. 238.

270. 282. 315.

αὐτή 26.

αὐτῆμαρ 196 *bis*.

αὐτῆς 233.

αὐτοί 345.

αὐτοκασιγνήτην 21.

αὐτῶν 106. 133. 350.

Ἀφρογενεΐη 165.

Ἀφροδίτη 26.

Ἀφροδίτη 159.

Ἀφροδίτην 16. 137. 198.

Ἀφροδίτης 287. 368.

Ἀχαιΐδος 215.

Ἀχιλῆος 268.

ἀχθυμένη 364.

ἄχρι 350.

B.

Βαθυκλήροιο 214.

βαθύκολπον 152.

βαιός 108.

βαλόντες 224.

βαρύμηνις 141.

βαρύγουνον 118.

βαρύδουπος 54.

βαρυζήλοισιν 44.

βαρυνόμεναι 360.

βασίλεια 26. 174. 282.

306.

βασίλειαν 16. 89. 137.

174.

βασιλῆα 258. 273.

βασιλῆϊ 147. 195. 240.

261.

βασιλήων 90.

βελέων 256.

βέλος 91.

βερέθρων 49.

βλεφάροισι 360.

βλεφάρων 73. 131.

βοῆς 115.

βοόωσα 322.

βοσκομένων 104.

βότρυς 40.

βουκολέοντα 71.

βουκόλος 10. 86.

βουλῆς 56.

βου 304.

βοῶν 43. 107.

βριαρήν 30.

βωτιάνειρα 216.

Γ.

Γαῖα 240.

γαῖαν 9. 158. 271.

γαίης 47. 215.

γαλήνη 353.

γαλήνης 222.

γαμήλιον 28.

γάμον 31. 289.

γάμος 178.

γάμων 31. 306.

Γανυμήδης 19.

γάρ 12, etc.

γαῦλον 125. *Vid. not.*

γεγάσιν 293.

γεγαυῖα 65.

γείτονα 221.

γείτονας 232.

γενέθλη 1. 20.

γενέθλην 166. 261 9.

262. 346.

γενέθλης 246. 274.

292. 374.

γενετῆρος 366.

γένος 260. 266.

γῆρυν 270.
 γλαυκῶν 131.
 γοεραί 331.
 γονόεντος 352.
 γόον 329.
 γυάλων 48 γ.
 γυμνώσασα 152.
 γύμνωσε 155.
 γύναι 276.
 γυναῖκας 355.
 γυναῖκες 96. 160. 186.
 293. 295. 328. 341.
 361.

Δ.

Δ' 34, etc.
 δαήμονας 192.
 δαί 8.
 δαιδαλέην 132.
 δαιδάλματα 301.
 δαῖζόμεναι 193.
 δαῖτας 45.
 δακρύσαντι 240.
 δακρύσασα 339.
 δακρυχέουσα 326.
 δαμεῖσα 44.
 Δαρδανίδης 277.
 Δαρδανίης 381.
 Δαρδάνιον 206.
 Δάρδανος 277.
 δάσκιον 191. 220. 349.
 δέ 8, etc.
 δεδάηκα 265.
 δειμαίνοντα 194.
 δειμαίνοντες 55.
 δειμαίνουσα 57.
 δειμαίνω 86. 92.

δειμαίνων 121.
 δειρήν 131. 356.
 δέμας 348. 351.
 δένδρεα 350.
 δέξατο 385.
 δέξο 157.
 δέρκετο 131.
 δεσμόν 93. 154.
 δεσμῶ 203.
 Δευκαλίωνος 261 γ.
 δεῦρο 126. 127. 136.
 140. 289.
 δεῦτε 5.
 δεχνυμένη 212.
 δέχνυσο 157.
 δῆ 237. 254.
 δῆθυνεν 27. 338.
 δῆϊον 34.
 δῆμος 237.
 Δημοφύωντα 212.
 δῆμου 213.
 δῆνεα 60.
 δηρόν 123. 297.
 διά 214.
 διακρίνειν 72. 130.
 διακρινθεῖσα 74.
 διακρίνουσι 85.
 διακρίνων 127. 145.
 διάκτορον 120.
 διασήσασα 81.
 διασείχουσα 211.
 διδάξω 142. 291.
 διεμέτρες 104.
 διεμέτρεν 233.
 δίξετο 79.
 Διὶ 237. 245.
 δικάζων 126. 283.

δικασπολίη 12.
 δικασπόλος 282.
 δίκης 134.
 Διόνυσε 246.
 Διός 25. 50. 63. 136.
 246. 277. 346.
 διώκει 170.
 διώκειν 359.
 διώκεις 182.
 διώκω 275.
 διώκων 190.
 δοιάς 311.
 δολίης 56.
 δολιχός 222.
 δολόμητις 80.
 δολοφροσύνης 314.
 δολοφροσύνησιν 362.
 δόμον 35.
 δόμων 365.
 δονάκων 122.
 δορή 105.
 δορί 174.
 δοῦπος 223.
 δρόμον 210.
 δροσόεντος 336.
 δρύες 193.
 δρυμοῖσι 348.
 δρυτόμῳ 196.
 Δύσπαρις 191.
 δώματα 232.
 δώματος 249.
 δωμήσατο 280.

Ε.

Εανόν 152.
 έάσας 37. 136.
 έγγύδι 232.

- ἐγγύς 84.
 ἐγένοντο 295.
 ἔγχος 34. 91. 93.
 ἐγώ 282.
 ἐδάη 239. 340.
 ἔδησαν 225.
 ἐδίωκεν 109.
 ἐδόκευε 258.
 ἐδόκευεν 258 γ.
 ἔδραθεν 325.
 ἔδρακε 131. 209.
 ἔδρην 50.
 ἔδρης 252.
 ἐδωμήσαντο 300.
 ἐζώσατο 203.
 ἔην 90. 222. 247.
 ἐήν 123.
 ἐθείρας 229.
 ἐθείρης 132.
 ἐθηήσασθε 13.
 εἰ 55, etc.
 εἰαμενάς 217.
 εἶδε 120. 190. 210.
 256.
 εἶδον 265.
 εἶδος 127. 234. 295.
 εἰλιπόδεσσιν 304.
 εἰμί 276. 277. 282.
 εἵξατε 169.
 εἵπατε 6.
 εἰπέ 260.
 εἰς 78. 335.
 εἰσὶν 184.
 εἶχεν 353.
 ἐκ 23. 49. 277. 316.
 ἐκάλεσσε 251.
 ἐκάλυψεν 353.
 ἐκάσσης 130.
 ἐκάτερθε 39.
 ἐκάτερθεν 102. 327.
 ἐκκρεμές 106.
 ἔκλυεν 12.
 ἔκλυες 274.
 ἐκλύσθη 205.
 ἐκόμισσε 316.
 ἔκτοσθε 321. 365.
 ἐλάτειρα 107.
 ἐλατῆρι 43.
 ἐλαύνων 7.
 ἐλαφρίζουσα 29. 310.
 ἐλέγξης 290.
 Ἐλένη 249.
 Ἐλένην 287. 315.
 Ἐλένης 162.
 ἔληγεν 164.
 ἐλθών 376.
 Ἐλίκων 203.
 Ἐλικῶνος 23.
 ἔλκω 91.
 ἔλλαχε 188.
 Ἐλλης 380.
 Ἐλλήσποντον 200.
 ἐλοῦσα 59. 134. 324.
 ἐλοῦσαι 95.
 ἐμή 344. ἐμήν 290.
 ἐμῆς 195.
 ἐμήσατο 54.
 ἐμνήσατο 58.
 ἐμοί 286. 324.
 ἐμόν 95.
 ἐμπάζετο 38. 111.
 ἐμφύλια 275.
 ἐμῶν 285. 377.
 ἐν 17, etc.
 ἐνδαπίης 234.
 ἐνεκεν 288.
 ἐνέπουσι 87. 287.
 ἐνθα 100 γ. 193, etc.
 ἐνθεν 59, etc.
 ἐνὶ 42, etc.
 ἐννεάχυκλον 210.
 ἐννεπε 97. 269. 308.
 326. 339.
 ἐννεπεν 144. 296.
 372.
 ἐνόησα 351.
 ἐνόησε 197 γγ.
 ἐνόησεν 219.
 ἐνόμει 131.
 ἐόντες 279.
 ἐοῦσα 33. 52. 115.
 364.
 Ἐννοῦς 150.
 Ἐννώ 141.
 ἐξ 347.
 ἐξαπίνης 215. 249.
 ἐξελάσασα 189.
 ἔοικας 261.
 ἐπ' 118, etc.
 ἐπαινήσειας 138.
 ἐπάρηξε 175.
 ἐπιδήσεο 162.
 ἐπεὶ 289.
 ἐπειρήσαντο 328.
 ἐπεντύνεσθε 4.
 ἐπερρώοντο 99.
 ἐπέτελλε 76. 253.
 ἐπήρατον 128. 145. 284.
 ἐπὶ 3, etc.
 ἐπιβρίσαντες 229.
 ἐπιβρίσειεν 141.

- ἐπίκουρον 138. 198.
 ἐπιλήθεο 157.
 ἐπισαμένην 291.
 ἐπλάζετο 379.
 ἔπλεεν 200.
 ἔπλετο 8. 10.
 ἐπόθησεν 66.
 ἐπουρανίησι 126. 283.
 ἐρατὴν 161. 221.
 ἐρατῆς 98.
 ἐρατόν 260.
 ἔργα 8. 147. 159.
 182. 225. 359.
 ἐργοπόνοιο 192.
 ἔργων 285.
 ἐρείδων 227.
 ἐρείσας 122.
 ἐρεσσομένης 223.
 ἐρεσσομένων 205.
 ἐρετάων 205.
 ἐρετμῶν 223.
 ἐρέω 291.
 ἐρημαίησιν 42.
 Ἐριν 37.
 ἐρίπνην 100 γ.
 Ἐρις 44. 59.
 Ἐρμάωνα 68. 120.
 Ἐρμάωνι 76. 113.
 Ἐρμῆς 124.
 Ἐρμιόνη 319.
 Ἐρμιόνην 328.
 ἔρνος 59. 128. 145.
 ἐρόεσσαν 296.
 ἔρρηξε 382.
 ἔρριψε 162.
 ἐρύκειν 327.
 Ἐρυμάνθου 217.
 ἔρχεται 35.
 ἐρχομένη 27. 311.
 Ἐρως 256.
 Ἐρωτας 83.
 Ἐρωτες 99.
 ἔρωτι 190.
 Ἐρωτος 29.
 Ἐρώτων 66. 75. 93.
 154.
 ἐς 4, etc.
 ἔσπειρε 178.
 Ἐσπερίδων 58.
 ἔσπετε 375.
 ἔσπευδε 20.
 ἔσπευδεν 318.
 ἐσσί 175. 246.
 ἐσέψατο 82.
 ἐσί 292.
 ἐσίν 66. 256.
 ἔτι 330.
 ἔτιλλε 382.
 ἔτικτεν 245.
 ἐτύχθη 357.
 εὐγλήνοιο 257.
 εὐκελάδων 122.
 εὐκόλποισιν 224.
 εὐλάϊγγος 46.
 εὐνάζοντο 118.
 εὐνασον 329.
 εὐνῇ 63.
 εὐνήν 325.
 εὐπτερα 374.
 εὐρέα 48. 200.
 εὖρες 173.
 εὐρυάγυια 216.
 Εὐρώταο 219. 338.
 352.
 εὐώδινος 274.
 ἐφεδρήσσειν 252.
 ἐφεδρήσσοντα 68.
 ἐφεδριόωντα 15.
 ἐφέζετο 47.
 ἐφέσπετο 304.
 ἐφespoμένη 97.
 ἐφespoμένην 198.
 ἐφετμῆς 98.
 ἐφημοσύνησι 77.
 ἐφημοσύνησιν 19.
 ἐφίλησα 170.
 ἐφράσσατο 48. 60. 132.
 ἐφυδρίζουσα 187.
 ἔχει. 357.
 ἔχειν 66.
 ἔχεις 263. 344.
 ἐχέτω 75.
 ἐχόρευεν 37.
 ἔχουσα 93. 167.
 ἔχουσι 295.
 ἔχω 94.
 ἔχων 112.
 ἔψομαι 306.
 ἐών 108.
 ἐωνοχόει 19.
 Z.
 Ζεὺς 22. 67.
 ζεφύρω 40. 239.
 ζηλήμονι 239.
 Ζηνός 19.
 ζώουσι 355.
 H.
 Η 41, etc.

ἥ 333. 337.	ἡνορέης 138. 161.	Θεμιστεύσεις 126.
ἡβητῆρα 70.	ἡπιον 129.	Θεμισεύσωσι 11.
ἡβητῆρος 242.	Ἡρη 25. 63. 144. 151.	Θεμισοπόλοιο 5.
ἡγαγε 381.	Ἡρην 87. 168. 189.	Θεοί 278.
ἡγαγεν 191. 251.	ἡριγενείης 320.	Θεοδμήτοις 303.
ἡγάσασατο 237.	ἡριπες 347.	Θεός 90.
ἡγεμόνευε 78.	ἡριπον 194.	Θεράπνην 221.
ἡγήτορα 146.	ἡρνήσαντο 173.	Θεράποντες 149.
ἡδέσασατο 153.	ἡρπασεν 371.	Θέσκελος 124.
ἡδη 58. 243.	ἡς 288.	Θεσπεσίησιν 244.
ἡελίοιο 309.	ἡσκησεν 197 99.	Θεῶν 20. 45. 67. 121.
ἡεν 277.	ἡτίμησε 33.	313.
ἡέρα 152. 378.	ἡυκόμων 172.	Θηῖτο 221.
ἡερίης 374.	Ἡφαίσιο 35. 176.	Θηεύμενος 234.
ἡέρος 204. 310.	Ἡφαίσω 52.	Θηκτοῖο 36.
ἡθεα 108. 112. 268.	ἡχήμεντα 51.	Θῆρες 345. 346.
ἡθελε 51. 64.	Ἡχώ 116.	Θήσω 140. 146.
ἡθελεν 48 9.	Ἡώς 310.	Θητεύουσι 279.
ἡθελον 301.	ἡώρητο 106.	Θνήσκουσι 96.
ἡϊόνεσσι 224.	Θ.	Θνήσκουσιν 150.
ἡκα 130.	Θαάσσει 336.	Θοόν 93.
ἡκούετο 223.	Θαλαμπόλον 255.	Θοροῦσα 46.
ἡλθεν 7. 24.	Θαλάμων 137. 248.	Θοώκοις 15.
ἡλλάξατο 197.	316. 321. 324.	Θρέπτειραν 314.
ἡλυθε 28. 325. 334.	Θάλασσα 202.	Θρηϊκίοιο 208.
ἡλυθεν 35.	Θαλάσσης 22. 200.	Θυέσσιν 199.
ἡμαθόεσσαν 263.	354.	Θυόεντα 81.
ἡμείβετο 270. 297.	Θαλεραί 332.	Θυράων 250.
ἡμερίδων 258 9.	Θαλερὴν 258 9.	Θυώνη 245.
ἡμετέρην 158.	Θαλερόν 250.	Θώρηκος 36.
ἡμετέρης 146. 280.	Θαλίην 62.	I.
ἡμῖν 260.	Θαμβήσασα 64. 259.	Ἰαύει 342.
ἡμνήσατο 155.	298. 364.	Ἰαχε 364.
ἡν 178. 190. 272. 287.	Θανάτοιο 357.	Ἰαχεν 116.
ἡνεμόεσσα 115.	Θεάων 62. 72. 78. 282.	Ἰδαίην 100.
ἡνεσα 284.		
ἡνορέην 142. 268.		

ἰδαίης 14.
 ἰδαίησι 4.
 ἰδαίοιο 69.
 ἰδαίων 116. 197.
 ἴδεν 251.
 Ἰδην 191.
 ἰδοῦσα 83. 383.
 ἰδών 67.
 ἱερά 2.
 ἱερήν 87.
 ἱεροῖς 352. *Vide not.*
 ἱερόν 172.
 ἰθιίης 334.
 ἰθυντῆρι 53.
 ἰκάνει 343.
 ἰλασσύμενος 199.
 ἰλήκοις 246.
 Ἰλιον 272. 318.
 ἰμείρων 190.
 ἰμερόεντες 228.
 ἰμερόεσσιν 286.
 ἵνα 9.
 Ἰσμαρίδος 207.
 ἰσαμένης 320.
 ἴσεται 335.
 ἴσατο 47. 64. 244.
 ἰσχίον 118.
 ἰφθίμοισι 148.
 ἴχνεσιν 227.
 ἴχνια 133.
 ἴχνος 227.
 ἰωκὴν 55.
 ἰωχμοῖο 318.

Κ.

Καί 2, etc.
 κακὴν 166.

καλά 112. 125.
 καλάμων 109.
 καλαύροψ 107.
 καλέουσιν 89.
 καλέσσης 67.
 καλλιγύναικα 218.
 καλλικόμοιο 368.
 κάλλιπε 158.
 κάλλιπες 366.
 καλλίσφυρος 308.
 κάλλος 75. 130.
 καλός 247.
 καλύπτρην 80. 319.
 382.
 καλύπτρης 119.
 καλυψαμένη 181.
 κάμε 196 §.
 καμοῦσαν 123.
 καρήνου 258 §§.
 καρήνων 180.
 Καρνείοιο 235.
 κασιγνήτη 25. 32.
 κασιγνήτην 287.
 κασιγνήτοιο 359.
 Κασσάνδρη 383.
 κατ' 71. 112.
 καταισχύνειας 290.
 κατέκτανον 345.
 κατένευσεν 286.
 κεῖθεν 222.
 κεῖνα 301.
 κεῖνος 247.
 κείνω 72.
 κέκλεο 73.
 κεκλιμένην 219.
 κεκλιμένοι 118.
 κεκορηότες 117.

κεκριμένων 186.
 κελάδοντος 6.
 κελεύει 148. 289. 306.
 κελεύθου 210. 334.
 κελεύθους 309. 340.
 κενεῶν 314.
 Κενταύριοι 27.
 κέντρον 94.
 κεράσωμεν 289.
 κεράων 312.
 κερτομέουσα 168.
 κεςόν 94. 95.
 Κικόνων 380.
 κινήσασα 61.
 κινύρεο 211.
 κλαίονσα 330.
 κλαίουσι 361.
 κληῖδας 48 §. 248. 324.
 384.
 κλισμοῖο 46.
 κοιρανέειν 139.
 κοιρανίην 88. 91. 151.
 κοιρανίης 162.
 κοίρανος 148.
 κόλπον 48. 153.
 κολώνας 367.
 κομάων 81.
 κόμην 382.
 κομίσσον 305.
 κόμπον 54.
 κονίης 228. 347.
 κόρον 253.
 κόσμον 75. 132.
 κόσμος 312.
 κούρη 339. 363. 379.
 κουρίζοντα 236.
 κουρίζων 101.

κοῦρον 255.
 κρήδεμνα 2.
 Κρήτην 375.
 Κρονίδαο 274.
 Κρονίων 76.
 κροτάφοιο 30.
 κτείνουσι 355.
 κτέρας 66. 165.
 κυανήν 202.
 κυδαίνουσα 20.
 κυδαλίμοισιν 185.
 κυδιάεις 177.
 κυδιόων 317.
 Κυθήρεια 289. 306.
 Κυθερείης 254. 317.
 κύκλα 73.
 κυνέην 34.
 κυνέηφιν 229.
 κύνες 114.
 Κύπριδος 284.
 Κύπριν 290.
 Κύπρις 65. 80. 90. 97.
 153. 187.

Λ.

Λαβοῦσα 321.
 Λακεδαίμων 163.
 λαχόντα 358.
 λειμῶνα 335. 341.
 λέκτρων 162.
 λευκώλενον 21.
 λευκώλενος 144.
 λεχέων 198. 366.
 ληΐζεσθαι 64.
 Λητώ 237.
 Λητωΐας 32.

λιγαίνων 120.
 λιγύθροος 269.
 λιγύπνοον 302.
 λιγυρήν 109.
 λιγύφωνον 24.
 λιθοκρήδεμνον 100 γ.
 λιμένεςσιν 381.
 λίμνης 207.
 λιπούτα 323. 348.
 λιπούσαι 3.
 λοεσσαμένη 337.
 λοεσσάμενος 226.
 λοχεύει 176.
 λωϊτέρην 79.

Μ.

Μαζῶν 155.
 μαίνεται 174.
 μαιώσατο 178.
 μάλλον 160. 184. 373.
 μαργαίνοντι 195.
 μαρτεύουσα 45. 379.
 μάτην 379.
 μέ 85, etc.
 μέγα 165.
 μεθ' 25. 368.
 μεθέηκα 367.
 μεθέηκε 207.
 μεθεΐσα 30.
 μεθέπειν 88.
 μεθήσας 125.
 μειδιόων 37.
 μειδιόωσα 134. 156.
 μελάθροις 243.
 μελάθρων 377.
 μελέεσσιν 294.

μελέων 186.
 μελισσήεντος 23.
 μελιχίην 270.
 μελίφρονα 93. 154.
 μέμηλεν 225.
 μέμφεο 370.
 μέν 17, etc.
 Μενέλαον 307.
 Μενέλαος 292.
 Μενελάου 316.
 Μενελάω 375.
 μετά 163. 208. 309. 310.
 μετεκίαθε 249.
 μετόπισθε 105. 133.
 μή 228, etc.
 μήλα 101.
 μηλοβοτῆρα 156.
 μηλοβοτῆρος 5.
 μήλον 60. 66. 72. 86.
 128. 164. 167.
 μήλων 58. 104. 111.
 μήποτε 141.
 μήπω 123.
 μηρῶν 106.
 μήτερ 171. 344.
 μητέρα 363. 379.
 μήτηρ 178. 323. 329.
 μητρώης 98.
 μίαν 173. 325.
 μίν 252.
 μινύθουσιν 332.
 μιχθαλόεντος. 204.
 μόθου 61.
 μόθων 147. 159.
 μοί 6. 169. 341.
 μολοῦσα 335.
 μολοῦσαι 13.

μολών 371.
 μολπήν 113.
 μορφήν 79. 157. 284.
 μορφῆς 188.
 μούνη 90. 115.
 Μουσάων 24.
 μόχθων 60. 201.
 μυθήσατο 135.
 μῦθον 135.
 μῦθος 164.
 Μυκήνη 216.
 μυκήσατο 114.
 μυρομένης 332.
 μυχόν 251.
 μύωπι 43.

N.

Ναίεις 344.
 ναιομένην 220.
 νείκεος 10.
 νεῖκος 67.
 νεμεσίζομαι 351.
 νεοπηγέος 252.
 νεόφοιτον 383.
 Νηιάδες 355.
 Νηλήϊον 263.
 νημερτές 313.
 νῆας 196. 197 γγ.
 νηός 225.
 νηούς 232.
 νηχομένην 353.
 νηών 8. 315.
 νίκης 169.
 νοήματα 5.
 νοῆσαι 301.
 νόησεν 236.

νοήσεις 330.
 νοήση 307.
 νόθοι 295.
 νομῆες 11.
 νομήων 112.
 νομοῖο 41.
 νομόν 302.
 νοσήσαντα 385.
 νοσήσαντες 375.
 νοσήσει 330.
 νοσήσειεν 213.
 νόσφι 103. 104.
 Νύμφαι 1.
 νυμφάων 333.
 νύμφη 269. 297. 308.
 νύμφην 286. 381.
 νύμφης 12.
 νυμφιδίων 18.
 νυμφίον 163.
 νυμφίος 381.
 νῦν 305. 309.
 νῶτα 200. 347.

Ξ.

Ξάνθοιο 1. 69.
 ξεῖνε 260. 299.
 ξυλόχοισι 42.
 ξυλόχων 349.
 ξυνήϊα 358.
 ξυνήονες 278.
 ξυνοχήν 73.
 ξυνοχῆσι 158 γγ.

Ο.

ὁ 17, etc.

ὁδεύων 108.
 ὁδόν 78.
 ὁδυρομένη 329.
 ὁδυρομένην 365.
 ὅθεν 95.
 οἱ 98.
 οἶα 177. 181.
 οἶδα 159. 261 γ. 262.
 266.
 οἶδε 340.
 οἶδεν 340.
 οἶδματα 288.
 οἶκον 251.
 οἰοπόλοιο 302.
 οἰοπόλοιςιν 15. 110. 348.
 οἶος 34.
 οἶσα 292.
 οἶσαμένη 254.
 οἶτρον 95.
 ὄλον 266.
 ὄμβρον 204.
 ὁμήγυριν 333.
 ὄμμα 129.
 ὁμοῦ 9.
 ὁμοφροσύνης 183.
 ὁμφαί 313.
 ὄν 236.
 ὄνείρων 311. 314. 362.
 ὀξύτατον 322.
 ὀξυτέρη 373.
 ὀξύτερον 230.
 ὄπαζε 72.
 ὀπάσσαι 286.
 ὀπάσσαις 128.
 ὀπάσσει 86.
 ὀπάσσης 145.
 ὀπάσσω 161.

ὀπιπεύειν 255.	οὐχ 331. 372.	πάτρην 260.
ὀπιπεύουσα 250.	ὄφρα 11.	πάτρης 280. 299.
ὀπλοτέρης. 56.	ὀχέων 347.	Πατρόκλοιо 268.
ὀππότε 213.	ὀψέ 255. 259. 298.	πατρώησιν 3. 77.
ὀπωπαί 332.		πατρώοιο 337.
ὀπωπήν 121. 265. 296.	Π.	πατρώων 180.
ὀπωπῆς 74. 127. 253.		πατρώϊα 101.
ὀπώρην 258 §.	Παγγαχίοιο 208.	πεθίοιο 336.
ὀράας 331.	παθούση 370.	πείθεο 142.
ὀρεσσαύλοιο 105.	παίγνια 2.	Πειθώ 28.
ὀρέων 7. 116. 197.	παῖδα 67. 70. 239.	πείρασι 271.
ὀρίνη 9.	παῖδας 83.	πειρήσατο 130.
ὀρίνοι 45.	παῖδες 323. 326.	πείσματα 225.
ὄρνιθες 374.	παλαιοτέροιο 359.	πελάγεσσι 354.
ὀρόωσα 372.	παλίνορσον 212. 330.	πεμπάζετο 103.
ὄρος 340.	παλίνορσος 47. 343.	πέπλοις 181.
ὀρφναίων 48 §. 203.	Πανί 113.	πεπταμένην 258 §§.
ὄς 195.	πάντα 275. 358.	πέρ 33, etc.
ὄσοις 225.	παπταίνειν 258. 363.	περῆται 288.
ὄτ' 307.—ὄτε 361.	παπταίνων 221. 232.	περικλήϊσον 266. 285.
ὄτι 66. 184.	παπτήνασα 350.	περιπτύξασθε 84.
οὐ 34, etc.	παρ' 69, etc.	περίπυσον 74.
οὐδ' 26. 91.	παραγνάψας 235.	περιφροσύνησι 194.
οὐδας 206. 263.	παραίφασιν 241.	περιώσιον 92.
οὐδέ 32. 222.	παράκοιτιν 136. 161.	περόνην 81.
οὐκ 38, etc.	παράκοιτις 63.	πετήλων 350.
Οὐλύμποιο 22. 278.	παραπλάζουσα 334.	πέτρην 48.
οὐνομα 12.	παραπλώνων 207.	πῆ 323.
οὐπω 164. 222.	παρειαί 331.	Πηλεύς 38.
οὐρανόν 50. 203.	Πάριν 15. 70. 269.	Πηλῆος 18. 267.
οὐρεα 71. 208. 344.	Πάρις 101.	πῆξεν 296.
οὐρεος 100. 220.	πᾶσα 20. 79.	πιθήσας 77.
οὐρεσιν 17.	πᾶσαι 172.	πίπτοντα 281.
οὐτ' 186.	πᾶσαν 261 §.	πλάζετο 45.
οὐτε 186.	πασάων 65.	πλαζομένην 345.
οὗτος 86.	πάσης 146.	πληγῆσι 44.
οὕτω 368.	πατήρ 76.	πλοκάμοισι 39.

- πλοκάμους 82.
 πλοκάμων 2. 229.
 πλόος 222.
 πόδες 228.
 πόθεν 7. 12. 260.
 ποθέουσα 269.
 ποιήεντος 41.
 ποιῆς 117.
 ποιμαίνων 102.
 ποιμενίη 107.
 ποῖον 367.
 πολέμοιο 169.
 πολέμοισι 148. 185.
 πολέμων 89. 147. 157.
 πολιήτην 385.
 πόλιν 218.
 πολλά 123.
 πολλάκι 3. 46. 110.
 199. 257. 279. 321.
 πολλάκις 96. 304. 361.
 πολύ 160. 377.
 πολύδακρυς 320. 378.
 πολύμητις 143.
 πολύολβον 273.
 πολυπρέμων 349.
 πολύςονος 323. 339.
 πολυτλήτων 201.
 πολυχρύσου 276.
 πόντον 7. 9. 197.
 πόντος 205.
 ποντοπόρων 315.
 πόνων 309.
 πόρον 380.
 πόρτις 42.
 Ποσειδάων 22. 272.
 281. 300.
 ποταμοῖο 7. 226. 337.
 ποταμοῖσι 354.
 ποταμοῦ 1.
 ποταμῶν 340.
 ποτέ 55. 195. 236.
 299.
 ποῦ 69. 271. 273.
 πρηῶνα 14.
 πρηῶνος 100 §.
 πρηστῆρα 51.
 Πριάμοιο 70. 136. 276.
 πρίν 369.
 προάγγελον 59.
 προβέβουλε 196 §.
 προθύροισιν 327.
 προλέλοιπα 367.
 προμολῆσι 303.
 προπάροιθεν 134. 250.
 προσέννεπε 124. 156.
 187. 369.
 προςώπου 247. 257.
 προςώπων 73. 85.
 προφερέσερον 127. 145.
 προχοῆσιν 102.
 προτόσπορον 61.
 πρωτόθρονος 151.
 πτέρνης 133.
 πτολέμοιο 59.
 πτολέμους 142.
 πτολίεθρα 380.
 πτολίπορθον 188.
 πυκνά 332. 382.
 πύλας 311.
 πυλάων 303.
 πυλέων 384.
 Πύλον 263.
 πύργωσε 272.
 πυρός 51. 55. 175.
 πῶεα 104. 125.
 πῶς 45.
 P.
 Ρεέθροις 69. 219. 338.
 352.
 ῥίζα 179.
 ῥοδοδάκτυλος 97.
 ῥόδον 341.
 ῥόον 340.
 Σ.
 Σακίων 54. 159. 174.
 σαόπτολιν 140.
 σέ 139, etc.
 σέλας 131.
 σέλματα 315.
 σήμερον 85. 173.
 σημήϊα 201.
 σιδηρείη 179.
 σιδήρεον 57.
 σιδήρεος 35.
 σιδήρου 36. 52. 179.
 σκῆπτρα 88. 158.
 σκοπέλοισιν 342.
 σκυζομένη 238.
 σοί 141. 175.
 σόν 348. 351.
 Σπάρτηθεν 305.
 Σπάρτην 218. 376.
 σπεύδοντος 230.
 σταθμοῖσιν 110.
 σενάχεσκεν 356.
 σενάχουσαν 328.
 σέφος 28.

ῥῆθις 155.
 ῥόμα 207.
 ῥυφελίζετο 40.
 σύμπασαν 377.
 σύν 236. 324.
 συνέμπορος 357.
 συνήθεις 169.
 συνθεσίην 308.
 συνωδύροντο 326.
 σύριγγα 112.
 σύριγγος 108.
 σώζουσι 355. *vid. not.*

T.

Τά 300.
 ταυυπρέμνοιο 193.
 τανύσσας 129.
 ταρσῶν 133.
 ταῦροι 117.
 ταῦρος 114.
 ταύρων 103. 111.
 τάχα 333.
 τέ 142, etc.
 τεήν 262. 265.
 τεῆς 299.
 τειρομένοισι 140.
 τείχεα 280. 281. 299.
 τέκνα 84. 374.
 τέκνον 71. 329. 370.
 τέκος 136.
 τεκτήνατο 196.
 Τελαμῶνος 267.
 τελέθεις 260.
 τηλόθεν 120.
 τήν 312. 314.
 τί 8. 92. 147. 159.
 291. 341.

τιθήνη 175.
 τιθήνη 99.
 τιθήνην 84. 87. 372.
 τίνα 69. 271. 272.
 344.
 τίνας 367.
 τινάσσειν 51.
 τινασσόμενος 39.
 τινί 86.
 τίς 10. 12. 105. 376.
 Τιτήνας 49.
 τόδε 128.
 τοῖα 44. 83. 124. 144.
 269. 339. 363. 369.
 370.
 τοιάδ' 187.
 τοῖαι 293.
 τοίην 151. 308.
 τοῖον 68. 97. 129. 135.
 245. τοῖος 36. 108.
 τομή 179.
 τόν 35. 70. 258. 385.
 τοξευτήρος 29.
 τόξον 94.
 τόσῃν 167. 259. 298.
 322.
 τόσσα 288.
 τόσσον 291.
 τοῦτον 238.
 τόφρα 206.
 τρικάρηνον 14.
 τριφάλειαν 30.
 Τροίη 307. 384.
 Τροίη 273.
 Τροίην 162. 305.
 Τροίης 71.
 τρομέουσι 346.

τρομέω 307.
 τροφόν 264.
 Τρωϊάδες 1.
 Τρώϊον 139. 206.
 τύμβον 209.
 Τυνδαρεώνη 369.
 τυπεῖσα 43.
 τῷ 201. 214.

Υ.

Υἷα 245.
 Υακίνθου 235.
 υἱός 276.
 ὕλην 220. 349. 351.
 ὕλης 193.
 ὕμεναίων 18.
 ὑπ' 170. 190. 338.
 ὑπέκειτο 107.
 ὑπένερθε 119.
 ὑπέρ 336. 366.
 ὑπερέδραμον 100.
 ὑπέροπλον 317.
 ὑπημύουσι 331.
 ὕπνον 310.
 ὕπνος 357.
 ὑπνώουσα 325.
 ὑπνώουσιν 366.
 ὑπνώουσι 342.
 ὑπνώουσιν 361.
 ὑπό 14. 100 §. 220.
 349.
 ὑποβλήθην 144.
 ὑποβρυχίην 353.
 ὑποδρησῆρες 150.
 ὑπόεικεν 52.
 ὑποσχέσιν 317.

ὑποχραίνονται 228.
 ὑψιδόμων 384.
 ὑψιλόφοισιν 17.
 ὑψιμέδοντος 50.
 ὑπόθεν 252.
 ὑπόθι 117.
 ὑπορόφοιο 119.

Φ.

Φαιδροτέρη 128.
 φαίνεται 201.
 Φαλάκρης 14.
 φαρέτρην 29. 256.
 φασί 88. 139. 171.
 φειδομένοις 227.
 φέρειν 74.
 Φερέκλου 194.
 φερώνυμον 242.
 φεύγεις 182.
 φηγόν 122.
 φθέγγασθε 341.
 Φθίη 216.
 Φθίην 264.
 φίλα 84.
 φίλην 113. 218.
 φιλήνορος 209.
 φιλοξείνοιο 231.
 φιλοξείνων 248. 316.
 φίλος 276.
 φιλότητα 182.
 φιλότητος 95.
 φλόγες 176.
 φλογός 176.
 φοινήεντι 43.
 φοιτητῆρες 99.
 φόρτον 318.

Φρυγίης 271.
 φυγοῦσα 365.
 φυλάσσειν 88. 139.
 φυλάσσω 239.
 Φυλλίδος 209.
 Φυλλίς 211.
 φυταλιήν 166.
 φυτῶν 119.
 φωνῇ 373.
 φωνήν 167. 259. 298.
 322.
 φωνήσασα 369. 378.

Χ.

Χαίτης 40. 82.
 χαλκείοισι 181.
 χαλκῶ 196.
 χαρίεντος 258 99.
 χαρίεσσαν 264.
 χαριζομένη 240.
 χαριζόμενος 195.
 χαρίτεσσιν 244.
 Χαρίτων 16. 87. 172.
 χειρί 47. 61. 154.
 167.
 χειρῶν 2. 134.
 Χείρων 38.
 χθαμαλῆς 347.
 χθιζόν 324. 365. 376.
 χθιζός 371.
 χθονί 296.
 χθονίων 49.
 χθονός 214. 224.
 χιμαίρης 105.
 χιονέοιο 226.
 χλοερῆς 117.

χορείαις 4.
 χορόν 4. 24. 62. 122.
 172.
 χρέος 8.
 χροά 181. 337.
 χρυσέην 382.
 χρυσεΐαις 39.
 χρύσειον 254.
 χρύσεον 234.
 χρυσεών 58.
 χρυσῶ 82. 132.
 χῶρον 344.

Ψ.

Ψαμάθοισι 3.

Ω.

Ω 299.
 ὠγυγίη 10.
 ὠδίνεσσιν 171.
 ὠδίνουσι 96.
 ὦϊξεν 311.
 ὠίσσατο 363.
 ὠκύμοροι 150.
 ὠμάρτησε 25. 31.
 ὦν 280.
 ὦπασε 164.
 ὦπασεν 151.
 ὦράων 336.
 ὦρινε 62.
 ὠρύοντο 114.
 ὥς 17, etc.
 ὦχετο 227. 323. 329.
 338.

INDEX

DES MOTS GRECS EXPLIQUÉS

OU

DIGNES DE REMARQUE.

ἈΓΑΛΛΟΜΕΝΟΣ, avec régime,
244.—pris dans un sens absolu,
16.—mal traduit.—donne lieu
à une correction forcée, *ibid.*

ἀγέραςος m. r.—expliq. 37.

ἀγλαΐη—ἴαι προσώπων. 85.

ἄγληνος—οιο προσώπου. 73.

ἀγνώσσω actif.—neutre. 8.

ἄγρει νῦν. 305.

ἄγριος (s. rem. de). — ους ἄν-
δρας. 33.

ἀγροτέρη, n. c. 33.

ἄγρυπνος—α ὄμματα. 49.

ἄγχι ne gouverne pas le datif.
243.

ἀγχιδομος—οισι μελάθροις. 243.

ἀγών, au figuré.—à tort changé
en ἄγ, ὦ. 84.

ἀδελφός, dans le sens de *semblable*,
pareil. 287.

ἀδίδακτος—ἁρμονίης n. c. 183.—

βοῆς. 115.—γάμων. 31.—ἐρώ-

των. 26.—ὁμοφροσύνης n. c. 183.

ἀθάνατος—οισι à tort rendu par
deabus. 11.

ἀθεμίσιος. 376.

ἀθερίζειν. 147.

ἀεξίφυτος—ου κήπου. 239.

ἀέξομαι, (n. s. de). 294.

Ἀθῆναι, c.-à-d. les femmes sem-
blables à Minerve. 184.—οὔτ'
ἄρσενες οὔτε γυναῖκες. *ib.*

Ἀθηναίη, le même qu'Ἀθήνη, m.
r. p. *Athènes*. 213.

Ἀθήνη — ἀδίδακτος ἁρμονίης 183.

—γάμων. 31.—ἄθελγος, *ibid.*

ἀλόχευτος 180. ἀντιάνειρα. 168.

—ἀνύμφευτος—ἀπειρώδιν. 31.—

βασιλεια πολέμων. 89.—ἐνδαπίη.

234.—καθαρή. 31.—πολύμητις.

143.—παῖς ἀμήτωρ, (παῖς) αὐτο-

τελῆς καρήνου γονόεντος. 180.

Αἰακίδης, nom patronymique
d'Achille. 16.

Αἰμονιῆς—πολυλήϊοι. 214.

αἰσῶσαι. 51.

N. B. m. r. signifie mal rendu; n. c. non compris; s. r. d. sens remarquable
de; expl. expliqué; p. par; n. s. nouveau sens.

- αἰσχύνω, dans le sens de *mépriser*;
—ων ἐπιχώρια. 290.
ἀκερτέκομος—ης χαίτης. erreur de
Lenn., qui prend cet adjectif
pour le nom de Bacchus. 40.
ἀκηχεμένος, m. r. 283.
ἄκιδνος — οτέροισι μελέεσσι m. r.
294.
ἄκλαυτος — οἰσιν ὄμμασιν. 239.
ἀκούεις pour ἀκήκοας 271.
ἀκρωτήρια τῆς Ἰδης 14.
ἀκτίς — ἵνα προσώπου. 96.
ἀκωκή — ἥν χαλκείην. 96.
ἀλαπάζω. 277.
Ἀλέξανδρος, surnom de Pâris. 69.
126.
ἀλλάττω (régime de). 197.
ἀλόχευτος m. r. 180.
ἄμαθος et ψάμαθος, ne sont pas
synonymes. 3.
ἀμαλδύνω 230.
ἀμείβω (régime d'). 197. — ψας
οὔδας. 206.
ἀμφιπόλος m. r. 321.
ἀμύητος—τῆς Ἀφροδίτης. 31.
ἀμφιβαίνω, dans le sens de *pro-*
téger. 84.
Ἀμφίπαλις. 210.
ἀμώμητος—οἰο γυναικός. 74.
ἀναβάλλομαι m. r. — avec sens
moyen.—avec sens actif. 113.
ἀναβλασάνω neutre.—actif. 180.
ἀνάδημα n. c.—(s. rem. de). 165.
ἀνατέλλειν (s. r. de). 209.
ἄναυρος, pour désigner le Xanthe.
—à tort pris pour un nom de
fleuve. 102.
ἀναχάζομαι—βουλῆς 56.
ἀνδρογόνος—οἰο χόος. 73.
ἀνδροφόνος—ω δίσκω. 240.
ἀνεῖσα—κλήϊδας. 248.—384.—κρή-
δεμνον πίθου 2.
ἀνέρχεσθαι, m. r. 217.
ἀνθεμόεις 239.
ἀνοίγω — ξαι γῆρυν 270.—ὠδῖνας
ἐπέων *ibid.*
ἀντάξιος—ον ἔργων m. r. 285.
ἀντιάνειρα, épith. de Minerve 168.
ἀντίθροος, épith. d'Écho 116.
ἀποδεδηγμένα μῆλα. 66.
ἀπόδεσμος. 66.
Ἀπόλλων, souvent appelé *roi*,
ἄναξ, βασιλεύς, 147.—οἰοπόλος
302. πόθων ἀκόρητος. 239.
ἀπτολέμοισι, leçon vicieuse cor-
rigée à l'aide des Manuscrits
Q. et V.
ἀράσσειν—κόμπον, ὕμνον. 54.
ἀρειότερος.—n. c. 65.
Ἄρης—ἀδροχίτων 35.—ἀσπιδιώτης
75.—δοριμανῆς 174.—μείλιχος
36.—σιδήρεος 35.
ἀρίζηλος—ων μόχθων. 56.
ἄρμονιη, à tort pris pour un nom
de personne 183.—Ἀφροδίτης.
26.—ὑμεναίων *ibid.*
Ἄρμονιη, nom propre. 26.
Ἄρτεμις — ἰοχέαιρα 217.—ἀγρο-
τέρη—Λητωϊάς—κασσιγνήτη Ἀπόλλω-
νος 32.
ἀρτίτυπος—ου ὀπωπῆς. 73.
ἄσθμα, n. c.—au fig. dans le sens
d'impétuosité.—πυρός. 176.
ἀσίδηρος—ον δεξιτερήν. 36.

ἀσπιδιώτης m. r. 57.
 ἄσπορος—υἱός. 180.
 ἀσράγαλον 2.
 ἀτιμάω n. c.—(s. r. de). 137.
 ἄτιμος (s. r. de). 137.
 Ἀτρείων 218.
 ἀτρυτώνη épith. et nom de Minerve. défini. 177. mal rendu par *architecture*. 192.
 ἀτύζομαι, mal r. p. *être irrité*.—erreur de Lennep. 52.
 αὐτή pour πῦρ. 176.
 ἀφεγγής—ἐὰ κύκλα προσώπου. 73.
 Ἀφροδίτη—βασίλεια ἁρμονίης 26.—γάμων 306.—θαλάμων 137.—ζυγίη 66.—καλλίκομος 368.—πολύχρυσος 254.—σιδηροχίτων 181.—χρυσείη 254.
 Ἀχαιῖς—ἰδὸς γαίης. 215.

B.

βαιός—ὃν ὁδεύων. 108.
 βαρύγουνος—ὃν ἰσχίον. 118.
 βαρύδουπος—ὃν κόμπον ἀράσσειν. 54.
 βαρύζηλος, n. c.—οἷσι πληγῇσι δαμείσα. 44.
 βαρύμηνης. 141.
 βαρυσμήριγξ—γὸς ἐθείρης. 39. voy. *L'Errata*.
 βασίλεια—αν (*reine*) ne peut être changé en βασιλεία, dat. de βασιλεία, *règne*.—à tort pris dans un sens absolu. 16.
 βεβλημένος—ἦτορ ἀνίη. 44.
 βεβωλημένος—ἀμηχανίη, ἀναγκαίη, οἷσιν. 44.

βέρειθρον se prend souvent pour les *enfers*. 59.
 βλέφαρα, m. r. par *paupières*. 73.—ων ξυνοχήν (s. rem. de). 131.
 βότρυς pris pour *Bacchus*—, pour βότρυς contraction de βότρυνας—changé en βότρυν, et autres erreurs. 39. βότρυς ἐθείρης, κόμης, χαιτης, tour remarquable. *ibid.*
 βωτιάνειρα (s. rem. de). 216.

Γ.

γαλήνη mal rendu par *le calme*.—signifie ici *la mer*. 222. 353.
 γάμιος—ἡ σάλπιγγι. 36.
 γαῦλον leçon préférable à τάρβος. 125.
 γενέσθην (sens passif et actif de). 2.
 Γεῶν—Ἐάνθοιο—πολέμοιο. *ibid.*
 Γάργαρον 14.
 γλαυκός n. c.—sign. ici *bleu* et non *brillant*.—allusion à l'épith. γλαυκῶπις—interprétation neuve due à ce sens. 131.
 γλαυκῶπις épith. de Minerve. 131.
 γλυκύπικρος—ὃν κέντρον ἐρώτων. 96.
 γυμνόχροος—οὐα κούρη. 352.

Δ.

δαήμων—μονας ἀτρυτώνης m. r. 192.
 δαμάω—s'emploie souvent, ainsi que les verbes *frapper*, *subjuguier*, pour peindre le pou-

- voir des passions.—εἶσα βαρυ-
ζήλοισι πληγῇσι. 44.
Δαρδανίδης, nom patronymique
de Pâris. 277.
δέ omis.—erreurrectifiée.—n'est
pas toujours précédé de μέν,
surtout dans les poètes posté-
rieurs à J.-C.
δέξο et δέχνυσο souvent employés
ensemble. 157.
δέρας ne peut remplacer ici δορή.
105.
δεσμός — μελίφρων ἐρώτων, appo-
sition de κεςός. 93. — est le
même au v. 99, qu'au v. 93. —
ne peut être remplacé par
θεςμός. 154.
δέχνυμι (s. r. de). 157.
δήθουνεν ἐρχομένη m. r. 27.
δηῖς — ἰδ' ἀήτου, correct. témé-
raire de Lennep. 236.
δῆνος—δῆνεα μόχθων. 60.
διακρίνειν m. r. 130.
διάκτορος—ον Ἑρμάωνα. 120.
Διόνυσος—ἡμερίδων βασιλεύς. 258.
διαμετρέω, m. r. 233.—πώεα μήλων.
104.
διασῆσαι—περόνην. 81.
δικασπολίη m. r. 12.
δικασπόλος. 5.
διώκω n. c. 190.—(s. rem. de). 170.
—ειν Ἄρεος ἔργα. 182.
δόλιος—ίνην βουλήν. 56.
δολοφροσύνη—ῆσιν ὀνείρων. 362.
δόξης καί, correct. vicieuse. 157.
δορή pour δόρυ, à cause de la pro-
nonciation moderne. 105.
δραθεῖν. 325.
δρόμος (*le drome*). 243.
δρυτόμος—ω χαλκῷ. 196.
δυσελένα. 191.
Δύσπαρις m. r.—(s. r. de). 191.

E.
εάνός—ὄν βαθυκόλπον. 152.
ἔδειν—ἀμβροσίην καὶ νέκταρ. 91.
ἔερση—ης ποταμηΐδος. 204.
εἰαμεναί, m. r. 217.
εἶδος, à tort substitué à ἔρνος. 145.
—ὀπωπῆς, m. r. par *formam*.
127.
εἴκειν avec deux régimes. 169.
εἰλίπους — ποδες γυναικες.—πόδεσσι
βόεσσι 304.
εἵπατε forme usitée p. Nonnus. 6.
ἐκάεργος—Ἀπόλλων. 24.
ἐκάσσης (κάλλος) lève une grande
difficulté. 131.
ἐκλοχίζω. 178.
ἐλάτειρα—βοῶν (καλαύροψ). 107.
ἐλατήρ—ῆρι βοῶν (μύωπι). 43.
ἐλαφρίζω (s. r. de). — erreurs de
quelques trad.—ce verbe, dans
les poètes d'une époque ré-
cente, signifie souvent *porter*,
et non *rendre léger*. 29.
ἐλέγχω—ξης κύπριν, tour rem. 290.
Ἐλένη—νύμφη ἡμερόεσσα 286.—λι-
γύθροος 269.—καλλίσφυρος 308.
περικλήϊσος 285. — πολύστονος
223.
ἐλιγμός—ἐν πελάγει 203.
Ἐλικών. — pourquoi l'Hélicon est
appelé μελισσῆεις. 23.

ἑλιξ—κες ὀρφναῖοι à tort pris pour une constellation.—n. c.—expliqué par M. Letronne, membre de l'Institut. 203.

ἔλκω—κοιρανίην, βέλος, ἔγχος—correct. ridicule à laquelle ce tour a donné lieu.—note savante de d'Orville sur les verbes dont le régime offre une disconvenance grammaticale. 91.

Ἑλλήσποντος—appelé θάλασσα.—εὐρύς, πλατύς 200.

ἐμπάζομαι m. r. 38.

ἐμφύλιος—α πάντα 275.

ἐνθάπιος 234.

ἐννεάκυκλος—ον δρόμον, passage très-difficile.—erreurs.—explication.—Σελήνης ἀναπλήσασα. 210.

ἐντύνομαι, confondu avec ὀτρύνομαι. 4.

Ἐνυάλιος, nom de Mars. 36.

Ἐνυώ—βαρύμηνης. 141.

ἐξ ὀρέων à tort changé en ἐξ ἐρέω 7.

ἐπεντύνομαι. 4.

ἐπερρώοντο m. r. 99.

ἐπιβάλλω m. r.—ici terme de marine. 224.

ἐπιβρίθω m. r.—actif.—neutre. 229.

ἐπινεισσόμενος correct. inadmissible pour τινασσόμενος. 39.

ἐπιρρώομαι (définition de). 99.

ἐπτάτονος—ω κιθάρη. 54.

ἔργα m. r. par labores. 285.—

αἰλός. 225.—Ἄρεος. 182.—μόθων 147.

ἐργοπόνος—οιο Ἀτρυτώνης. 192.

ἐρημαῖος—ης ξυλόχοισι. 42.

ἐρίπνη—ην λιθοκρήδεμνον. 100.

Ἑρμάων—ωνα διάκτορον. 68.

Ἑρμείας 126.

ἔρνος—ἐπήρατον, apposition de μῆλον, m. r. 128.

ἐρύκειν m. r. 327.

Ἑρως—ἀγρευτήρ—τοξευτήρ. 29.

Ἑρωτες. 83.

ἔσοπτρον 2.

Ἑσπερίδες—ίδων λιγυφώνων. 2.

ἐτύχθη (conjecture sur). 357.

εὐγληνος—οιο προσώπου. 257.

εὐλαΐγξ—ιγγος κλισμοῖο. 46.—νηοῖο *ibid.*

εὐνάζειν—γόον—πόδας. 329.

εὐπόλεμος—οιο χαίτης. 36.

εὐρύς—ώεις—ώεντα κόλπον θαλάσσης. 48.—voy. Hesych.

Εὐρώτας—ταο γονόεντος. 352.

εὐώδιν (nouv. s. de).—ινος γενέθλης. 274.

ἐφεδρήσσω, à tort jugé insolite. 68.

ἐφεδριόω (s. rem. de). 15.

ἔχειν m. r. 167. 263.

ἔχων σύριγγα, κατ' punctuation vicieuse. 108.

Z.

Ζεὺς—χθόνιος c.-à-d. Pluton. 49.

Ζέφυρος—ω ζηλήμονι. 239.

ζέφυρος m. r.—δυσεχής—λαβρός. 40.

ζῆλος sign. quelquefois colère. 44.

ζηλότυπος. 44.

ζώουσι leçon vicieuse—corrigée.
355.

H.

η et ι confondus dans les Mss. 105.

ἡγάσαστο expl. 237.

ἡγήτωρ. 146.

ἡδὺς αὐτμή pour ἡδεῖα—exempl.
de la même licence. 81.

ἡθος—ἡθεα (définition de).—sens
figuré. — ressemblance frap-
pante entre ce mot, et νόμος,
modi, mode (musical).—ἡθεα
σύριγγος, 108. — νομήων 112.
m. r.—conjecture.—explica-
tion. *ibid.*

ἡθελον, dans le sens de *je vou-*
drois. 301.

ἡῖονες—εσσι εὐκόλοισιν. 224.

ἡκα m. r. 130.

ἡμνήσατο substitué à ἐμνήσατο.
155.

ἡμιάραντος—οἱ σέφανοι. leur usage
166.

Ἡρη—βασίλεια σακέων. 174.—ζηλή-
μων. 141.—κασιγνήτη Διός. 25.

— μήτηρ Ἄρεος. 173. — μήτηρ
Ἀθανάτοιο πυρός. 174.—τιθήνη
πυρός. *ibid.*—Χαρίτων. 87.—
φαεσίμβροτος. 174.

ἡτίμησε n. c. 33.

Ἡφαισος — ἰθυνητήρ πυρός ἀσβέσοιο
καὶ σιδήρου. 53.

Ἡχώ — ἀντίθροος. 116.—βοῆς ἀδί-
δακτος. 115.—ἡνεμόεσσα *ibid.*

ἦω, correction téméraire de
Lenn. 310.

Ἡώς — ἐλαφρίζουσα ὕπνον. 210 —
ἱππότις.—μετήορος ἱππασεν, con-
jecture. *ibid.*

Θ.

Θάλαμος (note savante de M.
Gailsur. 248).—(différents sens
de). 255.—οἱ Κύπριδος, *ibid.*

Θαλαμηπόλος (erreur de Lenn. sur).
255.

Θαλερός (correction puisée dans
le sens primitif de).—ὃν Πάριν.
250.—ὢν θυράων leçon fautive.
ibid.

Θεμισεύω expl. 11.

Θεμισοπόλος expl. 5.

Θεοί, à tort rendu par *déeses*.
121.

Θεοπρεπής—ἐς ἄντρον. 69.

Θεράπνη. 221.

Θεσμός — ἐρώτων, qui signifie *les*
lois, les mystères de l'a-
mour, ne peut être une apposi-
tion de κεςός. 93.—à tort dé-
fendu par Lenn. au lieu de
δεσμός ἐρώτων. 154.

Θεσσαλίδες νύμφαι. 1.

Θηλύς—ἐέρση pour θηλεῖα.—ex-
empl. de cette licence. 81.

Θοός (sens rem. de). 98.

Θόωκος—οἱς οἰοπόλοισιν (s. r. de).
15.

Θοῶσαι expl. 93.

Θοῦρος—ὃν δορύ. 96.

Θυβείς — ὅεντα περόνην, pour
θυόεσσαν π. 81.—ὅεντι ἐλαίω.
ibid.

Θυώνη, nom de Sémélé.—origine de ce mot. 245.

I.

Ἰδῆ—ην δάσκιον. 191.

Ἰθυντήρ—ἦρι σιδήρου. 53.

(Ἰησοῦς) ἀνὴρ ἀλόχευτος — υἱὸς ἄσπορος. 180.

ἱλασσόμενος m. r. 199.

ἵνα, ici synonym. de ὅφρα. 9.—à tort changé en τίνα. *ibid.*

ἵππασεν correct. pour ὥπασεν. 310.

Ἰσμαρίς—ἰδος λίμνης. 207.

ἴσμαι, m. r. 335.

ἰσχίον, expl. 118.

ἰωκή, expl. 55.

K.

καλαύροψ préférable à καλάδροψ. 107.—défini par le scholiaste d'Homère.—ἐλάτειρα βοῶν. *ibid.*

καλλίκομος—οἰο Ἀφροδίτης. 368.

καλλίμορφος. 4.

καλύπτρη n. c. 80.—(définition et usage du).—εὐρεῖα *ibid.*—λιπαρή. 382.—προχέουσα κάρης.—πίλημα ποιμενικόν. 80.

κάμνειν, actif et neutre.—se dit aussi des objets inanimés.—sens de κάμνειν chez les Grecs modernes.

καμπεσίγιος—α παίγνια. 2.

κάρηνον—ου γονόεντος. 180.

Κάρνειος—οἰο Ὑακίνθου. 235.

Κάρνος. 235.

κασιγνήτη — ην Ἀφροδίτης (différentes versions de). 287.

Κασσάνδρη—νεόφοιτος. 283.

καταισχύνω (nouv. sens de). 290.

κεκριμένος—ων μελέων m. r. 186.

κέλευθος—ους ἡλίοιο. 309.

κέντρον sert à développer κεςός. 94.—erreur de Kütner. *ibid.*

— γλυκύπικρον ἐρώτων. 96.

κεράννυμι—άσαι γάμον. 289.

κεραυνός (définition de). 51.

κερτομεῖν. 168.

κεςός—δεσμὸς ἐρώτων. 93, 154.

κιθάρη—ἡ ἐπτατόνω. 54.

Κίκονες 380.

κλύζεσθαι (sens neutral de). 205.

κόλπος—ἀλὸς, γαίης, θαλάσσης. 48.

—οἱ χθόνιοι. *ibid.*

κόμπος—ον ἀράσσειν. 54.

κόρος—ον ὀπωπῆς. 253.

κόσμος — ον ἐθείρης, correction heureuse de Wernikius. 132.

—ον ἐρώτων préférable à κόσμον ὀπώρης. 75.

κουρίδιος—αἰς γυναιξίν. 290.

κουρίζειν (sens figuré de).—m. r. par jouer. 236.

κρήδεμνον défini.—m. r. par bandelette.—πίθου.—πλοκάμων. 2.—(sens propre et fig. de). 100. §

κροῦσμα—ατα κιθάρης. 300.

κυανῶπις épith. d'Amphitrite.—pourquoi donnée à cette déesse. 21.

κυθαίνω. 20.

κύκλα προσώπων m. r. par joues.—

- employé dans le sens d'*yeux*. 73. — *ος* (ὀπωπῆς) ἀφεγγής — τροχοειδής. *ibid.*
- κυνέη (sens primitif de). — ici m. r. par *casque*. — sens qu'il a dans Coluthus. 229.
- Κύπρις—βασίλεια ἀρμονίης (erreurs commises sur). 26. — γάμων— θαλάμων. *ibid.* — ἐπίκουρος λεχέων. 198. — θεὸς ἀναλκίς. 90.
- κύπρις dans le sens de *passion*, d'*amour*. — κύπριν ἐγείρειν. 290.
- κῶνος. 2.
- Λ.
- Λέκτον l'un dessommets del'Ida. 14.
- λευκώλενος—ον κασιγνήτην Ἀμφιτρίτης.—pourquoi cette épithète est donnée à Thétis. 21.
- λήγω, neutre. 164. — correction vicieuse de Lenn. *ibid.*
- λητίζεσθαι. 64.
- λιγύπνοος, à tort rendu par *odorant*. —ον νομόν. 302.
- λιγύφωνος—ων Ἐσπερίδων. 2.
- λιθοκρήδεμνος—ον πρηῶνος ἐρίπνην. 100.
- λοεσσόμενος—η ποταμοῖο (conjecture sur). 337.
- λοχεύομαι 178.
- Μ.
- μαιώσατο m. r. 178.
- μαργαίνω m. r. — (sens rem. de). —ων ἐπὶ κούραις. 195.
- μασεύω 45.
- μεδέπειν — γεωπονίαν — κοιρανίην. 88.
- μεθυπλήξ. 44.
- μειδιᾶν mal défini par Lenn. 134.
- Μελισσεύς. 23.
- μελισσῆεις—εντος Ἐλικῶνος. — origine de cette épithète, selon le schol. de Nicandre. 23.
- μελισταγής—έων σομάτων. 301.
- μελίφρων—ονα δεσμὸν ἐρώτων. 93.
- μέν, non suivi de son corrélatif δέ. 187.
- μετά, m. r. 163.
- μετήορον adv. (conjecture sur). 310. — correction téméraire de Phil. Scio. *ibid.*
- μή, interrogatif. 352.
- μῆλα ἀποδεδηγμένα, leur usage. 66. — χρύσεα. 2.
- μῆλον symbole de l'amour, σύμβολον ζυγίης Παφίης. 66. — κόσμος — κτέρας ἐρώτων. 76. — de-là le μάλοισι βάλλει de Théocr. 66. — Aristoph. a dit de même μῆλω βληθεῖς ὑπὸ πορνιδίου (*Nub.* 993.); ce que le Schol. explique ainsi: μηλοβολεῖν γὰρ ἔλεγον, τὸ εἰς ἀφροδίσια δελεάζειν· ἐπεὶ καὶ τὸ μῆλον Ἀφροδίτης ἐστὶν ἱερόν. — μῆλον ἀρχὴ πρωτόσπορος μόθου. 61. — γενέθλη πολέμοιο. 166. — ἔρνος ἐπήρατον. 128. — ἔρνος προάγγελον πολέμοιο. 55. — φυταλή πολέμοιο. 166.
- μιαيفونος—ον νύκτα. 310.
- μίχω. 204.

μιχθαλόεις (étymologie de). 204.
 μολεῖν. 13.
 μολοῦσαι à tort changé en μολού-
 σας. 13.
 μυθήσατο μῦθον, pléonasme fré-
 quent en grec. 155.
 μύωψ — βοηλάτης — βοορῥαϊστής —
 βουσσόος — ἐλατήρ βοῶν — κινη-
 τήριος — φοινήεις. 49. — est le
 même que le *tabanus* des
 Latins (en franç. le *taon*.)
 décrit par M. Cuvier. — on
 le confond souvent avec l'οἶ-
 σρος — différence qui existe
 entre ces deux mots. Cepen-
 dant on se sert de μυωπίζεσθαι
 aussi bien que d'οἰστρεῖσθαι
 pour exprimer l'effet des pas-
 sions violentes. voy. Schneid.
Lex. Gr. All. 3^e éd.

N.

Ναίειν. m. r. 344. — (s. r. de). 220.
 ναιόμενος, ici le même que εὐ-
 ναιόμενος. 220.
 νεοπηγής — ἐς ἑδρης, m. r. 252.
 νεοτευχής — ἐας ὀφθαλμούς. 73.
 νεόφοιτος. 383.
 νηλεής — ἐῖ χαλκῶ. 90.
 νόημα — τα μηλοβοτῆρος m. r. 6.
 νόθος ne se prend jamais en
 bonne part. 295.
 νομῆες opposé à ἀθανάτοις. — er-
 reur de Lenn. 11.
 νόμος (sens propre et fig. de). —
 sa ressemblance avec le mot

modi des Latins et le ἡθεα σύριγ-
 γος de Coluth. 108.
 νοόπληκτος. 44.
 νύμφη (différentes acceptions de).
 — ην τὴν ἔνερθε. 1.
 νύξ, changé en νῦν d'après le Ms.
 Q. 309.
 νῶτον — τα θαλάσσης. 200. — κονίης.
 347.

Ξ.

Ξεινοδόκος — ου βασιλῆος. 232.
 ξύλοχος — οἰσιν ἐρημαίησιν. 42.
 ξυνήων, expl. — ονες ἀνδρῶν — ἔρ-
 γων. 278.
 ξυνοχή — ἣν βλεφάρων m. r. — (sens
 r. de). — étoit une marque de
 beauté. 73.

O.

ὀδεύειν — ων ἐς ἡθεα σύριγγος (sens
 de), selon Lœscherus. 108.
 οι et υ confondus dans les Mss.
 166.
 οἶα, m. r. — admiratif. 181.
 οἶδμα — οἶδματα pour πόντος. 288.
 οἶνοπλήξ. 44.
 οἰοπόλος, défini. 110. — οἰσι θοώκοις,
 m. r. 15. — σαθμοῖσιν. 110.
 οἶσρος, défini. 95. — confondu
 avec μύωψ. 43. — différence
 qui existe entre ces deux mots.
ibid. au fig. — γυναικός — ἔρωτος
 — φιλότητος. 95.
 ὄμβρος, m. r. — (étymologie de). —
 ne signifie pas toujours la

- pluie. — ον ἑέρσης ποταμηίδος. 204.
 ὀμέω. 204.
 ὀμίχλη. 204.
 ὀμίχω. 204.
 ὄμμα—σιν ἀγρύπνοις. 49.
 ὁμοφροσύνη, à tort personnifié.—
 m. r. par *concorde*. 183.
 M. Schneider regarde ce mot
 comme synonyme d'ὁμόνοια;
 mais cette version est trop
 générale; car quelquefois,
 comme ici, il veut dire *amour*
mutuel. Anthol. Gr. (ed Jacobs.)
 II, 645 : Νεύσαις μοι θείου παι-
 δὸς ὁμοφροσύνην. C'est, je crois,
 d'après ce sens, qu'il faut ex-
 pliquer le ὁμόφρονος εὐνάς de
 Pindare, *Olymp.* VII, 11.
 ὀπιπεύω plus souvent employé
 par Nonnus que ὀπιπτεύω. 250.
 ὀπισθόπορος—οιο κόρης. 39.
 ὀπισθόρμητος expliq. le παλινόρσος
 de Coluth. 47.
 ὀπλότερος, m. r. 56.
 ὀπώρη—ην ἡμερίδων. 258. §.
 ὀρέσσαυλος—οιο χιμαίρης. 105.
 ὀρίνη, à tort changé en ὄρινεν. 9.
 ὄρνιθες—εὐπτερα τέκνα ἡερίης γενέ-
 θλης. 374.
 οὐ πολέμοισι, leçon heureuse
 échappée à Lenn. et à M. Bek-
 ker, qui donnent ἀπτολέμοισι.
 148.
 Π.
 Πάγγαιος. 208.
 παθών—τί παθών, locution re-
 marquable, mal appliquée
 ici. 370.
 παίγνια—ιερὰ χειρῶν, m. r. par
 Lenn. 2.—καμπέσιγυια. *ibid.*
 παῖς, dans le sens d'*amasius*. 239.
 — δας Ἔρωτας. 83.
 πάλιν indique souvent mouve-
 ment rétrograde.—παλινόρσος,
 m. r.—expl. 47.
 παλιντροπόωντο (s. rem. de). 47.
 παπταίνω, m. r. 232.
 παραβύζομαι. 66.
 παρειά—αἱ πολὺ μᾶλλον μελὴς ἀρί-
 στεύουσι. 96.
 Πάρις—ἀρχέκακος πολιήτης. 385.
 πᾶσα ne peut s'appliquer à Vé-
 nus seule. 79.—erreurs de
 plusieurs trad. *ibid.*
 Παφίη, nom de Vénus.—ης ζυ-
 γίης. 66.
 Πειθώ. 28.
 πείρω—ων πτολέμους καὶ κύματα
 (scholie intéressante d'Eus-
 tathe sur). 91.
 πεμπάζομαι, m. r.—(sens primi-
 tif de). 103.
 πεμπασής. 103.
 πέπλος—οις χαλκείοισι. 181.
 πεπταμένος. 258 §§.
 πέρ, à tort rendu par *quoique*.
 —intensif. 52. 364.
 περιδίνησις—τοῦ ἀέρος. 203.
 περιπτύσσομαι (s. fig. de). 84.
 περίπυσος—ον κάλλος. 74.
 περισκαίρω. 100 §.
 περιστροφάδην—ὁδοιπορεῖν. 304.

περιφροσύνη, m. r. 194.
 περιώσιον, m. r. par *frustra*. —
 (sens rem. de). — δειμαίνειν —
 θαυμάζειν. 92.
 περόνη, défini. 81. — κληῖς χιτῶνος.
 — ην θυόεντα, pour θυόεσσαν.
ibid.
 πέτρη, m. r. 48.
 πλεκτός — ην κόμην. 81.
 πληγή — au fig. 44.
 πρηστήρ, défini. — n'est pas ici sy-
 nonyme de *præpes ventus*. —
 ἦρα πυρὸς τινάσσειν, m. r. — sens
 bizarre de Lœscherus. 51.
 πρηών — ὦνι ἐρίπνης. 100 §.
 Πρίαμος — ου πολυχρύσου. 276.
 προάγγελος — α σήματα. 59.
 προμολή — m. r. — ἦσι πυλάων. 303.
 Πρόσωπον — ου ἀγλήνοιο. 73. — εὐ-
 γλήνοιο. 257. — ἀκτίς. 96. — ων
 ἀγλαΐαι. 85. — κύκλα m. r. par
 joues. sign. ici les yeux. *ibid.*
 προχοή — ἦσιν ἀναύρου, m. r. — ce
 mot ne signifie pas embou-
 chure. 102.
 πρωτόσπορος — ἀρχή. 61.
 πτέρνη. 133.
 πτερόεις — εντος οἷσου. 74.
 πτολίπορθος — ον ἀέθλιον. 188.
 πλόκαμοι n'est pas synonyme de
 χαίτη. 82. — ους πυρόεντας. 230.
 πνεῦμα (sens fig. de). 176. — si-
 gnifie souvent la force, l'impé-
 tuosité. — δυνάμεως — λύσσης. *ibid.*
 πόθεν, m. r. — indique souvent
 la cause, le motif, et non le
 lieu. 7.

ποιεῖσθαι, *estimer, faire cas de*.
 10.
 ποίη, m. r. 117.
 ποιήεις — εντος νομοῖο. 41.
 πόλεμος (sens figuré de). 169. —
 synonyme d'ἀγών, *pugna, præ-*
lium. Cf. Wessel. *ad Diodor.*
 XI, 81. t. IV, p. 391. ed. Bip.
 πολύκροτος — ον ἰσθὺν ὑφαίνεις. 7.
 πολύμητις, m. r. 143.
 πολύζονος (différents sens de). 323.
 πολυώδυνος — (Ἐρωτὸς) λαμπάς. 96.
 πόρος — ον Αἰολίδος Ἑλλης. 380.
 πρεσβύτερος (sens rem. de). — ana-
 logue au mot *antiquus* des La-
 tins dans le tour *antiquius ha-*
bere ou facere. 10.
 πυθμήν — μένα πάτρης. 300.
 πύλη — ας ὀνειρώων — (ην) ἀληθείης —
 δολοφροσύνης. 314.
 Πύλος — ον ἡμαθόεσσαν. 262.
 πῦρ, pris pour Ἡφαίστος, *Vulcain*.
 — ὃς ἐσχαρίου. 173.
 πῶεα — μήλων — ποιμένης. 104.

P.

ρήσσω (sens métaphorique de). 54.
 ῥίζα — σιδήρου, tour figuré pour
 désigner la hache qui donna
 naissance à Minerve. 179.
 ῥόδον, changé en δρόμον par
 Lenn. 341. Cette correction
 n'est pas admissible; car, dans
 le discours d'Hermione, cha-
 que mot correspond exacte-
 ment à une des questions, ou

à un des doutes exprimés plus
haut par ses femmes.

ῥώννυμι m. r.—expl. 99.

Σ.

Σέλμα, pris pour un vaisseau.—

δίκωπον.—σέλματα νηῶν, m. r.
315.

σῆμα—σήματα προάγγελα. 59.

σιδήρειος—εἷη τομή. 179.

σιδήρεος Ἄρης. 35.—θώρηξ. *ibid.*

σιδηροφόρος—ον καρήνου. 36.

σιδηροχίτων. 181.

σχύζομαι, expl. 238.

σπινθήρ—ἦρες ἐρώτων. 96.

σταθμός, m. r. 110.

σέφανος — οι ἡμιμάραντοι. les
amants s'en envoyoient pour
présents. 66.

συνθεσίη, m. r. 308.

συνήθης—εες pris d'une manière
absolue 169.—εες πολέμοιο m.
r. *ibid.*

σύνοφρος—χόρα, expl. 73.

σύριγξ. description de cet instru-
ment. 108.—ιγγος ne peut être
séparé de ἐς ἥθεα. *ibid.*

Τ.

Τανύπρεμνος—οιο ὕλης. 193.

ταρσός. 133.

τελέθω, m. r. 260.

τινάσσειν—θυέλλας. 51.—πρηστῆρα
πυρός. *ibid.*—πλοκάμους, signe
des passions violentes. 39.

Τιτῆνες—νας καλεῖς, proverbe. 49.

τοξευτήρ—ἦρος Ἔρωτος. 29.

τόξον explique le mot κεςός. 94.

τρηχάλεος—έω πρηῶνι ἐρίπνης. 100 §.

τρίκάρηνος—ον πρηῶνα. 14. Nonnus
a dit, *Dion.* II, 623, Σικελίη
τρίκάρηνος.

τρισσός Κύων (Cerbère). 49.

τριφάλεια — εἰαν βριαρήν. 30.

Υ.

Υάκινθος—ον Καρνείοιο. 235.

ὕμνος—ον φιλοτήσιον ἀράσσειν. 54.

ὑπέκειτο, m. r.—(conjecture sur).
107.

ὑπέροπλον. 317.

ὑπημύω—ουσι παρειαιί. 331.

ὑπνας' correct. vicieuse. 357.

ὑπνος—ἄμπαυμα πόνων. 309.—συν-
έμπορος θανάτοιο. 357.

ὑπνωσ' mauvaise leçon, au lieu
de ὑπνός. 357.

ὑπνώω—ουσι ἀσέρες. 342.

ὑπό.—substitué à ἐπί, lève une
grande difficulté. 69. — en
composition, donne souvent
aux mots un sens diminutif.
228.

ὑποδρήσσοντα, ne peut remplacer
ἐφεδρήσσοντα. 68.

ὑποδρηστήρ — ἦρες Ἐνυοῦς ὠκύμοροι
θνήσκουσι. 150.

ὑποεῖκω, n. c. 52.

ὑποβρύχιος. 353.

ὑποθωπεύω. 228.

ὑποιδαίνω. 228.

ὑποινος. 228.
 ὑποσχέσιν, m. r. 317.
 ὑποχραίνομαι (sens diminutif de).
 228.
 ὑψιμέδων. 50.
 ὑπόροφος—οιο καλύπτρης. 119.
 Φ.
 φαεσίμβροτος, épith. de Junon. 174.
 Φαλάκρη (différentes étymologies
 de). 14.
 φαλακρωθῆναι. 14.
 Φέρεκλος—ου ἀρχεκάκοιο. 194.
 Φθίη—βωτιάνειρα. 116.—τροφός
 ἀριςήων ἀνδρῶν—χαρίεσσα. 265.
 φιλήνωρ m. r. par *virosa*. 209.
 φιλοτήσιος—ον ὕμνον ἀράσων. 54.
 φοινῆεις, expl.—εντι μύωπι. 43.
 φοιταλὴν, leçon vicieuse, qui
 conduit à φυταλὴν. 166.
 φοιτητήρ—ἦρες Ἐρωτες. 99.
 φόρτος, m. r.—ον ἰωχμοῖο. 318.
 φύσημα—γηγενές, n'est pas le
 même phénomène qu'ici πρη-
 σὴρ πυρός. 51.
 φυταλίη, m. r. 166.—à tort changé
 en φοιταλέη.
 φυτῆρες, barbarisme. 99.
 φωνῆεις—εντα γράμματα. 241.

X.

χαίτη—ης εὐπολέμοιο. 36.—n'est
 pas synonyme de πλόκαμοι. 82.
 χαλκοχίτων—ονες γυναῖκες. 181.

χαμευνάς—άδος λεαίνης. 45.
 χαρίζομαι, m. r. 195.
 χάριτες—εὐγενέσται τῶν θεῶν. 87.
 χειμάζειν—ἐν θαλάττῃ—νόσοις. 91.
 verbes qui régissent des sub-
 stantifs qui offrent une discon-
 venance grammaticale. *ibid.*
 χειρὸς ἐλοῦσα (différence de), et de
 χειρὶ ἐλοῦσα, correction de
 Lenn. au lieu de χειρῶν ἐλοῦσα.
 134.
 χθόνιος (s. rem. de).—Ζεύς. 49.—
 οὐ κόλποι. 48.
 χιμαίρη—ης ὀρεσσαύλοιο. 105.
 χιόνεος, m. r.—οιο προταμοῖο. 226.
 χορός—δονάκων—καλάμων, péri-
 phrase de σύριγξ—κίωνων. 122.
 —τέκνων, Μουσάων. 4.
 χοῦς—όος ἀνδρογόνοιο. 73.
 χρύσειος—ον κοῦρον Ἀφροδίτης (dif-
 férents sens de). 254.
 χρυσός—ῶ πλοκάμους εἴφεσθαι, ce
 que c'est, selon Loescherus.
 82. Un savant, dont les lu-
 mières m'ont été du plus grand
 secours, M. Longueville, m'a
 communiqué à ce sujet une
 explication qui me semble
 aussi juste que curieuse; il
 pense que χρυσῶ πλοκάμους
 (καὶ) χαίτην ἐσέψατο est un tour
 poétique pour dire que Vé-
 nus laisse tomber sa cheve-
 lure, de manière qu'elle en est
 couverte comme d'un voile
 d'or.

Ω.

ὠγύγιος, substitué à ὠκυπέτης, a la même extension que le mot *antiquus* des Latins, et signifie ici *grand, important, extraordinaire*, 10. C'est dans le même sens que M. Schneider (*Lex. Gr. All.*) explique le

ὠγύγιος ἄνθρωπος d'Héliodor. *Æthiop.* p. 493.

ὠκύμορος—m. r.—expl. 150.

ὠπασεν, changé en ἵππασεν d'après le conseil de M. Longueville. 310.

ὦς, m. r. 17. 119.—exprime souvent la rapidité avec laquelle une chose se fait. 251.

FIN DE L'INDEX DES MOTS GRECS EXPLIQUÉS.

INDEX

DES AUTEURS

CITÉS, EXPLIQUÉS OU CORRIGÉS,

DES PERSONNES ET DES CHOSES.

A.

N. B. Les chiffres courants indiquent les notes, et ceux entre parenthèses, les pages.

- A**CHILLES TATIUS. I, 4. 122. II, 255. 371. V, 370. VIII, 4. 108. 122.
- Adjectifs masculins joints à des noms féminins. 81. 145.
- ÆLIANUS. *Hist. Var.* 308.
- ÆSCHYLUS. *Prometh.* 50. 176. *Pers.* 103. *Eumenid.* 178.
- Agamemnon et Ménélas, pourquoi appelés *Atrides*. 218.
- Alde. 167. 179. 180. 239. 248. 260. 283. 337.
- Alinéa, indispensable ici pour la liaison du récit. 188.
- Amours (les), enfants de Vénus. cette déesse implore leur secours. 84. — allégorie des Amours cueillant des pommes. 66.
- Amyclas, père d'Hyacinthe, fondateur d'Amyclées. 235.
- Anacréon. 73. 239. 329. 357.
- Analecta Brunckii*. I, 2. 44. 96. 239 *bis*. II, 44. 46. 49. 96. 113. 176. 192. III, 39. 44. 46. 66.
- Anonymus, ou *vir doctus ad Ald.* 122. 134. 208. 212. 260.
- Anthologia Græca*, ed. Jacobs. ad fid. Palat. cod. 246. 255. 290. 300.
- Apollonius (Lexique d'). 81.
- Apollonius de Rhodes (les *Argonautiques* d'). I, 43. 102. 209. 229. II, 39. 93. 107. 110. 205. 214. 229. 246 *bis*. 353. III, 19. 156. 206. IV, 17. 18. 28. 44. 47.
- Apuleius. 4. 83. 126. 136. 146. 161. 164. 168. 188. 189. 287.
- Arabius Scholiasticus. 66.
- Aristénète. 31.
- Aristophane. *Plut.* 355. *Nub.* 33. 13.

Ran. 51. *Acharn.* 258. *Aves.*
118. *Pax.* 1.
Aristote. 51.

B.

Ballet du jugement de Pâris,
donné en spectacle au peu-
ple, décrit par Apulée. 126.
Bandinius. 199.
Barlæus. 21. 29.
Barthez. 304.
Beauté (la), plus puissante que
les armes. 160.
Bekker (M.), savant allemand,
édit. de Coluthus. *Se trompe*
dans la collation des Mss.
(Voir la page....) 8 *bis.* 9 *bis.*
10. 14. 15. 21. 25. 32. 34. 35.
46. 55. 56. 60 *bis.* 62. 74. 77.
91. 100 *bis.* 106. 112. 123 *bis.*
126 *ter.* 132. 138. 141. 148
bis. Ici M. Bekker a omis la
précieuse leçon οὐ πολέμοισι
donnée par le Ms. V, et con-
firmée par le Ms. Q. au lieu
de ἀπτολέμοισι. Voy. les not.
ibid.—157. 161. 166. 171. 179.
180 *bis.* 182. 183. 191. 203.
204. 206. 215. 220. 223. 226.
229. 330 *bis.* 235. 237. 239 *bis.*
240. 241. 243. 248. 250 *bis.*
253 *bis.* 258. 270. 274 *bis.*
278. 294. 295. 305 *quater.*
306. 307. 310 *bis.* 312. 314.
321. 340. 342. 351. 357 *bis.*
380. 383. 385. — *Cité dans*

les notes. 9. 13. 48. 57. 73. 75.
108. 155. 185. 186. 187. 193.
208. 211. 229. 231. 248. 250.
253. 270. 274. 278. 299. 302.
305 *bis.* 312. 314. 330. 337.
352. 357. 362, etc., etc.

Boissonade (M.), membre de l'In-
stitut. Ce savant a beaucoup
contribué à améliorer mon tra-
vail, soit en me préservant de
fautes graves, soit en me com-
muniquant d'heureuses cor-
rections; par exemple, au v.
48, ἐφράσσατο πέτρην, j'avois
commis moi-même la faute
que je reprends; v. 105, βαιὸν
ὁδεύων, j'avois traduit comme
Loescherus; 185, οὐ κυδαλίμοισι,
je n'avois pas fait rapporter
οὐ à κυδαλίμοισι; 237, καὶ τοῦ-
τον ἀνήγαγεν, et 254, ὕπνωσ'
ἐπεὶ, me paroisoient déses-
pérés, etc. Voyez la note du v.
257.

Bonnet phrygien. 229.

Bouclier d'Agamemnon. 126.

Boucliers (choc des), signal du
combat. 51.

Brodæus, ou Brodeau. 26. 99.
112. 114. 155. 205. 208. 212.
215. 236. 270. 330. 338. 368.
376.

Brunck. 33. 44. 212. 23. 355.

Burmenn. 235.

C.

Callimaque. *Hymn. in Dian.* 31.

32. 33. 312. *in Cerer.* 371. *in Del.* 1 *bis.* 6 *bis.* *in Apoll.* 4. *in Pall.* 166. 178. *Fragm.* 43. 80.
- Casaubon. 157.
- Cattierus. *Gazophyl.* 228.
- Catulle. 20. 24. 33. 66. 239 *bis.* 279. 378.
- Ciconiens (les). 380.
- Classical (Journal).* 2.
- Claudien. 39.
- Clément (St.), d'Alexandrie. 2.
- Coelius Rhodiginus. 287.
- Coluthus. *Expliqué.* 1. 2 *bis.* 3. 4. 5 *bis.* 7. 8. 9. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 23. 27. 28. 29. 30. 35. 37. 42. 43. 44. 49 *bis.* 51. 54. 55. 56. 57. 65. 66 *bis.* 68. 69. 79. 80. 81 *bis.* 84. 85. 93. 94. 95. 99 *bis.* 100 ¶. 102. 103. 104. 110 *bis.* 113. 115. 117. 119. 123. 127. 128. 130. 134. 140. 143. 150. 154. 165. 167. 177. 178. 179 *bis.* 180. 188. 190. 192. 195. 197. 218. 229 *bis.* 233. 244. 245. 251. 275. 278. 302. 303. 307. 308. 315. 317. 320. 332. 335. 338. 340. 344. 348. — *Expliqué d'une manière neuve, ou plus intéressante.* 10. 14. 15. 17. 21. 25. 33 *bis.* 39 *bis.* 40. 44. 47. 48. 52. 53. 56. 73 *bis.* 75. 88. 91. 92. 96. 107. 108. 112. 121. 123. 131 *bis.* 134. 137. 145. 147. 155. 157. 163. 166. 169. 170. 174. 176. 183. 184. 186. pag. 106. 107. 108. — 187. 191. 194. 195. 199. 200. 203. 204. 205. 209. 210. 212. 213. 216. 217. 220. 222. 223. 224. 228. 231. 232. 236 *bis.* 239. 243. 250. 254. 260. 261 ¶. 268. 274. 283. 285. 287. 290 *bis.* 291. 293. 294 *bis.* 300. 304. 309. 310. 318. 329. 343. 352. 353. 355. 357. 370. — *Corrigé, depuis M. Bekker.* 25. 40. 134. 148. 155. 174. 177. 191. 193. 199. 200. 215. 223. 229. 231. 236. 237. 250. 305 *bis.* 309. 310. 311. 312. 330. 352. 357.
- Concorde (la). — Coluthus ne parle pas de cette divinité; chez lui, ὁμοφροσύνη signifie simplement *amour mutuel*. Voyez ce mot à l'*Index* des mots gr. expl. p. 182.
- Concutere comam*, analogue au tour τινάσσειν πλοκάμους, souvent employé pour annoncer un mouvement impétueux de l'âme. 39.
- Conradus Dinnerus. 31.
- Constantin (*Lexic. Gr. de*). 45. 102.
- Corbeaux, suffoqués par un tourbillon d'air. 203.
- Corradino dall' Aglio, traducteur italien. *Cité.* 140. 278. — *Loué.* 29. 33. 85. 88. 92. 97. 104. 108. 112. 113. 115. 150. 155. 163. 170. 173. 255.

290. 293. 318. — *Corrigé.* 2. 6.
7. 14. 15. 16. 17. 23. 26. 28.
39. 44. 52. 56. 73 *bis.* 84. 93.
99. 110. 143. 145. 152. 153.
180. 191. 192. 194. 203. 205.
224. 228. 258. 275. 283. 288.
303. 307. 315. 325. 330. 332.
335. 353.
- Cournand, auteur d'une traduction de Coluthus, en vers françois. *Loué.* 7. 102. 170. 302. *Corrigé.* 29. 48 *bis.* 73. 85. 115. 131. 173.
- Cubicularius*, traduction fautive de θαλαμηπόλος dans Coluth. 255.
- Curion (*Lex. gr.* de Hieronymus). 238.
- Cupidines.* 83.
- Cuvier (M.). 43.
- Cyrille (*Lex.* de). 63.
- D.
- Damm (*Lex. Homer.* de). 52. 81. 103. 169. 220. 229. 315. 344. 357.
- Dares Phrygius. 227.
- Dausqueius. 107. 147. 204. 229. 254. 260. 321. 338. 355.
- Davisius. 91. 212.
- Denys le Périégète. 374.
- Dicéarque. 384.
- Dictys de Crète. 218. 274.
- Diodore de Sicile. 69. 206.
- Dion Chrysostome. 126.
- Discorde (siège de la). 46. (Projets destructeurs de). 51.
- Drome (le). 243. 341.
- Dumolard, traducteur françois de Coluthus. *Cité.* 140. 278. 290. *Loué.* 79. 84. 85. 88. 102. 195. 236. 285. 293. *Corrigé.* 2 *bis.* 12. 14. 15. 16. 28. 29. 33. 39. 48. 51. 52. 73. 81. 93. 99. 107. 108. 112. 115. 131. 147. 150. 157. 167. 169. 176. 191. 203. 210. 302. 303. 307. 330. 332. 334. 343. 348. 352.
- E.
- Enneacyclos. C'est ainsi que Dumolard traduit l'adjectif ἐννεάκυκλος, qu'il prend pour un nom de pays. 210.
- Enneodos. 210.
- Enone. 163.
- Eobanus (Helius Hesus). 112. 191. 200.
- Erasme. 49.
- Ernesti. 204.
- Erymanthe (erreur de Coluthus et de ses traducteurs sur l'). 217. Note de M. Letronne, membre de l'Institut. *ibid.*
- Etienne de Byzance. 14. 17. 206. 207. 221. 223.
- Etienne (Robert). 2.
- Etymologicum Magnum.* 210.
- Eupolis. 304.
- Euripides. *Hecub.* 1. 81. 84. *Orest.* 191. 322. 332. *Phœnis.* 45. 325. *Med.* 18. 26. *Hippol.*

3. 18. 95. *Alcest.* 18. 49. *Androm.* 126. 281. 288. *Suppl.* 1. 323. *Iphig. in A.* 1. 3. 19. 20. 191. *Iphig. in T.* 21. 288. *Rhes.* 1. 288. *Troad.* 31. 69. 81. 100. 142. 145. 146. 198. 245. 253. 272. 274. 276. 285. 371. 374. *Bacch.* 1. *Cycl.* 1. *Helen.* 1. 69. 161. 194. 197. 288. 323. 332. *Hercul. F.* 4. 105. *Electr.* 4. 206.
Eustathe. 4. 91. 229. 258. 304. 308. 374.

F.

Fabricius. p. 53.
Facciolati (Dictionn. de). 223.
Falkenburgius. 99. 112. 114. 330. 368.
Femmes (quelles) sont appelées *εἰλίποδες* par le comique Eupolis, et pourquoi. 304.
Flambeau (le) de Cupidon. 96.
Fischerus. 212.
Force (la), exprimée dans les écrivains sacrés et les poètes par l'idée de *souffle, vent.* 176.
Frapper, au fig., en grec, entre souvent dans la composition des mots qui expriment une passion ou un mouvement impétueux de l'âme. 44.
Fulgentius. 242.

G.

Gail, membre de l'Institut.

(note empruntée à M.) 321.
Genre des adjectifs souvent permuté. 145.
Geographi minores. 208.

H.

Harmonie, fille de Mars et de Vénus. Coluthus ne parle pas de cette déesse dans les v. *ἀρμονίης βασιλεια* (26), et *ἀρμονίης ἀδιδακτος* (183). erreurs de Lenn. *ibid.*

Harmoniae Veneris (le), de Lucrèce (IV, 1346), ressemble beaucoup au *ἀρμονίη Ἀφροδίτης* de Coluthus. 368; not. du v. 26.

Harpocraton (*Lex. d'*). 33.

Heinsius. 209. 210 *bis*.

Hélène, appelée sœur de Vénus. —différentes opinions des traducteurs. 287.

Hélicon (l'), pourquoi appelé *μελισσήεις*. 23.

Heliconiades Musæ. 23.

Héliodore, le poète. 26.

Heliodori Æthiopica. 18. 174.

Hellénisme. 212. p. 118. Imité par les Latins. *ibid.* p. 119.

Hellespont (l'), appelé *θάλασσα* par les anciens. 200. Etymologie de ce mot. 279.

Hémonie. 17.

Hémoniens (les). 214.

Hemsterhuis. 107.

Henri Étienne. 14. 15. 18. 31.

88. 114. 147. 150. 166. 179.
180. 192. 193. 194. 229. 250.
330. 331. 338. 357. 362. 368.
381. 383.
- Hermann (M.). 167. 187.
- Hérodote. 11. 207. 209. 210.
212. 355.
- Hésiode. *Oper. et D.* 104. 271.
Aspis. 102. *Theog.* 21 *ter.* 26.
20. 80. 91. 177. 278. 308.
- Hesychius. 1. 5. 8. 10. 11. 14. 17.
20. 23. 29. 37. 42. 43 *bis.* 45.
46. 47. 49. 50 *bis.* 52. 53. 55
bis. 56. 60 *bis.* 63. 65 *bis.* 68.
70. 74. 81. 82. 92. 93. 95. 99.
100 ¶. 101. 103. 107. 110. 113.
118. 143. 146. 147. 150. 168.
176. 177 *bis.* 178. 180. 188.
191. 193. 196. 198. 207. 210.
228. 229. 237. 241. 258. 258 ¶.
260 *bis.* 274. 275 *bis.* 278.
279. 282. 285. 288. 289. 294.
296. 308. 315. 317. 323. 325.
331. 353. 362. 376.
- Heyne. 44. 81 *bis.* 191.
- Hippocrate. 304.
- Homère. *Iliad.* A, 3. 35. 52. 84.
91. 137. 150. 220. 323. B, 40.
52. 81. 177. 188. 220. Γ, 191.
227. 376. Δ, 169. 232. E, 42.
81. 89. 177. 194. 229. 254. Z,
197. 227. 321. 355. H, 272.
Θ, 173. 188. I, 52. 254. 262.
308. K, 49. 78. Λ, 17. 196.
249. M, 40. N, 20. 81. 348.
E, 2. 93. 152. 205. 305. O, 52.
Π, 52. 100 ¶. 246. P, 16. Σ, 6.
49. T, 81. 254. Υ, 19. Φ, 48.
226. 279. X, 80. 155. 254. 382.
Ω, 91. 165. 348. *Odyss.* A, 2.
113. 150. 249. 260. 262. Γ, 2.
135. Δ, 81. 145. 320. E, 40.
81. Z, 2. 217. 339. Θ, 192.
I, 93. 176. 205. 271. 380. K,
60. Λ, 308, 348. M, 21, 81.
N, 218. O, 224. Π, 92. Σ, 279.
376. T, 311. Υ, 91. X, 101.
Hymn. in Venerem. 8. 19.
31. 41. 182 *quater.* 254. 271
bis. — *in Mercur.* 40. 302.
- Hoogeveen. 52.
- Horatius. 68. 113. 227. 329.
- Hyacinthe, le Carnéen. Pourquoi ainsi appelé. 235.
- Hyginus. 210.
- Hypallage. 14 et 100. 81. 254.
- I.
- Ignatio Garcia, traducteur espagnol. *Loué.* 44. 79. 92. 355.
Corrigé. 2. 5. 12. 15. 23. 33.
39. 48. 55. 56. 84. 85. 88. 99.
102. 110. 119. 121. 150. 290.
293. 294. 327. 331. 335.
- Imber* (étymologie de). Le sens de ce mot est aussi étendu que celui de ὄμβρος. 204.
- Imparfait, à tort substitué au parfait. 156. 223.
- Isocrate. 142. 145. 161. 221.
285. 355.
- J.
- Jonction (la) des sourcils étoit

une marque de beauté chez les Anciens. 73.

Jugement de Pâris décrit par Apulée. 126. — en quel endroit il eut lieu—erreurs à ce sujet. 69.

Junon (statue de), portant un sceptre et une coupe. 88.

K.

Kütner, traducteur allemand.

Loué. 2. 7. 11. 12. 16. 26. 28. 29. 44. 66. 73. 85. 97. 99. 102. 108. 113. 115. 117. 150. 155. 169. 178. 195. 216. 250. 260. 285. *Corrigé*. 2. 5. 14. 15. 17. 23. 33. 39. 48. 50. 52. 73. 79. 81. 92. 94. 107. 112. 119. 121. 123. 131. 134. 137. 167. 170. 181. 195. 203. 210. 283. 302. 307. 321. 329. 330. 332. 335. 338. 352.

L.

Le Clerc (explication due à M. J. Victor). 309.

Lennepe—*se trompe dans la collation des Mss. de Paris*. Ces fautes étant trop nombreuses, pour être seulement indiquées ici, je renvoie à la collation, p. 202. sqq. *cité* 108. 112. 114. 123. 125. 126. 146. 200. 204. 205. 216. 225. 230. 231. 252. 283. 305. 307. 312. 338. 341.

357. 368. — *Loué*, 12, 63.

110. 152. 209. 239. 290. 293.

308. 364. — *Corrigé*. 1. 2. 5.

7. 9. 11. 13. 14. 16. 17. 20. 23.

26. 27. 33. 37. 39. 47. 51. 52,

(73). 52 (74). 57. 59. 66. 69.

73 *bis*. 75. 79. 80 (80). 80 (81).

84. 85. 91 (83). 91 (84). 107.

108. 112. 113. 114. 117. 119.

121. 127. 130 *bis*. 134 (95). 134

(96). 137. 143. 145. 147. 148.

150. 154 *bis*. 155. 156. 165.

166. 169. 170. 173 (103). 173

(104). 176. 177. 180. 181.

183. 185. 186 (105). 186 (106).

187 (108). 187 (109). 188. 190.

191. 192. 194. 199. 204. 205

bis. 209. 210 *bis*. 211 *bis*. 213.

216. 217 (120). 217 (121). 223.

224 *bis*. 228. 229. 231. 232.

233. 236. 243. 244. 248 *bis*.

250 *bis*. 252. 255. 260 (133).

260 (134). 262. 268. 271. 274.

278. 285. 291. 290. 294. 302.

304. 305. 309. 314. 317. 321

bis. 323. 330 *bis*. 335. 343.

344. 357 *bis*. 368. 370 *bis*. 382.

383.

Letronne, membre de l'Institut (notes de M.). 203. 217.

Lœscherus. 39. 51. 54. 81. 91. 99. 102. 108. 210.

Longus. 107. 165, etc.

Longueville (M.). Outre d'innombrables améliorations et des corrections de tout genre, je dois à ce savant les notes

- suivantes. v. 10, sur un sens rare de πρεσβύτερος. — 33, sur ἄγριος joint à ἀνὴρ. — 81, sur les adject. masculins rapportés à des substantifs féminins. — 82, une nouvelle explication de χρυσῶ δ' ἐσέψατο χαίτην. Voy. l'*Index des mots expliqués* au mot χρυσός. — 91, sur les verbes qui gouvernent plusieurs substantifs avec disconvenance grammaticale. — 186, la précieuse citation en vers françois, au sujet de οὐτ' ἄρσενες οὔτε γυναῖκες. — 212, plusieurs exemples d'hellénismes remarquables. — 213, sur les noms de peuples employés pour des noms de villes. — 310, la correction ἔππασεν au lieu d'ᾠπασεν, etc. etc.
- Longus Sophista. 367. p. 155.
- Lucien. 10. 31. 65 bis. 69. 78. 124. 134. 136. 142. 145. 154. 161. 164. 179. 190.
- Lucrèce. 26. p. 64. 186. p. 106.
- Ludicrum*, non compris de Lennep—défini par Robert Etienne, 2.
- Luxurians coma*. 39.
- Lycophron. 14. 80. 89. 315.
- M.
- Malo petere* 66. — Analogue au μηλοβολεῖν des Grecs, signifie, comme ce verbe, *ad amorem pellicere*. Voyez ce mot à l'*Index* des mots expliqués.
- Manethon. *Apotel*. 298.
- Maronée, 207.
- Mathiæ, Griech. Gramm. 81. 213.
- Ménélas, pourquoi appelé *Atride*, 218.
- Méotides (les Palus). 207.
- Mercure, adoré des bergers. 113. appelé par Homère (Hymn. in *Merc.* 314.) οἰοπόλος, c'est-à-dire *pastor*, selon M. Schneider, 302. — Présente à Pâris les déesses dont il doit être le juge. 126.
- Meursius. 80. 235.
- Minerve. — Ne présidoit pas au feu, comme l'insinuerait la correction de Lennep. 174.
- Mode, *modi* et νόμος, analogues à ἡθῆς dans notre explication. 108.
- Mortheus (discours de), à Chalcomédee. 96.
- Moschopulus. 152.
- Moschus. 4. 259. 333.
- Mots différens entre eux, régis par un même verbe. 91. 147.
- Mort *prématurée*, et non mort *soudaine*, indiquée par ὠκύμοροι. — erreur de Lennep. 150.
- Mozer (Henricus). 245.
- Munker. 210. 235.
- Musée. 8. 18. 29. 44. 54. 59. 74.

81. 93. 96. 115. 145. 154. 200.
253. 259. 288. 308.

N.

Néandre. 112. 155. 179. 205.
208. 220. 260. 270. 246. 330.
368. 376.

Neuf (le nombre), employé
pour exprimer une réitération
fréquente. 210.

Nicandre. 23.

Noces de Thétis et de Pélée. 17.

Noms de peuples employés pour
des noms de pays. 213.

Nonius. 209.

Nonnus (les Dionysiaques de).
L. I, 6. 39. 61. 196. 227. 371.
II, 31. 68. 107. 196. 232. III,
26. 232. 239. 251. 353. IV, 178.
195. 203. 206. 246. 322. V,
6. 36. 54. 93. 118. 196. 198.
232. 253. VI, 45. 164. 167.
196. VII, 63. 131. 196. 233.
352 *ter.* VIII, 56. IX, 2. 196.
X, 59. 157. 196. 246. XI, 9.
85. 153. 222. 241. 242. 353.
373. XII, 131. 196. 204. XIII.
6. 116. 196. XIV, 203. XV,
39. 41. 107. 111. 153. 196.
XVI, 6. 93. 95. 107. 164. 210.
230. 246. 300 *ter.* 352 *bis.* 373.
XVIII, 174. XIX, 157. 164.
196. 253. XX, 61. 68. 180.
250. XXI, 60. 30. 59. 196.
225. 258. XXIII, 7. 102. 174.
XXIV, 7. 26. 35. 100. 104.

159. 320. XXV, 6. 19. 39. 164.
178. XXVI, 68. 77. XXVII,
19. 277. 347. XXVIII, 196.
347. XXIX, 239. 240. 246.
XXX, 7. 29. 122. 160 *bis.*
246. 250. 373. XXXI, 6.
81. 352. XXXIII, 7. 157. 322.
XXXIV, 6. 39. 96. 101 *bis.*
181 *bis.* 352. XXXV, 34. 35.
160. 171. 233. XXXVI, 56.
164. 197. 227. XXXVII, 321
bis. 322. 347 *ter.* XXXIX,
68. XL, 6. 29. 321 *bis.* XLI,
6. 61. 197. 210. 233. 258.
XLII, 6. 93. 150. 157. 227.
233. 250. XLIII, 29. 153.
XLVI, 246. 259. XLVII, 6.
7. 164. 196. 259. 352 *bis.* 373.
XLVIII, 259. — *Paraphrase*
sur S. Jean, ch. I. 7. 60. VI,
46. 99. VIII, 7. 116. 290. IX,
73 *ter.* 308. X, 4. 104 *bis.*
XII, 7. XIII, 8. XVI, 163.
XVIII, 44. XIX, 178. 180
bis. XX, 48. 131. 206. 329.
XXI, 206. 260.

Northmore (*ad Tryphiodorum*).
4. 44. 107. 145. 174. 187. 229.

O.

Oppianus. *Halieut.* 48. *Venat.*
229. 258. *Cyneg.* 44. 101.

Orphée. 16. 44. 167.

Orville (d'). 26. 39. 48. 75. 81.
91 *bis.* 95. 105. 107. 122. 155.
204. 225. 305. 357 *bis.*

- Ovide.** *Heroides.* II, 209. 210. V, 318. VIII, 325. XVI, 126. 142. 156. 161. 190 *bis.* 193 *bis.* 198. 224. 233. 261. 271. 274. 276. 281. 283. 284. 285. 286 *bis.* 287. 288. 289. 290 *ter.* 292. 293. 316. 381. 382. XVII, 162. 300. 306. *Metam.* 21. 39. 106. 235. 242. *De Arte am.* 210. *Remed. Amor.* 210.
- P.**
- Passovius.** 259.
- Pausanias.** 23. 24. 36. 68. 126. 221. 232. 235. 242 *bis.* 243. 259. 287. 341.
- Perizonius.** 80.
- Perse.** 159.
- Phalacra** (ce n'est passur le sommet de) que Pâris jugea les trois déesses. 69.
- Phavorinus** (Lexique de). 2.
- Philippe Scio**, traducteur de Coluthus, en prose et en vers latins. *Cité.* 112. 290. *Loué.* 84. 85. 92. 104. 147. 178. 236. 355. *Corrigé.* 7. 17. 23. 26. 39. 52. 55. 56. 73 *bis.* 80. 84. 88. 99. 102. 113. 180. 195. 199. 203. 224. 226. 243. 274. 290. 293 *bis.* 309. 315. 331. 333. 340. 342. 348.
- Philostrate.** 66.
- Phornutus.** 87.
- Phyllis.** Nom propre et nom de pays. 209.
- Pindare.** *Olymp.* 91. 188. 212. *Pyth.* 50. 91. 245. 290. 344.
- Platon.** 91.
- Plaute.** *Rud.* 212.
- Pléonasme.** 135. 325.
- Plisthène.** 218.
- Plutarque.** 203.
- Pluton**, appelé Ζεύς χθόνιος. 49.
- Pollux.** *Onom.* I. 80 *bis.* 108. 133. 141. 146. 234.
- Polyænus.** 51.
- Pomme**(la), symbole de l'amour. 66. Les amants s'en envoyoient pour présents, *ibid.*
- Pomponius Mela.** 221.
- Porsonius.** 325.
- Portus** (Æmilius). 155. 213. 220. 239. 250. 318. 330. 382.
- Propontide** (la); pourquoi appelée λίμνη. 307.
- Puer.** Ce mot se prend souvent dans le sens de *amasius*, comme le παῖς des Grecs. 239.
- Q.**
- Quintus Calaber.** V, 191. VII, 44. *bis.* VIII, 44. 54. 191. X, 44. XIV, 205.
- R.**
- Rhodiginus Cœlius.** *Ant. Lection.* 235. 287.
- Robertson** (*Lex. Gr. Lat. de*). 92.
- Ruhnkenius.** 4. 16. 59. 95. 204.

S.

Salomon. 176.

Salvini, traducteur italien. *Loué.*

9. 12. 13. 16. 33. 79. 97. 102.
108. 112. 115. 117. 119. 123.
155. 169. 173. 181. 186. 190.
236. 244. 252. 260. 274. 285.
290. 321. *Corrigé.* 2. 5. 7. 14. 15.
23. 28. 29. 52 *bis.* 63. 73 *bis.* 75.
81. 85. 88. 92. 110. 113. 121.
128. 131 *bis.* 134. 145. 152.
153. 163. 167. 170. 180. 194.
199. 203. 213. 217. 222. 224.
268. 275. 283. 290. 294. 302.
303. 304. 307. 318. 330. 333.
335. 343. 344. 352.

Saumaise. 2.

Sauvage (sens fig. de l'adj.) 33.

Schneider (M.), *Lex. Gr. All.*

(2^e. édit.) 33. 68. 92. 118.
137. 157. 165. 179. 191. 195.
204 *bis.* 226. 250. 283. 290.
303. 304. 362.

Scholiaste d'Apollonius de Rhodes. 93. 102. 107. 303.

— d'Aristophane. 258.

— de Coluthus. 17. 68. 97. 105.

107. 119. 120, *plusieurs fois.*
126. 168.

— d'Homère. 14. 15. 30. 107.

149. 150. 177. 179.

— de Lycophron. 210.

— de Musée. 74.

— de Pindare. 50. 245.

— de Sophocle. 91.

Scholiaste de Théocrite. 73. 113.
251.

Schraderus. 81. 122. 145. 260.

Sénèque, le tragique. 216.

Sépulcres des anciens; pour-
quoi placés sur des lieux éle-
vés, et sur le bord de la mer.
209.

Sémélé, pourquoi appelée Θυώνη.
245.

Sherburne, traducteur anglois.

Loué. 7. 16. 28. 29. 33. 37. 44.
73 *bis.* 84. 99. 104. 108. 115.
150. 157. 177. 178. 187. 190.
216. 290. *Corrigé.* 2 *bis.* 5. 12.
15. 17. 26. 33. 39. 48. 52. 56.
73. 79. 88. 93. 99. 102. 107.
110. 113. 131. 163. 170. 194.
203. 224. 274. 283. 332. 357.

Silius Italicus. 84.

Silva vocab. et phras. ed. Henr.
Decimat. 209.

Simon de Troyes, traducteur
françois. *Cité.* 140. 278. *Loué.*
7. 12. 33. 104. 195. 274. 275.
302. *Corrigé.* 2 *bis.* 15. 26. 27.
28. 29. 39. 48. 73 *bis.* 79. 84.
85. 88 *bis.* 92. 96. 102. 107.
112. 115. 134. 157. 191. 195.
205. 222. 224. 236. 283. 285.
295. 307. 317. 321. 330. 343.
348. 353.

Sommeil (le) devient plus léger
à l'approche du jour. 310.

Sophocle. *Ajax.* 350. *OEdipus*
Tyrannus. 73. 91. 137. 212.
355. *Antig.* 105. 288. *Elect.*

91 *bis*. 137. *Philoct.* 206.
Sopor Leti consanguineus. 357.
 Sostrate. 43.
 Spanhemius. 303.
Stabulum, ne peut se dire d'un
 lieu découvert où parquent
 les troupeaux. 110.
 Stace. *Theb.* 309. 310. 357. 361.
Achill. 283. 317 *bis*. *Epithal.*
Stell. et Violant. 28.
 Stephanus, ou Henri Etienne.
 208.
 Strabon. 23. 262.
Sub, en composition, donne
 souvent aux mots un sens di-
 minutif. 228.
 Stryma. 207.
 Substantifs neutres avec un par-
 ticipe masc. ou féminin. 329.
 Suidas. 3. 4. 8. 10. 50. 105. 107.
 141 *bis*. 207. 246.

T.

Taon (le), décrit par M. Cuvier.
 43.
 Teodoro Villa, traducteur ita-
 lien. *Loué.* 2. 10. 13. 16. 33.
 66. 84. 85. 97. 99. 102. 108.
 115. 117. 150. 154. 155. 165.
 169. 173. 177. 178. 180. 186.
 199. 230. 236. 260. 274. 285.
 303. 305. 309. 311. 317. 321.
 335. *Corrigé.* 2. 4. 5. 14. 15.
 17. 23. 26. 27. 28. 29. 39. 48.
 52 *bis*. 60. 73 *bis*. 79. 92. 93.
 99. 107. 110 *bis*. 112. 113.

121. 130. 137. 152. 153. 163.
 170. 191. 194. 195. 203. 210.
 213. 216. 217. 222. 224 *bis*.
 243. 283. 290. 294. 302 *bis*.
 303. 304. 307. 330. 332.
 Théocrite. I, 15. 30. II, 251.
 V, 66. IX, 105. XI, 78. XV,
 212. 246. XVIII, 341. 376.
 Theophylactus. 290.
 Théramnée, Thérapné. 221.
 Tibulle. 154. 290.
 Tmèse. 224.
 Torche ardente (secouer une),
 signal de la guerre chez les
 anciens. 51.
 Tourbillon d'eau, d'air. 203.
 Traits de l'Amour. 96.
 Traits de Vénus. 94.
 Transposition importante 261.
 —vicieuse. 265.—choquante,
 évitée. 174.
 Trombe marine; note de M. Le-
 tronne, membre de l'Insti-
 tut, à ce sujet. 203.
 Tryphiodorus *De excidio Tro-*
jæ. 1. 4. 44. 51. 52. 63. 113.
 123. 141. 145. 150. 173. 191.
 193. 194. 195 *bis*. 229. 248.
 270. 279. 317. 325. 383.
 Tzetzes. 14. 44. 107. 193. 281.

U.

Ubelus. 154. 166. 174. 179. 226.
 260. 372. 377.
Ut, exprime souvent la rapidité
 avec laquelle une chose se
 fait. 251.

INDEX DES AUTEURS.

199

V.

Valckenaer. 288.

Valerius Flaccus. 51 *bis*.

Velaræus, traduct. latin. *Loué*.

7. 13. 16. 73. 92. 97. 102. 113.

115. 117. 150. 165. 173. 177.

186. 194. 205. 224. 236. 268.

290. 340. *Corrigé*. 2. 15. 17. 23.

26. 27. 39. 44. 52. 65. 73. 75.

84. 85. 93. 99. 105. 108. 110

bis. 112. 123. 130. 133. 143.

145. 152. 153. 155. 176 *bis*.

191. 199. 210. 222. 258. 262.

275. 283. 294. 307. 318. 330.

344. 353. 364.

Vénus parle aux Amours. — discours que lui fait tenir Silius Italicus. 84.

Venus, quelquefois analogue au mot κύπρις dans le sens d'*amour*, *passion*. 290.

Verbe régissant à-la-fois plusieurs subst. qui offrent une disconvenance grammaticale.

Vigerus. 187.

Villoison. 81.

Virgilius. *Eclog.* III, 66. 242.

VIII, 251. IX, 209. *Georg.*

272. *Æn.* I, 63. 91. 98. 189.

204. 253. 326. 376. II, 84. 89.

III, 89. IV, 68. VI, 357. VII,

91. IX, 281. XI, 106. *Culex*.

118.

Virosa, mauvaise version de φιλήνωρ. 209.

Voltaire (passage de), qui explique d'une manière heureuse une difficulté de Coluthus. 186 (108).

Vossius. 215.

W.

Wakefield. 187.

Warton, confirme l'explication que nous avons donnée de βλεφάρων ξυνοχήν. 73.

Wernikius. 14. 81. 108. 110. 132. 357.

X.

Xénophon d'Éphèse. 36.

Z.

Zeunius *ad Viger*. 228.

FIN DE L'INDEX DES AUTEURS.

SCHOLIES DE COLUTHUS.

A. ἀγνός.	A. ἥπατερο.	P. ἔφη.
7. ἀήδεα.	47. χειρὶ δὲ γαίης.	— ἔννεπε.
A. Ἀλέξανδρος.	A. οὐκ ἐφύλαξε, ἀλλ' ἔρρηξε.	P. ἢ Ἀφροδίτη.
10. βουκόλος.	48. οὐδέ τε ἔρυξε*.	— Κύπρις.
A. κρίναι.	A. τὰ ἐνθύμια.	P. τῇ τροφῇ.
11. δεμιζεύσωσι.	60. δήνεα.	99. τιθήνη.
A. ἐθαυμάσατε.	A. τρυφήν.	P. δέρμα.
13. ἐξηήσασθε.	62. θαλίην.	105. δορή.
A. γάμων.	A. ἐτάραξε.	P. βετούλης**.
18. ὕμεναίων.	— ὠρίνε.	— χιμαίρης.
A. τιμῶσα.	A. ἀεπάζειν.	ποιμενική.
20. κυθαίνουσα.	64. ληΐζεσθαι.	107. ποιμενίη.
A. Θέτιν.	A. ἐπάνω καθέδρας.	P.*** ῥαύδος σραβή.
21. αὐτοκασιγνήτην.	68. ἐφεδρήσσοντα.	— καλαύροψ.
A. ἀπερχομένων.	A. περίφημον.	P. προβάτων.
23. ἀπεσσυμένων.	74. περίπυσον.	111. μήλων.
A. ἠκοημένου.	P. τέτοιον.	P. κοιμώμενοι.
36. θηκτοῖο.	97. τοῖον.	118. κεκλιμένοι.
A. χαίρων.	P. ἀκολουθοῦσα.	P. μεγάλην (sic).
37. μειδιόων.	— ἐφεσπομένη.	— βαρύγουνον.

IV. B. Les Scholies désignées par A sont tirées d'un Mss. de la Bibl. Ambrosienne (voy. *la Préface*); les autres désignées par P, du Mss. de Paris, 2600; ces dernières étoient inédites. Nous avons suivi exactement la disposition des Mss.

* Ancienne leçon.

** Mot albanais.

*** Pour ῥαύδος.

- P. σχῖνον (*sic*). A. θεωρίας. A. πολεμικήν.
 — ἰσχίον. 127. ὀπωπῆς. 168. ἀντιάνειραν.
 P. ἐκοιμῶντο. A. δύαμιν. A. ἀποδιώξασα.
 — εὐνάζοντο. 142. ἡνορέην. 189. ἐξελάσασα.
 P. οὕτως. A. οὕτως. A. λυπουμένην.
 119. ὥς. 143. ὥς. — ἀσχαλόωσαν.
 P. Ἀλέξανδρος. A. μεγάλους. A. Ἀθηναίους.
 — ὁ μὲν. — πολύμητις. 192. Ἀτρυτώνης.
 A. ὑποκάτω. A. εἶπεν. A. κοπτόμεναι.
 — ὑπένερθε. — ἀνηύτησεν. 193. δαϊζόμεναι.
 P. μακρόθεν. A. δώσης. P. αὐτῷ τῷ Ἀλεξάνδρῳ.
 120. τηλόθεν. 145. ὀπάσσης. 201. τῷ δέ.
 P. τὸν Ἑρμῆν. A. βασιλεῖαν. A. ὑπομνητικῶν.
 — Ἑρμάωνα. 151. κοιρανίην. — πολυτλήτων.
 P. τὸν κύρυκα. A. ἔταξεν. A. τάλαιπωρίων.
 — διάκτορον. — ὥπασεν. 202. μόχθων.
 P. ἐθεωρεῖ ἐρχόμενον. A. ἀνέφξε. A. γλυκυτάτην.
 — εἶδε. 153. ἀνηώρησε. 270. μειλичήν.
 A. αἰδε (*sic*). A. λαμπρόν. A. ἀταποκρίνετο.
 — εἶδε. 164. ἀγλάον. — ἡμείβετο.
 A. κιθαρίζων. A. ἀνέπεμψε. A. φωνήν.
 — λιγαίνων. — ἀνευείκατο. — γῆρυν.
 P. δίκαιον κρίνε. A. ἀνέπεμψε.
 126. δεμισεύσειας.

COLLATION

NOUVELLE ET COMPLÈTE

DES DEUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

- | | | |
|---------------------|----------------------------|---|
| 3. * ΠΑΤΡΩΗΣΙΝ Q. | 16. * ἀφροδίτην, P. | 37. * ἐάσαι Q. |
| — ἐνὶ P Q. | 17. * ὥς P. * ὥς Q. | — * ἐᾶσαι ^ε P. |
| 4. * ἰδέησιν Q. | — * ὑψηλόφροισιν Q. | 40. * σιφελίζετο Q. |
| — * ἐπαντέλλεσθε P. | 25. * μεθωμάρτησε P. | — χαίτης, P Q. |
| — ἐπαντέλλεσθε Q. | — * μεθομάρτησε Q. | 41. * ἦ δ' P. |
| 6. * ἔπετε Q. | 26. * ἀρμοδίας Q. | 42. * ἀλάται P. |
| — ἔσπετε P. | 31. γάμων δ' P Q. | 45. ὀρίνοι P. |
| 8. * δαί P. * δὲ Q. | 32. * λητωάς Q. | — * ὀρίνειν Q. |
| 9. * ὀρίνει Q. | — * λητωῆς P. | 46. * πολλάκις δ' εὐ-
λάϊνος Q. |
| — * ὀρίνη P. | 34. * κυανέην P. | 47. * γαίης P. |
| 10. ὠκυπέτη P Q. | — * κυνέην P. <i>in m.</i> | 48. οὐδέ τε κόλπον
ἔρῳξε P Q. |
| 11. δεμιζεύωσι P Q. | — * κυανέον Q. | 55. * ἰωκὴν P. |
| 12. * ἔκλυε P. | — * εὐχος P. | — * ἰωὴν Q. |
| — ^ε | — * ἔγχος P. <i>in m.</i> | 56. ὀπλοτέρην δολίην
ἐφράσσατο βουλήν Q. |
| 13. * ἐθνήσασθαι Q. | 35. * σιδήριος Q. | |
| 14. κάρηνον P Q. | — ἡλῦθεν P Q. | |
| — ἐπὶ P Q. | 36. τοῖος P Q. | |
| 15. * πάλιν Q. | — * θώρυκος Q. | |

N. B. P désigne le Ms. de Paris 2764; Q, le Ms. 2600, et l'astérisque placé devant les mots, les *Variantes* omises ou citées inexactement par Lennep et le dernier éditeur de Coluthus, Mr. Bekker. Nous avons tâché de reproduire avec la plus grande fidélité l'orthographe, la ponctuation et l'accentuation des Mss., sans avoir égard au point qui suit les lettres P. Q. — *Ab. in* signifie *manque dans*; *in m.* signifie *en marge*.

- * ἐφράσατο P. 100. * ὑπέδραμεν P. — * ἐπουρανίοισι Q.
 57. * δημαίνουσα Q. — * ἐπέδραμεν Q. 129. * τανύσας Q.
 59. * ἔρις P. 101. δ' ἐνόμει P. 130. * ἤκε Q.
 — * πολέμοιο P Q. 102. * δ' ἐνόμειεν Q. 131. δειρὴν P Q.
 60. * μῆλων P Q. 105. * ποιμένων θ' Q. δέ
 65. * ἄτε P (sic). — * μῆ Q.
 67. * καλέσας Q. 132. δαιδαλέης P Q.
 68. * προσέννεπε P. — * ἐφράσατο P Q.
 — * προσέννεπεν Q. — κόσμον ἐκάστης P Q.
 70. * κοίνω P. 107. * βοῶν *ab. in* Q. 133. * μετόπισθεν Q.
 73. * κέλεο Q. — * καλάβροψ P Q. 134. μειδιόωντα P Q.
 — συνοχήν P. 108. βαιὸς P Q. 137. * ἀτιμάσας P Q.
 — * συνωχήν Q. α
 74. * διακρινθεῖσα P. 112. * ἔνθεν P. 139. * κοιρανέην P.
 — * διακριθεῖσα Q. — * καὶ ἤθεα P Q. — * πατρώϊον Q.
 75. κάλλος, P. 114. μυκήσαντο P. 141. * ἐπιβρύεν P.
 — κόσμον ὁπώρας P Q. — * μηκύσαντο Q. — * ἐπιβρίσει Q.
 76. * ἐπέτελε Q. 115. βοήν P Q. — * ἐνυὸ P.
 77. * ἀτάρ P Q. 117. * δέ, *ab. in* Q. 144. * ὑποβλίδην Q.
 — * πατρώησιν Q. 118. * εὐνάζοντο P. 147. * ἱφίμοισι Q.
 — * πᾶσαν Q. 119. * ὥς P. * ὥς Q. — * οὐπτολέμοισι Q.
 — * πᾶσαν P. — * φῦτόν Q. — ἀπτολέμοισι P.
 84. * ἄγων Q. — * ὕπερθε P. 148. * κελεύοι Q.
 — περιπτύξασθαι Q. 120. * ἡδε Q. 149. * οὐ καὶ εἰ P.
 86. ὁπάσση P Q. — * εἶδε P. 151. * πρωτόθρωνος P.
 91. * κοιρανοίην Q. 121. * ἀνόρουσεν P. 152. * γυμνώσασα, P.
 — * εὐχος P. — θεῶν ἀλέεινεν P Q. 153. * ἡδέσατο Q.
 — * δεσμὸν P Q. 122. ἐπὶ φυτῶν ἑάσας 154. θεσμὸν ἐρώτων
 92. * περιώσιον, P Q. P Q. 155. ἐμνήσατο P Q.
 97. * ἐφεπομένη P. 123. * καμουσαι Q. 156. * μηδιόωσα Q.
 98. * μητρώης Q. — * ἐήν, *ab. in* P Q. — * προσέννεπε Q.
 — * αἶοντος Q. 124. προσέννεπε Q. ε
 99. * φοιτῆρες P. Q. 125. * μεθύσας Q. 157. * δέξομαι Q.
 — ἐπ' οὐρανίησι P. — * δέξο· καὶ P.

147. οὐπτολέμοισι. Voy. la note sur cette leçon précieuse, donnée aussi par le Ms. V, et que Lenn. et M. Bekker ont négligé d'introduire dans leur texte.

- * πτολέμων Q.
 — * ἐπέληθεο P.
 158. * κάλυπε Q.
 159. * μόχθων Q.
 — * ἀφροδίτη. Q.
 161. * ἐρατινὴν P.
 — τὴν
 — * ἐρατεινῆς Q.
 — * παράκοιτην Q.
 162. * ἐπιδήσαιο Q.
 163. * νυμφίων Q.
 — ν
 164. * μῦθος P.
 — * ἥδ' Q.
 165. * ἀφρογενίη Q.
 166. * φῦταλιήν P.
 — * φοιταλιήν Q.
 167. * τόσσην P.
 — * ἀνενήκατο Q.
 169. * ἥξατε νίκης Q.
 171. * με Q.
 — * μήτηρ Q.
 — * ἄριος Q.
 — * ὑποδίνεσσιν Q.
 173. * ἀνηρνήσαντο Q.
 — ἀρωγὴν P Q.
 176. * φλογὸς ἡφ. Q.
 177. κυδιάνει P.
 — κυδιάεις Q.
 178. * μεώσατο Q.
 179. * σιδηρίη P Q.
 180. πατρωίων P. *Q.
 — ἀλόχητον Q.
 181. * χαλκίοισι Q.
 182. * φεύγοις Q.
 — ο
 — * ἄρεως Q.
183. ἀρμονίης P Q.
 — * ἀθῆναι P in m.
 185. * πολέμοισι; P.
 — υ
 186. * κεκριμένων P.
 — * κεκρυμένων Q.
 187. * ἀθήνην. P Q.
 190. * εἶδε P.
 — * οἶδε Q.
 191. ἀθήσας Q.
 — οἱ
 — * ἀθήσας P.
 — ἐπιδάσκιον P Q.
 — ὕλην P Q.
 193. ὕλης P Q.
 195. * ὥς πότε Q.
 — * μαργαίροντι Q.
 196. * ἀλεξάνδροιο Q.
 — * τεκτεῖνατο Q.
 197. ἀντὶ P Q.
 — * ἐλλέξατο Q.
 199. * ἱλασκόμενος Q.
 — ασκ
 — * ἱλησσόμενος P.
 200. * ἐλλίσποντον Q.
 — τιθήνης P Q.
 201. * σημεία Q.
 203. ὀρφναίω P.
 — * ὀρφναίων Q.
 — ἐλικῶν P Q.
 204. * ἥ δ' P Q.
 — ἄρα P Q.
 — * μιχθαλόεντος P Q.
 — * ἐπήερος P Q.
 — * ἀπ' P in m.
 — * ὄμβρων Q.
 206. * δὲ ab. in Q.
207. * παραπλόων Q.
 208. * θρηϊκοῖο P.
 — * μετάρρια P Q.
 210. * ἀλκύμονος Q.
 211. * διασείχουσα Q.
 212. ἀχθυμένη P Q.
 213. * βαθυκλήροις Q.
 — * ἐμμοιήως Q.
 215. * ἀνέτελλεν P.
 — * ἀνέτειλεν Q.
 — * ἄνθεα Q.
 216. * φθείη Q.
 — * βοτιάνειρα Q.
 218. * σπάρτιν Q.
 — καλιγύναικα Q.
 219. * κελλιμένην P.
 220. * ὑποδάσκιον P Q.
 222. * λίχὸς Q (sic).
 223. ἐρεσσομένων P Q.
 — * οὐκούετο Q.
 224. * εὐκόλποισιν P Q.
 — * ἡονεσσι Q. (sic).
 — * βαλλόντες Q.
 225. ναὸς P Q.
 226. * χιονίοιο P.
 — * ἵχνεσσιν Q.
 — ἐρείσας P Q.
 228. ὑπ' ἀχράντοιο P Q.
 — * ὑποχραίνονται
 P in m.
 229. κυνέηθεν P Q.
 — * ἐπιβρύσαντες P.
 — * ἔθειραι P Q.
 230. * ἐπαντέλοιεν Q.
 — * ἐπαντέλλοιεν P.
 — * ἀῆται P Q.
 — * ἀήταις P in m.

231. * ἐπίδμηται Q. — * θηρίων Q. 286. * ἡμερόεσσαν Q.
 κτο 251. ὡς ἐνόησε P. — * ὀπάσας P.
 — * ἀναετήρων Q. — * ὡς ἐνόησεν Q. — ὀπάσας Q.
 ε 289. * γάμων Q.
 — * ναετείρων P. 252. * ἐφωδρήσειν Q. 294. * *ab. in* Q.
 235. * παρανάψας Q. 253. * ἐπέσειλλε Q. — * ἀεζόμεναι P.
 — * παραγνάψας P. 254. * ὀϊσσαμένη P Q. 295. * *ab. in* Q.
 236. * οὔποτε Q. 255. ὀπιπτεύειν P Q. 296. * ἥ δ' P.
 — νοήσας P Q. — * θαλαμιπόλον Q. 298. * τόσσην P Q.
 237. * ἀμηκλαίων Q. 256. * βολέων Q. 300. * τὸ Q.
 — * ἡγάσσατο, δὴ — εἶδε P Q. — * τὰ P.
 διὲ P. 257. * ἀγλαίησι P. — * ἐδωμήσατο Q.
 — * δὲ οἱ P *in m.* 258. * τῶν Q. 302. οἰοπόλοιο P Q.
 — * ἡγήσατο μὴ Q. 260. ἐπὲ καὶ ἡμῖν P Q. 303. * προμηλῆσι Q.
 238. * σκυτομένη Q. 263. * ἔχει ἐνηλήϊου Q. 304. * ἐφ' ἔπετο P.
 239. * καὶ ζηλήμονα 265. δὲ *ab. in* P Q. 305. * ἔγρεο νῦν Q.
 P Q. — ἄγρεο νῦν P.
 240. * χαρισσάμενη Q. — * ἀχιλλῆος Q. — κομίζων P Q.
 — * χαρισάμενη P. 269. πόθω ποθέου- — * κόμισσον P *in m.*
 241. ἀνηέξησε P Q. σα P Q. 307. ὅτε τροίη P Q.
 — * ἀνηυέξησε P *in m.* 270. * μελιχεῖην P Q. 308. * ἔνεπε Q.
 — * παράσφισιν Q. — * γῆριν Q. 309. νύξ P.
 243. * ἀγχιδόμοισιν Q. 271. * φρυγίοις Q. — * νῦν Q. §.
 — * ἄγχι δόμοισιν P. — πείρασι P Q. — * κελεύθοις Q.
 245. * ἐπηρω ὕια Q. 274. * ἔκχεε Q. 310. * ἦν P Q.
 — θοώνη Q. — * εὐώδιον P. 311. * ἀρχομένη P.
 246. * ἡλίκοι Q. — * εὐώθινος Q. — * ἐρχομένη Q.
 247. κακεῖνος P. — ὑπὸ P Q. 312. * τῇ Q.
 — * καὶ κεῖνος Q. — περάων P.
 — * ἀγλαΐης Q. 275. * εὐφύλια Q. — κεράων P *in m.*
 248. * κηῖδος Q. 278. * ξεινήοντες P. — * δὲ *ab. in* P Q.
 — * κληῖδος P. — * ξυινήοντες Q. — κόσμῳ P.
 250. θαλερῶν P Q. 280. * δώμητὰ Q. — * κόσμος Q.
 — * ὀπιπτεύουσα P. 283. * ἐπουρανίησι P. 313. * νημερτέαις ὀρ-
 — * ὀπιπεύουσα Q. — * ἐπουρανίοισι Q. φαί Q.

§. 309. *νῦν*. Cette leçon, inconnue à Lennep et à M. Bekker, m'a donné la solution d'une des plus grandes difficultés. (Voy. les notes, pag. 143.)

- * δολοφροσύνης P Q.
 — * τὴν δ' ἐλεφαντί-
 νην P in m.
 316. * ἐκόμισε Q.
 317. δὲ ab. in P Q.
 318. * εἰς P Q.
 319. * ἑρμιόνην Q.
 320. * ἡρειγενεΐης P.
 321. * ἔκτοθε Q.
 322. βοῶσα P Q.
 — τόσσην P Q.
 323. πολύζονος P Q.
 325. * ὑπνόουσα Q.
 326. * δὲ ab. in Q.
 327. * προθύρησιν Q.
 329. * γόων Q.
 330. παλίνορσος, P.
 — * παλίνορσον Q.
 — * ἐπει Q.
 — κλαίουσαν νοή-
 σει P Q.
 331. * ὑπημύουσαι P.
 332. * πυκρά P.
 — * πυκνά Q.
 336. * δροσώεντος P.
 337. * πατρώϊοιο P.
 338. ὑπὲρ εὐρώταο παρ'
 ὀχθαῖς P Q.
 340. * οἶδεν... οἶδε Q.
 — * εἶδεν.... εἶδε Q.
 341. φθέγγασθε P Q.
 342. * ἀσέρες ἀντέλ-
 λουσι P.
 343. * ἀσέρες ὑπνώου-
 σι P.
 345. * τέ Q.
 347. * ἥριπες δ' P. Q.
 — ὀρέων P Q.
 — * χθαμαλοῆς P.
 348. * δριμοῖσι Q.
 349. * πολὺπρέμων
 P Q. (sic).
 — * ὑποδάσκιον P Q.
 350. * παπτύνασα Q.
 351. * νεμεσίζομεν P.
 — * νεμεσίζομαι Q.
 352. * μὴ δ' P Q.
 — * ἱερὸν Q.
 — ἐπ. . ῥεέθρων P Q.
 353. * σεληνη Q.
 355. § * ζώζουσι Q.
 357. * ὑπνωσ' P.
 — * ὑπνος Q.
 — * θανάτοι P.
 361. * ὑπνώουσι ὅτε P.
 — * ὑπνόουσι ὅτε Q.
 362. * ἀλιτεύουσα Q.
 — διαῖφροσύνησιν P Q.
 363. * ὠίσσατο P.
 — * ὠίσσατο Q.
 365. * καὶ Q.
 — * ἔκτοθε P.
 α
 — * φυγοῦσιν P.
 366. * ὑπνώωσαν Q.
 — * λεχίων Q.
 370. τοῖα παθοῦσα
 P Q.
 372. ὀρόωσα P.
 — * ὀρώουσα Q.
 373. * πολλῇ P Q.
 — * πολὺ P in m.
 — * φωνὴν Q.
 376. ἐλθῶν P.
 383. * ἐπ' P Q.
 — ἀπ' P in m.,
 presque illisible.
 384. * τοίη Q.
 — * πηλέων Q.
 385. πολίτην Q.
 — Τέλος τῆς τῆς Ἐλέ-
 νης ἀρπαγῆς Q.
 — ἐπὶ Φούσκης κρα-
 τούσης P.

§ Voy. la not. du v. 355, p. 153.

ERREURS A RECTIFIER

DANS LA COLLATION DES DEUX MANUSCRITS DE PARIS, DONNÉE PAR
LENNEP, ET LE DERNIER ÉDITEUR DE COLUTHUS, M. BEKKER.

EN donnant cet *Errata*, mon intention n'est pas de déprécier les travaux de deux hommes justement célèbres. Pour remplir les devoirs imposés à tout éditeur exact et impartial, je me suis cru obligé de relever les fautes qui leur étoient échappées; mais je me plais à le dire, très-souvent elles viennent du premier auteur de la collation des Mss. de Paris, et ne doivent être imputées ni à Lennep ni à M. Bekker; ou, s'ils ont pu les commettre, ce ne sont que de ces fautes

quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.;

cependant, comme il s'en trouve quelques unes qui ne sont pas indifférentes, j'ai cru devoir les signaler ici, afin de donner aux travaux mêmes de ces savants, une exactitude à laquelle, privés des secours que je possédois, ils ne pouvoient nullement parvenir, quels qu'aient été leurs lumières et leurs efforts.

8. δ' α L, lisez R.

— δαì Q, lis. P.

9. ὀρίνει P, lis. Q.

— ὀρίνει^η L, lis. ὀρίνει R.

10. βουκόλος sans virgule, R.
omis.

12. ἐχλυε L. Lp., lis. L P.

14. κρηνας A, lis. κρηνας A.

N. B. Les Variantes suivies de Lp. sont celles de Lennep, toutes les autres concernent M. Bekker. C'est le manuscrit à la main que j'ai rectifié la collation des Mss. P Q; quant aux variantes des Mss. A L R V citées inexactement par M. Bekker, je les ai rectifiées avec l'édition de Lennep où il les a puisées. Comme Lennep désigne les Mss. de Paris 2764 et 2600 par A, B, j'ai conservé ces même lettres en mettant entre parenthèses les lettres P Q auxquelles elles correspondent.

15. πάλιν A, *lis.* L.
 21. ἀμφιτρίτης R. *omis.*
 25. μεθ' ὁμάρτησε R. *omis.*
 32. λητωῆς *vel* λητωῖς Q. Lp.,
lis. seulement λητωῆς P.
 — λητωῆς *seu* λητωῖς A (P) Lp.
 Ce Ms. donne très-lisible-
 ment λητωῆς.
 34. κυανέον P, *lis.* Q.
 35. σιδήριος P, *lis.* Q.
 46. εὐάλινος B (Q). Lp., *lis.* εὐ-
 λάϊνος Q.
 — εὐάλινος P, *lis.* εὐλάϊγος.
 55. ἰωκὴν Q, *lis.* P.
 56. ἐφράσατο Q, *lis.* P.
 60. μῆλον ἀρίζηλον A B (P Q.)
 Lp., *lis.* μήλων ἀριζήλων.
 — ἀρίζηλον P Q, *lis.* ἀριζήλων.
 — μῆλον A. *omis.*
 62. ἔρριψεν L. *omis.*
 74. διακριθεῖσα P, *lis.* Q.
 77. ἀτὰρ L Q, *lis.* L P, car
 Lennep dit L, et *Paris.* A,
 lettre que M. Bekker fait
 correspondre à P (*Ms.*
 2764).
 91. εὐχος Q, *lis.* P.
 99. φοιτητῆρες A B (P Q.) Lp.,
lis. φοιτῆρες.
 100. ὑπέδραμε A B. Lp. (M. Bek.
 P Q.), *lis.* ὑπέδραμεν P,
 ἐπέδραμεν Q.
 106. ἐκκριβῆς R, *lis.* ἐκκριβῆς.
 112. κατ' A B (P Q), *lis.* καὶ.
 — κατ' V. *omis.*
 123. χαμοῦσαι P, *lis.* Q.
 — ἐὴν A B (P Q.) Lp. Ce mot
 ne se trouve pas dans ces
 Mss.; M. Bekk. a commis
 la même faute, mais c'est à
 Lenn. qu'il faut l'imputer.
 — ἐὴν V. *omis.*
 126. ἐπ' οὐρανίησι Q, *lis.* P.
 — ἐπουρανίοισι P, *lis.* Q.
 — ἐπ' οὐρανίοισι L. *omis.*
 132. ἐφράσατο L P R. *omis.*
 — ἐφράσατο A (P) Lp., *lis.*
 A B (P Q).
 138. ἐπαινέσειας R. *omis.*
 141. ἐπιβρύεν Q, *lis.* P.
 148. ἱφίμοισι A. *omis.*
 ου
 — ἀπολέμοισι V. *omis.*
 157. πολέμων *editi ante* Stepha-
 num (Henry Étienne), *lis.*
 πτολέμων *ita antiquae edi-*
tiones. Stephanus πολέμων.
 (Lenn., p. 47, 2^e col.)
 — πολέμων Ambr. A B (P Q),
 L V. Lp. Cependant le Ms.
 Q donne πτολέμων.
 161. ἐρατὴν A B (P Q), *lis.* ἐρα-
 τινὴν P, ἐρατεινὴν Q.
 166. φοιταλὴν P, *lis.* Q. Le Ms.
 P donne φυταλὴν.
 171. ἄριος P, *lis.* Q.
 179. σιδηρίη L A (P). Lp., *reli-*
qui σιδηρεῖη, *lis.* L A B
 (P Q).
 — σιδηρίη L Q, *lis.* L P Q.

180. πατρώων B (Q). Lp., *lis.* A B (P Q).
 — πατρώων L P, *lis.* L P Q.
 — αλόχητον P, *lis.* Q.
182. φεύγοις, *lis.* φεύγοις Q R.
183. ἀρμονίης δ' A B (P Q). Lp., *lis.* ἀρμονίης.
 — ἀρμονίης A L M R, *lis.* A L M P Q R.
190. εἶδε Q, *lis.* P.
191. ἀθρήσας *in omnibus Mss.* *præter* V, Lp., *lis.* *præter* V P.
 — ἀθρήσας P, *lis.* ἀθρήσας.
199. ἱλασσόκενος L. Lp., *lis.* ἱλασσόμενος.
203. ὀρφναίῳ ἐλικῶν *in omnibus Mss.* *præter* L. Lp., *lis.* *præter* L Q R.
 — ὀρφναίῳ ἐλικῶν Q R, *lis.* ὀρφναίων ἐλικῶν.
204. μυχθαλόεντος ἀπ' P Q, *lis.* μιχθαλόεντος ἐπ' P Q, ἀπ' P *en marge*, d'une main très-récente.
206. τόφρα καὶ P Q, *lis.* τόφρα Q. τόφρα δὲ P.
211. διαστείχουσα *in omnibus exemplaribus*, Lp., ajoutez : *præter* B (Q).
215. ἀνέτειλεν A P, *lis.* A Q.
220. ὑποδοάσκιον R, *lis.* ὑποδάσκιον.
223. ἐριτμῶν R. *omis.*
226. αὐτὰρ δ R. *omis.*
229. ἐπιβρύσαντες Q, *lis.* P.
230. ἐπαντέλοιεν P, *lis.* Q. Le Ms. P donne ἐπαντέλλοιεν.
 — ἐπαντέλλοιεν ἀῆται R. *omis.*
235. παρανάψας P, *lis.* Q.
237. ἀμηκλαίων ἠγήσατο P, *lis.* Q.
239. ζεφύρῳ ζηλήμονα A B (P Q). Lp. et M. Bekker ; *lis.* ζεφύρῳ καὶ ζηλήμονα.
 — ζηλήμονα R, *lis.* ζηλήμονα.
240. χαρισαμένη Q, *lis.* P.
241. ἀνηϋέξησε Q *in marg.* ; *lis.* P *in m.*
243. ἀτείδαο R. *omis.*
248. κληΐδας A B (P Q). Lp. et M. Bekker ; *lis.* κληΐδος P, κήϊδος Q.
250. ἐπιπτεύουσα A B (P Q). Lp. et M. Bekk., *lis.* ὀπιπτεύουσα P, ὀπιπεύουσα Q.
 — ὀπιπτεύουσα L R V, *lis.* ὀπιπτεύουσα.
253. ἀργύρεος V, *lis.* ἀργυρέος V.
 — ἐπίτελλε V. *omis.*
258. τῶν ἡμερίδων R. *omis.*
270. δῆρον R, *lis.* δῆρυν.
274. εὐώδιον Q, *lis.* P.
 — εὐώδιος P, *lis.* Q.
278. ξεινήονες *omnes libri editi æque ac manu exarati.* Lp. et M. Bekk., ajoutez *præter* Q *qui habet* ξυνήοντες.
294. ἀεζόμεναι R. *omis.*
- 294 et 295 *omittunt* M P, *lis.* M, Q.
305. ἀγρευνῆν R, *lis.* ἀγρευονῆν.

- ἄγρεο A B (P Q) Lp. et M. Bekk., *lis.* ἄγρεο P. ἔγρεο Q.
- κόμισσον Q *en marg.*, *lis.* P.
306. γάμον P Q, *lis.* γάμων.
307. Τροίη Ambr. et A B (P Q) Lp. Ces derniers Mss. donnent Τροίη au nominatif.
- Τροίη V, *lis.* P Q V.
310. ἡὼ, Lp., *cod. omnes præter Ambr.* Cependant P donne ἡὼ (ἀρχομένη), et Q, ἡὼ (ἐρχομένη), accentuation qui fait deviner la leçon ἡὼς.
- ἡὼ L, *lis.* L P Q.
- ἀρχομένη G R, *lis.* G P R.
312. κεράων Q *en marge*, *lis.* P.
314. ἐλεφαντίνης A (P), Lp., *lis.* ἐλεφαντίνην P *en marge*.
- ἐλεφαντίνης Q, *lis.* ἐλεφαντίνην P *en marge*.
321. τῇ L R, *lis.* τῇ L. τῇ R.
323. πολύζονος Lp. *lis.* πολύζονος.
340. εἶδεν, εἶδε Q, *lis.* P. Le Ms. Q donne οἶδεν, οἶδε.
342. après 343, P, *lis.* Q.
351. νεμεσίζομαι P, *lis.* Q.
357. ὕπνωσ' ou ὕπνος A (P) Lp. Cette leçon n'est point douteuse comme le pense Lennep; l'ω est très-lisible, et le mot est terminé par un sigma médial surmonté d'une apostrophe (σ'), à cause de l'élision qu'éprouve ὕπνωσε devant ἐπεῖ.
- ὕπνος P (*lis.* Q), et fortasse Q, *lis.* et fortasse P. Nous venons de prouver la fausseté de cette conjecture. Comme le Ms. Q donne ὕπνος, M. Bekker n'a pas entièrement tort; mais en mettant ὕπνος P (au lieu de Q), et en ajoutant *fortasse*, doute qu'avoit élevé avant lui Lennep, il nous permet de croire que c'est d'ὕπνωσ' qu'il a voulu parler, et par conséquent du Ms. P.
380. πόρο ἔλλης V. *omis.*
383. ἀπό A B (P Q). Lp. et M. Bekk. Ce mot ne se trouve ni dans P ni dans Q, qui donnent ἐπ'; seulement dans P l'ε d'ἐπὶ est surmonté d'un point qui renvoie à la marge, où l'on distingue à la loupe un demi-cercle suivi de deux lettres absolument illisibles. Cela suffit bien pour faire soupçonner ἀπό, mais un lecteur non prévenu, ne s'en douteroit jamais.
385. πυλέων R. *omis.*

**TRADUCTIONS
DE COLUTHUS,**

EN ANGLAIS,

EN ITALIEN, EN ESPAGNOL

ET EN ALLEMAND.

THE RAPE

OF

HELEN.

IL RAPIMENTO

DI

ELENA.

YE Trojan nymphs! Xanthus' fair progeny!
Who on your father's sands oft laying by
Your sacred armetts, and head's reedy tires,
Ascend to dance on Ide in mixed quires;
Quit your rough flood; and tell the Phrygian swain's 5
Just verdict: how the hills he left, the main's
New toils to undergo? his mind what prest
With fatal ships both sea, and land to infest?
Whence did that unexpected strife arise,
Which made a shepherd judge 'twixt deities?
What was his bold award? how to his ear
Arrived the fair Greek's name? for you were there:
And Paris throned in Ida's shades did see,
And Venus glorying in her victory.

When tall Thessalian mountains the delights
Witnessed of Peleus' hymeneal rites,
Ganymed nectar, at the sacred feast,
By Jove's command filled out to every guest;
For all descended from celestial race,
That day, with equal forwardness, to grace
Fair Thetis, Amphitrite's sister, strove.
From seas came Neptune, from the heavens came Jove,
And Phoebus from the Heliconian spring,
Did the sweet consort of the Muses bring.
Next whom, the sister to the Thunderer
Majestic Juno came: nor did the fair
Harmonia's mother Venus stay behind;
Suada went too, who for the bride entwined
The wedding garland, and love's quiver bare.
Pallas from nuptials though averse, was there,
Aside her heavy helmet having laid.

NINFE Trojane, al fiume Xanto figlie,
Che de' capei le fasce, e delle mani
I sacrali trastulli assai sovente
Sulle paterne arene abbandonando,
Spuntate al ballo nelle danze Idée:
Or via, il parer del Giudice Pastore 5
Ditemi, uscite dal sonante fiume,
Da' monti, donde ei venne navicando
Per l' insolito mare, ed ignorando
Del pelago i travagli? E qual fu uopo
Delle navi, cagioni di malanni;
Acciò il mare, e la terra sollevasse
Un bifolco? E qual fu ratto-volante 10
Di contesa principio; affinché ancora
Su gl' Immortai i Pastor desser sentenza?
Qual fu il processo? E donde il nome udio
D' Argiva Ninfa? Poichè Voi miraste
Al doppio giogo d' Ideo poggio andando,
E Paride sedente in ermi seggi, 15
Delle Grazie Reina e Vener lieta.
Così negli alti colli degli Emonii,
Le nozze festeggiandosi di Peleo,
Ganimede mescea d' ordin di Giove:
Tutta la stirpe degl' Iddii studiavasi 20
D' onorar la sirocchia d' Anfitrite
Candida nelle braccia: nell' Olimpo
Giove, Nettunno in mare; e delle Muse
Dal melato Elicon tosto accorrenti,
Guidando il coro di sonora voce,
Apollo venne; e dietro a lui seguio
Giuno a Giove sorella: nè la stessa 25
Regina, e d' Armonia Vener, gran tempo
Stette ad andare del Centauro ai boschi.
E lavorata nuzial ghirlanda
Suada venne, che all' arcier Cupido
La faretra rendeo più scarca, e lieve.
Ed il terribil elmo dalla tempia 30

Der Raub der Helena.

Steiget, trojanische Nymphen, ihr Töchter
des Xanthus, die ihr im väterlichen Sande
oft Spielwerk und Haarschmuck verlaßt, und
auf Ida feyerliche Tänze beginnt, steigt aus
den schallenden Wellen herauf, und erzählt
mir das Urtheil des richtenden Hirten: saget,

warum kam er aus seinen Bergen herab; wa-
rum bauete er die verderblichen Schiffe, die
Erd' und Ocean in Aufruhr brachten, und
besegelte, unfundig der Seefahrt, ein fremdes
Meer? Wunderbar war der Anfang des
Streites:— ein Hirt sprach unter Unsterblich-

EL ROBO

DE

HELENA.

NYNFAS Troianas, bello honor del Xanto,
Que el adorno sagrado deponiendo
De guirnaldas, i vendas, muchas veces
Moveis con vuestro baile el patrio suelo:
Venid, Diosas, i el juicio descubridme
De aquel Pastor, que vino à ser supremo
Arbitro de las almas, sujetando
La razon à sus locos mandamientos:
Yo os invoco, salid de vuestra fuente,
I decidme, qué rumbo el inexperto
Páris sigue en un mar, que nunca ha visto,
I del que ignora tráficos, i riesgos?
Decid, no eran inútiles las naves,
De donde tantos males provinieron,
Haviendo un Páris? Páris no bastaba
Para causar desórdenes, è incendios?
Decid, cómo ha movido, i trastornado
Un pobre Mayoral los elementos?
I cómo, luego que à los Dioses puso
Leyes, la tierra, i mar en guerra ardieron?
Inspiradme las voces, que formaban
De su fatal dictamen el compendio:
Ne me negueis el modo, con que Helena
Fue de Páris el dulce pensamiento.
Visteis, Diosas, las guerras con asombro,
Corriendo por la cumbre del Glabetro,
I entre su grama à Páris sobre un risco,
I à Venus respirando amantes fuegos.
Quando la Grecia en los Thesalios montes,
Que con sus puntas tocan en el Cielo,

Celebraba con hymnos, i festines
La sacra union de Thetis, i Peléo:
El bello Ganymedes, que de Jove
Havia merecido, por ser bello,
5 Administrar la copa, la servia
En este gustosísimo hymeneo:
Todos los Dioses à porfia, todos
A harcerle mas plausible concurrieron,
Honrando así à la hermana de Amphitrite,
I dando à su hermosura el mayor premio.
Jupiter vino al baile, abandonando
La altura hermosa de su ethereo asiento:
I Neptuno tambien dexò su undoso
Trono, para asistir à este festejo.
10 Del melífluo Helicòn, formando un orden
Inspirador de todos los contentos,
Traxo à sus nueve hermanas, que seguan
Su dulcísima lyra, el Dios Thymbréo.
A Apolo sigue Juno, à un tiempo hermana,
25 I consorte de Jove: asiste Venus,
La madre del placer, que al ancho bosque
De los Centauros corre, à harcerle ameno.
Suada, aquella Diosa, à quien coronan
Los laureles, que gana à los afectos,
Conducia à Cupido, cuya aljaba
Iba su blanca mano sosteniendo.
15 Sigue à los combidados celestiales,
Sin la terrible lanza, i fatal yelmo,
La varonil Minerva, aunque à los lazos
50 De amor siempre reusò rendir el cuello.

chen Recht. Welch ein Urtheil war dies, und von wannen vernahm er den Namen der argivischen Schöne? Dies sahet ihr alles auf den luftigen Höhen des Ida; ihr sahet, wie Paris im einsamen Thale saß, und dann Venus, der Huldgötinnen Königin, über ihren Sieg frohlockte.—

Als einst Peleus in Thessaliens hohen Gebirgen seine Vermählung feierte, und Ganymedes, auf Jupiters Befehl, den Freudenbecher umherreichte, eilten alle Götter herbei, das Fest der schönen Schwester

Amphitritens zu verherrlichen. Jupiter kam vom Olymp, Neptun aus dem Meere, und vom reizenden Helkon führte Apollo den liebreichen Chor der Musen herab. Ihm folgten Juno, die Schwester des Zeus, und Venus, die Königin der Liebe, zur Grotte des Centauren. Auch Svada kam, die den Brautkranz sticht, mit dem Köcher Kupidos gerüstet. Minerva legte ihren furchtbaren Helm ab, und eilte, unbekannt in den Geschäften der Liebe, zum hochzeitlichen Feste

Apollo's sister, the Latonian maid,
 Though wholly to the savage chace applied,
 Her presence at this meeting not denied.
 Stern Mars, not such as when his spear he shakes,
 But as when he to lovely Venus makes 35
 His amorous address, his shield, and lance
 Thrown by, there smiling mixed in a soft dance.
 But thence unhonoured Eris was debarred;
 Nor Chiron her, nor Peleus, did regard.
 But Bacchus shaking with his golden hair
 His dangling grapes, lets Zephyre's sportive air 40
 Play with his curled tresses: like some young
 Heifer, which by a furious gad-fly stung,
 Quitting the fields, in shady forets strays,
 Whilst maddened Eris roams, seeking always,
 How to disturb the quiet of the feast. 45
 Oft from her rocky cell, with rage possest,
 She flings; now stands, then sits: still up and down
 Groping on the earth, yet could not find a stone:
 For lightning she would have struck: or by some spell
 The bold Titanian brethren raised from hell 50
 With hostile flames to storm Jove's starry fort;
 Though thus enraged, she yet does Vulcan court,
 Whom fire, and malleable steel obeys:
 She thought the sound of clattering shields to raise,
 That so the Gods, affrighted with the noise,
 Might have run forth, and left their festive joys. 55
 But fearing Mars, she does at last incline
 To put in act a far more quaint design,
 She calls to mind Hesperia's golden fruit;
 Whence a fair apple, of dire wars the root, 60
 Pulling, the cause of signal strifes she found:
 Then midst the feast, dissention's fatal ground
 Casts, and disturbs the Goddesses' fair quire.
 Juno, of Jove's bed proud, does first admire
 The shining fruit, then challenged as her due:
 But Venus, all surpassing, claims it too 65
 As love's propriety: which by Jove seen,
 He calls, then thus to Hermes, does begin:
 « Knowest thou not Paris, one of Priam's sons? 70
 Who, where through Phrygian grounds smooth Xan-
 Grazes his horned herds, on Ida's hill, (thus runs,
 To him this apple bear: say 'tis our will,

Lasciato andar dietro, alle nozze venne
 Minerva, che non sa punto di nozze.
 Quelle Latonia, siroccia d' Apollo,
 Degnò Diana, ancorchè sia selvaggia.
 Qual di lancia, e celata affatto ignudo 35
 Venne a casa Vulcano il ferreo Marte,
 Così senza corazza, e senza ferro
 Aguzzo, sorridendo egli danzava.
 Di lassar la Discordia senza invito
 Nè a Chiron, nè meno a Peleo calse.
 Quinci e quindi su gli aurei capelli 40
 I grappoli scotendo il Dio non toso,
 Fea la sua chioma sventolar da Zeffiro.
 Or qual, sviata dall' erboso pasco,
 Vitella si smarrisce in erme selve,
 Da rosso assillo pungitor di bovi
 Ferita; tale la Discordia, doma
 Da ferite di grave gelosia,
 Confusa andava quà e là, e smarrita, 45
 Cercando degli Dei turbar le mense.
 Spesso da sedia di macigno in piede
 Alzatasi, si stava, e poi tornava
 A riseder: nè a ricercar nel seno
 Della terra la sua mano ritenne; 50
 Nè potette la pietra ravvisare;
 Ch' ella voleva un fulmine sonoro
 Batter di fuoco, da i terrestri baratri
 Ridestando i Titani, ed atterrare
 Il ciel, di Giove alto-regnante sede.
 Sommisè a Vulcano, ancorchè irata,
 Mastro di ferro, e ineslinguibil fuoco;
 E pensò di picchiar gravosi scudi,
 Se temendo il romor, forse sbalzassero. 55
 Ma un più fresco pensier doloso feo,
 Marte ferreo scudiero paventando.
 Pensò alle poma d' oro dell' Esperidi:
 Prendendo quindi la Discordia un ramo 60
 Forier di guerra, ravvisonne un pomo,
 E su quel feo disegno a gravi affanni:
 E con mano movendo della briga
 La primiera semenza, ed il principio,
 Nel festino il gettò: turbò le Dee.
 Giuno di Giove per lo letto altiera,
 Stupendo stette, e volle farne preda. 65
 Ciprigua, qual di tutte la migliore
 Bramò il pomo d'aver, trastul d'Amori.
 Giove veggendo delle Dee la lite,
 Chiamando il figlio, a Mercurin, che a lui
 Accanto siede, este parole disse:
 « Se dello Xanto Ideo là presso all' acque,
 D'un certo Pari, ch' è figliuol di Priamo, 70
 D'un lieto garzoncel, che guarda i buoi
 Di Troja per li poggi, o figlio, udisti,
 A quello il pomo dà: e delle Dee
 Comanda, che ne giudichi e la giunta
 Delle palpebre, e de' lor volti i giri.

Selbst Diana kam, die Schwester Apollos,
 Die wild durch Haid' und Gebirge streifet.
 Ohne Panzer und Spieß hüpfte Mavors
 Lächelnd daher; so fröhlich und waffenlos,
 als er einst die Behausungen Vulkans betrat.
 Zaumelnd kam Bacchus auch, schüttelte
 Trauben im goldnen Haare, und überließ
 seine Locken den scherzenden Zephyrn.

Nur die Göttinn der Zwieltacht schlossen
 Chiron und Peleus unbesorgt vom fröhlichen
 Mahle aus; darum tobte sie, von wilder
 Rachsucht gefolkert, wüthend umher, und
 suchte das Banket der Götter zu stören; dem
 Kalbe gleich, das, wenn es den Stich der
 blutgierigen Bremse fühlet, aus grasigter
 Weide rasend in finstre Wälder entläuft.

El festin casto honró con su presencia
La cazadora hermana del Dios Phebo,
Diana, en cuyo aspecto iba pintada
La magestad severa de su pecho.

El mismo horrendo Marte asiste al baile,
Le mueve activo, i siguele risueño,
Sin llevar arma alguna; como quando
A Vulcano afrentó con su adulterio.

Incautos en el coro de las Diosas
A la feroz Discordia no admitieron
Peléo, ni Chiron, de este descuido
Sin rezelar los trágicos efectos.

Baco entretiene à todos, meneando,
A la fuerza del Zéfiro, el cabello,
Que jamás se cortó, i à todas partes
Moviendo el tyrsó de racimos lleno.

Pero la Diosa Ira, de la suerte
Que una Becerra, al heno no atendiendo,
Que pastaba, yá al bosque, i yá à las grutas
Corre, dando bramidos por sus huecos,

Del dolor agitada, que le causa
El aguijon del tábano sangriento,
Capaz de taladrar las duras pieles
Del Buei cansado, i del cerril Becerro:

De este modo la Diosa, resentida
Del pesado desden, i menosprecio,
Discurre à todas partes, maquinando
Cómo dar à los Dioses sentimiento.

Yá se levanta de la dura peña,
I arrebatada de sus furias, luego
El rostro aplica al suelo, golpeando,
Sin cesar, de la tierra el pardo seno.

Pero no son sus piedras las que busca
Por vengadoras de su enojo fiero:
Quiere, sí, que la tierra aborte rayos,
Que llenen de pavor al Universo;

Para que comovidos los Titanes
Del terrible estampido de los truenos,
Segunda vez altivos, hagan guerra

A los Cielos, de Jove el alto Imperio.
Mas aunque, de su rabia transportada,
A Vulcano no obstante tiene miedo,
Considerando en él el señorío,
I el magisterio sobre el fuego, i hierro.

Con todo este temor, por todas partes
Quiere suene el rumor bélico, hiriendo
Armas con armas, por si así los Dioses
Huyen cobardes à su ethereo reino.

Mas guarda esta engañosa estratagema
En sí misma, i la encierra en su silencio,
Cómo quien del armado Marte teme
Los terribles, i fúnebres encuentros.

Quando improvisamente las manzanas,
Que el Dragon guarda en el jardín Hesperio,
Asaltan à su idea, en ellas piensa
Tener para su guerra el fundamento.

Roba, en fin, las manzanas, que causaron
Tantas desdichas al Troyano, i Griego;
I arroja una en la mesa, à cuya vista
Las Diosas entre sí se comovieron.

Juno, del regio tálamo que goza
De su hermano, engreída, con despejo
Puesta en pie, llevar quiere la manzana,
Que admira, aunque se abance à lo violento.

Pero Venus, que excede en hermosura
A quantas Diosas hai, pide al Dios ciego,
Su hijo, la manzana, don no digao
De otra belleza, i de la suya precio.

Mas advirtiendo Jupiter las iras,
Que en las Diosas se iban encendiendo
Llama à su confidente el Dios Mercurio,
I le hace este, ò igual razonamiento:

«Dí, Mercurio, conoces, es preciso,
» Aquel hijo de Priamo, al mancebo
» París, que las Troyanas reses guarda
» En los prados, que el Xanto dá su riego?
» Dá esta mazana à París, hijo, i dile,
» Que, haciendo un imparcial discernimiento,

Oft stürzte sie von ihrem Felsensitze herab,
stand still, und setzte sich wieder; wühlte mit
frevelnder Hand in den Schooß der Erde, und
suchte einen Kiesel, aus dem sie sprühende
Funken erwecken, dann die Titanen aus den
unterirdischen Klüften hervorrufen, und die
Burg des gewaltigen Zeos mit Flammen ver-
wüsten könnte. Doch scheuete sie, so entrüstet
sie war, den Vulkan, den Meister des unver-
löschlichen Feuers. Darauf wollte sie auch ein
klirrendes Getöse von Schilden erregen,
damit alle Götter erschrocken von ihren
Sitzen aufführen; aber aus Furcht für dem
eisernen, schildtragenden Mars ersann sie noch
einen andern listigen Anschlag. Sie gedachte

der goldnen Aepfel der Hesperiden, gieng hin,
brach einen ab, warf ihn, den ersten Saamen
des Krieges, unter die Versammlung, und
entzweifte die Göttinnen. Juno, Jupiters
Gemahlinn, stund zuerst auf, bewunderte die
liebliche Frucht, und forderete, stolz auf das
Bette des Zeos, die Beute für sich. Auch
Venus begehrte ihn, die Belohnung der Liebe.
Jupiter sahe den Zwiespalt der Göttinnen,
rief den Merkur, und sprach;

Kennest du am idäischen Xanthus den Pa-
ris, des Priamus Sohn, einen reizenden
Jüngling, der auf Trojas Bergen die Rinder
weidet? Diesem reiche den Aepfel, und gebeut
ihm, die Bildung der Göttinnen zu beur-

As arbiter of beauty, he declare
 Which of these Goddesses excels in rare
 Conjunction of arched eyebrows, lovely grace,
 And well-proportioned roundness of the face;
 And she that seems the fairest in his eyes,
 To have the apple, as her beauty's prize. 75
 This charge on Mercury, Saturnius lays,
 Who humbly his great sire's commands obeys;
 And with officious care the immortals guides:
 Whilst each herself in her own beauty prides,
 But as they went: love's subtle queen, her head's
 Rich tire unloosing, with gold fillets braids 80
 Her curious hair; then thus, with eyes intent
 On her winged sons, her troubled thoughts does vent:
 « The strife is near; dear sons your mother aid!
 This day must crown my beauty or degrade. 85
 And much I fear to whom this clown will give
 The golden fruit: Juno, all men believe
 To be the Graces' reverend nurse: to her
 The gift of scepters they assign in war,
 A powerful Goddess is Minerva deemed.
 But we alone are of no power esteemed. 90
 Nor empires we, nor martial arms bestow:
 Yet why without a cause thus fear we? though
 Minerva's spear we have not, we yet better
 Are with our Cestus armed, sweet love's soft fetter,
 Our Cestus: that our bow is, that our sting,
 Which smart to women, but not death does bring.» 95
 Thus rosy-fingered Venus on the way
 To her attending Cupids spake, whilst they,
 With duteous words, their drooping mother cheer.
 And now they reached the top of Ida; where 100
 The youthful Paris near Anaurus' head,
 His father's sheep in flocks divided fed:
 Here of his roving bulls he count doth keep,
 And there he reckons over his well-fed sheep.
 Low as his knee, a mountain goat's rough hide 105
 Hung from his shoulders flagging by his side:
 In his hand a neatherd's goad: such to the eye
 (As slowly to his pipes soft melody
 He moves) appeared the gentle Phrygian swain:
 Tuning on his reed, a sweet, though rural strain.
 In the solitary stalls oft would he set 110
 Himself with songs delighting; and forget
 The care both of his herds and flocks; the praise
 Of Pan and Hermes subject of his lays
 (With shepherds most in use), whose sweeter note

Quella, che giudicata sia portare
 Del sembiante più celebre bellezza,
 Del più bel pomo anco si tenga il pregio. 75
 Così a Mercurio Giove Padre ingiunse.
 Questi ubbidendo agli ordini paterni,
 Nel cammino alle Dee fu scorta, e duce.
 Cercò ognuna più bella, e miglior forma.
 Venere frodolenta, il vel spiegando, 80
 Coll' addirizzatojo odoroso
 L' ordine delle chiome dispartendo,
 D' oro le trecce, e d' oro ornò la chioma.
 Così a i figli Amor gridò mirandoli:
 « Presso è 'l combattimento, o cari figli;
 La nutrice attorniate. Oggi del volto
 Distinguer mi faranno le adornezze.
 Temo, a cui il pomo un tal bifolco dà,
 Giunon, sacra nutrice delle Grazie
 Chiamano, e dicon, che ministri impero,
 E guardi scetttri. E delle guerre sempre
 Appellano Minerva la Regina.
 Sola Ciprigna sono imbelle Dea; 90
 Non de' Regi l' impero, e non guerriera
 Asta di Marte io traggio meco, o strale.
 Ma perchè in van pavento? in vece d' asta,
 Come se avessi furiosa lancia,
 O' il melato legame degli Amori,
 Il cinto, e insieme ò pungiglione, ed arco; 95
 Il cinto, onde prendendo del mio amore
 L' assillo mio, spesso àn le doglie, e pure
 Non muojono le femmine. » Or seguendo,
 Così dicea Ciprigna dalle rosee
 Dita; ed udendo il grato ordin materno,
 Scorrenti Amori alla nutrice andavano.
 Di poco avea salito il giogo Idèo; 100
 Reggea il giovane Pari le paterne
 Gregge, pascendo quinci e quindi lungo
 La corrente d'Anauro. Or ei contava
 L' armento a parte degli uniti tori;
 E misurava a parte delle pecore
 Pascolanti le gregge: ed una pelle
 Di montanina capra per di dietro 105
 Sospesa gli pendea, e gli toccava
 Le cosce; e un pastoral sotto egli avea,
 Che caccia i bovi. In quest' abito, e forma
 A corti passi, a suono di siringa,
 Camminando, sonava una tal fuga
 Di cennamelle villanella, e dolce.
 Spesso sonando in solitari stalli, 110
 Non gli calse di tori, o pecorelle.
 Indi colla siringa, su i bei tuoni
 Pastorali con vago ricercare
 A Mercurio ed a Pan fea caro canto.
 Non ruggian cani, e non muggiva toro;

scheiden; ihre runden, rollenden Augen, und
 die Wölbung der Augbraunen; und dann
 erhalte ihn die schönste.

Dies befahl Zeus dem Merkur, der, dem
 väterlichen Gebote gehorsam, die Göttinnen
 unverzüglich dahin führte. Izo dünkete sich
 jede die schönste zu seyn: Venus band schalk-
 haft ihre Kopfbinde los, nahm eine Nadel,
 schmückte mit Gold ihr geflochtenes Haar

und die fliegenden Locken, und sprach zu ihren
 Kindern, den Liebes-göttern;

Mir ist ein Kampf nahe; stehet deshalb eu-
 rer Mutter bey; denn heut müssen die Reize
 meiner Gestalt mir mein Urtheil sprechen.
 Noch weiß ich nicht, wem der Hirt die goldne
 Frucht hingeben wird. Juno ist der Huld-
 göttinnen Erzeugerin, und herrschet und führt
 den Scepter: Minerva wird als Königin des

» Entre las Diosas, juzgue la que à otra,
 » Yá en ojos, i yá en talle lleva exceso:
 » Porque es mi voluntad, que la que fuere
 » Mas hermosa, segun su juicio recto,
 » Sea la que merezca esta manzana,
 » Que en todas ha irritado los deseos. »
 Despues que el hijo de Saturno, Jove,
 Estas órdenes dió de Atlante al nieto,
 Este, para cumplirlas, hizo à todas
 Las Diosas un profundo acatamiento.
 Cada qual procuraba à su hermosura
 Nuevos realces, i atractivos nuevos.
 Venus desata las fragantes cintas,
 Que sujetaban su dorado pelo,
 Que al arbitrio del aire, yá ondeando,
 I de la luz herido, mas reflexos
 Despedia, que el oro, que antes era
 De su peinado esmalte, i ornamento.
 I viendo à sus dos hijos los Amores,
 Exclamò asi: « Venid, venid corriendo,
 » O hijos! à mis brazos; vuestra madre
 » De arriesgar su hermosura no està lexos.
 » Juno, i Minerva, son las que compiten
 » Conmigo, i por sus titulos sobervios
 » Darà el don à favor de su hermosura
 » El Pastor, cuyo fallo estoi temiendo.
 » De las tres Gracias es Señora, i Madre,
 » Juno, (yo sin embidia lo confieso)
 » I en su alto patrocinio están seguros
 » De los Monarcas los lúcientes cetros.
 » A Minerva se mira en las campañas
 » Por Diosa tutelar, i no hai guerrero
 » Capitan, que à Minerva en sus combates
 » No se acoja, i no haga ofrecimientos.
 » Sola yo, sola yo Venus, de todos
 » Estos brillantes titulos carezco:
 » Ni mando Monarquias, ni riquezas,
 » Ni armas, ni poder, ni honor poséo.
 » Mas esto es, hijos mios, temer mucho:
 » Las armas, que los hados no me dieron,
 » Me dará mi hermosura, i el suave
 » Poder de amor, que rinde à los mas tercios.
 » El cingulo, que adorna, i que sujeta
 » Lo mas visible de mi pecho, tengo:

» Yo llevo agudas puntas en mis ojos,
 » I al aire envio flechas ciento à ciento.
 » El cingulo, repito, tengo, hijos,
 » Que si en el pecho mugeril le empleo, 95
 » Hace, que su mal lllore, i que se inquiete,
 » Sin que muera, à pesar de su tormento.
 Esto la Sôberana Venus dixo,
 I esto los dos Amores percibieron
 De los purpureos labios de la Madre,
 Que dociles les tuvo, i tuvo atentos.
 Y ella, con su atencion, i deferencia,
 Concibe mas valor para el empeño,
 En que està su hermosura; à sus ardores
 I fuerzas dan los dos nuevos aumentos.
 80 Entre tanto, Mercurio apenas toca
 La eminencia menor del monte Idéo, 100
 Quando vé, que à las bocas del Anauro
 Vá Paris sus ganados conduciendo.
 Vé, que yá cuidadoso junta, i une
 Los toros, que en el monte andaban sueltos:
 Vé, que hace de las cabras, que pacian
 Las verdes hojas, un rebaño entero.
 85 Pendia à las rodillas desde el hombro 105
 Del Troyano una piel, que con denuedo
 A una cabra montés quitó, i ahora
 Le defiende del aire, lluvia, i hielo.
 La llamadera, que à los bueyes punza,
 I excita la pereza de sus miembros,
 Se miraba arrojada entre la yerba,
 90 Atento París solo à su recreo.
 Yá en la grama del monte recostado,
 Pulsa la leve caña, divirtiéndose,
 Al compás de festivas pastorelas,
 Las idéas, que inspiran los desiertos.
 Yá otras veces cantando en los establos, 110
 Que encontró el arte para dar sustento
 Al ganado, ni el toro, ni la cabra,
 Que van perdidos, paran su embeleso.
 I aqui al son de la cithara, que hiere
 Con blando golpe, i con sonoro plectro,
 En honor del Dios Pan, i de Mercurio,
 Canta harmonioso pastoril versos.
 Mientras él canta, bueyes, i mastines
 Le escuchan silenciosos, i suspensos,

Streites verehrt, und ich Enpris allein bin
 machtlos, ohne Herrschaft, ohne Speer und
 Waffen. Doch, warum bin ich vergebens in
 Sorge? Statt des Speers frage ich der Liebe
 buhlerisches Band, meinen Gürtel, den
 Stachel der Wollust und die Pfeile Cupidos;
 den Gürtel, durch den Mädchen entzündet und
 verwundet werden, und doch nicht sterben. »

So redete die schöne Venus auf dem Wege.
 Ihre Begleiter, die Liebesgötter, vernahmen
 die süßen Befehle der Mutter, und erhöhten
 ihren Muth. Schon stieg Merkur den Ida

hinan, wo Paris am Ufer des murmelnden
 Flusses die väterlichen Heerden weidete. Hier
 trreten Rinder, und dort um ihn her die
 Schaafe. Ueber dem Rücken des Jünglings
 hieng das Fell einer wilden Ziege, das bis
 auf die Hüften ihn deckte, und neben ihm lag
 sein Hirtenstab. In eine Flöte von Rohr blies
 er ein sanftes Schäferlied, und schritt lang-
 sam nach den Tönen seiner Flöte daher: oft
 sang er, und vergaß der Rinder und Lämmer,
 und stimmte, nach der Weise der Hirten, dem
 Pan und Merkur ein gefälliges Lied an. Als:

No dog's rude howl, no bull's loud-bellowing throat
Disturbs; but Echo only, that affords 115
An artless sound in unarticulate words.
His oxen, cloyed with the rank grass, were laid,
Stretching their fat sides in the cooler shade,
Under the umbrella of a spreading tree
Whilst he himself sat singing: but when he 120
Spied Hermes with the Goddesses, afraid,
Upstartling, from their sight he would have made:
And, his sweet pipe among the bushes flung,
Abruptly closed his scarce commenced song.

To whom, amazed, thus heaven's winged nuncius
« Cast away fear; a while thy flocks forsake, (spake: 125
Thou must in judgment sit, and freely tell
Which of these powers in beauty does excel,
And to the fairest this fair fruit present. »
Thus he: when Paris, with eyes mildly bent
In amorous glances, of their beauties took 130
Exact survey: which had the gracefulest look,
The brightest eyes, whose neck the whitest skin,
Not leaving aught from head, to heel, unseen.

To whom Minerva first herself addressed,
Then, taking by the hand, these words expressed: 135

« Come hither, Paris! leave Jove's wife behind:
Nor Venus president of nuptials, mind.
Pallas of valour the directress praise:
Intrusted with large rule and power, fame says,
Thou governest Troy: me chief for form confess,
I will make thee too his guardian in distress. 140
Comply, and 'gainst Bellona's dreadful harms
Secured, I will teach thee the bold deeds of arms. »
Thus Pallas courted him: she scarce had done,
When with fair words and looks, Juno began:

« If me the prize of beauty thou wilt assign, 145
The empire of all Asia shall be thine;
Slight wars; what good from thence to princes springs?
Both valiant men and cowards stoop to kings.
Nor do Minerva's followers oft rise high,
But servants rather to Bellona die. » 150
This glorious proffer stately Juno made.

But Venus, her large veil unloosed, displayed
Her whiter bosom, nor at all was shy;
But did the honied chain of loves untie:

Sol la ventosa, che non sa di musica, 115
Dalle montagne Idee sonava l'Eco
Rimbombando all'ncontro. E i tori sazi
In cima della verde e fresca erbetta,
Sdraiati si giaceano sul fianco
Dal gravoso ginocchio. Così questi,
Sotto un crestuto di piante velame,
Mercurio messaggier scorse da lungi 120
Mentr' ei sonava; e paventando sorse,
Ed il cospetto delle Dee schivava:
E su una pianta abbandonato il coro
Delle canne sonore, troncò il suo
Canto non anco affaticato molto.

E a lui temente disse il Dio Mercurio:
« La temenza gittando, e andar lassando 125
Le belle gregge, quà tu tien ragione,
E dà sentenza alle celesti Dee:
Quà giudicando la miglior sembianza,
Dà questo pomo, amabil ramo, a quella
Ch' è più giuliva, ed à maggior beltate. »

Disse: e innanzi sporgendo un occhio pio, 130
Cheto cheto provossi di ciascuna
A distinguere il bello, e giudicarne.
Delle azzurre palpebre il lampo scorse,
E scorse il collo; e ravvisò d' ognuna
Assetta d' oro il bello abbigliamento;
E per di dietro visitò il calcagno,
E le vestigia delle stesse piante.
Lui ridente per man prendendo avanti
Il giudizio, Minerva ad Alessandro 135
S' espresse in tali, e così fatti accenti:

« Quà di Priamo figlio, andar lassando
Di Giove la consorte, e non curando
Venere, ch' è de' talami Regina,
Minerva aita di fortezza approva;
Dicon te avere impero, e de' Trojani
La cittade guardar. Quà, ch' io ti faccia 140
Salvator di cittadi ai travagliati,
Che Bellona, aspra d' ira, te non gravi.
Fà a mio senno; di guerre, e di valore
Allora a te mi farò io maestra. »

Così parlò la savia assai Minerva.
Soggiunse poi la bianchi-braccia Giuno:
« Se giudicando me, il più bel ramo 145
Dai, ti farò di tutta l' Asia nostra
Dominator. L' opere delle guerre
Dispregia: che à che far di guerre un Rege?
Comanda il Sire a' forti, ed agl' imbelli.
Non fan ben di Minerva ognora i servi:
Di Bellona i ministri presto muojono. 150
Tal dava impero la sovrana Giuno.
Scoprendo all' aria il dovizioso velo
Sollevò il sen, nè vergognossi Venere;

bald verstummte das Geheule der Hunde, und
die Rinder brüllten nicht mehr; Echo allein
wiederholte in Idas Gebirgen mit gebrochener
Stimme seine Gefänge, und die Stiere ruh-
eten, hingestreckt auf den Boden, im blu-
migten Grase gesättiget. Als Paris, stehend
an einem schattigten Hügel, von fern den
Merkur, den Boten der Götter, erblickte,
sprang er erschrocken auf, flohe vor dem
Anblicke der Göttinnen, ließ seine Rohrflöte

ins Gesträuch hinfallen, und unterbrach den
kurzen Gesang. Da rief Merkur dem Fliehen-
den nach: « Fürchte dich nicht; verlasse deine
Heerde; sprich unter den Göttinnen Recht,
sage, welche die schönste sey, und dieser gieb
dann die liebliche Frucht! » So rief Merkur:
Paris blickte schalkhaft auf, und wagte sein
Urtheil. Zuvor aber betrachtete er den Glanz
ihrer blauen Augen, den weißen Nacken,
ihren goldnen Schmuck und die Schönheit

I sola se percibe por el Ida
 La voz, que admira, i que repite el Eco. 115
 Los toros, rumiando el dulce pasto,
 Que de la verde yerba recibieron,
 Sobre sus manos recostados yacen,
 Oyendo así de París los concientos.
 Al tiempo que él cantaba dulcemente, 120
 Al cubierto de jaras, i romeros,
 Vió, que ácia sí los pasos dirigia
 El Dios, á quien distingue el caducéo.
 Se levantó asombrado, dando pruebas
 De no ver á las Diosas, i cayendo
 Sobre unas ramas cithara, i albogue,
 El canto, que impezó, dexó imperfecto.
 Pero el Embaxador de las Deidades,
 Que advirtió su temor, i desaliento,
 Le habló así blandamente: « Pastor, dexa
 » Con el ganado el miedo, que en tí vemos.
 » Jove te manda, que el ganado olvides, 125
 » Hasta ver sentenciado el nuevo pleito
 » De la hermosura, que las Diosas tienen,
 » I Jupiter sujeta á tus decretos.
 » Ven aquí á ser el árbitro; mas antes
 » Advierte justo, reflexivo, i cuerdo,
 » Qué Diosa es la mas bella, i ésta lleve
 » Por premio esta manzana, que en tí dexo. »
 Calló Mercurio, i el Troyano joven,
 Censor de las Deidades, yá sereno,
 Primero miró atento á las tres Diosas,
 Que á su vista perplexas se pusieron.
 De todas vé, i observa la hermosura, 130
 Informando á sus ojos, yá del terso
 Ampo de sus gargantas, yá del brillo,
 Que el azul dá á sus ojos placenteros.
 Vé con admiracion, como en sus hombros
 Se quieren competir los lucimientos,
 Piedras, oro, i cabellos: vé, i admira
 Su adorno, i de sus pies nota el diseño.
 Minerva entonces, que su asombro advierte,
 Por su perplexidad, i sus extremos,
 Le coge por la mano, i al oído

der Schenkel und Fersen. Ehe er den Ausspruch noch that, nahm Minerva den Lächelnden bey der Hand, und sagte:

« Hieher, Sohn des Priamus! Achte die Gemahlinn Jupiters nicht, auch nicht Venus, die Königin der Liebe, und gieb Minerven den Ruhm, die Tapferkeit allein übet. Dich, der du jetzt Herrscher in Troja bist, will ich zum Retter der Bedrängten machen: die Wuth Bellonens soll dir nicht schaden; willsfahre mir, ich will dich Krieg und Tapferkeit lehren. » Juno unterbrach sie, und sprach:

Le inspira de sus penas el mysterio:
 « O tú, porcion de Priamo, le dice, 135
 » I la mas estimable en mi concepto,
 » Dexa, pues debes, sin el don á Juno,
 » Que de Jupiter tiene sangre, i lecho.
 » Los dones de los Dioses, no se deben
 » Sino á Minerva, Diosa del esfuerzo:
 » Troya es tuya, i tú guardas sus murallas;
 » Yo en su afliccion hacerte Rei prometo. 140
 » No temas de Belona el duro azote,
 Quando yo de sus iras te preservo:
 » Yo te instruiré en la guerra, i las batallas,
 » Con tal, que de este don me hagas el dueño. »
 De esta suerte al Pastor habló Minerva,
 Poderosa en las armas, i el consejo:
 I así Juno á su hermoso labio fia
 La pretension cerrada en su secreto:
 « Si á estas dos mi hermosura, ó Juez, prefieres, 145
 » Hacerte General, i Rei te ofrezco
 » Del Asia, en que yo mando. Por qué en guerras
 » Piensas? le son á un Rei de algun provecho?
 » El plebeyo, i el noble le obedecen
 » En todo. El que á Minerva sigue el genio
 » Belicoso ha de ser, i no otro alguno
 » El que rija las riendas de un gobierno?
 » O quantos son, Belona, los ministros
 » Tuyos, que de improviso perecieron! » 150
 Calló Juno, sobervia por hermosa,
 I por gozar de Jove el lado excelso.
 I aquí Venus, aquí soltando al aire
 Las preciosas colonias, que sirviendo
 De adorno al pecho en lazos, impedian,
 Que los ojos bebiesen su veneno:
 El pecho dexa libre á sus miradas,
 I asegurando así su vencimiento,
 Por la vista anterior, rompe impaciente
 Todo el estorvo, que causaba el peplo:
 I ya olvidada del pudor divino,
 I sin deberla algun resentimiento
 El proprio honor, desata el blando lazo
 De los amores, que antes fue su freno. 155

« Erkennest du mir, als der schönsten, den Apfel zu, so will ich das ganze weite Asien deinem Scepter unterwerfen. Verachte die Werke des Krieges: was sind sie dem Städtebeherrscher? Dieser regieret Tapfre und auch Feige. Nicht immer thun die Jünger Minervens Thaten des Ruhms; Bellonens Lieblinge sterben am ersten. » So bot Juno dem Paris Herrschaft und Macht an. Izt aber entfaltete Venus ihr wallendes Gewand, enthüllte ungeschaut den verführerischen Schoos, band den süßen Gürtel der Liebe auf, und verbarg nicht den schönen, nackenden Busen. « Hört, sprach

And, whilst to view she her fair breast disclosed, 155
 Thus spoke; her looks into sweet smiles disposed:
 « Our beauty, wars forgot, our beauty prize,
 And empires and the Asian lands despise.
 We know not wars, nor use of shields can tell;
 In beauty, women rather should excel; 160
 For valour, I will to thee a wife commend,
 Stead of a throne fair Helen's bed ascend.
 A spouse thee Troy and Sparta shall behold. »
 Scarce had she ended, when the fruit of gold
 To Venus, as her beauty's noble prize, 165
 The swain presented, whence dire wars did rise:
 Who, in her hand as she the apple weighed,
 Did Juno, and Minerva thus upbraid:
 « Yield me the victory, yield me fair friends!
 Beauty I loved, and beauty me attends: 170
 Juno, they say thou gavest the Graces life,
 Yet they have all forsook thee in this strife,
 Though thou to Mars and Vulcan mother art,
 Nor Mars nor Vulcan did their aid impart: 175
 Though this in flames, that glory in his spear,
 Yet neither one nor other helpt thee here.
 How thou braggest too, who from no mother's womb
 But Jove's cleft skull, the birth of steel, didst come? 180
 In armour how thy limbs are drest? how love
 Thou shunnest and dost the toils of Mars approve,
 Alike to peace and wedlock opposite?
 Minerva! know, that such for glorious fight 185
 Are much unfit, whom by their limbs, none well
 Whether they men, or women be, can tell. »
 Sad Pallas thus, proud of her victory,
 She flouts, and her, and Juno both puts by,
 Whilst she the fatal prize of beauty won.
 Inflamed with love, hot in pursuit of one 190
 To him unknown, with inauspicious fate,
 Men skilled in architecture, Paris straight
 To a dark wood conducts; where, in a trice,
 Tall oaks are felled by Phereclus' advice,

E colla mano alleggerendo il dolce
 Legame degli Amori, tutto 'l petto
 Ignudò, nè scordossi delle poppe: 155
 E ridendo così disse al Pastore:
 « Prendi, e le guerre obblia, prendi il sembiante
 Nostro; e gli scettri, e l' Asia terra lascia.
 Opre di guerre non conosco: e quale
 Uopo è di scudi a Venere? assai meglio
 Prodezze fan colla beltà le donne. 160
 Do in vece di fortezza, amabil moglie:
 D' impero in vece, sali il letto d' Elena.
 Sposo vedratti, dopo Troja, Sparta. »
 Non avea ancor di dire ella finito,
 Che 'l grazioso pomo egli le diede,
 Offerta della grazia, e gran regalo 165
 A quella Dea, che dalla schiuma nacque,
 Semenzajo di guerra, e mala nascita
 Di guerra. E colla man prendendo il pomo,
 Tale e tanto gran voce ella ne mise,
 Giuno pungendo, e la viril Minerva:
 « Cedete a me, compagne mie di guerra,
 Cedete la vittoria: amai la grazia,
 E la grazia mi segue. Or te di Marte 170
 Madre, dicon col parto aver cresciuto
 Il sacro coro delle acconce Grazie.
 Ma oggi tutte quante te negaro,
 Nè pur una trovasti in tuo soccorso.
 O de broccier Reina, ancorchè sii
 Balia del fuoco, non t' aitò Marte, 175
 Quantunque Marte colla lancia infuriò:
 Non di Vulcan le fiamme, quantunque egli
 Partorir faccia dalla fiamma il soffio.
 Quanto alliera sen va, vana Tritonia!
 Cui maritaggio già non seminoe,
 Nè madre partorì, ma ferreo taglio,
 E radice di ferro, dalla testa 180
 Paterna germogliar fè senza parto.
 Come di ferrei manti il corpo cuopri,
 E amanza fuggi, e segui opre di Marte!
 D' armonia ignara, e ignara di concordia,
 Non sai, che più imbelli son, Minerva,
 Costor, nè liete per illustri guerre, 185
 Ai membri lor, nè femmine, nè maschi? »
 Sì insultando a Minerva disse Venere.
 Ella così sortinne di beltade
 Il premio di cittadi espugnatore,
 Giuno cacciando, e la dolente Palla.
 Per amor desiando, e seguitando 190
 Colei, che mai non vide il miser Paride,
 Guidò ad ombrosa selva uomin scienti
 Di Tritonia l'industre faticante.

sie, vergiß des Krieges, vergiß Herrschaft
 und Asiens Reiche: nimm meine Gestalt; ich
 kenne die Geschäfte des Streits nicht. Wo
 bedarf Venus der Schilde? Schönheit macht
 Frauen vortreflicher. Für Tapferkeit will ich
 eine reizende Gattinn dir geben, und statt
 der Herrschaft sollst du Helenens Bette be-
 sitzen. Dich soll Lacedämon nach Troja als
 Bräutigam sehen. »

Venus redete noch, als schon Paris den
 Apfel ihr hingab, die Belohnung ihrer Schön-

heit und den Saamen verderblicher Kriege.
 Venus faßte ihn, und begann nun, Minerven
 und der Juno hohnsprechend, also:

« Lasset, ihr meine Mitbuhlerinnen, lasset
 mir willig den Sieg! Ich liebte die Schönheit,
 und Schönheit geleitet mich. Du, o Mutter
 des Mars, hast ja den Chor der holden Gra-
 zien mit Schmerzen gebohren; heut aber ver-
 ließen dich alle. Du bist die Königin der
 Schilde und Erzeugerin Vulkans; aber Mars
 half dir nicht, der mächtig mit dem Speere.

Así en este ademán, con voz risueña,
 Compuesta para el fin de sus intentos,
 I encarada al pastor, le dice: « Paris,
 » No aborrecerás tú lo que aborrezco?
 » Huye del feroz Marte los asaltos,
 » Consagra à la hermosura tus respetos,
 I abandona à otro brazo los combates,
 I à otra sien el laurel, que te han propuesto.
 No te ofrezco las armas, que yo ignoro,
 » Ni à las guerras te incito, que no entiendo:
 » Esto toca à los hombres: las mugeres
 » Con la belleza nuestra guerra hacemos. 160
 » En vez de yelmo, te darè la mano
 » De una Ninfa bellissima, que aprecio
 » Sobre quantas beldades tiene Grecia:
 » Yo te unirè con ella en lazo estrecho.
 » El tálamo de Helena, mas precioso
 » Que toda el Asia, à darte me resuelvo:
 » I estos lazos tu exposo Menelao
 » Verà con saña, sin poder romperlos.
 No bien Venus havia à sus razones
 Dado fin, quando París todo inquieto,
 Puso en su blanca mano el don brillante,
 De su hermosura precio, i monumento; 165
 Pero don bien fatal, don bien costoso,
 Quando de él no se ignora, que nacieron
 Los males, consecuencias de la guerra,
 Que de la altiva Troya formò un yermo.
 Luego que Venus la manzana toma,
 La levanta en el aire con dos dedos,
 I mostrandola à Juno, y à Minerva,
 Las mofa con su mismo vilipendio;
 « Mirad, las dice, la manzana, Diosas;
 » Yá es razon confeseis, que es vano empeño
 » Querer ser mas que yo: rendidme parias,
 » Pues en lo hermoso veis quanto os excedo.
 » Yo sigo à la belleza, i yo con ella, 170
 » Como con armas propias, si peleo,
 » Todo lo rindo, i al favor de hermosa
 » El premio pido, y con el premio quedo.
 » En vano el hombre dice, que las Gracias
 » Te deben, Juno, el sér, i el nacimiento,
 » I que eres Reina de su trino coro,
 » Sino que à tu pesar, i tu despecho.
 » I seas Madre suya, y Reina seas:
 » Por qué ninguna de ellas en tu obsequio,
 » I socorro, dí, vino, ni ha querido
 » De tu hermosura mantener el duelo?

» Por ventura, Nodriz de Vulcano,
 » Te aprovechò Minerva en este aprieto?
 » Minerva, digo, Reina de las armas?
 » Te diò el armado Marte mas trofeos? 175
 » I finalmente, Juno, del desaire,
 » Que ahora estás en tu alma padeciendo,
 » Ha podido librarte tu obligado
 » Vulcano, esa Deidad, que alienta incendios?
 » I qué dices, Minerva, de estas cosas?
 » No eres tú la arrogante, que à los vientos
 » Enviaste bravatas, pronunciadas
 » Con hórrido clamor, y sobrecejo?
 » De tu origen te olvidas? Dinos, Diosa,
 » Qué padres à la luz te produxeron?
 » I à quién tienes por madre, que de ilustre
 » Haya podido dar un manifiesto?
 » Un golpe fue de hacha, que en las guerras
 » Saturnales de Jove abrió el cerebro, 180
 » A quien debiste, embuelta toda en sangre,
 » Ocupar de las Diosas el asiento.
 » De aquite viene el necio horror que tienes
 » à las causas de amor, i el amor necio
 » De seguir del sangriento Marte el rumbo,
 » I vestir de metal tu debil cuerpo.
 » De este mismo principio tambien nace,
 » Que las teas nupciales te dén tedio,
 » I que mires con animo enemigo
 » Los juegos, la quietud, los pasatiempos.
 » Mas puedes yá ignorar, à pesar tuyo,
 » Que el menos valeroso, que el que menos
 » Caso de Marte hace, es el que triunfa, 185
 » Jazgando contra todas en mi obsequio? »
 De esta manera Venus à Minerva
 Insulta, haciendo ver su atrevimiento,
 No solo en la substancia de las cosas,
 Sino en el modo, i el picante dexo.
 Todo este orgullo la inspirò el brillante
 Don, que causò la ruina à tantos pueblos;
 I acabando de hablar, dexò à las Diosas
 Llenas de confusion, de embidia, y zelos.
 Entre tanto el Pastor de amor se abrasa:
 E ignorando quien causa en él tal fuego,
 No para el infeliz, hasta que logre
 La posesion de su ignorado objeto. 190
 Insiste en la alta idéa de ir, à Grecia,
 Confiandose al mar; i no teniendo
 Naves propias, las piensa hacer, buscando
 Por el monte à este fin prontos obreros.

wüthet, auch Vulkan nicht, dessen Odem
 Feuer hauchet. Und warum blähest du, Mi-
 nerva, dich so thöricht in deinem Stolze, die
 du doch nicht im Ehebett gezeugt und von
 keiner Mutter geboren wardst? Schneidender
 Stahl brachte dich aus dem Gehirne des
 Zeus. Mit Erze bekleidet stiehst du die Liebe,
 und hängest, unbekannt mit Eintracht und
 Ehe, den Schlachten des blutigen Mars nach.

Weißt du nicht, daß solch ein Weib dennoch
 ohnmächtig und verachtet bleibt? » So schmä-
 hete Venus Minerven, und gewann, beyden
 zur Quaal, die goldene Frucht.

Paris aber brannte schon vor Liebe zu der
 unbekannten Braut, und wünschte sie mit
 heißem Verlangen; deshalb versammelte er
 baukundige Männer, führte sie in den dick-
 sten Forst, und Pherecles, der Urheber alles

Of ills the author, who before, to please
 His fond king, ships had built; whilst for the seas 195
 Paris does Ida change, and on the shore
 With frequent prayers, and sacrifice, implore
 His kind assistant, queen of marriage-vows;
 Then the broad back of Hellespontus ploughs. 200
 But sad presaging omens did appear:
 Seas rising to the skies, did either Bear
 Surround with a dark ring of clouds; whilst through
 The troubled air a showering tempest flew.
 With strokes of active oars the ocean swelled. 205
 And now, the Trojan shores forsook, he held
 His course for Greece, and borne with winged haste,
 Ismarus' mouth, and tall Pangæus past.
 Then love-slain Phyllis' rising monument,
 And of the walk which oft she came and went,
 The ninefold round he saw; there she to mourn 210
 Did use, while her Demophoon's safe return,
 She, from Athenian lands, expected: then
 Coasting by Thessaly's broad shores, in ken
 The fair Achaian cities next appeared; 215
 Men-breeding Phthia, and Mycene, reared
 High, and wide built. When the rich meadows past
 Watered by Erymanthus, he at last
 Spies Sparta, loved Atreides' city, placed
 Near clear Eurotas, with rare beauties graced.
 Not far from whence, under a shady wood, 220
 He admiring saw how sweet Therapne stood.
 For now but a short cut he had to sail,
 Nor long was heard the dash of oars: they haul
 The ship to shore, and with strong balsers tied. 225
 When Paris with clear water purified,
 Upon his tiptoes lightly treads, for fear
 His lovely feet he with the dust should smear,
 Or going hastily, his hair which flows
 Beneath his hat, the winds should discompose. 230
 By this, the stately buildings, drawing nigher,
 He views, the neighbouring temples that aspire,
 And cities' splendour: where with wondering eyes
 The statue of their Pallas he espies,
 All of pure gold; from which, his roving sight
 Next Hyacinthus' image does invite;

Unglücks, fällte, dem thörigsten Jünglinge
 zu Gefallen, die hohen Eichen des Waldes
 um, und zimmerte Schiffe daraus. Mit diesen
 stach der Hirt, weit von den idäischen Bergen,
 ins Meer, brachte der Venus, seiner Be-
 gleiterinn, der Stifterinn der Ehen, an den
 Gestaden Opfer, und durchschiffete, längs
 dem Hellespont, die weite Fläche der Wasser.

Quivi di selva di distesi rami
 Querce tagliate caddero per senno
 Di Fereclo, primiero autor del male,
 Che al folle Re facendo già piacere, 195
 Con ferro tagliator di querce, navi
 Fabbriò a Alessandro, e i monti Idei
 Cambiò col mare: e Vener, che il segula
 De' letti aitatrice ben sovente
 Con sacrifici sul lido placando,
 All' Ellesponto navigò sul tergo 200
 Ampio del mare. Ora a costui apparvero
 Segni d' intollerabili sciagure.
 Il mar sopra balzandone ceruleo,
 Dell' Orse il ciel con bruno laccio cinse,
 E lasciò ir nel scuro aer la pioggia,
 E inondò il mar, remando i vogatori. 205
 Allora ed il Dardanio, ed il Trojano
 Suolo addietro lassando, navigando
 Passò la bocca dell' Ismario stagno,
 E del Tracio Pangeo tosto le cime.
 Scorse spuntar di Fillide la tomba
 Amante del marito, e il corso scorse
 A nove cerchi dell' incerta via; 210
 U' Filli andando plorava il consorte,
 Dolendosi, e attendendo il ritornante
 Demofonte illeso, che facesse
 Dal popol di Minerva a se ritorno.
 Per la profondamente ricca terra
 Degli Emonii repente gli apparìo
 Dell' Acalca terra le castella; 215
 Ftia, che gli uomìn largamente pasce,
 E Micena, città dalle vie larghe.
 D' Erimanto indi, che ne sorge, a' prati
 Presso, egli Sparta dalle belle donne
 Scorse, la cara d' Atrion cittade,
 Corcata alle correnti d' Eurota.
 E presso n' ammirava ragguardando 220
 Sotto un' ombrosa montanina selva
 La popolata vicina ed amena
 Terapne: nè di quindi era anco lungo
 Di mar viaggio, nè di calma troppo
 Udiasi il suono de' voganti remi.
 Della terra ne' seni, su pe' lidi
 I canapi gittando della nave 225
 Color legaro, a cui calcan tali opre.
 Ma quei lavato nel nevato fiume
 Andava con risparmio, un piè, e poi l' altro
 Sulla traccia ponendo, affinchè i piedi
 Amabili di polve non bruttassonsi;
 Nè le ricciute chiome, che dall' elmo
 Giù ne piovean, mentr' egli a maggior fretta
 Camminasse, da venti scompigliassonsi. 230
 Or degli abitatori ai forestieri
 Amici ragguardando l' alte case,
 E presso i vicin templi, misurava
 Della città la grazia, e lo splendore;
 Della Minerva stessa del paese

Viel unglückdrohende Zeichen beschwerten seine
 Fahrt; denn das Meer brauste gewaltig empor,
 den Himmel verhüllten schwarze Gewölke,
 Sturm und Regen brachen herab, und Fin-
 sterniß deckte die besegelten Wellen. Fern von
 Trojas Gefilden fuhr er hzt an den Mündun-
 gen des ismarischen Sees und die Gipfel des
 thrasischen Pangäus vorüber, und sahe das

Los encuentra à su gusto, i dirigidos
 Del ingenioso artifice Phereclo,
 Que fue de todo el mal causa, del monte 195
 Las encinas en naves convirtieron.
 De esta manera el nautico en su obra,
 Hecha à su costa, quiso hallar el medio
 De sobornar à Páris, i de serle
 En sus hurtos de amor triste instrumento.
 Dexa Páris el Ida, i la salobre
 Provincia de Amphitrite vá corriendo;
 Hechos yá sacrificios en la playa
 A Venus, que benigna oye sus ruegos. 200
 Pero del Helesponto apenas corta
 Las aguas, quando avisan desde el Cielo
 Los Astros el peligro en que ha de verse,
 I que él tímido estudia en sus aspectos.
 Yá el Cielo, en donde reinan las dos Osas,
 Estiende sobre el mar lébregos velos,
 Que le cubren de horror, quando su espuma
 Salpicar presumia el Firmamento.
 Se acrecienta el bramido de las ondas
 Con la copiosa lluvia, i con los truenos,
 Que las nubes abortan: todo es pena;
 Yá el remo falta, i falta el Marinero. 205
 Duró el conflicto en todos hasta tanto
 Que, à pesar de baibenes, i de buelcos,
 Del Ponto se apartaron, i las naves
 Las Lagunas del Ismaro perdieron.
 I yá la Capitana se acercaba
 A dar vista à las cimas del Pangeo,
 Quando el tumulto vé, que de la ardiente
 Phylis conserva los helados huesos.
 Toda la gente de la nave en claro
 Mira las nueve bueltas, i rodeos, 210
 Que por la playa Trace costó à Phylis
 El buscar à su amado, aunque infiel dueño.
 Era aqui en donde Phylis despreciada
 De su Demofoon, hizo sincéros
 Votos al Cielo, à fin de que volviese,
 Rendida Athenas, à ocupar su lecho.
 Por los campos Hemonios yá iba entrando.

Grabmal der unglücklichen Phyllis, und die Gegenden, wo sie trauervoll einst die Wiederkehr ihres Demophoon erseufzte. Dann sah er in Hämioniens Ebenen das große Mycene, und Phthia, den Wohnsitz streitbarer Helden. Aber sobald er den Fuß des hohen Erimanthus erreichte, ward er am Ufer des Eurotas Sparta gewahr, die Stadt des Atreiden, die schöne Frauen nährt, und bewunderte unter einem waldigten Berge das nahegelegne Therapne. Hier erscholl auf den Wogen das Rauschen der Ruder nicht ferner; seine

Páris, quando à sus ojos se ofrecieron
 De improviso el terreno, i las Ciudades, 215
 Que el nombre deben al divino Achéo.
 Aqui se vé la poderosa Phthia,
 Ilustre cuna de heroes, i guerreros;
 I alli por otra parte de Mycenae
 Se ven los edificios opulentos.
 I viendo desde aqui del Erymantho
 La alta frondosidad, vá descubriendo
 Junto al Eurota à Sparta, rica, i noble,
 Que tanto amó el zeloso hijo de Atreó.
 La atencion, i los ojos le arrebatan
 Los muros de Therapne, por sobervios,
 I admira, con razon, cómo en un monte 220
 Tal Ciudad los mortales construyeron.
 Yá, finalmente, al desembarco llegan,
 Ni yá, soplando blandamente el Euro,
 Hai mas tiempo de oir el iza, i boga
 Del Marinero, ni el crugir del remo.
 Echan anclas, i amarran los baxeles,
 Luego que tocan tierra los expertos
 Pilotos, que del mar el genio saben,
 Dexando asi la esquadra en salvamento. 225
 Salta Páris à tierra, i muchas veces
 Lavandose en el río, que hace espejo.
 De su donoso talle, à tardos pasos
 Anda la bella longitud del puerto.
 Todo es cuidado de librar del polvo
 Sus blancas plantas, i evitar que el recio
 Sople del aire descomponga el rizo
 Del pelo, que es el fuerte de su aséo. 230
 En la Ciudad, en fin, entra, i yá admira
 Los altos muros, que al Palacio regio
 Cifien, yá le arrebatan sus jardines,
 Yá la magnificencia de sus Templos.
 Tiende acaso la vista à las sobervias
 Puertas de la Ciudad, i ve en su centro
 De Minerva una estatua, hecha de oro,
 Que puso fin del arte al noble esmero.
 En otra parte por divisa advierte
 La esfigie de Jacinto, à quien Carnéo

Männer stiegen aus, und befestigten die Schiffe mit Tauen am Lande; er selbst aber wusch sich in reinem Wasser, und wandelte fort mit bedachtsamen Schritten, damit seine Füße nicht im Staube besudelt, und vom wehenden Winde die Locken zerstört würden. Bald sahe er die hohen Paläste des gastfreyen Volkes, und betrachtete die Tempel der Götter und die innre Pracht der Stadt. Ist ward er auch, voll Bewundrung, der Minerva goldnes Bild gewahr, und die Säule des Hyacinthus, eines blühenden Jüng-

The boy with whom Apollo used to play: 235
 Whom lest Latona should have rapt away
 Displeased with Jove, the Amyclæans feared.
 Phœbus from envious Zephyre, who appeared
 His rival, could not yet secure the boy.
 But Earth, to appease the sad king's tears, his joy, 240
 A flower produced; a flower, that does proclaim
 Of the once lovely youth, the still-loved name.
 Now near Atrides' court, before the gates,
 Bright in celestial graces Paris waits.
 Not Semele a youth so lovely bare: 245
 (Your pardon, Bacchus! though Jove's son you are)
 Such beauty did his looks irradiate.
 But Helen the court doors unbolting straight,
 When 'fore the hall the Trojan she had seen 250
 And throughly marked, kindly invites him in,
 And seats him in a silver chair; her eyes
 Whilst on his looks she feeds, not satisfies.
 First she supposed he Venus' son might be, 255
 Yet when his quivered shafts she did not see
 She knew he was not Love; but by the shine
 Of his bright looks thought him the god of wine.
 At length her wonder in these words did break:
 « Whence art, my guest? thy stock, thy country
 For majesty is printed in thy face: (speak; 260
 And yet thou seemest not of the Argive race:
 Of sandy Pylos sure thou canst not be,
 I know Antilochus, but know not thee.
 Nor art of Phthia which stout men does breed, 265
 I know all Æacus' renowned seed;
 The glorious Pelus, and his warlike son,
 Courteous Patroclus, and stout Telamon. »
 Thus Helen curious to be satisfied,
 Questions her guest, who fairly thus replied: 270
 « If thou of Troy in Phrygia's utmost bound,
 By Neptune, and Apollo walled round,
 And of a king from Saturn sprung, who there
 Now fortunately rules, didst ever hear,
 His son am I; and all within his sway, 275
 To me, as chief next him, subjection pay.
 From Dardanus am I descended, he
 From Jove; where gods, immortal though they be,
 Do oft serve mortals: who begirt our town 280
 Round with a wall, a wall that never shall down.

lings, den Apollo einst liebte, und die Erde
 dann, dem zärtlichen Gotte zu Troste, in
 eine Blume verwandelte. Und nun kam der
 Hirt, schön und von göttlicher Bildung, dem
 jungen Bacchus gleich, zum Palaste des Atri-
 des Menelaus. Helena schloß gleich die Thüre
 auf, schritt über den Vorhof, ersah draußen

Ammirando quà l'aureo simulacro,
 E là voltando del Carneio Giacinto; 235
 Il qual passar la giovanile etade
 Veggendo con Apollo, l'Amicleo
 Popolo, dubitò, non corruciata,
 Per Giove, questo ancor via ne portasse
 Latona; ma Apollo non conobbe
 Se guardare il fanciul pel rival Zeffiro.
 La terra in grazia del piagnente Rege 240
 Fior bel produsse per sollievo a Apollo,
 Fior, che del chiaro putto il nome porta.
 Presso a casa d'Atride in l'atrio stava,
 Per le divine leggiadrie festante.
 Tiona non mai tale amabil figlio
 A Giove partorì. Perdona, o Bacco, 245
 Benchè di Giove tu sii della stirpe.
 Bello era anch'ei per gli splendor del viso.
 Elena di repente dischiudendo
 Delle ospitali camere i serrami,
 Per la corte passava del palagio:
 E guardando davanti all'alte porte 250
 Sì il vide, sì il mirò, e l'introdusse
 Nel fondo del palagio: e comandogli
 Ch'ei s'acconciasse in alto sovra sedia
 Novellamente lavorata, argentea;
 Nè potea saziarsi di guardarlo,
 Ora estimando di guardar di Venere
 L'aureo putto de' talami ministro; 255
 Al fin poi ricognobbe, che non era
 Cupido, che faretra ei non avea.
 Sovente agli splendor delle pupille
 E del volto, pareale di mirare
 Delle viti dimestiche il Regnante.
 Al fin stupendo in tal voce proruppe:
 « Forestier, donde se'? dimmi l'amabile 260
 Prosapia, e patria. Per splendor di grazia
 Ad un illustre Re tu t'assomigli;
 Ma non so la tua stirpe appo gli Argivi.
 Tu non alberghi in l'arenosa Pilo,
 Terren Nèleo. Antiloco conosco:
 La tua faccia non vidi. Tu non abiti
 In Ftia la leggiadra, di produomini 265
 Nutrice. Tutto il genere per tutto
 Famoso degli Eacidi conosco,
 La beltà di Pelèo, di Talamone
 La gloria, ed il costume di Patroclo,
 E d'Achille il valore, e la possanza. »
 Così la bella parlatrice Ninfa
 Diceva, desiando con desio.
 Rispose aprendo egli la dolce voce: 270
 « Se di Frigia ai confin mai terra udisti,
 Ilio, che Apollo, e Nettunno muraro;
 Se alcun mai Rege ndisti ricco in Troia,
 Della felice di Saturnio stirpe;
 Quindi gentile, e nobile prodotto 275
 Io vengo a dir della mia casa tutto.
 Son, donna, figlio del gran ricco Priamo;
 Son Dardanide; e Dardano è di Giove.
 Quindi ospiti degli uomini gli Dei,
 Bench'ei sieno immortai, servon sovente.
 Così di nostra patria feo le mura, 280

den schönen Fremdling, führte, als sie ihn
 gesehen und lange betrachtet hatte, ihn herein
 in ihr Zimmer, hieß ihn auf einen silbernen
 Stuhl sich niedersetzen, und ward nicht satt,
 ihn anzuschauen. Erst meynete sie, er sey der
 Venus göttlicher Sohn, der Stifter der
 Liebe; doch zweifelte sie wieder, weil er, wie

Llamaron, por la estrecha confianza,
 I amistad que le tuvo el Dios de Delos.
 Mucho hubo que temer, que de Jacinto 235
 El mas hermoso Joven Amycléo,
 No quisiese Latona hacer un robo,
 I darle irada à Jupiter tremendo.
 Como Apolo, el Dios Zéfiro le amaba,
 Sin que Apolo llegase à conocerlo;
 I Zéfiro zeloso hizo que el dardo
 De Apolo le acabase entre sus juegos.
 Mas la tierra, de Apolo lastimada,
 Al instante brotó, para consuelo
 Del Dios, la flor, que en claras letras dice, 240
 Qual fue el nombre, y desgracia del mancebo.
 Repasando estas cosas llega Páris
 De Menelao al real recibimiento,
 Mostrando una hermosura extraordinaria
 Con señas de inmortal en el aspecto.
 No tan hermoso hijo dió à Tonante
 Semele, hija de Cadmo. O tú, Lenéo 245
 Padre, cede al Troyano en hermosura:
 Tanto vale en amor, y en lucimiento.
 Entre tanto los Anlicos de Helena
 Todas las puertas del Palacio abrieron,
 Mandandolo la misma, que al instante
 En su Real gavinele tomó asiento.
 Pero al vér que los Grandes ya conducen
 A Páris, se levanta, y puesta en medio 250
 De las puertas, le espera, i le recibe
 Con regios, pero afables tratamientos.
 Despues le lleva por su misma mano
 Al gavinele suyo, i suponiendo
 Fatigado à su huesped, le suplica,
 Que en regia silla buelva à su sosiego.
 No le tiene la Reina viendo à Páris:
 Mira una, i otra vez su galán cuerpo,
 I bebe por los ojos muchas llamas,
 Que en su amoroso espiritu prendieron.
 Al verle tan gallardo, le equivoca
 Con el armado Dios, hijo de Venus,
 La Diosa abrazadora; pero es Páris, 255
 Sin flechas, sin aljaba el que està viendo.
 Otras veces inquieta, i engañada
 Del resplandor del Joven, de concepto

Muda, i le juzga humano, pero humano
 De aquellos à quien cupo un sér supremo.
 Otras entiende vér al Dios, que manda
 En las preciosas vides: mas temiendo
 Quedar burlada, le habla así, formando
 De un sorriso à su platica el proemio:
 « Dime, huesped galán, tu stirpe, i patria, 260
 » I de qué climas vienes, porque pienso,
 » Que tu origen es grande: tu semblante,
 » Para mí, tu grandeza ha descubierto.
 » Pero entre nuestros Griegos no te he visto:
 » Tú no naciste en Pylos, que dió à Nestor
 » Cuna brillante; ni tampoco debes
 » Tu ascendente à la tierra de Neléo.
 » Me acuerdo de que à Antiloco conozco;
 » Pero de haverte visto no me acuerdo:
 » En Phthia no has nacido, en Phthia digo, 265
 » La alegre, por sus hijos, i terreno.
 » Del gran Eaco aquí ví la familia:
 » Aquí ví la potencia de Peléo:
 » De Telamon las honras, de Patroclo
 » El ingenio, y de Achilles los alientos.
 Aquí acabó de hablar la hermosa Helena,
 Pero aquí no acabaron los deseos
 De saber mas, i mas del regio Joven,
 Que yá lleno de amor rompió el silencio: 270
 « No has oído, la dixo, por ventura,
 » O gran Reina, que Troya tiene asiento
 » En los fines de Phrygia, i que sus muros
 » En honor de los Dioses se erigieron?
 » I no has oído hablar de aquel caudillo,
 » Que à Troya, i à sus hijos rige diestro?
 » De aquel inclito Rei, que al Dios Saturno
 » Numera en el blason de sus abuelos?
 » Pues yo, Reina, mi origen debo à Troya: 275
 » Quanto soi te diré: no te reservo,
 » Que Priamo es mi padre, de quien sabes
 » La opulencia, el poder, la fama, el Reino.
 » De Jupiter desciendo por mi dicha,
 » Supuesto que de Dardano desciendo:
 » En mi casa los Dioses se hospedaron,
 » Los Dioses, de quien todos dependemos.
 » El Dios del mar, Neptuno, el grande Apolo,
 » Solícitos de honrarnos, i ponernos

dieser, nicht Röcher und Pfeile trug. Dann glaubte sie auch, in seinem glatten, reizenden Gesichte den Vater der Reben zu sehn, und sprach endlich voll Erstaunen also zu ihm:

« Fremdling, von wannen bist du? Sage mir deine Herkunft und Vaterland. Deine Gestalt ist der Gestalt eines mächtigen Königes gleich. Unter den Argivern ist dein Geschlecht nicht. Nicht das sandigte Pylus ist deine Heimath; denn den Antilochus kenne ich: auch das schöne Phthia nicht; denn ich kenne das ganze Geschlecht der Aeaciden, den Peleus, den erhabnen Telamon, den

Patroklos und den tapfern Achilles.

So redete die neugierige Schöne, und Paris versetzte mit süßer Stimme: Hörtest du je eine Stadt nennen, die tief in Phrygien liegt, und vom Neptun und Apollo mit Mauern umschlossen ward? Kennest du einen der glücklichen Könige Trojas, vom Stamme der Saturniden? Daher bin ich entsprossen. Ich bin, o Geliebte, des mächtigen Priamus Sohn, und ein Abkömmling des Dardanus, den Zeus erzeugt hat. Damals kamen die unsterblichen Götter noch oft vom Olymp herab, dieneten Menschen, und baueten auch

I am, great queen! the judge of goddesses,
 Whom though displeased, I censured, and of these
 The lovely Venus' beauty did prefer:
 For which, in noble recompense, by her
 Promised a wife, her sister, Helen named. 285
 For whom these troubles I through seas sustained.
 Since Venus bids, here let us solemnize
 Our nuptial rites; me nor my bed despise; 290
 On what is known, insist we need not long;
 Thy spouse from an unwarlike race is sprung:
 Thou all the Grecian dames dost far outvie;
 Beauteous thy looks are, theirs, their sex belie. » 295
 At this, she fixed on earth her lovely eyes;
 And doubtful, paused a while, at length replies:
 « Your walls, my guest! by hands celestial raised,
 And pastures, where his herds Apollo grazed,
 I long to see: to Troy bear me away. 305
 I will follow thee, and Venus will obey;
 Nor, there, will Menelaus' anger heed. »
 Thus Paris, and the beauteous nymph agreed.

Now night the ease of cares, the day quite spent,
 Sleep brought, suspended by the morn's ascent, 310
 Of dreams the two gates opening: this of horn,
 In which the gods' unerring truths are born;
 The other of ivory, whence cozening lies,
 And vain delusions of false dreams arise.
 When, from Atrides' hospitable court,
 Paris through ploughed seas Helen does transport, 315
 And in the gift of Venus proudly joy,
 Bearing with speed the freight of war to Troy.

Hermione, soon as the morn appears,
 To winds her torn veil casting, big with tears, 320
 Her loss bewails; and from her chamber flying,
 With grief distraught, thus to her maids spoke, crying:
 « Whither without me is my mother fled?
 Who lay with me last night in the same bed,

um unsre Stadt die unzerstörbaren Mauern.
 Ich, o Königin, war unter Göttinnen
 Richter, und gab, zum Verdrusse der andern,
 den Reizen der Venus den Vorzug. Für diesen
 meinen Eifer versprach sie mir eine liebens-
 würdige Braut; dich, Helena, du Schwe-
 ster der Venus, zur Belohnung. Um deinet-
 willen bin ich weite Meere durchschiffet;
 laß uns unsre Vermählung feiern; denn
 Venus gebeut es. Doch, wozu rede ich dies
 alles? Du weißt selbst, daß Menelaus, dein

Stabili mura, Nettunno ed Apollo.
 Ma Giudice di Dee son io, Reina;
 Poichè ragion tenendo alle crucciate
 Celesti, di Ciprigna la beltade,
 Ed approvai l' amabile sembianza.
 Ed ella, del mio oprare in contraccambio, 285
 Darmi promise una leggiadra sposa,
 Ch' Elena chiaman, di Venere suora,
 Per cui amor passar tanti osai flutti.
 Via le nozze giunghiam. Vener comanda.
 Non svergognarmi, e biasmar Vener mia. 290
 Nulla dirò: che insegno a te, che 'l sai?
 Ben sai; d' imbelle stirpe è Menelao.
 Tali non nascon tra gli Argivi donne:
 Poichè cresciute con fievoli membra,
 D' uomo an sembianza, e son bastarde donne. » 295
 Disse. In terra ficcò ella il bel viso,
 Molto tempo sospesa, e non rispose
 La sposa: pur al fin meravigliando,
 In queste voci ella proruppe, e disse:
 « Per verità, o forestiero, ch' io
 Già le muraglie della patria tua,
 Che frabbricarò pria Nettunno, e Apollo, 300
 Volli veder, degl' immortai quelle opre
 Leggiadre; e i paschi ancor dolce-spiranti
 Dell' ermo Apollo, ove a' ripari appresso
 Delle porte, da i Dei ben divisati
 A curvipe di bovi Apollo dietro
 Ne già sovente. Or via sù, or da Sparta 305
 Menami a Troja; io vengo, da che Venere
 Regina le nozze ordina. Non temo
 Menelao, quando in Troja intenderammi. »
 La Ninfa dal bel piè tal fece accordo.
 Or la notte riposo alle fatiche
 Dopo le vie del sole, alleggerio
 Il sonno; e ne lo diè sospeso l' alba 310
 Spuntando; e due di sogni uscì n' aperse;
 L' uno di verità: dello splendore
 Era di corni adorno; onde le voci
 Veraci degli Dei esconne fuore;
 L' altro d' inganno, allevator di vani 315
 Sogni. Or Elena quei su i tavolati
 Delle navi, che il mare ne camminano,
 Portava via dagli ospitali talami
 Di Menelao, superbamente lieto
 Per la promession di Citera:
 E s' affretava di condurre in Illo
 Una roba di guerra apportatrice.
 Ed Ermione gittando a' venti il velo, 320
 Lagrimosa in sull' alba sospirava,
 E fuori delle camere prendendo
 Spesso le fanti, altissimo gridando,
 Sì ne proruppe in così fatti accenti:
 « Donzelle, dove, me in abbandono

Gemahl, aus machtlosem Blute stammet,
 und unter den argivischen Frauen keine die
 gleich ist. Männlich ist ihre Gestalt, und
 weiblich ihr Wesen.

So sprach Paris. Helena heftete ihre Blicke
 auf die Erde, stand lange unschlüssig, und
 erwiderte nichts. Endlich begann sie in tiefer
 Verwirrung also: Fremdling, längst schon
 wünschte ich die Mauern deiner Vaterstadt,
 die Neptun und Apollo erbauet, und die son-
 nigsten Triften zu sehn, wo einst Phöbus

» Baxo su amparo, el muro fabricaron,
 » Que burla los embates de los tiempos.
 » Yo soi, si no lo sabes, el que juzgo
 » Las causas de las Diosas, i sentencio
 » Los pleitos à mi arbitrio: de esta honra
 » El Ida tiene un exemplar moderno.
 » La bellissima Venus por mi mano
 » Ha quedado premiada; i en recuerdo
 » De mi juicio, tu mano me promete,
 » I yo de tu bondad me la prometo;
 » Tú, por sangre, i belleza, eres su hermana,
 » I eres Helena, en todo igual à Venus:
 » Yo he corrido los mares, i la tierra
 » Por tí: i si yo soi tuyo, nada siento.
 » Huye conmigo, huye, Helena hermosa,
 » I obedece de Venus el precepto:
 » Ni te enojos con Venus, que me manda,
 » Ni conmigo te enojos, que obedezco.
 » Yá no te digo mas, Griega adorable:
 » I de qué han de servir mas documentos?
 » Tú sabes de tu esposo Meneláo
 » Quán para poco está, quán sin esfuerzo:
 » Qualquiera muger Griega es mas valiente,
 » Si en sus manos empuña el duro acero,
 » I es sin duda mas hombre que tu esposo,
 » No obstante la flaqueza de su sexo.»
 Mientras París hablò, sostuvo Helena
 Un caracter neutral, mudo, y modesto
 Sin replicarle en nada, incierta siempre
 Del punto adonde iria su argumento.
 Pero yá buelta en sí, le dice: « Joven,
 » Ver à Troya, Ciudad de Venus, quiero,
 » I estas obras de Phebo, i de Neptuno,
 » Libres de los mas fuertes contratiempos.
 » Las memorias de todas las Deidades
 » Quiero ver finalmente, i no sosiego
 » Hasta correr el campo, en que el ganado
 » Apolo apacentò del rico Admeto.
 » Yo sé, que en donde ahora están las altas
 » Puertas de Troya, los Troyanos fueron
 » Testigos, de que arando el Dios Apolo,
 » Llevaba el buei flexibles movimientos,
 » I nada de esto haya: si tú quieres,
 » Que te siga, i en ello estás resuelto,
 » Iré contigo à Troya: mi obediencia
 » Desde este punto à Venus, i à tí presto.
 » No temo à Menelao, ni à sus iras,
 » Sean ellas las que fueren, pues sabiendo

280

285

290

295

300

305

» Que Troya me recibe por su Reina,
 » Ahogará en su interior su rabia, i zelos.»
 Calló Helena à sazón que yá la Aurora
 Iba el Griego Horizonte esclareciendo,
 I la noche apartaba de la tierra
 Sus negras alas, i sus velos densos.
 Era la justa hora, en que se cogen
 Los frutos de la noche, i en que el sueño
 Tiene mas dulcemente sorprendidos
 Los sentidos del hombre mas despierto.
 I en fin era la hora, en que la noche
 Se exercita en abrir con golpe lento
 Las dos puertas, por donde à los mortales
 Las burlas de los sueños sucedieron.
 Por la una puerta las verdades vienen
 A estamparse en la masa del cerebro,
 I à estos sueños es justo acomodarse,
 Como que de los Dioses son efectos.
 Por la otra puerta vienen las mentiras
 A la imaginacion, siendo unos ecos
 De vulgares oráculos, que engañan,
 Quanto mas se presentan verdaderos.
 París, pues, que se havia aprovechado
 De la preciosidad de estos momentos,
 Llevó à Helena à su nave, con afrenta
 De Grecia, del palacio, i regio lecho.
 Como de Venus iba protegido,
 I sus armas le daban ardimiento,
 Corria alegre à Troya, sin que el Ponto
 Pudiese intimidarle con sus ceños.
 A este tiempo la Aurora aun no esmaltaba
 Con su carmin la cuna de los Cielos,
 I yá la Infanta Hermione despierta,
 A su robada madre hecha de menos,
 Se quexa, grita, llora, i descompone
 Furiosa su peinado, comoviendo
 De esta suerte à sus Damas, que dexaron
 El lecho por venir à su remedio.
 I al verlas junto à sí, duplica ayes
 I mezclando las voces con lamentos,
 Que formaban un tono nunca oído
 De lo mas melancolico, i funesto,
 Las dice: « Damas mias, por ventura
 » Sabeis por qué mi Madre se ha resuelto
 » A dexarme? Decidme, qué motivos
 » Pudo darla mi amor, i mi respeto?
 » Cómo en este abandono me ha dexado?
 » I quando? pues anoche bien me acuerdo,

310

315

320

seine Stiere geweldet. Wohlan, führe mich
 hin nach Troya; ich folge dir gern, da Venus
 es will. Den Menelaus fürchte ich nicht,
 wenn er auch hören sollte, daß ich bey dir
 in Ilium sey. — Dies beschlossen Paris und
 die Schöne.

Und schon sandte die Nacht, die Geberinn
 der Ruhe, den erquickenden Schlaf herab,
 verbarg den Menschen das Licht, und öffnete
 die beyden Pforten der Träume, deren eine
 Hörnern ist und Wahrheit den Sterblichen

zeigt, die andre aber mit betrüglischen Er-
 scheinungen sie täuschet. Da führte Paris,
 stolz auf die Güte der Venus, Helenen aus
 dem Bette des Menelaus auf seinen Schif-
 fen davon, und eilte mit dem unglückseligen
 Raube nach Ilium zu. Indes vermischte Hermio-
 ne die zärtliche Mutter, warf die Flechtbänder
 ihrer Haare in den Wind, stöhnte und weinte,
 und rief mit lauter Stimme den Mägden:
 « Saget, wo ist meine jammervolle Mutter?
 Gestern gieng sie ja mit mir ins Glachge-

And with her own hand locked the chamber door? » 325

Thus spoke she weeping : all the maids deplore

With her their mistress' absence ; yet assay

With these kind words her passion to allay :

« Why dost thou weep, sweet child ! thy mother is

But will return soon as she hears thy moan. (gone, 330

See how thy tears have blubbered thy fair cheeks !

Much weeping the divinest beauty breaks.

She 'mongst the virgins is but gone to play,

And coming back perhaps has missed her way :

And in some flowery meadow doubtful stands ; 335

Or, in Eurotas bathed, sports on his sands. »

The weeping child replies : « the hill, brooks, walk,

And fields she knows ; do not so idly talk : 340

The stars do sleep, yet on cold rocks she lies ;

The stars awake, and yet she does not rise.

O my dear mother ! where dost thou abide ?

Upon what mountain's barren top reside ?

Has some wild beast, alas ! thee wandering slain ? 345

Yet from Jove's royal blood wild beasts refrain ;

Or fallen from some steep precipice, art laid

An unregarded corse in some dark shade ?

And yet in every grove, at every tree, 350

Search have I made, but cannot meet with thee.

The woods we blame not then ; nor do profound

Eurotas' gentle streams conceal thee drowned :

For in deep floods the Naiades do use,

Nor ever by them their lives do women lose. » 355

Thus poor Hermione complaining wept,

Then, toward her shoulder her head leaning, slept.

Sleep is Death's twin, and as the younger brother,

In every thing does imitate the other.

Hence 'tis that women often when they weep, 360

Overcharged with their own sorrows, fall asleep.

When in a dream, her mother, as she thought,

Seeing, she cries, vexed, yet with fear distraught :

Lassata, sen' andò la trista madre ?

Che ier con me le chiavi delle camere

Prese, andonne a posare, ed a dormire,

E sì ne venne in un sol letto meco ? » 325

Ella disse così, pianto versando ;

E insieme lagrimavan le donzelle.

Quinci e quindi adunate ne' vestiboli,

Sforzavansi le donne di tenere,

E raffrenar la sospirante Ermione :

« Figlia dolente, il pianto n' addormenta :

Partì la madre, e torneranne addietro,

Se intenderà, che tu così ne pianga. 330

Non vedi, che piagnendo giù ricascano

Le gote ? e mentre in pianto ti distilli,

Le fiorite dicrescono sembianze ?

Forse alla ragunata delle Ninfe

Andò, e smarrita le diritta via,

Stassen dolente, e andatane al giardino 335

Dell' Ore, sovra rugiadoso piano

Dimora assisa : od a lavar suo corpo

Nel patrio fiume andossene, e soggiorna

D' Eurota ancora lungo le riviere. »

Tai detti ne soggiunse lagrimante

E molto sospirante la donzella :

« Sa l' monte, ed apparò de' fiumi il corso, 340

Sa le vie al rosajo, ed al giardino :

Perchè a me, donne, così favellate ?

Dormon le stelle, ella si giace in scogli :

Sorgon le stelle, ella non fa ritorno.

Madre, in che luogo se' ? in quai monti alberghi ?

Smarrita te uccisero le fiere ? 345

Ma pur le stesse fiere dell' illustre

Giove paventan l' onorata stirpe.

Ruinasti da' monti in sulle terga

Dell' umil polve, abbandonando il tuo

Corpo nelle solinghe erme foreste ?

Io pur sotto boscaglia ombrosa e folta

Di ben ramosse macchie, da per tutto

Gli arbor guatando, infino alle lor foglie, 350

Non ravvisai tuo corpo ; onde la selva

Non biasmiamo. Nè meno del fecondo

Eurota te notante in la corrente

Sacra, la calma ricoperse sotto.

Ma, e in fiumi, e in pelaghi di mare

Le Naidi salvan, non uccidon donne. » 355

Ella così plorava : ed appoggiando

Il collo, s' addormì, ch' ei del morire

È compagno : che s' ambi faron fatti,

Forza è, che quei, ch' ebbe comune il tutto,

Del fratello maggior l' opere segua. 360

Nelle meste palpebre indi aggravate

S' addormon spesso nel pianto le donne.

Smarrita per lo 'ngegno degli sogni,

Di mirare la madre si pensava,

E in così fatti accenti la donzella

mach, und entschlief an meiner Seite ! »

Dies rief sie weinend, und die Zosen tröste-

ten sie also : « Mäßige dich in deinem Grame ;

deine Mutter gieng fort, aber auf deine

Thränen wird sie wiederkehren. Siehe, deine

blühenden Wangen erbleichen ; denn Gram

entsetzet der Leidenden Gesicht. Vielleicht

eilte sie hin zu den Reihnen ihrer Gefellinnen,

verirrte sich, und stehet izt traucig, und war-

set auf einer thauigten Wiese. Vielleicht

auch gieng sie, sich zu baden, und verweilt

noch am Ufer des Eurotas. » Seufzend erwie-

derete Hermione :

« Meine Mutter kennet die Berge, den Lauf

des Flusses, und die Pfade in den Rosenhain

und zu den Wiesen. Die Sterne gehen unter,

und noch schlummert sie vielleicht auf Felsen ;

sie gehen von neuem auf ; und doch kömmt

» Que cerrando su alcoba por sí misma,
 » Antes de tiempo se entregó al sosiego. » 325
 Asi Hermione habla, i así llora,
 Sin que pudieran darla mas consuelo
 Sus Damas, que imitarla en el quebranto,
 I hacer con ella un lúgubre concierto.
 Inútilmente porfiaron todas
 Las Damas, ignorantes del suceso,
 En detener à Hermione afligida
 En el retiro del paterno techo:
 « A dónde vés llorando, regia Infanta
 » La dicen, tus suspiros, tus extremos
 » De qué sirven? Tu madre yá se ha huido;
 » La harán bolver acaso tus despechos?
 » Mas llora, triste Hermione, sí, llora,
 » Que tal vez de tu llanto está el regreso
 » De tu madre pendiente, tus ternuras
 » Sin duda han de ablandar su duro pecho. 330
 » No vés yá como en lagrimas se baña?
 » Tal fuerza en las que viertes conocemos.
 » De sus ojos no vés como se eclipsan
 » Los vivos, i clarísimos luceros?
 Fíngetela en tu animo, qué ansiosa
 Vá adonde están las Nymphas, que siguieron
 « Sus pasos è intencion, i que otras veces
 « Corre sin ellas por el campo abierto.
 » O considera à Helena acompañada
 » De su Troyano huesped, yá su dueño,
 » I que puesta à su lado en la floresta,
 » Guirnalda de clavel está texiendo. 335
 » O sino mirala junto al Eurota:
 » I que, habiendo adquirido nuevo aumento
 » Su belleza en las aguas de este rio,
 » Se dá toda al placer, i al pasatiempo. »
 Asi hablaron las Damas à la Infanta,
 Sin saber acordar sus pensamientos;
 I à la grande vehemencia de su pena
 Todas en llantos, i ayes prorumpieron.
 I Hermione, sintiendo mas que todas,
 I yá su compañía aborreciendo,
 El monte, el rio, i sus contiguos prados 340
 Corre, sin admitir algun consuelo.
 Viene acaso la noche? pues la triste
 Aqui sobre un peñasco del desierto
 La pasa. Viene el dia? pues el dia
 Aqui à Hermione mira en su tormento.
 « Ai, madre, duplicando los gemidos,

» Decia, en qué region vives del suelo?
 » En dónde te hallaré? Si has sido acaso
 » Victima de algun oso, ò lobo fiero?
 » Pero no puede ser que fiera alguna
 » Haya osado ofender tu hermoso cuerpo,
 » Siendo, como lo es, porcion divina 345
 » Del que es de las Deidades Rei supremo.
 » Has acaso caído de algun monte?
 » Tu cuerpo acaso está de hojas cubierto
 » En esta selva? Madre, se ha mezclado
 » Tu cuerpo con los brutos esqueletos?
 » Mas yo todo lo he visto: ramas, hojas,
 » I troncos de esta selva con desvelo
 » He contado yo misma, i tu cadaver, 350
 » O muerta vida mia! en nada encuentro.
 » Las mas solas honduras del Eurota
 » Registraron mis ojos sin provecho,
 » Por que tu cuerpo, ò madre! no halló tumba
 » En el cristal del liquido elemento.
 » A mas, de que yo sé, que Deidades
 » Tienen para el resguardo de sus nietos
 » Nayades en los rios, donde asisten,
 » I en donde los prevean de los riesgos. » 355
 Mas yá faltan à Hermione las voces,
 I así rendida al insufrible peso
 De su dolor, se entrega à las quietudes,
 Que logran los sentidos en Morfeo.
 Es este Dios hermano de la muerte,
 Su igual, su semejante, i compañero;
 Por sueño, i muerte los sentidos paran
 Sus resortes, i propios movimientos.
 Esto es comun en ambos, mas difieren
 En que el descanso, de la muerte efecto,
 No admite, interrumpirse con afanes,
 Siendo un descanso interminable, eterno.
 El descanso, que el sueño nos induce,
 Es inconstante, breve, pasajero:
 Con la muerte cesó todo ejercicio,
 I éste, aun cabe en el alma con el sueño.
 Duermese, pues, Hermione, no estando
 Su rostro aun de las lagrimas bien seco;
 Que en las mugeres, quantos mas afanes, 360
 Tanto hai mas proporcion para el sosiego.
 I en esta situacion de los sentidos,
 Con la mayor viveza asalta à ellos
 La original idéa de la Reina,
 Por quien tantos suspiros llevó el viento.

sie nicht wieder! O! meine Mutter, wo bist
 du? In welchen Gebirgen verzögerst du?
 Dich haben wilde Thiere zerfleischt! — Aber
 auch diese scheuen das Geschlecht des mächtigen
 Zeus. — Vielleicht stürztest du von Klippen
 herab in den Staub, und dein Körper
 liegt im öden Walde? Ich habe aber alle
 Gehölze durchsucht, alle Bäume sammt ihren
 Nesten, und dich nirgend gefunden. Euch klag'
 ich nicht an, ihr Hayne! Auch des Eurotas

sanfte Wellen verschlangen dich nicht; denn
 in Flüssen und in der Meertiefe wohnen
 Nymphen, welche Frauen nicht tödten! « So
 jammerte diese, ließ ihr müdes Haupt hin-
 sinken, und entschlummerte; denn der Schlaf
 ist ein Gefährte des Todes; beyde haben
 gleiches Recht über alles; daher verwalte der
 Schlaf alle Geschäfte seines ältern Bruders,
 und hemmt der Unglücklichen Thränen. —
 Ist sahe Hermione im Traume die verlorne

« From me disconsolate last night you fled,
 And left me sleeping in my father's bed.
 What hill, what mountain have I left untraced?
 To Venus' pleasing ties makest thou such haste? »
 To whom fair Tyndaris this answer made:
 « Daughter! though grieved, me yet forbear to upbraid:
 That treacherous stranger, who the other day 370
 Came hither, carried me by force away. »
 Thus she: at which out straight Hermione flies.
 But finding not her mother, louder cries:
 « Winged issue of the inhabitants of air,
 Ye birds! to Menelaus straight declare, 375
 One late arriving at the Spartan port,
 Has robbed him of the glory of his court.
 Thus to regardless winds did she complain,
 Seeking her absent mother, but in vain.
 Meantime, through Thracian towns, and Helles' strait
 Paris arrived safe with his beauteous freight; 380
 When from the castle, viewing on the shore
 A new guest land, her hair Cassandra tore.
 But Troy with open gates her welcome shows
 To the returning author of her woes. 385

Mutter wieder, und sprach bestürzt und auch
 erzürnt also zu ihr:

« Warum flohest du gestern aus unsrer Be-
 hausung, und verliehest mich Unglückliche
 im Bette des Vaters! Alle Berge und Hügel
 habe ich vergebens durchspäht! Warum eilstest
 du so zu den Banden der Venus? » Helena ant-

Attonita strillò, e addolorata:
 365 « Me dolente ier fuggendo fuor di casa,
 Mentr' io dormiva in sul paterno letto,
 Abbandonasti. Or qual lassai montagna,
 E quali colli mai io lassai indietro?
 Così tu all' union dell' alma Venere! » 370
 La Tintaride sì parlolle, e disse:
 Figlia dolente non tacciar miei casi;
 Rapimmi ier quell' uomo ingannatore.
 Disse: ed ella svegliossi, e non vedendo
 La madre, più che mai con voce acuta
 A sciamare si diede, ed a strillare:
 « Augei d' aerea stirpe alati figli, 375
 Dite, tornando in Creti, a Menelao:
 Ieri un iniquo uom venendo in Sparta
 Guastò di casa mia tutta la gioia. »
 Essa così piangendo all' aria disse;
 E la madre cercando indarno andava 380
 La donzella smarrita. Ora ai castelli
 De' Ciconi, e d' Eolia Elle allo stretto
 Menò la sposa ne' Dardanii porti
 Lo sposo. Allor la chioma bene spesso
 Si strappava, gittato il velo d' oro,
 Cassandra, dalla rocca la novella
 Pianta scorgendo. E Troja dischiudendo
 Le serrature dell' eccelse porte,
 Ricevè ritornante il Cittadino,
 Che fu principio della sua sciagura. 385

wortete ihr: Mein ist die Schuld nicht, Be-
 liebte! Paris entführte mich. Dies sprach sie:
 Hermione sprang aus dem Schlafe auf, und
 schrie, als sie die Mutter nicht sahe, mit
 kläglichem Stimm:

Eilet, ihr Vögel, ihr geflügelten Söhne
 der Luft, und verkündiget dem Menelaus,

En efecto, à la misera dormida
 Pareció, que à su madre estaba viendo;
 I estendiéndose el fuego de la mente
 A la lengua, la dixo así entre sueños:
 « O Madre! cuántos valles, cuántos montes,
 » Selvas, margenes, rios, prados, cerros,
 » He corrido, despues que me dexaste
 » Sola, y llorando en el paterno lecho:
 » Ah, Madre! dónde estabas de mí ausente?
 » Con qué impulso tan rápido, i violento
 » Corriste à las delicias de los brazos
 » De ese tu nuevo Adonis, i amor nuevo? »
 Así en el sueño hablaba con la imagen
 De Helena, y este nombre repitiendo,
 La pareció, que Helena la decia,
 Con semblante entre triste, y alhagueño:
 « Hija, por qué así acusas à tu madre?
 » Pude yo defenderme del asedio
 » Continuo del Troyano huesped mio,
 » De París, à quien amo yo, i venero?
 » El me robó con gusto de mi alma;
 » Robo mas agradable no se ha hecho
 » En el mundo, sí, Hermione: si París
 » Aprecia el robo, al robador yo aprecio. »

A estas voces Hermione despierta,
 I yá no viendo mas su caro objeto,
 Dice à las aves: « Aves, que del aire
 » Correis con libertad el campo inmenso,
 365 » Dad un buelo àcia Creta, yo os lo pido,
 » I allí à mi amado padre, hijo de Atréo, 375
 » Decid, como un Troyano le ha robado
 » Del tálamo el honor, i el ornamento. »
 Así la Infanta, hablando al Cielo, i aire,
 A su Madre llamaba sin efecto:
 Pues yá por el Ciconio, i Helesponto, 380
 Con su amado gálan llegaba al puerto.
 Casandra desde el muro los vé, i rompe,
 Adivinando yá la guerra, el velo,
 Que cubre su semblante, como virgen,
 I ministra solícita del templo.
 370 Mas en Troya se siente de otro modo:
 Pues los Troyanos todos acudieron
 Al puerto à recibir la hermosa Griega
 Con vivas, con aplausos, con festejos.
 Así París, autor de las desdichas,
 De una, y otra nacion entró contento,
 I triunfador en Troya, i así Helena
 Le dió la posesion de su infiel pecho. 385

daß gestern ein hoshafter Fremdling kam, und
 allen Schmuck seines Hauses entführte! So
 rief sie jammernd, und beweinte und wünschte
 die Mutter vergebens.

Indeß führte der Bräutigam seine Schöne,
 durch die cikonischen Städte und die Ueber-
 fahrt der äolischen Helle, hin zu den Küsten

seines Vaterlands. Als Kassandra von der
 Burg herab die fremde Braut erblickte, raufte
 sie ihr Haar aus, und warf die goldne Stirn-
 binde verzweifeln zur Erde. Troja aber
 öffnete seine Thore, und empfing den wie-
 derkehrenden Pilgrim, den Urheber alles fol-
 genden Jammers.

FIN.

SUPPLÉMENT.

J'AVOIS achevé depuis long-temps l'impression du texte, lorsque je découvris cet argument dans les Scholies d'Euripide (*ad Hecub.*, v. 644). Je le trouvai, pour le style et l'exactitude des détails, si supérieur à tous ceux que je connoissois, que, au risque de faire un carton, je résolus de le placer à la tête du texte. Je puis me tromper, mais il me semble que c'est le véritable argument de Coluthus, extrait de quelques Mss. anciens, que nous n'avons plus. En voici la traduction littérale :

ALITER.

IN Pelei et Thetidis nuptiis tribus convocatis deabus, Junone, Minerva et Venere, cum aliis deis, Discordia graviter ferens quod nuptiis non adesset, malum effingit aureum, hoc inscripto epigrammate : PULCHRIORI ; et ascendens super tectum, illud conjicit inter tres deas. Quæ ubi legerunt, contendebant invicem, unaquaque se pulchriorem prædicante. Ideo adeuntes Jovem, rogabant eum ut formosissimæ daret malum; ille vero, hoc judicium evitans, ne videretur alicui gratificatus esse (et quidem non immerito; sive enim dedisset Junoni, tamquam uxori dedisse in suspicionem venisset, sive Minervæ, ut filiæ, sive Veneri, sororem suam honorare visus esset); hoc igitur timens, et vituperium effugere volens, constituit judicem tribus deabus Alexandrum, filium Priami, bubulcum existentem. Tum ad eum deæ cum Mercurio, Jove mittente (*venientes*), jusserunt eum dare malum ei quæ forma ceteras superaret, pollicitæ et majora se daturas munera, si, neque in gratiam hujus, neque illius, ferret sententiam. Juno quidem imperium, tamquam illius præses, promisit, dummodo malo non frustraretur; Minerva vero, facultatem vincendi in bellis, et a nullo hostium superari, præliaris enim est dea. Venus Helenam offert, et per illam nostrum fascinat hominem, et victoriam consequens, accipit malum, præmium promissorum.

Paridis autem erat persuadere mulierem, ipsum ut sequeretur, si Lacedæmonem abiret. Quum igitur Phereclus naves compesisset ipsi, mari se committens, vela facit Spartam versus, et illic appellens, Helenaque secum assumpta, in Ilium reversus est.

J'ai exposé, p. 53, lig. 3, les raisons qui m'ont fait transporter ici cet argument : je l'aurois omis, bien volontiers, si mon intention n'eût pas été de donner l'édition la plus complète de Coluthus.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Κολοῦθος (1) Λυκοπολίτης Θηβαῖος, ἐποποιὸς, γεγονὼς κατὰ Σούδαν ἐπὶ Ἀναστασίου βασιλέως τῶν Ῥωμαίων, μετὰ Ζήνωνα βασιλεύσαντος πρὸ Ἰουστίνου τοῦ Θείου Ἰουστινιανοῦ τοῦ αὐτοκράτορος. Οὗτος ἔγραψε μέτρῳ (2) διάφορα· Καλυδωνικά ἐν βιβλίοις ἕξ, Περσικά καὶ τὸ παρὸν ποίημα, ΕΛΕΝΗΣ ΑΡΠΑΓΗΝ, ὃ ἐκ Λευκανῶν νῦν (3) ἀνεσώθη. Γράφει τὴν ἐν τῷ τοῦ Πηλέως καὶ Θέτιδος γάμῳ τῶν Θεῶν συναγωγὴν, καὶ ἔριν περὶ τοῦ κάλλους· ἢ καλὴ λαβέτω (4) τὸ μῆλον· καὶ ὅτι Ζεὺς ἔπεμψεν Ἑρμῆν πρὸς Πάριν κρινούντα τὰς Θεάς, καὶ δώσοντα τῇ εὐειδεστέρα τὸ μῆλον. Πολλῶν δὲ λόγων καὶ (5) ὑποσχέσεων γενομένων, ὃ Πάρις δέδωκεν (6) Ἀφροδίτῃ τὸ μῆλον, ἐπὶ ὑποσχέσει λαβεῖν τὴν Ἑλένην· ὃ καὶ γέγονε. Πλεύσας γὰρ εἰς Σπάρτην, καὶ τὴν Ἑλένην καταπείσας, (7) ἀνήγαγεν εἰς τὴν Ἴλιον καταλιποῦσαν (8) καὶ ἄνδρα καὶ θυγατέρα καὶ οἰκίαν καὶ πάντα τὰ ἐκεῖ, ἔρωτι τοῦ (9) βαρβάρου.

ΕΚ ΤΟΥ ΣΟΥΙΔΑ.

Κόλουθος Λυκοπολίτης Θηβαῖος ἐποποιὸς, γεγονὼς ἐπὶ τῶν χρόνων Ἀναστασίου τοῦ βασιλέως, ἔγραψε Καλυδωνικά ἐν βιβλίοις ἑξ, καὶ Ἐγκώμια καὶ Περσικά.

ARGUMENTUM.

Coluthus Lycopolita, Thebanus, poeta epicus, vixit, teste Suida, sub Anastasio, Romanorum imperatore, qui post Zenonem regnavit, ante Justinum Justiniani Imperatoris avunculum. Versibus varia scripsit : *Calydonica* scilicet, sex libris, *Persica*, et prae-

sens poema *Helenæ Raptum*, quod in Lucanis nuper repertum fuit. Describit (*poeta*) deorum in Pelei et Thetidis nuptiis congressum, et contentionem de pulchritudine: PULCHRA ACCIPIAT MALUM; et ut Juppiter Mercurium miserit ad Paridem, qui inter deas ferret sententiam, pomumque daret pulchriori. Multis vero consumtis sermonibus, pollicitationibusque factis, Paris Veneri pomum adjudicavit, promittenti se ei Helenam concessuram; quod et factum est. Quum itaque Spartam navigasset, et Helenam persuasisset, *eam* adduxit in Ilium, deserentem virum, filiam, et domum, et omnia quæ ibi habebat, amore istius barbari.

EX SUIDA.

Coluthus Lycopolita, Thebanus, poeta epicus, vixit tempore Anastasii Imperatoris. Scripsit *Calydonica*, in sex libris, *Elogia* et *Persica*.

VARIANTES.

Je donne ces Variantes pour rectifier plusieurs fautes graves qui déparent l'édition de Lennep, et pour montrer combien l'on s'expose en copiant aveuglément, comme ont fait tous les éditeurs qui ont publié Coluthus après lui.

(1) Κολοῦθος. Telle est l'accentuation du Ms. de Paris P, quoique Lennep (p. 2, not. col. 2, l. 9) lui attribue Κόλουθος.

(2) μέτρον, P. Le Ms. V donne μέτρα διάφορα.

(3) νῦν ἀνεσώθη, P. ἀνεσώθαι V. Le Ms. P n'omet pas νῦν comme le prétend Lennep.

(4) λαβέτω, P. λαβέτο V.

(5) ὑποσχέσεων, P. σχέσεων V.

(6) δέδωκεν κ. τ. λ. P. δέδωκε τὸ μῆλον V. Lennep lit dans le Ms. P Ἀφροδέτη, tandis qu'il donne clairement Ἀφροδίτη.

(7) καταπείσας. Ce mot se trouve dans le Ms. P; et cependant Lennep écrit à la place ἀναπείσας. V de même:

(8) καταλιποῦσαν, P. καταλιποῦσα V.

(9) τοῦ βαρβάρου, P. V. L'article τοῦ n'est pas omis dans P, quoi qu'en dise Lennep.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

FAUTES MAJEURES.

Page 36, v. 252, au lieu de *ιερών*, lis. *ιεραῖς*.

40, lig. 15, au lieu de *ob*, lis. *ab*.

44, v. 116, au lieu de *exodiebatur*, lis. *exordiebatur*.

63, lig. 33, au lieu de *Venus*, lis. *Venus*.

65, lig. 1, au lieu de *scarsa*, lis. *scarca*.

119, lig. 16, au lieu de *μῖλον*, lis. *μῆλον*.

188, lig. 15, au lieu de *pag...* lis. *pag. 208*.

AUTRES FAUTES PLUS OU MOINS GRAVES.

Page 4, v. 13, mettez une virgule après *μολοῦσαι*,

6, v. 21, mettez un point en haut après *Ἀμφιτρίτης*

8, en not., v. 48, ajoutez *οὐδέτε κόλπον ἔρυξε*, L.

12, ponctuez ainsi le vers 86 :

Δειμαίνω τινι μῆλον ὁ βουκόλος οὗτος ὁπάσσει.

12, v. 90, mettez un point en haut après *Θεός*

12, en not., effacez *δειμαίνω* L. B. *ὁπάσση* L. *ὁπάσσει* B.

13, lig. 17, au lieu de *à l'embouchure du fleuve*, l. *sur les bords....*

14, v. 125, au lieu de *τάρβος*, l. *γαῦλον*.

15, en not., l. 4, au lieu de *γαῦλον*, B. l. *τάρβος*, L.

16, v. 148, au lieu de *ἀπτολέμοισι*, l. *οὐ πολέμοισι*.

en not., *πτερνήν*, l. *πτέρνῃν*.

17, lig. 19, au lieu de *le monarque*, etc., lis. *C'est à des chefs valeureux, et non aux combattants que commande le monarque.*

- Page 17, en not., ajoutez ἀπτολέμοισι, L. B.
- 18, v. 155, au lieu de ἀμνήσατο, l. ἡμνήσατο.
- ibid*, v. 170, au lieu de ἀγλαΐη, l. Ἀγλαΐη.
- 20, v. 185, au lieu de καὶ οὐ, l. καὶ, οὐ.
- en not., au lieu de ἀρώγην, l. ἀρωγήν.
- 20, lig. 15, au lieu de *avides de la gloire des combats*,
l. *avides de combats sans gloire*.
- 26, v. 241, au lieu de ἀνέεξε, l. ἀνέεξε.
- v. 251, au lieu de ὥς, l. ὥς.
- 28, v. 261, mettez un point après βασιλῆϊ.
- 262, mettez un point en haut après γενέθλην.
- 54, lig. 13, après *Anthol. Gr. I, XLI, 130*, ajoutez *ed. Henr. Steph.*
- lig. 16, au lieu de 290, l. 292.
- lig. 33, au lieu de 349, l. 347.
- 55, lig. 16, mettez un point après *Plin.*
- 55, lig. 39, au lieu de *laissé*, l. *ôté*.
- 56, lig. 8, au lieu de p. 87, lig. 31, l. 5, 158, *ed. ad us. Delph.*
- lig. 10, au lieu de 447, l. 445.
- ibid.*, au lieu de lig. 10, l. p. 100.
- lig. 13, au lieu de 37, l. 367.
- lig. 20, au lieu de 414, l. 415.
- lig. 23, au lieu de Σεμισπόλοι· κ. τ. λ., l. Σεμισπόλους·
ἄρχοντας, δικασάς.
- lig. 25, au lieu de δικασπόλος· κ. τ. λ., l. δικασάς ἢ περὶ
τὸ δίκαιον πολουμένους.
- 61, lig. 5, effacez *voyez l'err.*
- lig. 18, effacez *voy. les Add. et Correct.*
- 64, lig. 32, au lieu de *Barcl*, l. *Barl*.
- 68, lig. 27, au lieu de βαθυσμήριγος, l. βαρυσμήριγος.
- 74, l. 19, ajoutez : au lieu de ἀτυζομένη, je préférerois
ἀμαιμακέτη du Ms. de Modène.
- 75, lig. 3, au lieu de *sv.*, l. *c'est-à-dire*.
- lig. 9, au lieu de ὀπλοτερης, l. ὀπλοτέρης.
- 88, lig. 7, mettez un point après ἄναυρος.

Page 88, lig. 30, au lieu de *une édition princeps*, l. *une traduction faite sur une édition princeps.*

90, lig. 25, au lieu de *voyez l'errata*, l. *voy. la vers. latine.*

94, lig. 24, au lieu de *une périphrase*, l. *une apposition.*

95, lig. 32, au lieu de *rend ces deux mots*, l. *rend ἔχουσιν ταρσῶν.*

102, lig. 3, au lieu de *voy. l'errata*, l. *voy. la vers. latine.*
lig. 8, au lieu de *cap.*, l. *sec.*

110, lig. 30, ôtez le point après *ad*

114, lig. 10, effacez le ξ.

117, à la fin, après *ad* effacez le point.

118, vers la fin, au lieu de *Brunk*, l. *Brunck.*

126, lig. 23, au lieu de *Burman*, l. *Burmenn.*

134, lig. 21, au lieu de 162, l. 262.

144, lig. 33, au lieu de *ἐρχομένη*, l. *ἐρχομένη.*

218, v. 140, au lieu de *his*, l. *its.*

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS.

J.-M. EBERHART, Imprimeur du Collège royal de France,
rue du Foin-Saint-Jacques, n° 12.

Colluthus

Koluthu Elen⁻es arpag⁻e accompagné d'une version latine entièrement neuve,
... et suivi de quatre versions en italien, en anglois, en espagnol et en
allemand = L' enlèvement d'Hélène

Paris 1823

Rar. 856

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10858486-6